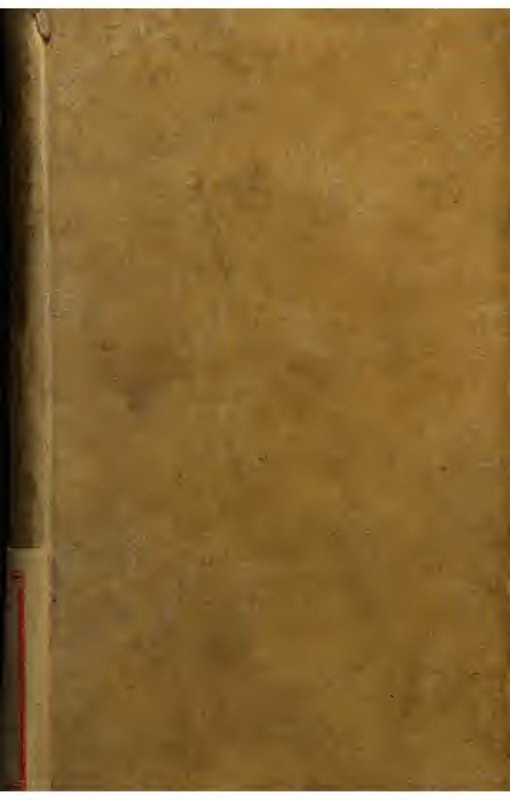


VOYAGES
DE
RICHARD-POCKOCKE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS
DE LONDRES, &c.

En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grece, la Thrace, &c. &c.

Traduit de l'Anglois, sur la seconde édition,

PAR M. EYDOUS.

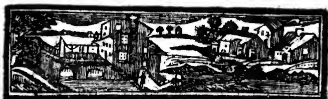
Nouvelle édition soigneusement corrigée & augmentée de quelques notes.

TOME QUATRIEME.



A NEUCHATEL,
Aux dépens de LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXIII.



DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE XIX.

Route d'Alep à Antioche, de S. Siméon Stylite, de Daina & d'autres lieux sur la route.

JE partis d'*Alep*, très-satisfait des politesses de mes amis, & je pris ma route au couchant. Nous marchâmes le 19 septembre nord-ouest par ouest, & passâmes au bout d'une heure & demie par *Beluremene*, demi-heure après par *Elarid*, & ensuite par *Ma-*

rah, dans une vallée fertile, à peu près à la même diſtance. Nous montâmes enſuite, pendant demi-heure, juſqu'à un pays pierreux, coupé & déſert, où nous rencontrâmes au bout d'une heure & demie un puits de bonne eau, ayant vu pluſieurs villages ruinés ſur la route.

Nous arrivâmes deux heures après au couvent ruiné de ſaint Siméon Stylite, environ à ſix heures d'*Alep*. Ce couvent étoit fameux, dans le ſixieme & le ſeptieme ſiecles, tant à cauſe de la dévotion qu'on avoit pour ce ſaint, qu'à cauſe de ſa grandeur & de ſa magnificence. Le cardinal Baronius fait mention, dans ſes Annales, de ſaint Siméon Stylite, & *Evagrius* dit qu'il vivoit ſur une colomne, ce qui lui fit donner le nom de *Stylite*; mais d'autres prétendent qu'il vécut, pendant ſoixante-huit ans, ſur une montagne (*a*).

Le couvent qui paroît avoir été entiérement bâti de pierres de taille, a plus d'un quart de mille de long. L'égliſe a la figure d'une croix grecque, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique. Elle eſt ſurmontée d'un

(*a*) Il faut avouer que ceux qui ſoutiennent cette derniere opinion, ont tout au moins la vraiſemblance en leur faveur.

dôme octogone, au-dessous duquel sont les restes de la fameuse colonne sur laquelle on dit que le saint vécut pendant un si grand nombre d'années ; savoir, le piédestal, qui a huit pieds en quarré & une petite partie de la colonne. Le chœur étoit dans la partie de la croix qui est à l'orient; il y a à l'extrêmité trois niches, dont l'entrée est ornée de bas-reliefs, où probablement étoient trois autels. L'architecture est corinthienne, & très-bien exécutée, quoiqu'il y ait des endroits, où elle se ressent de son déclin. La porte est au midi, & il y a devant un portique, construit avec beaucoup d'art. Ce couvent fut détruit par un prince d'*Alep*, vers la fin du dixieme siecle. Je vis au-dessous un village ruiné.

Nous vînmes une heure & demie après, au village d'*Ertesy*, au pied de la montagne appellée *Sheik-Baraket*. Je vis en chemin plusieurs villages ruinés, & dans ce dernier quelques anciens bas-reliefs, entr'autres sur un cercueil de marbre, trois Victoires qui tiennent trois festons sous trois têtes, avec des inscriptions grecques imparfaites au-dessous.

Nous arrivâmes le 12, par un chemin extrêmement difficile, à la mon-

tagne appellée *Sheik-Baraket*, d'un ſaint qui eſt enterré dans une moſquée, qui eſt au haut. Il y a au nord, dans un autre chemin, l'épitaphe grecque & latine, d'un ſoldat de la huitieme légion, & au pied de la montagne une grotte ſépulcrale, ſur laquelle ſont deux belles colonnes avec une inſcription grecque.

La moſquée de ce lieu eſt attenante à une cour de quatre-vingt pieds en quarré, qui m'a paru très-ancienne. Ses murailles ſont de pierres de taille, d'environ trois pieds d'épaiſſeur. Il régnoit un portique tout autour, comme il paroit par quelques colonnes qui reſtent; je me ſuis même apperçu qu'elles étoient ornées de colonnes par dehors. Il eſt probable qu'au milieu de cette cour il y avoit anciennement un temple & une ſtatue de Bacchus, du moins à en juger par quelques inſcriptions grecques, dont deux font mention des murailles, & la troiſieme eſt une eſpece d'épitaphe. Il eſt vraiſemblable que cette montagne fut célebre par la bonté de ſes vins, & que Bacchus y eut un temple.

Il y a à l'eſt & au ſud-eſt quelques bâtimens magnifiques preſque entiers, qui ſervoient probablement de retraite. Nous deſcendîmes du côté du

midi dans une belle plaine, à l'extrémité ſeptentrionale de laquelle eſt le chemin d'*Alep* à *Scanderoon*, lequel conduit à la fameuſe chauſſée & aux ponts conſtruits ſur les rivieres qui vont ſe jetter dans le lac d'*Antioche*. Le pont, qu'on appelle *Morat-pacha*, a vingt-quatre arches. La chauſſée & les ponts furent bâtis en ſix mois par un grand-viſir de ce nom, ſous le ſultan *Achmet*, pour faciliter la marche de l'armée qu'il envoyoit à *Bagdat*.

On ne prend plus ce chemin, parce qu'il eſt infeſté par les *Curdes*, & nous nous rendîmes au midi ſur celui d'*Alep* à *Antioche*. *Gephyra*, la premiere ville que les tables placent entre *Antioche* & *Cyrro*, étoit probablement dans l'endroit où eſt ce pont, ce mot ſignifiant un pont en grec. Les montagnes ſituées au couchant, vers le mont *Amanus*, ſont appellées *Almadaghy*.

Environ demi-heure après que nous fûmes ſortis de la montagne, nous eûmes à gauche *Alaka*, qui a donné ſon nom à la plaine. Il y a quelques ruines au nord; & ſur la montagne, qui eſt à l'orient, un vieux bâtiment appellé *Kerayée*, dont les ruines montrent encore la magnificence.

Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie ſur le grand chemin d'*Alep* à *Antioche*, à un village appellé *Daina*, qui peut être l'*Emma* des tables, & le même qu'*Imma*, que Ptolomée place entre *Antioche* & *Chalcis*, à vingt-trois milles de la premiere, & vingt de la ſeconde. Les antiquités qu'on y voit, prouvent que c'étoit une ville conſidérable. On peut mettre de ce nombre quantité de grottes ſépulcrales, taillées dans le roc, avec des cours entourées d'appartemens, ſur leſquelles ſont des inſcriptions grecques, qui y ont été placées par des Chrétiens; un bâtiment en forme de dôme, ſoutenu par quatre colonnes ïoniques. L'endroit où il eſt, donneroit lieu de croire que c'eſt un monument ſépulcral; mais la maniere dont il eſt bâti me perſuade qu'il ſervoit de piédeſtal à quelque ſtatue. Peut-être eſt-il plus ancien que les grottes dont j'ai parlé. Il reſte à l'extrêmité du village deux maiſons, ſavoir, une grande, avec une enceinte & une tour; l'autre plus petite, à l'entrée de laquelle eſt un portique ïonique. Les croix qui ſont ſur les portes, jointes à deux inſcriptions grecques, prouvent qu'elle a été bâtie

par des Chrétiens, de même que plusieurs autres, dont j'ai parlé.

Cette plaine me paroît être celle dans laquelle Aurélien battit *Zénobie*, & je me fonde sur ce que la bataille se donna près d'*Imma*, dans le voisinage d'*Antioche*. On m'a dit qu'il y avoit à l'extrêmité méridionale de la plaine de *Daina*, un obélisque qu'on pourroit bien avoir érigé en mémoire de cette action.

Nous trouvâmes à *Daina* quantité de cavaliers, que nous prîmes pour des *Curdes*, ce qui nous causa quelque crainte; mais nous sûmes que c'étoient des gens que le pacha avoit envoyés pour chercher quelques bêtes à cornes que les *Curdes* avoient enlevées.

On voit entre cet endroit & *Alep* les restes d'une ancienne chaussée, d'environ trois cents verges de long, bâtie de grosses pierres, qu'on appelle la *chaussée de Julien.*

Nous rencontrâmes sur le chemin d'*Antioche*, à quelque distance de *Daïna*, trois ou quatre gros villages ruinés; demi-heure après, quelques montagnes basses, & ensuite une petite plaine où je vis plusieurs ruines; & au bout d'une heure un village appellé *Tesin*, situé sur une éminence

qui domine ſur la plaine où paſſe la riviere *Aſe*, ou l'*Oronte*. Le lac d'*Antioche* eſt dans cette plaine, & il eſt borné au couchant par le mont *Amanus*.

On trouve dans le village de *Teſin* les reſtes de la façade d'une égliſe ornée de ſculpture, ſur la porte de laquelle eſt une inſcription grecque effacée. *Teſin* produit la meilleure huile d'olive qu'il y ait dans le pays.

Comme nous traverſions la plaine pendant la nuit, je vis les éclairs ſortir de l'horiſon, ſous la forme qu'on repréſente la foudre dans la main de Jupiter, & ſur les revers des médailles des rois Grecs de Syrie; ils me frapperent d'autant plus que je n'en avois jamais vu de pareils, & je ſuis perſuadé que c'eſt d'eux qu'on a pris la figure qu'on leur donne ſur les médailles.

Nous partîmes de *Teſin* à neuf heures du ſoir pour *Antioche* avec un aga. Nous paſſâmes au bout d'une heure & demie un gros ruiſſeau appellé *Agoulé*; nous entrâmes une heure après dans une plaine, dans laquelle nous marchâmes deux heures juſqu'à l'*Oronte*. J'avois pris les devants, & comme j'approchois du pont appellé *Geſer-Hadid* (le pont de

ſer), un *Curde*, qui y étoit, s'enfuit à toute bride. Ce pont eſt composé de neuf arches; il y a deſſus deux groſſes tours, dont les portes ſont couvertes de lames de fer, d'où vient qu'on l'appelle le pont de fer. Les *Curdes* n'oſent jamais le traverſer, ce qui fait que le pays au ſud-oueſt le long de la mer, eſt extrêmement ſûr juſqu'à *Acre*, les Arabes ne paſſant jamais les montagnes qui ſont au couchant. Je m'arrêtai à cette porte juſqu'au point du jour.

Ayant paſſé l'*Oronte* le 21, nous entrâmes dans une plaine, où nous prîmes notre route au ſud-oueſt. Elle eſt bornée, du côté de l'orient, par une chaine de montagnes couvertes d'arbres, au pied deſquelles eſt un village entouré de bois, qu'on appelle, ſi je ne me trompe, *Bidembole*.

Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à l'extrêmité de ces montagnes, près de l'*Oronte*, lequel prend ſon cours au ſud-ſud-oueſt, depuis le pont juſqu'à cet endroit. Il y avoit une garde pour empêcher les brigands de paſſer. Il y a au-delà une tour, près de laquelle ſont les fondemens de quelques vieilles murailles, que je crois être les reſtes d'*Antigonia*, à une heure & demie d'*Antioche*.

A 6

J'obſervai, en approchant de cette ville, que les montagnes étoient hautes & eſcarpées, & qu'il y avoit quelques grottes ſépulcrales, & pluſieurs fontaines au bas. Etant entré dans l'enceinte de l'ancienne ville, je m'arrêtai dans un jardin, d'où j'envoyai une lettre à un marchand protégé par le conſul d'Angleterre, qui m'invita à loger chez lui. Je reſtai un jour à *Antioche*, je fus de là dans la *Cilicie*, d'où je retournai dans cette ville. J'en donnerai la deſcription à mon retour.



CHAPITRE XX.

Des villes ſituées entre Antioche & Baias dans la Cilicie, de la bataille entre Alexandre & Darius, & de Scanderoon.

LE 23, au ſortir d'*Antioche*, nous prîmes notre route au nord; nous paſſâmes l'*Oronte* ſur un pont, au-delà duquel nous en rencontrâmes un autre; & une heure & demie après je vis à ma droite, dans l'éloignement, un village appellé *Aiaouerazay*.

Nous paſſâmes un autre ruiſſeau ſur un pont, & je vis à deux ou trois milles à ma droite la riviere qui ſort du lac d'*Antioche*, laquelle prend ſon cours au midi pendant l'eſpace de huit milles, & va ſe jetter dans l'*Oronte*. On appelle ce paſſage le *paſſage crochu*, & l'on me dit qu'il étoit plus ſûr que celui qui eſt au nord du lac, & que les chameaux qui alloient à *Alexandrie* le paſſoient à gué.

Etant arrivés aux montagnes au nord de la plaine, nous paſſâmes près du lac d'*Antioche*, qu'on appelle *Bahr-Abouli* (le lac Blanc) à cauſe de la couleur de ſes eaux. On me dit qu'on l'appelloit auſſi *Bahr-al-Souda*. Ce lac s'étend du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt, & peut avoir dix milles de long ſur cinq de large. Ayant paſſé deux ou trois ruiſſeaux ſur des ponts, nous arrivâmes au bout de trois heures ſur la riviere *Batrakene*, ſur laquelle il y a un pont à quatre arches, dont deux me parurent très-anciennes. C'eſt peut-être l'*Oenoporas* de Strabon, qui la place un peu avant la montagne *Trapezon*, qu'on appelle aujourd'hui, à ce que je crois, *Ben-cleſi*, & dont j'aurai occaſion de parler ailleurs. Ce fut ſur cette riviere que *Ptolomée Phi-*

Iométor mourut de sa blessure, après avoir vaincu *Alexandre Bratas*.

Nous arrivâmes une heure après à une montagne avec une tour, à l'entrée d'une vallée, & au bout de demi-heure à *Caramout*, dont l'enceinte a environ un quart de mille de circuit, & où il y a des maisons & des boutiques comme dans une petite ville. C'est un place de défense contre les *Curdes*. Il y a à l'orient un ruisseau où nous nous reposâmes, après quoi nous fûmes joindre une petite caravane.

Nous prîmes ensuite au couchant entre les montagnes, à la gauche desquelles il y en a une fort haute appellée *Alailum*. Nous vîmes, environ à deux milles au nord, le château de *Pagræ* sur les montagnes; c'est le nom qu'il porte dans l'itinéraire, qui le place à seize milles d'*Alexandrie*, & vingt-cinq d'*Antioche*, en quoi il se trompe; l'auteur du voyage de *Jérusalem*, qui l'appelle *Pangrios*, ne le plaçant qu'à seize milles de cette derniere ville. On m'a dit qu'il y avoit une riviere appellée *Souda*, qui prend sa source dans les montagnes au couchant, & passe au pied de celle-ci; c'est sur elle qu'est bâti le pont appellé *Meser-Abéad*, & elle va se jetter

dans le lac d'*Antioche*. Je crois que ce dernier est appellé *Bahr-el-Souda*, de cette riviere, & que c'est l'*Arceuthus*, dont Strabon parle immédiatement après *Pagræ*, & qu'il dit passer dans la plaine d'*Antioche*. Comme aucun auteur ancien ne fait mention de ce lac, il y a tout lieu de croire qu'il a été fait depuis.

Ces montagnes sont fort dangereuses à cause des *Curdes*. Nous en traversâmes que ces brigands ont coutume de fréquenter, mais il est rare qu'ils fassent des courses au couchant. Nous suivîmes une terrasse pratiquée sur le penchant de la montagne, de chaque côté de laquelle je vis les ruines de quelques murailles, qui pourroient bien être celles d'une tour ou d'une porte.

Nous rencontrâmes près de *Baylan* un passage pratiqué dans le roc. Le premier, dont j'ai parlé, étoit probablement ce qu'on appelloit les portes de la *Syrie*, & il peut se faire que le second y conduisit. *Baylan* est environ à dix milles de *Caramout*. C'est un gros village bâti sur le penchant des montagnes, que les Européens, établis à *Alep*, fréquentoient autrefois beaucoup, à cause de la fraîcheur de sa situation, & que les habitans de *Scan-*

deroon fréquentent encore pour la même raïson. Ce village eſt probablement *Pictanus*, que l'itinéraire de *Jéruſalem* place à neuf milles d'*Alexandrie*, & huit de *Pangrios*. C'eſt un des grands paſſages dans la *Cilicie*; &, comme il en avoit trois (*a*), cela a occaſionné quelque confuſion dans les auteurs qui en ont parlé. Celui par lequel nous paſſâmes s'appelloit ſimplement les portes, ou les portes de la Syrie (*b*), & quelquefois peut-être les portes de la *Cilicie* (*c*). Le ſecond étoit près d'*Iſſus*, que l'on croit être *Baias*, & probablement au midi de celle-ci; on l'appelloit les portes d'*Amanus* (*d*). Strabon ne fait aucune mention de ce paſſage, & l'on peut conclure des degrés de latitude de Ptolomée, & de l'ordre dans lequel il le place, qu'il parle du paſſage du

---

[*a*] *Aſperi tres aditus, & peranguſti ſunt, quorum uno Cilicia intranda eſt. Q. Curtii lib. III, cap. 4; & Ptolom. V.* 15.

(*b*) *Strab. XVI.* 676.

(*c*) *Q. Curtii lib. II.* 8.

(*d*) *Arrianus, II.* 94. *Polibii Fragmenta* XII. 8. *Q. Curtii lib. III.* 8. *Ptol V.* 8.

milieu. Je crois que le troi ſieme étoit près d'*Agæa*, par où l'on p aſſoit d'une partie de la *Cilicie* dans l'autre, & qu'on appelloit les portes d'*Amanus* & de *Taurus*. Je voudrois le diſtinguer des autres par le nom de portes de *Taurus* ou de *Cilicie* (*a*).

Nous côtoyâmes les montagnes environ deux ou trois milles au couchant; & après que nous fûmes deſcendus, nous tournâmes au midi, pour arriver au bout d'un mille dans la plaine, & ſix milles au-delà à *Scanderoon*, comme l'appellent les naturels du pays. Les Européens lui donnent le nom d'*Alexandrette*.

Nous vînmes de là à *Baias*, que tous les auteurs prétendent être l'ancienne *Iſſus* dans la *Cilicie*. L'itinéraire de *Jéruſalem* l'appelle *Baiæ*, & la place à ſeize milles d'*Alexandrie*. Ptolomée met *Iſſus* ſeize minutes au nord de cette derniere. La baie, ſituée à la pointe nord-eſt du golfe, fut appellée *Iſſicus* du nom de cette ville. Il y a au nord une petite baie, & les ruines d'un ancien port où les vaiſſeaux pouvoient être en ſûreté autrefois: mais il n'en eſt pas de même aujour-

---

(*a*) *Cicero ad Atticum*, *epiſt*. 20.

d'hui; il eſt trop expoſé aux vents du ſud-oueſt, qui ſont très-dangereux. Au midi eſt un torrent venant du paſſage qui conduit aux portes d'*Amanus*; c'eſt un des trois qu'il y avoit dans la *Cilicie*, & il eſt au milieu. Je crois que le lit de ce torrent ſervoit de bornes entre la *Cilicie* & la *Syrie* pour ceux qui placent toute la partie méridionale de l'*Iſſus* dans cette derniere contrée. Cicéron dit, dans une de ſes lettres, qu'on lui donna dans cet endroit le titre d'*Imperator*, à l'occaſion d'une victoire qu'il remporta. On obſervera qu'il y avoit un troiſieme paſſage de la *Cappadoce* dans la *Cilicie*, qu on appelloit les portes de *Taurus*; ce fut par là qu'Alexandre paſſa.

La plaine qui eſt au couchant des montagnes, & dans laquelle *Baias* eſt ſituée, n'a pas plus d'un mille de large, mais elle eſt extrêmement fertile. Les jardins de cette ville ſont les meilleurs du pays, & fourniſſent aux habitans d'*Alep* une quantité prodigieuſe d'oranges & de limons. Le commerce y eſt ſur un aſſez bon pied, parce que le *Firman*, qui permet l'importation des caffés d'Egypte, eſt entre les mains de quelques marchands, qui les envoient à *Alep* & dans les environs.

Quelques gentilshommes Anglois

voulant aller de *Baias* à *Tarsus*, marcherent au nord-oueſt pendant une heure & cinquante minutes, & arriverent ſur une riviere appellée la *Delisu* ou la *Dolichie*, qui a trente verges de large, mais qui eſt peu profonde. Ils arriverent demi-heure après à *Karabolat*, au bout de deux heures cinquante minutes, à l'extrèmité de la baye de *Scanderoon*, & trente-cinq minutes après à la porte de fer, qui eſt probablement l'ancienne porte de la *Cilicie*, & la même, à ce que je crois, qu'un autre voyageur dit ètre ruinée. Ils virent à gauche une longue chauſſée qui leur parut très-ancienne. Au bout d'une heure & vingt minutes, ils arriverent à *Kurkala* ou *Kurtculla*, comme un autre voyageur l'appelle. C'eſt peut-être *Caſtabala* de Ptolomée, & la même que *Catavolomis* du voyage de *Jéruſalem*; il y a dans cet endroit un grand caravanſerai. Ils arriverent au bout d'une heure & trois quarts à un pont bâti ſur un torrent d'hiver, qui coule dans la plaine; & environ une heure après à l'extrèmité de celle-ci, & à une chauſſée qui conduit par un défilé dans une autre plaine, & deux heures après à *Myſos*: ils prirent juſques-là leur route au nord-oueſt. On croit que cette ville eſt *Mopſueſtia*, &

peut-être eſt-ce la même que *Manſiſta*, dont il eſt parlé dans le voyage de *Jéruſalem.* La riviere qui paſſe au travers s'appelle *Tahan* ou *Gehun*, & l'on croit que c'eſt le *Pyramus*.

Un autre voyageur qui a pris la même route, dit que le *Pyramus* eſt appellé *Quinda* à *Amuaſy*. Cette riviere ſe jette dans la mer à l'oueſt de *Mallus*, ſuivant Ptolomée, & Alexandre la traverſa avant que d'arriver à *Mallus*, qui paroît avoir été ſur la rive occidentale du promontoire appellé aujourd'hui *Cape-mallo*; & il y a tout lieu de croire qu'*Æga* étoit à l'orient, dans l'endroit qu'on appelle *Aias-Kala*. Il y avoit ſur cette riviere un pont à neuf arches, de deux cents trente pas de long. On voit encore à une de ſes extrémités deux colonnes, ſur l'une deſquelles eſt une ancienne inſcription grecque. Cinq de ces arches furent emportées en 1737 par le torrent; la ville paroît fort ancienne, & il y a au nord-oueſt une éminence, ſur laquelle eſt un château.

Ces voyageurs entrerent de là dans une plaine, & ayant pris leur route du nord au nord-oueſt, ils arriverent au bout de trois heures & un quart à un rocher extrêmement élevé, ſur lequel il y avoit un château; deux heures huit

minutes après ſur une riviere; au bout de trois quarts d'heure à un pont à deux arches; un quart d'heure après à un autre, composé d'une ſeule arche, & au bout de vingt minutes à une troiſieme riviere. Ils s'égarerent, mais ils arriverent le ſoir à *Circe* ou *Sis*.

Un voyageur Anglois, qui tint la même route, étant arrivé à deux heures & demie de *Myſus*, ſur le chemin de *Cortculla*, vit *Anawaſy* ou *Amuaſy*, environ trois milles au nord. Cette ville lui parut être ſituée, comme *Antioche*, ſur un rocher fort élevé, & il croit que c'eſt *Céſarée* d'*Anazarbe*, la patrie de Dioſcoride & d'Appien. Elle fut détruite par un tremblement de terre du tems de Juſtinien. Les médailles de cette ville ont ſur le revers une riviere, & l'on dit qu'elle étoit ſur le *Pyramus*.

Les mêmes voyageurs dont je viens de parler, arriverent le lendemain, au bout de quatre heures & demie, ſur les bords d'une riviere; un quart d'heure après ſur une autre, & au bout de demi-heure à un pont. Ils commencerent, vingt-trois minutes après, à monter les montagnes; ils arriverent au bout de cinq heures trente-deux minutes à une ſource, & deux heures après à *Adama*, ville bâtie dans

une plaine. Il y a à l'orient une riviere qu'on appelloit autrefois *Sarus*, sur laquelle est un pont de vingt arches, & de quatre cents cinquante pas de long. Il leur parut que le lit de la riviere étoit pavé de pierres quarrées.

Ils continuerent leur route, & arriverent, au bout de deux heures dix minutes, à un autre pont composé de trois arches; trois heures dix minutes après à un puits, & une heure quarante-cinq minutes après à *Tarse* : mais avant d'entrer dans la ville, ils traverserent le *Cydnus* sur deux ponts, dont l'un avoit cent pas de long, l'autre deux cent; l'un & l'autre leur parurent fort anciens. Cette riviere est la même sur laquelle Cléopâtre conduisit Marc-Antoine avec tant de pompe. Elle forme plusieurs branches & prend son cours au sud-est. Les murailles de la ville sont très-anciennes & peuvent avoir deux milles de circuit. Il y a un château au nord-est de la nouvelle ville; & au nord de l'ancienne, il y en avoit un autre sur une éminence au midi, mais qui n'existe plus. Cette ville, autrefois si fameuse par son commerce, est aujourd'hui dans un état déplorable. Les sciences y fleurissoient & c'est probablement une des raisons, pour lesquelles saint Paul [a] étoit si versé

dans toutes les connoiſſances humaines.

Le fameux paſſage dans l'Aſie eſt au nord de *Baias*. On prétend que le mont *Amanus* aboutiſſoit à ce paſſage : ce qu'aucun auteur n'a ſi bien fixé que Strabon, qui le nomme immédiatement après *Ægée*, & les montagnes de *Piérie*, qui ſe joignent aux monts *Amanus* & *Roſſus*. La montagne au nord-oueſt d'Antioche, eſt ſûrement celle de *Piérie*, ſur laquelle étoit *Séleucie de Piérie* ; mais peut-être cette montagne alloit-elle au levant & enſuite au nord, aux portes d'*Amanus*. Il y a une choſe à obſerver en faveur de ce ſentiment, c'eſt que Ptolomée dit que la *Singas*, qui ſe jette dans l'Euphrate, ſort de la montagne de *Piérie* : ce qui ne pourroit être, ſi elle ne s'étendoit pas au nord jusqu'aux portes de Syrie, car toutes les rivieres de ce canton, qui ſont au midi de ces paſſages, ſe jettent dans l'*Oronte*. Que s'il eſt vrai que la montagne de *Piérie* s'étendît juſques-là, la *Singas* pourroit avoir ſa ſource au milieu, & prendre ſon cours vers l'Euphrate, entre le mont *Taurus* & le mont *Ama-*

(*a*) L'apôtre étoit natif de *Tarſe*.

nus, car les rivieres qui ſont dans la plaine ſe jettent dans l'*Oronte*. Une autre choſe qui favoriſe cette opinion eſt, que Ptolomée place *Pagræ* & les portes de Syrie dan la *Piérie*. Le mont *Coryphée* étoit entre la montagne de *Piérie* & le mont *Rhoſſus*.

Tous les géographes ſemblent appeller le pays, ſitué au couchant & au nord de ces montagnes, *Cilicie*; il faut en excepter Ptolomée, qui établit pour bornes je ne ſais quelle ligne tirée des portes d'*Amanus*, qui, à ce que je crois, eſt le lit d'un torrent d'hyver, au midi de *Baias*, qui ſort d'une vallée où l'on paſſe pour arriver à ces détroits. Cicéron fait mention de ces deux paſſages qui conduiſent dans la *Cilicie*; l'itinéraire de Jéruſalem place *Pictanus* dans la *Cilicie*, & *Pangrios* dans la *Syrie*. La ſeule conjecture que l'on puiſſe former en faveur de Ptolomée eſt, que lors de la diviſion des provinces Romaines, on ajouta cette contrée de la *Cilicie* à la province de *Syrie*. Quoi qu'il en ſoit, on ne laiſſe pas de trouver bien des difficultés dans la géographie de ces contrées. Quoique la montagne, qui eſt au nord-oueſt d'*Antioche*, paſſe communément pour celle de *Piérie*, il paroît néanmoins qu'elle s'étendoit d'abord

d'abord au nord, & enſuite vers l'orient juſqu'à *Antab*, s'il eſt vrai que la *Singas* en ſorte. Au reſte, toutes ces montagnes, à l'exception de la partie qui eſt au couchant de la *Séleucie de Piérie*, paroiſſent avoir été appellées *Amanus*, quoique le mont *Amanus*, proprement dit, fût la chaîne occidentale, qui s'étend vers la mer, & la montagne de *Piérie* la partie orientale. On peut auſſi ſuppoſer que le mont *Amanus* étoit entre la montagne de *Piérie* & le mont *Taurus*, qui eſt au nord, ce qui n'empêche pas qu'on ne donne quelquefois au premier le nom de *Taurus*; car *Antioche*, dont *Antab* a pris la place, s'appelloit Antioche du mont Taurus. Il y a encore deux difficultés; l'une vient des différentes bornes qu'on aſſigne à la *Cilicie* & à la *Syrie*, & l'autre de ce qu'on a confondu les noms des trois paſſages.

La plaine dans laquelle cette ville eſt bâtie a environ deux milles de longueur; elle eſt bornée au midi par une éminence, ſur laquelle eſt un chemin d'environ un mille, qui conduit dans une plaine d'environ un mille & demi, ſur trois quarts de mille de largeur, bornée à l'orient par des montagnes, au couchant par la mer, & au midi par quelques collines, qui s'éten-

dent environ l'espace de quatre milles jusqu'à *Scanderoon*.

J'entre dans ce détail, parce que je suis persuadé que c'est dans cette plaine qu'Alexandre défit Darius (*a*). Elle est traversée par deux rivieres qui prennent leurs sources dans les montagnes. La plus petite est au midi & s'appelle *Merzes*, d'un village de ce nom, qui est sur ces montagnes. Il y a au nord une muraille de cinq pieds d'épaisseur, qui s'avance dans la mer, à l'extrêmité de laquelle est une tour ronde ruinée, & une autre en dedans, qui peut être un reste de l'ancien port de *Nicopolis*, dont j'aurai occasion de parler. Un peu plus loin sont les débris d'un massif de pierres & de briques, qui a la forme d'un quarré oblong. Il se peut que ce soit le fondement des autels que l'on dit qu'Alexandre fit élever près du *Pinarus*. Vers le milieu de la plaine est une vallée resserrée entre les montagnes, qui ressemble à une grande crevasse dans laquelle coule la *Mahersy*, que je crois être le *Pinarus*, la plus grande des deux rivieres. On prétend

(*a*) *Diod.* lib. 17. p. 512-518. *Amian. lib.* 11. p. 66-82. *Plut. in Alex. Q. Curt.* l. 4. c. 4-12. *Justin.* l. 11. c. 9. 10.

que c'eſt là que Darius vint camper au ſortir d'*Iſſus*, Il y a, au midi de la plaine, une petite montagne iſolée dont le pied va ſe joindre à celles qui ſont au midi. On avoit tiré un foſſé depuis cet endroit juſqu'à la mer, & l'armée d'Alexandre étant campée ſur les montagnes qui ſont au midi, & qu'on eſt obligé de traverſer en venant de *Scanderoon*, ce conquérant ne pouvoit choiſir un endroit plus convenable pour dreſſer ſa tente & recevoir la malheureuſe famille de Darius. Alexandre, ayant appris que Darius s'avançoit, envoya Parménion pour garder les paſſages qui conduiſoient dans la *Syrie*, & vint camper à *Myriandros*, au midi d'*Alexandrie.* Il eut la prudence de laiſſer l'autre paſſage ouvert, pour attirer l'ennemi dans un endroit où il ne pût faire uſage de toutes ſes forces. Darius, en traverſant les montagnes, prit ſa route un peu au nord, s'empara de la ville d'*Iſſus*, & eut l'imprudence de laiſſer Alexandre derriere lui au midi. Celui-ci n'eut pas plutôt appris que ſon ennemi avoit traverſé les montagnes, qu'il vint à ſa rencontre & campa dans les montagnes de *Cilicie*, dans un endroit, qui n'avoit qu'autant d'étenduel qu'il en faut à deux

petites armées pour agir. Darius, après avoir pris *Issus*, s'avança vers la riviere *Pinarus*; & Alexandre l'ayant attiré dans le piége, lui livra bataille & obtint l'empire du monde. On observera que ces rivieres s'étant engorgées, le terrein est devenu si marécageux, qu'il seroit aujourd'hui impossible à deux armées d'y camper; il paroît même que la mer a empiété sur la plaine, & il n'y a pas apparence que la bataille se soit donnée dans celle de *Baias*, parce qu'elle n'est pas assez vaste pour deux grandes armées. On dit d'ailleurs, que *Darius* se porta sur le *Pinarus* le lendemain du jour qu'il eut pris *Issus*: ce qui prouve qu'il s'éloigna de cette ville, & qu'il n'engagea point le combat dans la plaine qui est sous ses murailles. Mais ce qui paroît déterminer que la bataille se donna dans l'endroit que je viens de dire, c'est un monument curieux, dont aucun voyageur n'a encore fait mention.

On voit sur les montagnes au midi, vis-à-vis la plaine, ou plutôt du côté de la mer, une ruine qui a la forme de deux colonnes, qu'on appelle communément les colonnes de Jonas, parce que la tradition porte que la baleine jetta le prophete dans les envi-

rons. J'eus toutes les peines du monde à m'y rendre, parce qu'elle eſt au milieu d'un bois extrèmement touffu. Je me fis cependant jour au travers, & je trouvai ſur le lieu un bel arc de triomphe de marbre gris poli, dont le ſommet & une grande partie des pieds droits étoient démolis ; les encoignures étoient ornées de pilaſtres ; la face principale regardoit le midi, & il y avoit de chaque côté une colonne, dont il ne reſte que les piédeſtaux. Il paroît y avoir eu dans le pied droit qui eſt au levant, une montée pour ſe rendre au haut. Le dedans eſt bâti d'une eſpece de pierre ou terre graveleuſe, taillée comme la pierre de taille, & reſſemblant à de la brique crue. Je l'aurois priſe pour une compoſition, ſi je n'en avois trouvé de pareille dans cet endroit. Pour renforcer l'édifice de trois ou quatre aſſiſes, on en a mis une de marbre, & l'architecture en eſt ſi belle, qu'il y a lieu de croire qu'il a été bâti lorſque cet art fleuriſſoit; il a probablement été érigé en l'honneur d'Alexandre, par quelque roi de *Syrie*.

On voit encore les débris d'un mur épais qui paroît s'être terminé à l'arc, & avoir été démoli depuis. Il faiſoit ſans doute partie des murailles de

Nicopolis, qui fut bâtie en mémoire de la victoire qu'Alexandre avoit remportée fur Darius, & à qui elle dut fon nom. Il y a toute apparence que le chemin paffoit par-là, & que dans la fuite on en prit un autre plus éloigné de la mer. S'il eft vrai que cette muraille de *Nicopolis* s'étendit jufqu'aux montagnes, elle devoit fervir à fermer ce paffage, & ce fut peut-être la raifon pour laquelle on l'a démolie.

Nous partîmes le 26 de *Scanderoon* pour *Baias*. Après avoir fait environ un mille, nous tournâmes le coin de la baie, & prenant notre route au nord, nous entrâmes dans une plaine large d'environ un quart de mille. Nous quittâmes bientôt le rivage pour arriver, par une montée fort douce, fur quelques collines couvertes de bois, & de-là fur une autre plus haute, fuivant le chemin qui eft à l'orient de l'arc, dont je viens de parler. Nous defcendîmes de-là dans la plaine, où je crois que fe donna la fameufe bataille entre Alexandre & Darius, & nous arrivâmes à *Baias* par la route dont j'ai donné la defcription.

Nous dînâmes dans le caravanferai, & nous reprîmes enfuite le chemin de *Scanderoon*. On me dit qu'à l'orient de l'arc de triomphe, il y avoit dans

les montagnes un village appellé *Kaibib*, & au midi de celui-ci un autre appellé *Oxskey*, qui étoit un repaire des brigands.

Nous rencontrâmes fur la riviere *Merkes* l'aga du bey indépendant de *Baylan*, avec environ foixante foldats. Ils alloient, difoient-ils, à *Arfous* pour arrèter quelques voleurs; mais j'appris depuis que c'étoit pour lever de l'argent, ou s'emparer des beftiaux de ceux qui refuferoient de payer. Ils me firent appeller, & m'inviterent à prendre du caffé. L'aga avoit un efclave Vénitien, qui, ayant été pris fort jeune, avoit entiérement oublié l'italien. Il m'offrit de me le vendre, mais je compris que ce n'étoit qu'une rufe, & il me pria de ne le point devancer. Je les rencontrai dans un autre endroit, & il m'arrèta de nouveau, mais je l'envoyai prier de ne point retarder mon voyage, parce que la nuit avançoit. Sur la promeffe que je lui fis de ne donner avis à qui que ce fût de fon arrivée, il me laiffa partir, & nous arrivâmes à *Scanderoon* (*a*).

(*a*) C'eft un port de Sourie, que les Turcs, à qui il appartient, appellent *Scanderona*, & les Italiens *Alexandrette*. C'étoit

Cette ville eſt ſituée ſur la rive méridionale de la baie, près de l'angle ſud-eſt. Le port eſt aſſez bon & les vaiſſeaux ne mouillent pas fort loin du rivage. A un demi-mille ou environ de la ville eſt une ſource abondante, appellée la *fontaine de Joſeph*. Elle forme un ruiſſeau conſidérable, qui, après avoir ſerpenté dans la plaine, traverſe la ville, & va ſe jetter dans la mer; mais ſon lit eſt tellement engorgé, que l'eau ne forme qu'un vaſte marais, qui rend l'air ſi mal-ſain en été, que les Européens ſont obligés d'aller coucher à *Saylan*; mais ſi quelque accident les oblige d'y ſéjourner, ils s'en trouvent plus mal que s'ils étoient reſtés à *Scanderoon* pendant tout l'été. Je couchai tous les ſoirs à bord pendant le ſéjour que j'y fis. L'air cauſe une eſpece de maladie lente, qui eſt ſouvent accompagnée de la jauniſſe. On en meurt, à moins que l'on ne change de climat. Il cauſe ſouvent aux

---

autrefois une ville conſidérable, mais il n'y a à préſent que quelques magaſins de marchands qui y réſident. Cette ville n'eſt éloignée d'Alep que de vingt-deux lieues vers l'orient. Elle eſt ſur la côte du golfe de *Lajazzo*, & ſur les frontieres de la *Caramanie*.

étrangers des fievres violentes & mortelles. On prétend que le pays a été ruiné par les armées Ottomanes qui y campoient durant les guerres avec la Perſe, & qu'avant ce tems-là il étoit parfaitement cultivé & l'air fort ſain. Bien que ce ſoit le port d'Alep, on prendroit *Scanderoon* pour un village plutôt que pour une ville; les nations Européennes y ont chacune un facteur, & la ville ne ſubſiſte que par le commerce.

On croit généralement qu'*Alexandrette* eſt la même qu'*Alexandria ad Iſſum*, appellée *Alexandria - Scabioſa* dans l'itinéraire de *Jéruſalem*; mais cette place n'eſt qu'à huit milles au midi de *Baias*, qui eſt l'ancienne *Iſſus*, au lieu que tous les anciens s'accordent à la placer à ſeize milles au midi d'*Iſſus*. Environ trois milles au midi de *Scanderoon* eſt un ruiſſeau qui vient de *Baylan*. Il porte le nom de cette ville, & l'on y voit les ruines de quelques maiſons de briques. Il ſe peut qu'*Alexandrie* fût dans cet endroit, mais elle en eſt trop près; je croirois plutôt qu'elle étoit vers les premieres montagnes, trois lieues au midi de *Scanderoon*, car j'ai vu, près de cette hauteur les ruines d'une tour de briques liées avec du mortier fort épais,

à quoi j'ajouterai que les anciens bâtissoient toujours leurs forteresses sur les hauteurs; & pour prouver que je ne me trompe point dans ce que je dis de la distance de cette ville, j'observerai que l'on place les *portes* a cinq parasanges, ou dix-huit milles trois quarts d'*Issus*. Ces *portes* paroissent être celles de *Syrie*, & la distance s'accorde parfaitement; car il y à trois milles de ce pas à *Baylan*, & quatorze de celui-ci à *Baias*, ce qui s'accorde avec la distance dont j'ai parlé. Etant arrivé à un demi mille de cet endroit, nous traversâmes un ruisseau appellé *Shengan*, qu'on pouvoit fort bien avoir conduit dans l'ancienne ville.

Environ un demi-mille au midi de la ville, est un château de pierres de taille, de figure octogne, dont les murailles sont fort basses, mais défendues de chaque côté par une tour. On l'appelle le château de *Scanderbeg*, ou d'Alexandre. Il paroît avoir été bâti par les Mamelucs, qui étoient les meilleurs architectes de ces contrées, dans le dessein probablement de s'opposer au débarquement des troupes Ottomanes. Il y a au nord une vieille tour quarrée, dont on ne peut approcher, à cause des marais dont elle est environnée.



CHAPITRE XXI.

Du mont Rhossus, & d'autres lieux situés entre Scanderoon & Kepse, ou l'ancienne Seleucie.

NOUS partîmes le 27 de *Scanderoon*, & nous prîmes notre route au midi. Nous passâmes par le château de *Scanderbeg*. & nous arrivâmes, en suivant la côte, sur la riviere de *Baylan*, qui n'est qu'à trois milles de *Scanderoon*. Je vis auprès de là quelques murailles & un vieux bâtiment de briques liées avec du mortier, qui me parut être un bain.

Nous suivîmes toujours la côte, & lorsque nous fûmes à trois heures de *Scanderoon*, nous rencontrâmes un ruisseau appellé *Shengan*, une hauteur près de la mer, & un autre ruisseau appellé *Agalicpour*.

Etant entrés dans la plaine, nous arrivâmes au bout de demi-heure à un ruisseau appellé *Farstalic*, où nous trouvâmes l'*aga* que nous avions rencontré sur le chemin de *Baias* à *Scanderoon*, & peu après quelques-uns de ses soldats qui chassoient devant eux

les bestiaux qu'ils avoient enlevés. Un d'entr'eux nous demanda du pain; mais un soldat d'une autre compagnie, moins poli que lui, ouvrit nos sacs par force, & nous enleva toutes nos provisions. Nous rencontrâmes à quelques pas de là deux autres soldats, dont un ayant jetté les yeux sur quelque chose que j'avois, me pria de la lui donner, & qui, piqué de mon refus, me coucha en joue. Afin donc d'éviter de pareilles rencontres, nous enfilâmes un mauvais chemin, le long de la côte.

Nous tournâmes au bout d'une heure vers l'orient, & ayant traversé une riviere qui est au midi, appellé *Dulgeban*, nous fimes halte dans un parc bordé de platanes & d'aulnes.

Ptolomée place *Myriandrus* vingt minutes au midi d'*Alexandrie*, & je conjecture que cette ville étoit sur la riviere *Dulgeban*. *Strabon* la met sur la baie d'*Issus*, & Ptolomée dix minutes au nord de *Rhossus*, mais elle n'est pas à plus de vingt milles de *Scanderoon*. En supposant néanmoins qu'*Alexandrie* ait été plus au midi que *Scanderoon*, il s'ensuivroit que Ptolomée peut s'être trompé à l'égard de la distance qu'il assigne entre ces deux places, plutôt qu'à l'égard de celle

d'*Alexandrie* & d'*Iſſus*, ſur laquelle les autres s'accordent avec lui. Il y a au midi de cet endroit deux ou trois petites rivieres, ſur l'une deſquelles *Myriandrus* pouvoit être ſituée.

La grande plaine d'*Arſous* commence une lieue plus loin vers le midi; elle a environ trois milles de large & dix de long, & s'étend juſqu'à *Jebel - Totoſe*, l'ancien mont *Rhoſſus*, dont *Arſous*, le nom de la plaine, peut être une corruption. Cette montagne, comme je l'ai obſervé, eſt connue des marins ſous le nom de *Cap-Hog*, & forme la pointe méridionale de la baie d'*Iſſus*, qu'on appelle aujourd'hui la baie de *Scanderoon*.

Arrien dit qu'Alexandre ayant paſſé les détroits, c'eſt à dire ceux du mont *Taurus*, au ſortir de la *Cappadoce*, vint camper près la ville de *Myriandrus*, réſolu d'attaquer Darius, au cas qu'il forçât les pas de Syrie, où il avoit placé une garde; & dans ce cas, s'il eût pris ſa route au nord, il pouvoit marcher à lui, & lui livrer bataille dans quelqu'une des plaines étroites qui s'y trouvent, où, ſi Darius fût venu à ſa rencontre, il étoit le maître de l'attendre dans les vallées qui ſont reſſerrées entre les

montagnes, & de l'empêcher d'entrer dans la vaſte plaine de *Rhoſſus* où d'*Arſous*, & de profiter de ſes avantages.

Au nord de cette plaine, & au couchant de la ville, que je ſuppoſe être *Myriandrus*, on trouve quelques collines baſſes, qui ſe portent du nord au ſud, ſur leſquelles il ſe peut qu'Alexandre ait campé; & au cas que Darius fût venu l'attaquer, il pouvoit lui livrer bataille dans la plaine étroite qui eſt entre ces collines & les montagnes; c'eſt probablement la route que prit Darius, le chemin qui eſt ſur la côté étant trop rude pour une armée. J'ai obſervé ci-deſſus la conduite que tint Alexandre, après que Darius eut paſſé les autres défilés, & l'on peut voir dans les hiſtoriens les particularités de cette action mémorable.

Le mont *Rhoſſus* eſt au midi de la plaine d'*Arſous*, & ſe joint aux montagnes qui ſont à l'orient & au midi. Strabon dit que les montagnes de *Piérie* aboutiſſent au mont *Rhoſſus* & au mont *Amanus*; mais je croirois plutôt que le mont *Rhoſſus* faiſoit partie de la montagne de *Piérie*, & que le mont *Coryphæus*, qui eſt entr'elle & Seleucie de *Piérie*, formoit l'autre.

Les anciens géographes ne font pas fort exacts dans ce qui concerne la division de cette contrée. Pline & Pomponius Mela l'appellent *Séleucis Antiochene.* La Séleucie comprenoit la Piérie Caſſiotide & la Séleucie propre. Ptolomée ne met dans la derniere que *Gephyra*, *Gindarus* & *Imma*, ou la plaine qui eſt au nord de l'Oronte, qui s'étend depuis *Imma*, ſur le chemin d'*Alep*, juſqu'à Séleucie de Piérie. Il parle des villes de la Piérie; ſavoir, de celles qui ſont dans l'intérieur du pays, ſur la montagne même de *Piérie*; ſavoir, *Pinara*, les portes de Syrie & *Pagrai.* La premiere eſt inconnue, & les deux autres ſont ſur les montagnes. Dans la deſcription qu'il donne de la Syrie, ſans entrer dans le détail de ſes provinces, il nomme Alexandrie, Myriandrus, Rhoſſus, le rocher de Rhoſſus, la montagne de Piérie & l'embouchure de l'Oronte. Je crois que c'étoient des villes maritimes de la Piérie. A l'égard des villes maritimes qui ſuivent, à commencer à *Poſidium* juſqu'à *Balanæa* incluſivement, il les comprend ſous la dénomination générale de *Syrie.* C'étoient des villes maritimes de la *Caſſiotide*, *Poſidium* étant un peu au midi du mont *Caſſius.* Il y avoit

ſur le mont *Rhoſſus* une ville de même nom, & j'appris depuis qu'il y avoit quantité de ruines dans cet endroit. On place le rocher de Rhoſſus ſous le même degré de latitude. Je découvris de *Poſidium* un rocher qui avance dans la mer, à quelque diſtance de la pointe de la montagne. Il eſt fait comme la tête d'un verrat, d'ou vient qu'on l'appelle *Roſcanzir* (la tête du verrat); & ce mot a la même ſignification dans les autres langues.

Etant arrivé dans la plaine d'*Arſous*, j'obſervai qu'il y avoit à l'orient une plaine étroite, entre quelques collines baſſes & les montagnes. Peut-être qu'Alexandre eut deſſein d'y attirer Darius, au cas qu'il vînt à forcer le pas de *Syrie.*

Nous traverſâmes au bout de trois quarts d'heure un ruiſſeau, demi-heure après un ſecond, & après avoir marché encore demi-lieue, nous arrivâmes dans un village de Turcomans, qui étoit au milieu d'un champ planté de mûriers & de figuiers, autour deſquels les vignes étoient entortillées. Les habitans nous conduiſirent dans leur village, mais il s'en falloit beaucoup qu'ils y vécuſſent dans la même abondance qu'autrefois; les derniers gouverneurs qu'on y avoit

envoyés les ayant opprimés. Je vis dans cet endroit, ſur-tout près du cimetiere des Turcs, pluſieurs colonnes rompues. Il ſurvint un orage accompagné d'éclairs & de tonnerres, qui nous obligea d'y coucher.

Le 28, nous paſſâmes une petite riviere appellée *Boilu*, & nous arrivâmes au bout d'une heure à *Albope*, village Arabe, où ſont pluſieurs torrens d'hiver, qui ſe répandent dans la plaine; & une heure après à quelques collines ſituées au couchant des montagnes, au bas deſquelles eſt un village. Les habitans parurent effrayés de nous voir; mais nous les raſſurâmes, & ils nous donnerent un guide.

Nous fûmes de là à d'autres montagnes, où étoient quelques huttes dépendantes d'un village appellé *Eimerakeſy*; nous fîmes halte ſous un arbre, & les habitans eurent la politeſſe de nous apporter du pain & du lait. Je louai dans cet endroit deux hommes pour m'accompagner au mont *Rhoſſus*, qu'on appelle aujourd'hui *Totoſè*, & je renvoyai les guides que j'avois pris à *Scanderoon*.

Nous arrivâmes dans un village dont la ſituation étoit la plus charmante du monde. Il y a au bas une vallée bordée de montagnes, qui forment un

amphithéatre; elle produit quantité de fruits, entr'autres des oranges, des limons, des pèches & des grenades. On découvre de cet endroit la mer, *Aias-Kala* ſur la pointe de *Mallo*, la baie de *Tarſe* & le mont *Taurus*. Celui qui m'avoit loué des chevaux étoit de ce village, & les habitans nous reçurent avec beaucoup de politeſſe. On me conduiſit dans une maiſon, & un jeune homme me fit préſent de quelques grenades. Le mauvais tems nous y retint tout le jour, Le chef du village vint nous rendre viſite & nous donna à ſouper. Je me retirai le ſoir ſous un arbre, & j'y paſſai toute la nuit.

Nous montâmes le vingt-neuf à travers un bois de pins à une ſource, & de là dans l'endroit le plns haut de la montagne que nous devions traverſer, les montagnes étant plus hautes du côté du couchant. Nous découvrîmes au bas une vallée profonde, & continuant notre route, nous arrivâmes dans un endroit où je vis pour la premiere fois du laurier & de l'if; le premier ne vient ailleurs que dans les jardins, & je fus ſurpris d'en trouver de ſauvage.

Ces montagnes produiſent quantité de buis. Nous deſcendîmes de là

dans une autre vallée au midi, qui paroît partager la montagne, & nous arrivâmes au bout de deux heures sur un gros ruisseau appellé *Oterjoyé.* Nous marchâmes une heure dans cette vallée, d'où étant remontés de nouveau, nous passâmes trois quarts d'heure après par deux ou trois maisons, où l'on refusa de nous recevoir, parce que nous étions étrangers, ce qui nous obligea de nous rendre de l'autre côté de la vallée, où nous en trouvâmes d'autres, & nous couchâmes sur une terrasse. Ces maisons sont fort basses, & on a coutume de les adosser contre la montagne, pour épargner les frais d'une muraille.

Je vis le 30, au couchant, les débris d'une muraille épaisse & de quelques maisons. Nous eûmes pendant trois heures un très-mauvais chemin, & étant arrivés sur le penchant de la montagne qui regarde le midi, nous passâmes par une église ruinée, appellée *Motias*, & peu de tems après je découvris à ma gauche le premier des trois villages Arméniens qui sont dans ce canton, qu'on appelle *Alchaphah.*

Nous passâmes par un grand couvent ruiné, appellé *Gebur*, où sont les débris d'une église magnifique.

Nous arrivâmes une heure après au ſecond village Arménien, appellé *Ione-lac.* Ces villages qui ont chacun une égliſe, ſont gouvernés par des Chrétiens appellés *Caias*, ou députés, que les gouverneurs Turcs y envoient: ce qui ne les met point à couvert de l'oppreſſion des officiers Turcs, prépoſés pour lever les impôts & les taxes, & qui leur enlevent ſouvent ce qu'ils ont amaſſé.

Il y avoit au couchant, parmi ces montagnes, un volcan qui exiſte peut-être encore. Je tiens cette particularité d'un gentilhomme Anglois, qui y fut il y a quelques années. Il eut beaucoup de peine à deſcendre la montagne, à cauſe de la chaleur qu'il éprouvoit, & il trouva ſur le penchant deux petites ouvertures, d'où il ſortoit de la fumée, & quelquefois de la flamme, du moins à ce qu'on lui dit. Les guides qu'il avoit pris étoient de la ſecte de ceux qu'on dit adorer le démon, & dont j'aurai occaſion de parler ailleurs. Ils l'obligerent à acheter un coq, & ils voulurent même le forcer à le ſacrifier, mais il refuſa de le faire, & abandonna ces infideles à leurs ſuperſtitions. Il fut loger chez eux à ſon retour; mais un de ſes amis, qui entendoit la langue arabe, s'étant douté

qu'ils avoient dessein de les voler, ils n'eurent point d'autre ressource que celle de se sauver à toute bride.

Dirigeant notre route au couchant, nous traversâmes plusieurs torrens, dont les bords étoient extrêmement escarpés, & étant remontés insensiblement au nord-ouest, nous arrivâmes à *Kepse*, qui est le troisieme village Arménien.



CHAPITRE XXII.

De Kepse, ou de l'ancienne Séleucie de Piérie.

KEPSE est éloignée d'environ un mille de la mer, & dans l'endroit même où étoit anciennement *Séleucie de Piérie* (*a*), lieu aussi remarquable par sa

(*a*) Il y a eu quatre villes de ce nom, savoir, *Seleucia-Ferrea*, ville épiscopale de l'Isaurie, & suffragante d'*Antioche de Pisidie*, où l'empereur Trajan mourut; Séleucie de Piérie, *Seleucia Pieria*, qui est celle dont il s'agit ici, & qu'on appelle

ſituation extraordinaire, que par ſa force naturelle & par les fortifications que l'art y avoit ajoutées. Séleucus I, roi de Syrie, la bâtit auſſi-tôt après qu'il eut défait Antigone dans un tems qu'il n'étoit pas encore bien affermi ſur le trône, & fortifia probablement cette ville pour s'aſſurer une retraite, au cas qu'*Antioche* fût priſe; car il eſt à croire que ſans ces conſidérations, il l'auroit bâtie dans la plaine, d'autant plus qu'il y avoit près du port un fauxbourg fortifié, où ſe tenoient les marchés.

Séleucie étoit ſituée ſur un rocher ſur le penchant de la montagne qui regarde le midi, près de la pointe qui eſt au nord-oueſt. Les murailles, du côté du midi, étoient bâties ſur les rochers qui commandent la plaine; au

---

aujourd'hui *Seleuche Jelber*, *Seleucia ad Belum*, ancienne ville épiſcopale de Syrie, ſuffragante d'*Apamée*, à dix lieues d'Antioche vers l'orient. Ce n'eſt plus qu'un village appellé *Divertigi*; & *Séleucie*, ſurnommée la grande dans la *Méſopotamie*, ſur la riviere du Tigre, à trois milles de *Cteſiphon*. Elle fut le ſiege du royaume de Tigranes, & depuis ſous le nom de *Moſu*, celui du patriarche des Neſtoriens.

couchant ſur la crête d'un précipice, au bas duquel eſt un torrent qui prend ſon cours dans la plaine ; au nord, ſur des rochers ſitués au-deſſus du lit du même torrent, dont la partie qui eſt au nord-eſt, eſt extrèmement haute & perpendiculaire. On entre dans la ville du côté du nord-eſt, du nord-oueſt & de l'eſt, & il y a hors des murailles, du côté du levant, une deſcente rapide d'environ cinquante à ſoixante pieds de hauteur, au bas de laquelle eſt un foſſé naturel ; mais comme la ville étoit extrèmement foible de ce côté-là, on la fortifia d'une double muraille, dont l'extérieur étoit bâtie de groſſes pierres & avoit dix pieds d'épaiſſeur, & l'intérieur de pierres de taille, avec des tours quarrées, eſpacées d'environ cinquante pas.

Il y a à l'orient de la ville le lit d'un torrent d'hiver fort étroit, qui forme une eſpece de foſſé naturel, où l'on arrive par une deſcente extrêmement rapide. Comme celle qui eſt dans l'angle ſud-eſt eſt plus douce, le rocher fort bas & par conſéquent la ſituation plus foible, on a eu la précaution de faire les murailles plus épaiſſes, d'y joindre une groſſe tour quarrée, & de conſtruire derriere une eſpece de château où l'on pût ſe retirer au cas que

les dehors fussent forcés. L'endroit le plus élevé de la montagne est au nord-est, & cette partie qu'on peut regarder comme son sommet, continue tout le long de la double muraille. On descend dans tous les autres quartiers de la ville au nord & à l'est. La situation étant telle que je viens de dire, on conçoit aisément qu'il étoit difficile de procurer un écoulement aux eaux. Pour y remédier, on avoit pratiqué à quelque distance des murailles, des égoûts voûtés, qui alloient en s'élargissant, & qui, étant remplis de grosses pierres, donnoient passage à l'eau sans qu'il fût possible d'en profiter pour surprendre la ville. Il y avoit dans la plaine, au sud-ouest, un très-beau bassin revêtu, qui servoit de port & communiquoit avec la mer par le moyen d'un canal : au nord étoit une plaine d'environ un mille en quarré, à laquelle on arrivoit par une pente douce, & à la pointe de la montagne au sud-ouest une tour quarrée. Il y avoit dans le même endroit une autre tour avec une muraille bâtie sur les rochers au nord, qui aboutissoit à un canal taillé dans le roc, qui, conjointement avec cette muraille, fermoit le port, & le joignoit au fauxbourg qui étoit au-dessous. Ces deux tours servoient probablement

probablement à défendre le port. Il y en avoit une autre au midi, à l'entrée du port, bâtie ſur le roc, au bas de laquelle étoit un ſouterrein de vingt-quatre pieds de long, ſur dix de large. Là commençoit un mole d'environ ſoixante-ſept pas de long ſur dix-huit de large, bâti de groſſes pierres, dont quelques-unes ont vingt pieds de long, ſix de large & cinq d'épaiſſeur, liées avec des crampons de fer, dont on voit encore les marques. Il y en avoit un autre au nord, de cent vingt pas de long, ſur quinze de large : il y a tout lieu de croire que les vaiſſeaux mouilloient entre deux pendant l'été, & qu'on les remorquoit dans le baſſin à l'entrée de l'hiver. Ce baſſin, de même que ſon entrée, étoient fortifiés du côté du midi par une muraille d'environ un demi ſtade de longueur, flanquée de tours de diſtance en diſtance. On en avoit conſtruit une autre à l'extrêmité du baſſin qui eſt à l'eſt, le long d'un ruiſſeau qui a ſa ſource à l'orient de la ville, laquelle paſſoit ſur les rochers qui ſont au ſud-eſt.

La porte de la ville étoit vers le midi ; elle étoit ornée de pilaſtres & flanquée de tours rondes. Elle exiſte encore preſqu'en entier, & on la nomme la porte d'*Antioche*.

Le ruisseau & le torrent, comme je l'ai observé, couloient au couchant de la ville, vers le midi, & se jettoient par conséquent dans l'endroit où est actuellement le bassin; & comme il étoit impossible, après les grandes pluies, qu'ils n'inondassent la campagne, pour prévenir le dommage qu'ils auroient infailliblement causé, on exécuta l'ouvrage extraordinaire dont parle *Polybe*, pour établir une communication entre la ville & la mer; il dit qu'il étoit taillé dans le roc en forme d'escalier. La largeur de ce passage est depuis quatorze jusqu'à dix-huit pieds; la premiere partie, à commencer du côté de l'orient, est taillée sous la montagne, & a deux cent soixante pas de long sur quarante de hauteur; le reste, qui peut avoir cent vingt pas de long, est creusé de quinze à vingt pieds dans la roche vive, & n'est point voûté; il aboutit à la mer, & comme il est plus bas dans cet endroit qu'ailleurs, on a laissé de gros morceaux de rocher à travers du passage, pour rendre l'entrée plus difficile, & un sentier à côté, que l'on peut fermer lorsqu'on veut. Les Turcs appellent ce canal *Garice*, ou aqueduc; il n'est point taillé en forme de marches, comme le dit *Polybe*. On a pratiqué

de part & d'autre des petits canaux, pour conduire l'eau des hauteurs dans l'endroit qui eſt au midi, & c'eſt la pointe ſud-oueſt de la montagne qui eſt coupée par le canal, & ſéparée de celle ſur laquelle la ville eſt bâtie par le lit du torrent qui va ſe jetter dans le port. Ce canal extraordinaire aboutit un peu au nord du mole dont j'ai parlé. L'eau y paſſoit autrefois, mais elle n'y paſſe plus aujourd'hui qu'après les grandes pluies. On dit que les Arabes étant venus dans ce canton, la détournerent vers le couchant, & en effet je m'apperçus qu'elle prenoit ſon cours par un paſſage ſouterrein. Le ruiſſeau a même repris en quelques endroits ſon premier cours, malgré les murailles qu'on a conſtruites pour le détourner, & qui ſubſiſtent encore; mais la queſtion eſt de ſavoir ſi les habitans n'avoient pas imaginé quelque moyen pour en conduire une partie dans le fauxbourg qui eſt auprès du port, de même que dans le baſſin, pour le remplir lorſque cela étoit néceſſaire. Une partie s'y rend encore, mais il eſt actuellement comblé & ne forme qu'une mare, & l'eau ſe rend dans la mer par deux petits canaux; ſavoir, par le canal du baſſin, & par un autre qui eſt au ſud-oueſt. On a taillé dans le ſom-

met de la montagne, des deux côtés du paſſage artificiel dont j'ai parlé, ſur-tout du côté du midi, des grottes ſépulcrales, dont quelques-unes ſont fort grandes & ont des cours à l'entrée, avec pluſieurs appartemens ſoutenus par des colonnes taillées dans le roc. On a taillé ſur celles qui ſont près du paſſage, des épitaphes, des inſcriptions imparfaites & des reliefs, qui paroiſſent être plutôt le fruit du caprice que l'effet d'un deſſin réglé. On avoit coutume d'enterrer les morts à l'extrêmité ſud-eſt de la ville, à côté du chemin d'*Antioche*. On a pratiqué, dans les montagnes qui ſont au nord, quelques aqueducs, à deſſein probablement de procurer aux habitans une plus grande quantité d'eau, celle des fontaines qui ſont ſur les hauteurs n'étant point ſuffiſantes pour une ville qui avoit au moins quatre milles de circuit.

Du même côté, au bas des murailles qui ſont face à l'aqueduc, on trouve une eſpece de cour en forme de quarré oblong, taillé dans le roc environ vingt-quatre pieds au deſſus du rez-de-chauſſée. Elle a huit pas de long ſur trois de large, & l'on y monte par une échelle. Il y a auſſi deux niches taillées dans l[illegible], qui paroiſſent avoir ſervi

d'autels, ſur l'une deſquelles eſt une grande croix en relief. On appelle cet endroit le couvent de ſaint *Codrylle*, & il y a tout lieu de croire qu'il ſervoit d'hermitage à quelque chrétien de ce nom.

Plus loin, environ un quart de mille à l'orient de la ville, on trouve une grotte ſépulcrale, au-deſſus de la porte de laquelle eſt un relief taillé dans le roc, qui repréſente une femme aſſiſe, la tête appuyée ſur ſa main droite, qui empoigne de la gauche le bras du fauteuil. Vis-à-vis d'elle eſt un enfant, qui eſt probablement ſa fille, & à côté un bas-relief qui repréſente une femme qui lui donne quelque choſe; c'étoit apparemment un tombeau qu'elle avoit fait conſtruire pour elle.

Il y a un autre hermitage qu'ils diſent être celui de ſaint *Drus*, au-deſſus duquel eſt un chemin taillé dans le roc, qui conduit à un endroit auquel ils donnent le nom de château, & qui peut avoir ſervi de retraite.

Côtoyant toujours la montagne en tirant vers le couchant, j'arrivai au ruiſſeau qui coule au nord de la ville, & de là à un couvent démoli, d'où je remontai par un chemin ſcabreux au ſommet de la montagne qui eſt du côté de l'orient, lequel eſt extrême-

ment étroit, & bordé de trois côtés de précipices affreux. Cet endroit, dont l'assiette est très-forte, forme une espece de petite forteresse ou de château, qu'on ne sauroit voir de dehors. Les murs sont taillés dans le roc, & défendus par quelques-ouvrages, & l'on a pratiqué dessous une grande citerne. Cet endroit est tel qu'un petit nombre d'hommes suffit pour le défendre, & je croirois qu'il servoit de retraite dans les tems orageux.

De retour au couvent, je me rendis, en tirant vers le couchant, à l'endroit de la montagne qui est près de la mer, d'où ayant retourné au nord, je marchai environ l'espace de quatre milles par un sentier, dans l'espoir de découvrir quelques ruines. Ce chemin aboutit au mont *Rhossus*, & dans la plaine d'*Arsous*. Au lieu des ruines que je cherchois, je ne trouvai qu'un petit couvent & quelques petites chapelles, qui appartenoient probablement à autant d'hermitages, avec quelques citernes destinées à recevoir l'eau qui vient des montagnes.

Il n'y a rien à voir dans la ville, à l'exception des murailles. Il y a du côté du midi, une éminence de forme réguliere, où il peut y avoir eu un temple; au couchant de la route qui

va au midi, quelques débris de colonnes ; & près de la porte d'Antioche une cour quarrée, entourée d'une espece de muraille qui peut avoir appartenu à quelque maison ou édifice publique, ou même avoir servi de réservoir.

On trouve au nord du même chemin un ravin pareil au lit d'un torrent, & à l'orient une hauteur où il me paroît y avoir eu un autre édifice public, du moins à en juger par la régularité du terrein ; c'est là tout ce qui reste des temples & des édifices dont *Polybe* fait mention.

La vue est extrêmement bornée du côté du nord, mais l'eau y est très-abondante. Je vis les débris de plusieurs aqueducs, qui servoient d'écoulement à quelques-unes des fontaines qui étoient sur les hauteurs.

La vue est fort belle du côté du midi. On découvre la mer, le mont *Cassius*, le port, la plaine, & l'*Oronte* qui la traverse. Les édifices publics paroissent avoir été dans les endroits que je viens de décrire, & il y a toute apparence qu'ils étoient habités par des personnes de distinction, & même que les rois de *Syrie* y avoient leur palais. J'observai une particularité dans la construction des murailles de la ville, qui m'a servi depuis à dis-

tinguer les édifices de ces tems-là. Ils posoient les pierres alternativement l'une en long & l'autre en large.

Les femmes ce *Kepse* ont aussi une mode qui ne m'a point échappé. Elles portent des especes de bonnets, composés de pieces d'argent monnoyées, qu'elles enfilent ensemble comme des grains de chapelet. On trouve parmi ces pieces quantité de médailles des anciens rois de Syrie, & même de la ville : si bien que la tête d'une femme de *Kepse* est souvent une piece d'antiquité inestimable.

Je traversai la plaine du côté du midi, environ l'espace de quatre milles, pour me rendre sur l'*Oronte.* Lorsqu'on est au haut des montagnes, le pays ne paroît qu'une vaste plaine jusqu'à *Antioche*; mais environ une lieue à l'orient de la mer, on voit quantité de collines, entrecoupées de vallées fertiles, qui vont presque aboutir à la ville. Je vis sur une montagne du côté de l'orient un joli village appellé *Lysias*, qui paroît avoir retenu son ancien nom grec.

Je me transportai à l'embouchure de l'*Oronte*, pour voir si je ne découvrirois point quelques vestiges de l'ancien port d'*Antioche*, que j'avois apperçu avant d'arriver à l'embouchure

de la riviere, à la distance d'environ deux milles de la mer. Le bassin est extrêmement vaste, mais tellement comblé, que je ne pus m'assurer s'il formoit un polygone ou un cercle, mais il me parut plutôt être d'une figure circulaire. La riviere s'y jette après avoir formé plusieurs détours par un canal qui aboutit au bassin, & qui servoit d'entrée aux vaisseaux. Il y a tout lieu de croire qu'on avoit ménagé des écluses que l'on fermoit dans les grandes crues. J'observai au nord-est du bassin, deux canaux circulaires, qui n'ont aucune issue, dans lesquels on enfermoit apparemment les vaisseaux.

On trouve environ à un mille au couchant de ce bassin, le long de la riviere, les ruines de plusieurs maisons qui ne m'ont point paru fort anciennes, qui servoient apparemment de logemens aux marchands, & de magasins dans le tems qu'*Antioche* étoit dans sa splendeur. On l'appelloit alors le port de *Saint-Simon*, d'un couvent qui est bâti sur le mont *Cassius*, du côté qui regarde le nord, & dont l'accès est extrêmement difficile. Il est vis-à-vis du port, & il étoit probablement dédié à *Saint-Simon*. Il se peut aussi qu'il eût reçu son nom d'un couvent

qui eſt ſur la montagne appellée *Beneclesy*, à mi-chemin d'*Antioche*, dont j'aurai occaſion de parler ailleurs.

On voit au couchant du port, les ruines d'une petite égliſe, & tout auprès un enclos d'environ dix-huit pas en quarré, dont les murailles ont douze pieds d'épaiſſeur. Ce pouvoit être une eſpece de fortereſſe, & même un caravanſerai où étoient les magaſins. Le port eſt actuellement plus avant vers le couchant, environ à un demi mille de l'embouchure de l'*Oronte*. Les bateaux mouillent le long de la riviere, & l'on a bâti quelques huttes pour ſerrer le ſel qu'on apporte de *Tripoli*, & le riz qu'on reçoit de *Damiete* en Egypte par la voie de *Latichea*. L'*Oronte* eſt peu large dans cet endroit, mais extrêmement profond, & l'on pourroit le rendre navigable juſqu'à *Antioche*, qui n'eſt qu'à vingt milles de la mer, ſi le lit de la riviere n'étoit point engorgé. On parle arabe dans toute cette plaine. La langue turque eſt celle dont ſe ſervent les montagnards : & les chrétiens qui ne ſont point Grecs parlent arménien.

Le mont *Caſſius*, qu'on appelle aujourd'hui *Jebel Ocrab*, la montagne pelée, eſt environ à deux milles au midi de la riviere, mais un peu

au-dessus du vieux port; il vient aboutir à l'*Oronte*. C'est certainement une montagne fort haute; mais Pline (*a*) me paroît user d'hyperbole lorsqu'il dit qu'à la quatrieme veille de la nuit, on voyoit lever le soleil du côté de l'orient, & que lorsqu'on regardoit vers le couchant, on voyoit tout à la fois la nuit & le jour (*b*). Il ajoute qu'elle avoit quatre milles de hauteur, mesurée à plomb. J'ignore ce que c'étoit que le mont *Anti-Cassius*, à moins qu'on n'appellât ainsi le sommet du mont *Cassius* qui est du côté du midi, qu'on ne découvre que de quelques endroits. Je crois ne l'avoir apperçu que d'un endroit qui est près de

---

(*a*) *Super eam mons eodem quo alius nomine, Cassius, cujus excelsa altitudo quarta vigilia orientem per tenebras solem aspicit: brevi circumactu corporis, diem noctemque pariter ostendens. Ambitus ad cacumen* XIX. *m. pass. est: altitudo per directum* IV.

(*b*) La chose est possible, au tems des plus longs jours de l'été: sans que les montagnes soient fort élevées. Si aucune montagne n'intercepte la vue, on voit en même tems la fin du crépuscule, & le commencement de l'aurore.

Posidium, & la raison en est que les autres montagnes sont plus basses.

On éleve quantité de vers à soie dans cette plaine, & de là vient qu'elle est entiérement plantée de mûriers: elle produit aussi quelque peu de tabac, qui passe pour le meilleur de la *Syrie*. Je fus de là à *Antioche*, qui est du côté de l'orient. On trouve à mi-chemin au nord de la riviere, une montagne longue & haute, appellée *Beneclesy* (les mille Eglises), à cause probablement de la quantité d'églises qu'il y avoit autrefois. On voit au sommet les restes d'un très-beau couvent appellé saint *Siméon Stylite*, lequel étoit entouré d'une muraille de grosses pierres de taille, d'environ quatre-vingt-dix pas de front, sur deux cent trente de long. L'église m'a paru avoir au dedans la forme d'une croix grecque, bien qu'elle paroisse quarrée par dehors; & l'on avoit probablement bâti deux chapelles, une sacristie & une salle où se tenoit le chapitre, pour qu'elle parût telle. Elle formoit dans le milieu un octogone, dont quatre côtés communiquoient avec l'église, & il y avoit un autel dans chacun des autres. Au milieu de cet octogone est le bas de la colonne de saint *Siméon Stylite*, avec deux

marches autour du piédestal. Elle est exactement faite sur le modele de celle qui est près d'*Alep*, & elle a les mêmes dimensions. Cette montagne est extrêmement fertile, & l'on découvre du haut la mer, la plaine, la riviere qui serpente entre les montagnes d'*Antioche*, & le lac qui est au-dessus, sans parler du canton où étoit anciennement *Daphné*, dont la situation est la plus charmante que l'on puisse imaginer. C'est peut-être la montagne que les Grecs appelloient *Trapezon*, parce qu'elle a la figure d'une table ; car Strabon parle aussi-tôt après de *Séleucie* & du mont *Rhossus*. Il y a environ trente ans que le patriarche des Grecs voulut se l'approprier, en en vertu des *firmans* qu'il avoit obtenus du grand-seigneur ; mais les habitans d'*Antioche* se souleverent, & s'étant joints à ceux des environs, ils se rendirent sur le lieu, & détruisirent non seulement les nouveaux édifices qu'il avoit fait bâtir, mais encore ce qui restoit des anciens. Je vis en descendant de la montagne les ruines de quelques hermitages & de quelques églises, & j'entrai dans *Antioche* pour la seconde fois.





CHAPITRE XXIII.

D'Antioche.

ANTIGONUS ayant ſuccédé à Alexandre dans le gouvernement de *Syrie*, bâtit une ville près de l'endroit où eſt aujourd'hui *Antioche*, & l'appella *Antigonie.* Comme je cherchois les ruines de cette ville, j'appris qu'il y en avoit quelques-unes environ à une lieue & demie à l'orient d'*Antioche*; & en effet, comme je venois dans cette derniere du côté du levant, comme je l'ai dit ci-deſſus, j'apperçus dans l'endroit de la montagne qui aboutit à la riviere, les fondemens de pluſieurs murailles épaiſſes, & plus loin vers le couchant quelques autres, que je ſoupçonnai être celles d'*Antigonie*, & même les fondemens de deux portes. Il eſt probable que les murailles étoient bâties ſur les bords de la riviere, & qu'on avoit fortifié les collines qui ſont au-deſſus. Séleucus ayant vaincu Antigonus, & ne jugeant pas cette ſituation aſſez forte pour en faire la capitale de ſon royaume, détruiſit la ville qu'il avoit bâtie, & ſe ſervit de

ſes matériaux pour en bâtir une autre qu'il appella *Antioche*, du nom de ſon pere (*a*).

Antioche n'eſt pas moins remarquable pour ſa ſituation extraordinaire, que pour avoir été une des plus conſidérables villes de l'orient. Elle fut la réſidence des rois de Macédoine pendant pluſieurs centaines d'années, & depuis celle des gouverneurs que Rome envoyoit dans cette province, ce qui la fit appeller la reine de l'orient (*b*). Elle eſt encore remarquable dans l'hiſtoire eccléſiaſtique pour avoir été le ſiége du grand patriarchat d'orient, que ſaint Pierre occupa, dit-on, le premier. Ce fut là que ſaint Paul & ſaint Barnabé ſe ſéparerent pour aller prêcher l'évangile (*c*), & où le dernier s'embarqua pour l'iſle de *Cypre*. Il eſt ſouvent parlé de cette ville dans

* [*a*] Séleucus premier de ce nom, roi de Syrie, ayant vaincu Antigonus, après la bataille d'Ipſus, trois cents ans avant J. C. bâtit cette ville, qui devint très-célebre dans tout l'orient. V. hiſt. univ. trad. de l'anglois, hiſt. de Syrie.

* [*b*] S. Jean Chriſoſtôme, Dion, Ammien-Marcellin l'appellent la capitale de l'orient.

[*c*] Act. des Ap. xv. 22, 39.

les actes des apôtres, & il est dit que ce fût là que les disciples de Jesus-Christ reçurent pour la premiere fois le nom de chrétiens (*a*), si bien qu'on l'appella l'œil de l'église d'orient. Ce fût là que l'infortuné Germanicus devint la victime de la jalousie de Tibere, qui le fit empoisonner par Pison. Plusieurs empereurs séjournerent un tems considérable dans cette ville. Lucius Verus passa quatre étés à *Daphné*, & se retiroit l'hiver à *Antioche* & à *Laodicée*.

On connoît encore aujourd'hui la vraie situation de cette ville, parce que ses anciennes murailles subsistent, & même en entier, bien que la plus grande partie ait été détruite par les tremblemens de terre, qui y sont aussi violens que fréquens.

Antioche étoit située sur le sommet & la croupe septentrionale de deux montagnes, & dans la plaine qui est au nord entre les montagnes & la riviere, & pouvoit avoir quatre milles de circuit. Pline (*b*) dit qu'elle étoit

---

(*a*) Act. des Ap. XI. 26.

(*b*) *Antiochia libera*, *Epidaphnes cognominata*, *Oronte amne dividitur* Plin. nat. hist. v. 18. Voyez encore le même livre, c. 20. 21. Pomp. Mela. liv. II, c. 12.

partagée en deux par l'*Oronte*: ce qui donneroit lieu de croire qu'il y avoit un fauxbourg au nord de la riviere, dont il ne reſte aucun veſtige. La montagne qui eſt au ſud-oueſt eſt haute & extrêmement eſcarpée ; celle qui eſt du côté de l'orient eſt plus baſſe, & il y a une petite plaine au ſommet.

Les murailles ſont bâties ſur le haut des montagnes, & défendues du côté du midi par un foſſé extrêmement profond. Ces montagnes ſont ſéparées par le lit d'un torrent étroit & profond, à travers duquel on a bâti une muraille de ſoixante pieds de haut pour le moins, dans lâquelle on a pratiqué une arche pour donner paſſage à l'eau, dont une partie eſt murée de maniere qu'elle ſéjourne en partie au pied de la muraille. On l'appelle la *porte de fer*, à cauſe vraiſemblablement qu'elle étoit grillée.

Environ à mi-chemin, il y a de chaque côté de la muraille un paſſage par lequel on ſe rend ſur les montagnes. Celui qui eſt du côté de l'orient paroît avoir ſervi d'aqueduc, car j'ai vu un conduit de pierres de l'autre côté, & je croirois que c'étoit par-là que paſſoit l'eau de l'aqueduc inférieur dont je parlerai ailleurs. Cette muraille, qui joint les deux montagnes

environ ſoixante pieds au moins au-deſſus du lit du torrent qui les ſépare, eſt l'ouvrage le plus extraordinaire que l'on puiſſe voir. C'eſt là que commencent celles de la ville ; elles paſſent par les endroits les plus eſcarpés ; mais bien qu'elles ſoient bâties ſur la roche vive, & avec tout l'art poſſible, elles n'ont cependant pu réſiſter aux fréquentes ſecouſſes des tremblemens de terre. Celle qui eſt du côté du couchant ne s'en eſt point reſſentie, parce qu'elle eſt extrêmement ſolide, & ſoutenue de diſtance en diſtance par de groſſes tours quarrées à pluſieurs étages. Je ſuis perſuadé que c'eſt celle que fit bâtir *Seleucus* ; on n'y voit pas la moindre breche, & l'on peut juger par-là de la beauté des autres. Ces murailles n'ont point de crénaux, mais l'on peut ſe promener tout autour au moyen des eſcaliers qu'on a pratiqués depuis la porte de fer. Ces eſcaliers étoient très-commodes, car cette montagne eſt ſi eſcarpée, que je fus obligé de faire un détour de quatre milles au ſud-eſt, pour pouvoir y monter. La montagne qui eſt au couchant peut être aiſément inſultée du côté du midi, malgré les foſſés qui la défendent, & je me ſuis apperçu que les murailles qui y ſont, ont été ré-

parées dans plusieurs endroits. Celles qui sont dans la plaine du côté du couchant, sont défendues par le lit d'un torrent d'hiver extrêmement profond. Ce qui me persuade que ces murailles ont été détruites, & réparées dans la suite par les Romains, ce sont les briques & les pierres dont elles sont construites. Les tours sont fort hautes, mais une grande partie des murailles est tombée: par où l'on peut juger de la violence des tremblemens de terre. La muraille qui est au nord n'est pas éloignée de la riviere. Les tours sont espacées d'environ soixante & dix pas; & comme le terrein qui est près de la riviere, est moins solide qu'ailleurs, on a souvent été obligé de les réparer.

Pendant que j'étois à *Alep*, il survint un tremblement de terre, qui renversa une partie de ces tours & quantité de maisons; & un Anglois, qui y résidoit depuis cinquante ans, m'assura qu'il n'en avoit jamais ressenti de pareil.

On dit que cette ville, qui avoit environ quatre milles de circuit, fut bâtie à quatre différentes reprises, & étoit composée en quelque sorte de quatre villes qui étoient séparées l'une de l'autre par des murailles. La pre-

miere fut bâtie par *Seleucus Nicator*, qui la peupla d'habitans qu'il avoit amenés d'*Antigonie*. Il y a toute apparence qu'elle fut bâtie sur la montagne qui est à l'occident, en y comprenant le pied, & que la muraille étoit élevée au-dessus de la plaine autant qu'il le falloit pour tirer parti de cette situation. En effet, on voit le long du chemin qui aboutit au pied de la montagne, les fondemens de quelques murailles extrêmement épaisses.

La seconde fut bâtie par ceux qui vinrent s'y établir après que la premiere eut été bâtie, & il n'est pas étonnant que quantité de gens s'y soient retirés, depuis qu'elle fut devenue la résidence des rois de *Syrie*. Celle-ci fut probablement bâtie entre la montagne & la riviere, & habitée par des marchands & des commerçans, qui étoient bien aises de profiter de sa proximité.

La troisieme ville fut vraisemblablement bâtie par *Seleucus Callinicus*, sur l'autre montagne.

La quatrieme fut l'ouvrage d'*Antiochus Epiphanes*, roi de Syrie, & elle a pu être dans la plaine, entre cette montagne & la riviere. La ville qui subsiste aujourd'hui, & qui peut avoir un mille de circuit, est dans la plaine,

au nord-oueſt de la vieille ville; toutes les autres parties de la plaine, qui ſont en dedans des murailles, ont été converties en jardins, ce qui m'a empêché de voir les murailles qui ſéparoient les villes. La vieille ville s'appelloit *Terrapolis*, parce qu'elle étoit comme composée de quatre villes.

Il reſte très-peu de veſtiges des anciens édifices. Une des montagnes ſur leſquelles *Antioche* étoit bâtie, eſt partagée en trois endroits par des lits de torrents d'hiver. Le ſommet du milieu eſt le plus élevé; il y en a un autre à l'orient, où l'on voit encore les débris d'un ancien château. Le côté qui regarde le couchant eſt défendu par deux tours demi-circulaires. Au nord-eſt ſont les débris d'un bain, & au-deſſus du château des ſouterreins qui ſervoient probablement de citernes; mais comme il étoit impoſſible qu'elles puſſent ſuffire aux habitans, on avoit pratiqué entre le château & le ſommet du milieu, un réſervoir de figure circulaire, qui avoit cinquante-trois pas de diametre, & qui peut avoir actuellement huit pieds de profondeur; mais il y a toute apparence que le terrein s'eſt élevé. Il eſt bâti de pierres & de briques, de même que les murailles. On y entre du côté du

ſud-oueſt par une porte flanquée de deux tours, & l'on avoit vraiſemblablement pratiqué un eſcalier pour y deſcendre. La tradition porte que les empereurs Romains s'y promenoient en bateau.

On voit encore au bas de la montagne les débris de la façade d'un grand bâtiment de briques, qu'on appelle le *Prince*, & qu'on dit avoir ſervi de palais aux empereurs. On ajoute qu'on leur donnoit avis de ce qui ſe paſſoit par le moyen d'une chaîne qui aboutiſſoit au château; il paroît avoir été bâti dans le quatrieme ou cinquieme ſiecle.

Les aqueducs ſont les ouvrages les plus curieux qui nous reſtent de l'antiquité. A l'orient de la ville, ſur-tout en dedans de la porte appellée *Bublous* (*a*), on voit pluſieurs fontaines, mais elles ne ſuffiſoient pas pour fournir de l'eau aux quartiers les plus élevés, ni à la plaine qui eſt au-deſſous, & les anciens étoient trop prudens pour ne pas y pourvoir. L'eau de l'aqueduc prenoit ſa ſource dans un endroit

---

[*a*] Ce mot peut être une corruption de celui de *Babylone*; car c'eſt par cette porte que l'on ſort pour s'y rendre.

appellé *Battelma*, environ à quatre ou cinq milles ſur le chemin de *Laodicée*, & je crois que c'étoit là qu'étoit *Daphné*. L'eau deſcend de la montagne en forme de torrent, & fait tourner pluſieurs moulins; mais pour la rendre plus abondante, on avoit profité de pluſieurs autres ſources qui ſont dans les environs; on avoit même ménagé des canaux par leſquels elle ſe rendoit à *Antioche*. Ce qui me fait croire que ces ſources ſont peu éloignées, c'eſt que l'eau forme, au ſortir de ſon lit, une caſcade, & qu'elle prend ſon cours vers l'*Oronte*, d'où elle étoit conduite le long de la montagne. Après avoir parcouru de la ſorte environ un mille, elle ſe jettoit dans une petite vallée, où eſt un petit ruiſſeau qui vient des montagnes, d'où on la conduiſoit, par le moyen d'un aqueduc qui ſubſiſte encore, & qui reſſemble au pont du Gard, près de *Niſmes*, mais qui lui eſt fort inférieur, car il n'y a qu'une ſeule arche dans les deux étages inférieurs, & les autres ne ſont que de briques. Le canal eſt continué le long de la montagne, & l'on a pratiqué une arche dans les endroits où il y a un torrent. La plus belle arche eſt celle qui eſt entre l'aqueduc & le ruiſſeau appellé

Zoiba. J'ai obſervé entre ce ruiſſeau & la ville deux autres aqueducs compoſés chacun d'une petite arche, & un autre qui en a cinq ſur le lit du torrent, au couchant de la ville. L'eau prend enſuite ſon cours par des conduits ſouterreins, & il y a au bas de la montagne, dans les endroits où la pente eſt plus aiſée, pluſieurs arches ceintrées qui reſſemblent à des petites chapelles, d'où l'eau ſe rend dans les différens quartiers de la ville. Du côté de l'orient, où la montagne eſt plus eſcarpée, on a pratiqué dans le roc un conduit voûté d'environ deux pieds de large ſur quatre à cinq de hauteur, pareil à ceux qui ſont à *Fege* près de *Damas.*

On obſervera qu'il y avoit plus bas un autre aqueduc, qui fut probablement bâti par les rois de Syrie, avant qu'on eût commencé l'autre, & il ſe peut que le dernier ſoit l'ouvrage des Romains, J'en ai vu les débris près de la fontaine de *Zoiba*, environ à deux milles au ſud-oueſt d'*Antioche*; ſes arches ſont baſſes & preſque démolies. Dans tous les endroits dont je viens de parler, cet aqueduc n'eſt compoſé que d'une ſeule arche; il aboutiſſoit probablement à la porte de fer, qui ſervoit à conduire l'eau ſur

l'autre

l'autre montagne ; car l'on voit au-dessous, du côté du nord-eſt, les débris de trois arches qui traverſent la vallée, au-deſſus deſquelles il paroît y en avoir eu d'autres. Je croirois qu'il y avoit trois rangs d'arches, & que les plus hautes communiquoient avec les conduits qui ſont des deux côtés des montagnes.

Quant aux grottes ſépulcrales, je ne me ſouviens point d'en avoir vu à l'orient de la ville ; mais il y en a quelques-unes dans la montagne, qui ont pu ſervir à un autre uſage ; peut-être même que les habitans brûloient les corps de même qu'en Grece.

Il y a lieu de croire qu'on avoit pratiqué ſous l'ancienne ville des conduits pour faciliter l'écoulement des eaux qui venoient des montagnes après les grandes pluies, & même des citernes ſous les maiſons, pour la conſerver, ainſi qu'on le pratique dans l'orient ; car après qu'il a plu, les rues de la ville reſſemblent à préſent à autant de torrens.

La ville d'*Antioche* eſt aujourd'hui mal bâtie ; les maiſons ſont baſſes, à un ſeul étage, à comble-plat, & couvertes de ſimples ſolives, recouvertes de tuiles extrêmement minces. Ils les bâtiſſent de la ſorte pour les rendre

plus légeres, & pour n'être point écrasés dessous, au cas qu'elles viennent à être renversées par un tremblement de terre.

Le gouverneur prend le titre de *Vaiwode*, (*a*) il releve du pacha d'*Alep*, mais c'est la porte qui le nomme.

Il ne reste que trois ou quatre églises à *Antioche*, encore sont elles en très-mauvais état. Celle de saint Pierre & de saint Paul est environ à un quart du chemin de la montagne à l'orient. J'y ai vu quelques morceaux de pavé de marbre en mosaïque. Je croirois que c'étoit l'église patriarchale; on la bâtit dans cet endroit, parce que la tradition porte que saint Pierre ou saint Paul y avoit prêché l'évangile. Le palais du patriarche étoit probablement au-dessus; la montagne est très-fertile, & il se peut qu'elle appartînt à l'église. Celle de saint Jean est près de la porte de fer; elle consiste dans une espece de grotte taillée dans le roc, dont l'entrée regarde le couchant; il n'y a point d'autel, mais les Grecs qui y officient les dimanches & les fêtes ont soin d'y en porter un, auprès du-

* [*a*] Comme les palatins ou chefs de la noblesse des provinces de Pologne.

quel ils enterrent leurs morts. L'église de saint George est à mi-chemin de la montagne, au sud-ouest, & presque vis-à-vis de l'aqueduc, qui est au-dessous de la porte de fer; l'avenue en est très-difficile. Les Grecs prétendent qu'elle leur appartient, mais ils permettent aux Arméniens d'y officier. Les premiers sont au nombre de trois cent, & les seconds au nombre de cinquante. Les chrétiens ne s'y sont établis que depuis cinquante ou soixante ans, & il n'y en avoit aucun depuis que la ville eut été détruite, l'année 1269, par *Bibars*, sultan d'Egypte : il démolit leurs églises, qui étoient, dit-on, les plus belles du monde, & fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée. Ils étoient presque tous chrétiens, d'où vient qu'on l'appelloit *Théopolis*, ou la ville sainte, du tems de *Justinien*. Les croisés la possédèrent depuis l'an 1097, jusqu'au tems qu'elle fut détruite (*a*).

* (*a*) Jusqu'en 1208, que le sultan d'Egypte reprit cette ville, qui s'appelle aujourd'hui Antachia, par corruption de son ancien nom. Plusieurs autres villes de Syrie & d'ailleurs ont porté le même nom d'Antioche. On distingue celle-ci par le

Alep s'éleva sur ses ruines, & devint à son tour le centre du commerce d'orient.

On montre encore à *Antioche* la maison de saint Jean Chrysostôme, de son pere & de sa mere. C'est une chapelle qui peut avoir environ vingt pas en quarré, & dans laquelle les étrangers ne peuvent entrer, parce qu'elle est habitée par une famille mahométane : elle est bâtie de briques, de même que le palais du prince. La tradition porte que ce grand homme ayant été nommé patriarche de *Constantinople*, les habitans d'*Antioche* ne voulurent point acquiescer à son élection, que l'empereur ne les en eût prié.

Les montagnes d'*Antioche* sont composées en partie d'une pierre friable, pareille au verd antique, & si j'avois trouvé un plus grand nombre de pieces de marbre autour dela ville, j'aurois cru qu'il y en avoit des carrieres.

---

nom d'*Antioche*, *près Daphné.* Pline, H. N. l. V. c. 20.





CHAPITRE XXIV.

De Daphné, d'Héraclée, & de Posidium.

ON trouve, environ à un demi mille au sud-ouest d'Antioche, & au midi des montagnes, un chemin qui conduit à la fontaine de *Zoiba* & aux autres fontaines qui sont au-dessus, près duquel on voit encore les débris de deux aqueducs.

Les européens croyent que *Daphné* étoit dans cet endroit, & il se peut que son bocage s'étendît jusques-là, car il avoit dix milles de circuit. Une de ces sources pouvoit être la fontaine de *Castalie*, dont parle Ammien Marcellin. Adrien la fit combler, mais elle fut ouverte de nouveau par l'ordre de l'empereur Julien. Ce fut Séleucus, roi de Syrie, qui fit planter le bois de *Daphné*, & qui y fit pratiquer les belles avenues de cyprès qui y étoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que la nymphe Daphné fut changée en laurier. Ce qu'il y a de vrai,

c'eſt qu'on n'y voit aucun de ces arbres, ſi ce n'eſt à quelque diſtance d'*Antioche*. Il eſt poſſible que les premiers chrétiens aient détruit ces arbres, pour leſquels les peuples avoient tant de vénération. On ajoute qu'au milieu de ce bois il y avoit un temple conſacré à *Daphné*; à *Apollon* & à *Diane*, qui ſervoit d'aſyle aux criminels, & que le bruit étoit que ſes eaux venoient de la fontaine de *Caſtalie*, qui étoit dans la Grece, & qu'elles rendoient des oracles.

Daphné a pu auſſi fort bien être dans l'endroit appellé *Battelma*, à cinq milles au midi d'*Antioche*, car il y a pluſieurs fontaines dans les environs. L'itinéraire de Jéruſalem place le palais de *Daphné* à cinq milles d'*Antioche*, ſur le chemin de *Laodicée*. On dit que *Gallus* fit bâtir une égliſe des matériaux que l'on tira du temple d'Apollon, & en effet, on voit encore les débris d'une égliſe, ſur les murailles de laquelle ſont pluſieurs inſcriptions grecques, qui y ont été miſes par des chrétiens. Ce fut là probablement que l'on dépoſa les corps de ſaint *Babylas*, évêque d'Antioche, & de pluſieurs autres martyrs. Elle devoit être à l'extrêmité méridionale du bois, car au-delà il n'y a que des montagnes; &

je croirois que le temple n'étoit point au centre du bois, mais vers le milieu de la face méridionale. Je crus voir au nord des fontaines, les fondemens de plusieurs édifices que les payens avoient construits. Le terrein est plus élevé dans cet endroit que du côté de la riviere, & forme jusqu'à l'*Oronte* une belle plaine demi-circulaire, qui se termine tout autour en talus, excepté du côté de la montagne ; & c'est là je crois qu'étoit *Daphné*. On découvre de-là tout le pays à la ronde, & l'on ne peut voir de plus belle situation. Il étoit probablement borné du côté de l'orient par le torrent qui passe sous la premiere partie de l'aqueduc ; mais les habitans ayant dans la suite bâti des maisons de plaisance sur les montagnes près d'Antioche & de la fontaine de *Zoiba*, il a pu se faire qu'on ait nommé cet endroit *Daphné*, & qu'on l'ait regardé comme un fauxbourg d'*Antioche*. Comme les habitans avoient coutume de s'y rendre pour y faire des parties de plaisir, il devint bientôt le théatre des débauches les plus infâmes, de maniere qu'il suffisoit d'y aller pour se deshonorer.

Je partis d'*Antioche* pour *Latichea* le 7 d'octobre, avec la caravanne. Nous prîmes notre route au sud-ouest &

après avoir marché environ un mille, nous tournâmes au couchant & traversâmes le petit ruisseau de *Zoiba*, qui vient d'une montagne de ce nom. Je vis, un peu au-dessus, les restes d'une ancienne porte par laquelle on se rendoit aux fauxbourgs de la ville.

Nous prîmes ensuite au sud-ouest, & nous arrivâmes à *Battelma*, dont j'ai déjà parlé, où je vis à l'entrée des mantagnes, les ruines d'une muraille fort épaisse: qui servoit vraisemblablement à défendre le passage.

J'appris qu'il y avoit un autre chemin de *Kepsé* à *Latichea*, lequel passe sur le penchant du mont *Cassius*, qui regarde l'orient, & au couchant d'un village appellé *Ordou*, & vient aboutir à celui dont je viens de parler.

Nous arrivâmes, après environ quatre heures de marche, à un village appellé *Sheik-Cuie*: lequel est habité par des Turcomans, & qui peut être l'*Hysdata* de l'itinéraire de *Jérusalem*. Nous couchâmes dans un passage qui conduit à une mosquée.

Nous mîmes le huit, près de trois heures à traverser les montagnes, & nous entrâmes dans une vallée. Une heure après nous parvînmes à un ruisseau dont les bords étoient couverts de platanes, & qui peut être le même que

le *Mansio - Platanus* dont il est parlé dans le même itinéraire.

Nous marchâmes environ une heure dans cette vallée, & étant arrivés sur les montagnes, nous entrâmes dans un gros village Grec, appellé *Ordou*, qui peut être l'ancienne *Bachaias*. Lorsque nous eumes atteint le sommet des montagnes qui commencent à la pointe sud-est du mont *Cassius*, nous découvrîmes la mer. J'observai une montagne plus élevée, qui me parut joindre le mont *Cassius* du côté du midi, & n'en voyant point d'autre aussi haute dans les environs, je conjecturai que ce pouvoit être l'*Anti-Cassius*.

Nous mîmes environ une heure à descendre, & nous fîmes halte dans un champ, près d'une fontaine, où nous trouvâmes l'*Oda - Bashi* & quatre ou cinq janissaires, qui ayant fini leur campagne, s'en retournoient au *grand-Caire*. Nous couchâmes, comme on dit, à la belle étoile, & nous descendîmes le 9 dans la vallée, au couchant de laquelle étoit autrefois *Posidium*. Elle peut avoir un mille de largeur & six milles de longueur. Nous passâmes plusieurs fois une petite riviere qui coule le long de la vallée; nous vîmes dans un endroit les ruines d'un pont; de là nous entrâmes dans la

plaine de *Latichea*, où nous arrivâmes enfin.

Je me rendis le 11 au nord pour chercher les ruines de deux anciennes villes, ſavoir d'*Héraclée* & de *Poſidium.* Nous allâmes d'abord près de la mer, au couchant du chemin d'*Antioche*, & nous arrivâmes au bout de deux heures & demie à *Bourge-el-Cuſib* (le château des roſeaux), près duquel on voit encore les ruines d'une petite égliſe très-bien bâtie.

Héraclée étoit probablement au couchant, à quatre milles au nord de *Laodicée*, ſur une pointe de terre plate, qui avance dans la mer: & en effet je vis au nord les débris d'un môle & les fondemens de quelques murailles bâties de groſſes pierres de taille. Il paroît qu'il y avoit à l'extrêmité du môle une tour qui défendoit l'entrée du port, qui a fait donner à cet endroit le nom de *Mainta-Bourge*, qui ſignifie à ce qu'on m'a dit, la baie de la tour. Je vis ſur cette pointe pluſieurs grottes taillées dans le roc, quelques piles ſépulcrales, & pluſieurs morceaux de colonnes de marbre.

Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à un village appellé *Shamach*, où il y a pluſieurs chrétiens, & une heure après à *Sham.lch.* Nous mîmes

trois heures à traverser les montagnes, & nous vinmes à un village appellé *Ros-Canfir* (le cap du pourceau), ainsi nommé d'une pointe de terre qui est auprès. Nous descendîmes par une montagne extrêmement escarpée dans la vallée de la lampe (*Ouad-Candele*), où il y a une riviere appellée *Nar-Gebere* (la grande riviere.)

Nous nous approchâmes ensuite de la mer, & ayant traversé la riviere, nous arrivâmes dans l'endroit de la plaine où nous avions passé à notre retour d'*Antioche*. Nous nous avançâmes presqu'au nord de la vallée, d'où étant retournés au couchant, nous arrivâmes au bout d'une heure & demie dans un village où je vis les restes d'une église assez bien bâtie, qui ne me parut pas fort ancienne. Nous nous reposâmes quelque tems, & nous arrivâmes au bout d'environ trois heures sur le rivage de la mer.

Nous passâmes ensuite par un village de Turcomans, où il y a un grenier à sel *(a)*, d'où on le distribue dans tous les villages des environs, & où nous passâmes la nuit.

Nous partîmes le 12 dans l'inten-

(*a*) On l'apporte de Larnica.

tion de découvrir l'endroit où étoit *Posidium.* Il y a tout auprès de *Larnica* une petite baie, au midi de laquelle sont les ruines d'une ancienne ville qu'on appelle aujourd'hui *Bosseda*, laquelle étoit bâtie sur un petit cap au midi. Elle m'a paru avoir la figure d'un quarré oblong, & environ demi-mille de circuit. On trouve au nord-est les vestiges d'un fossé & des murailles, & du côté de la mer les ruines d'une tour ronde, & celles de deux ou trois maisons de pierres de taille, sur l'une desquelles je vis une croix. Je trouvai auprès quelques cercueils taillés dans le roc.

Nous rencontrâmes au sommet des montagnes une petite tour quarrée, appellée *Elcanamy* (*a*), & sur une colline qui est auprès, une petite église & quelques maisons, qui me parurent avoir appartenu à un hermitage. Nous retournâmes à *Ros-Cansir* par le même chemin. Ce village n'est habité que

---

(*a*) Latichée me parut de cet endroit être située au sud-ouest par sud ; le mont *Cassius* à l'est nord-est ; Kepse ou Séleucie au nord-est ; le cap du pourceau nord-est par nord, & la pointe qui forme la grande baie de *Scarderoon* directement au nord.

par deux familles mahométanes ; les autres habitans sont de la secte de ceux qu'on appelle *Nocires*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Nous fûmes le 13 dans l'endroit où l'on croit qu'étoit *Héraclée*, & de là à un village de *Nocires* appellé *Timpsacum*, d'où nous retournâmes à *Latichée*.



CHAPITRE XXV.

De Latichée, ou de l'ancienne Laodicée, & de Jébilée, qu'on appelloit anciennement Gabala.

LAODICÉE, qu'on appelle aujourd'hui *Latichea*, fut bâtie par *Séleucus I*, roi de *Syrie*, qui fut aussi le fondateur d'*Antioche*, de *Séleucie* & d'*Apamée*. Il l'appella *Laodicée*, du nom de sa mere. Elle est située sur le bord de la mer, dans une plaine qui n'a rien perdu de son ancienne fertilité. Cette contrée fut fameuse par les vins qu'elle fournissoit aux habitans d'*Alexandrie* d'Egypte ; toutes les montagnes qui sont au levant étoient couvertes de vignobles (*a*).

(*a*) *Strabo*, XVI. p. 751.

On trouve dans cette contrée une eſpece de mouton à quatre cornes, dont deux ſont tournées en haut, & les deux autres en bas (*a*. On voit au midi de la nouvelle ville quelques collines ſur leſquelles les murailles de l'ancienne étoient probablement bâties ; & il eſt aiſé de juger par les marbres & les briques qu'on trouve dans les champs & les jardins, & par la proximité du port, que les principaux quartiers étoient dans cet endroit-là.

Il y a à l'orient de la ville, en tirant au ſud-eſt, une gorge entre deux montagnes, dont celle qui eſt au nord a près d'un mille d'étendue ; & je croirois qu'il y avoit anciennement un château deſſus.

Le fauxbourg étoit au nord, du moins à en juger par les grottes ſépulcrales taillées dans le rocher, dont une ſert aujourd'hui d'égliſe ; les habitans n'étant point dans l'uſage d'enterrer leurs morts dans la ville. Comme cet endroit eſt le plus foible, il y a toute apparence que la ville & le fauxbourg étoient murés.

Il reſte encore quelques veſti-

(*a*) Il y en a de pareils dans l'Iſle de Corſe.

ges du port qui y étoit ; mais il eſt tellement comblé, que les vaiſſeaux ont de la peine à y entrer.

Il y a au nord de l'entrée un château bâti ſur une iſſue qui communique au continent par un pont à dix-huit arches. Le môle eſt au midi ; plus loin ſont les murailles qui fermoient le port, & ſi je ne me trompe, elles ſont de niveau par le haut avec le terrein extérieur. Au bas ſont de grandes pierres qui vont en talus, vers le port & qui ſervoient probablement de quai ; l'eau eſt extrêmement baſſe, mais je ſuis perſuadé que les vaiſſeaux mouilloient autrefois tout contre cet ouvrage. A l'orient du port eſt un petit rivage, & un peu plus loin une eſpece de baſſin de figure quarrée oblongue, dans lequel on conſtruiſoit probablement les vaiſſeaux. On m'a dit que les voûtes de la plupart des magaſins qui étoient près de l'ancien port ſubſiſtoient encore, mais que les vaiſſeaux y étoient ſi à l'étroit, qu'ils ſe froiſſoient l'un contre l'autre dans les gros tems. Comme il n'y a point de quai, on eſt obligé de porter les marchandiſes à bord avec des bateaux.

La nouvelle ville eſt à l'orient de l'ancienne, & le port au couchant,

à la distance d'un demi-mille. Les principaux monumens qu'on y trouve sont les deux côtés d'un portique d'ordre corinthien, qui étoit probablement bâti autour d'un temple, & au sud-ouest un arc de triomphe avec quatre entrées, de même que le *Forum-Jani* qui étoit à *Rome*. Le fronton est d'une forme extraordinaire & ne produit aucun bon effet. Il est surmonté d'une espece d'attique, dont la frise est enrichie d'ornemens militaires. On croit que cet arc fut érigé en l'honneur de *Lucius Verus*, ou de *Septime Severe*. On trouve en allant de-là au port, deux rangs de colonnes de granite, qui sont probablement les restes d'un portique pratiqué de côté & d'autre de la grande rue qui y aboutissoit.

On trouve à l'orient de la ville un puits qui fournit de l'eau aux habitans, par le moyen d'un aqueduc légérement bâti. La ville a environ un mille & demi de circuit; il y a quantité de jardins. Elle étoit peu de chose il y cinquante ans; & elle doit une partie de la splendeur dont elle jouit au commerce de tabac qu'elle fait avec Damiette, de même qu'à celui du riz, du caffé & des soies crues. Elle s'est accrue depuis ce tems-là, & l'on y a bâti plusieurs maisons de pierres

de taille, qu'on tire journellement de ses ruines; car le terrein s'est considérablement élevé, parce qu'elle a été souvent détruite par les tremblemens de terre qui, depuis quelques années, y sont plus violens qu'à *Antioche*. Ce port dépendoit autrefois d'*Alep*, & il n'y a pas long-tems que les Anglois y ont établi un consul.

Il y a dans la ville un monastere qui appartient au couvent Latin de la la Terre-sainte. On y voit quantité de Grecs, & environ trente familles de Cypriotes, qui vivent dans un quartier particulier. Ils ont un évêque Grec qui y réside, trois ou quatre églises, & une cimetiere, où l'on enterre indistinctement les Anglois & les catholiques romains. Il y a au centre de la ville une petite église dédiée à saint George, qui m'a paru être fort ancienne. Au nord de l'ancien fauxbourg & sur un terrein avancé sont les ruines d'une grande église appellée *Pharous*; elle étoit construite dans le goût gottique, & il paroît qu'elle est du sixieme siecle. Elle s'écroula il y a quelques années. Il y avoit au-devant un portique auquel on montoit par plusieurs marches, & à l'extrêmité orientale une voûte magnifique, soutenue par deux colonnes de

pierres de taille de dix pieds de diametre, avec un escalier qui conduisoit jusqu'au haut. On fait voir au nord de la ville une grotte spacieuse, avec un puits au milieu, dans laquelle on descend par plusieurs marches, & qu'on dit avoir servi autrefois d'église. Il paroît qu'elle servoit de tombeau: les Grecs y officient.

On trouve aussi sur le bord de la mer plusieurs grottes où l'on descend par un escalier; la mer en a découvert quelques-unes du côté du nord, & il paroît que les autres ont été entiérement détruites. Il y a dans l'angle que forme la baie au nord-ouest, un puits où aboutissoit la muraille du fauxbourg; l'eau en est fraîche, & il y a tout autour plusieurs cercueils de marbre qui servent de réservoirs.

Nous prîmes le 15 d'octobre notre route au midi, pour nous rendre près de la mer, & lorsque nous fûmes environ à deux milles de la ville, nous trouvâmes une riviere appellée *Nahr-Gibere* (la grande riviere), laquelle est étroite, mais extrêmement profonde. Le pont est éloigné de près de deux milles de la mer, mais il m'a paru que le vieux pont étoit autrefois plus près. Je fus voir ses ruines, &

trouvai deſſus une inſcription imparfaite. On dit que cette riviere prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont près de *Shogle*, & il y a toute apparence que l'eau ſe rendoit à *Laodicée* par un aqueduc dont il reſte encore des veſtiges, & qui avoit été probablement conſtruit par *Hérode* (*a*).

Je vis dans l'éloignement, ſur le chemin d'*Alep*, un village appellé *Johan*, & les ruines d'une égliſe magnifique, qui étoit dédiée à ſaint Jean. Nous arrivâmes à une riviere appellée *Nahr-Shobar* (la riviere du Pins), où les Anglois qui m'avoient accompagné de *Latichée* me donnerent à dîner. Ayant pris congé d'eux, je me remis en chemin, & étant arrivé à *Jébilée*, je fus loger chez l'*aga*. On trouve, avant d'y arriver, deux rivieres que l'on paſſe ſur deux ponts. *Gabala* étoit une très-petite ville, & l'on voit encore quelques veſtiges de ſes murailles. Les habitans ſont fort pauvres, & n'ont aucun commerce, quoique ce fût autrefois un port conſidérable : leur marine eſt réduite aujourd'hui à quatre ou cinq bateaux. Il reſte peu de choſe de l'ancien port, & les ſeuls monu-

(*a*) *Joſephus*, *de bello Jud.* I. 21.

mens qu'on y trouve consistent dans quelques grottes sépulcrales taillées dans les rochers qui bordent le rivage.

La riviere de *Jébilée* qui est environ à une demi-lieue au midi de la ville, fournit de l'eau aux habitans par le moyen d'un aqueduc. Il y a au nord de *Jébilée* une grande mosquée à trois nefs, qui probablement servoit autrefois d'église; les Turcs ont beaucoup de vénération pour elle, parce que le sultan *Ibrahim* y est enterré; son tombeau est au midi de la mosquée, dont il est séparé par une cloison. Celui de son visir est à côté, dans une chapelle, & il y en a un autre dessous, qui renferme les cendres d'un de ses parens. Au devant de la mosquée est un bois d'orangers, dont un côté est occupé par le logement des derviches, & l'autre par un bain; & au midi un caravanserai où les pauvres sont logés gratuitement. On dit que ce sultan *Ibrahim* vécut pendant plusieurs années dans une des grottes qui sont sur le bord de la mer, & qu'il étoit Persan. Il y a toute apparence que c'est *Ibrahim - Ben - Valid*, seizieme calife des Omniades, qui vivoit l'an 743, lequel ayant été vaincu par *Marvan*, près de *Damas*, & déposé, passa le

reſte de ſes jours dans la retraite (*a*).

Le ſeul monument qui mérite l'attention des voyageurs eſt un ancien théat.., dont une partie s'eſt aſſez bien conſervée pour pouvoir juger de ſa conſtruction. Il eſt bâti de pierres de taille, & il paroît évidemment par la maniere dont elles ſont poſées, que c'eſt un roi Grec qui l'a fait conſtruire. Cet édifice eſt d'autant plus curieux qu'on n'en voit point de pareil dans tout l'orient, ces peuples étant dans l'uſage d'adoſſer leurs théatres & leurs amphithéatres contre les montagnes.



CHAPITRE XXVI.

De l'ancienne Balanea, du château de Merkab, de Tortoſa, & de l'iſle d'Aradus.

NOUS partîmes le 17 de *Jébilée*, & nous traverſâmes la riviere de ce nom; nous en paſſâmes une autre peu de

(*a*) Voyez la bibliotheque orientale d'Herbelot, à l'article d'*Ibrahim-Ben-Valid.*

tems après, & au bout de demi-heure nous vînmes camper sur une troisieme appellée *Kanierk.*

On voit sur le bord de la mer une éminence sur laquelle il y avoit probablement une petite ville. La petite riviere de *Sin* est éloignée d'environ deux heures de marche de *Jébilée*; elle fait aller un gros moulin appellé *Tahaun-el-Melée* (le moulin du prince), qui, selon toutes les apparences, porte le nom de la riviere.

Je vis quelques ruines de l'autre côté, qui me firent conjecturer que *Paltos* (*a*) étoit dans cet endroit; j'ai appris depuis que le lieu où elle étoit s'appelle *Boldo*, que l'ancienne ville est entiérement détruite, & qu'il ne reste qu'un vieux moulin, ce qui me donne lieu de croire que c'est le même endroit dont je viens de parler.

Seleucia ad Belum est exactement sous la même latitude, & doit par conséquent avoir été à l'orient. Quelques

* [*a*] Si l'on en croit quelques commentateurs, l'ancienne *Paltos* s'appelle aujourd'hui *Gibel*, qui est la *Jébilée* de notre auteur. *Strabon* dit que c'est le lieu où Memnon fut enseveli, sur le fleuve *Bada*. V. PLINE, lib. V. c. 20.

milles à l'orient de la riviere *Sin*, commence une chaîne de montagnes qui se porte à l'orient & ensuite au midi. Le village de *Sarr* est au couchant, sur le bord de la mer; j'y ai vu quelques bâtimens élevés, mais je n'ai pu savoir qu'il y eut dans les environs une assez grande quantité de ruines pour me persuader que ce fût l'ancienne *Séleucie*. J'ai seulement appris qu'un interprete Anglois avoit trouvé sur ces montagnes, environ à deux journées de *Tripoli*, les débris d'un temple & une inscription grecque ; & comme la distance est exactement la même, il se peut que *Seleucia ad Belum* fût dans cet endroit.

Nous arrivâmes au bout d'une heure sur la riviere *Henshoun*; demi-heure après sur celle de *Joba*, & de-là à *Baneas*, qui en est éloignée d'une heure de marche, & est probablement l'ancienne *Balanea*, mais elle est déserte aujourd'hui. Elle s'appelloit *Valania* dans le moyen âge. Elle est située au pied de la montagne, sur une éminence qui vient aboutir à la mer, & bornée au septentrion & au midi par une vallée, & à l'orient par un fossé qui la sépare de la montagne; elle étoit entourée d'une muraille de trois pieds d'épaisseur, dont une partie subsiste

encore dans trois endroits; il m'a paru que la ville étoit peu considérable; on voit à l'orient les ruines d'une petite églife qui a pu être la cathédrale de l'évêque qui y réfidoit. Au bas de la montagne, du côté du midi, eft une petite baie & un château qui fert de douane; & dans la vallée qui eft au midi de la vieille ville, coule un ruiffeau appellé la riviere de *Baneas*, vraifemblablement la même que celle qu'on appelloit *Valania*, dans le moyen âge.

A l'orient de la ville, & vers le haut de la montagne font les ruines d'un château, dont les murailles font extrêmement folides; on me dit que les gouverneurs de ces contrées y réfidoient autrefois, avant de s'être fixés dans le château de *Merkab*; ce dernier eft au midi de *Baneas*, & l'avenue en eft tellement efcarpée, que nous n'y arrivâmes qu'au bout d'une heure & demie.

Le château de *Merkab* a environ un mille & demi de circuit, en y comprenant le fommet de la montagne. Il eft de figure triangulaire & extrêmement fort. Les murs intérieurs ont quinze pieds d'épaiffeur; il y en a une autre au dehors, qui l'entoure prefqu'entiérement; car il n'eft défendu que par un fimple mur dans l'endroit

où

où son assiette le met à couvert d'insulte. Il est flanqué à l'orient & à l'occident par deux grosses tours rondes, dans chacune desquelles il y a une cour. Les habitans ont une tradition que ce sont les Francs qui l'ont fait bâtir, & l'on ne peut douter qu'il n'ait appartenu aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Ce sont vos ancètres, nous dit le gouverneur, qui ont fait bâtir ce château, & nous le leur avons enlevé avec notre épée. Cela est vrai, lui répondis-je, mais pourquoi le laissez-vous tomber en ruine? Il est certain que ce château fut bâti en tout ou en partie du tems des empereurs Grecs, & que les évêques de *Balanea* furent obligés de s'en retirer pour se mettre à couvert des Sarrasins. L'église qui est à l'extrêmité orientale du château est presque toute bâtie d'une pierre noire & ornée de pilastres corinthiens demi-circuaires, assez bien exécutés. A l'orient sont quelques grandes salles & une chapelle, & au couchant un grand sallon dont la voûte est soutenue par des colonnes magnifiques, & qui servoit apparemment de réfectoire. Au-dessous sont de grandes citernes taillées dans le roc : c'est de là probablement qu'on

a tiré la pierre noire dont le château eit bâti.

Etant defcendus du château de *Merkab*, nous continuâmes notre route, & après avoir marché l'efpace de fept ou huit milles, nous rencontrâmes une petite riviere appellée *Merkeia*, près de laquelle eft une éminence qu'on appelle *Telchiatz* (la rive des ferpens). Il y a lieu de croire que c'étoit là qu'étoit la *Mutatio Maraceas*, que l'itinéraire de Jérufalem place à dix milles de *Balanea*. Il y a dans les montagnes un gros village appellé *Merakea*. C'eft probablement le nom des montagnes, & c'eft d'elles que le château de *Merkab* a reçu le fien. Elles font la plupart habitées par des *Maronites*. Nous vîmes un village appellé *Bezac*, & fur le bord de la mer une vieille tour appellée *Bourge Nafib*. Nous traverfâmes une heure après la riviere *Haffein*, & ayant repris le grand chemin, nous arrivâmes au bout d'une heure à *Tortofa*, que quelques-uns difent être *Orthofia* : mais il eft très-difficile de fixer la fituation de cette ville.

Tortofa paroît avoir été bâtie vers le cinquieme ou le fixieme fiecle. Elle eft fituée fur le bord de la mer, & elle peut avoir environ trois quarts de mille de circuit. Ses anciennes murailles

ſont bâties de groſſes pierres de taille & entourées d'une foſſé. Il y a un endroit où l'on voit encore les reſtes du mur qui le bordoit. A l'extrêmité nord-oueſt ſont les ruines d'un château, dans l'intérieur duquel la nouvelle ville eſt bâtie; les murailles en ſont fortes & ont au moins 50 pieds de hauteur; il peut avoir un demi-mille de circuit, ſans y comprendre l'enceinte extérieure. On y voit encore une égliſe à une ſeule nef; il y en a une autre à trois nefs, vers l'extrêmité orientale de la ville, laquelle eſt entiérement bâtie de pierres de taille, & qui ne paroît pas avoir été achevée; c'eſt probablement un ouvrage du ſixieme ſiecle. Elle eſt d'ordre corinthien, & les voûtes, ornées de feuilles d'olivier, ſont ſoutenues par des pilaſtres quarrés, dont les quatre faces ſont ornées de colonnes demi-circulaires; la chaire eſt adoſſée contre un pilier, & il y a au-deſſus une inſcription en langue ſyriaque.

L'endroit où mouillent les bateaux qui viennent de l'iſle de *Ruad* eſt environ un demi-mille au nord de *Tortoſa*. On y voit encore les veſtiges d'une môle: mais il y a toute apparence que le port où mouilloient les vaiſſeaux étoit entre l'iſle & le conti-

nent, comme il y eſt encore actuellement. Que cela ſoit ou non, il eſt certain que c'eſt *Caranus*, le port d'*Aradus*, qui étoit dans le continent (*a*).

Je fus de là à *Ruad*, qu'on appelloit anciennement *Aradus*, qui n'eſt autre choſe qu'une iſle couverte de rochers. Strabon dit qu'elle étoit entre *Marathus* & le port de *Caranus*. Elle eſt environ à deux milles au midi de ce dernier, & on lui donne ſept ſtades de circuit (*b*). On prétend que cette ville fut bâtie par quelques Sidoniens bannis de leur patrie. Ils furent d'abord gouvernés par leurs propres rois, mais ils ſubirent dans la ſuite le même ſort que la *Syrie*. Les rois de Syrie s'étant brouillés, ils obtinrent le privilege de protéger tous ceux qui ſe refugieroient chez eux, ce qui y attira beaucoup de monde. L'iſle ſe

---

[*a*] *Strabo*, *XVI.* 753.

[*b*] *Strabo*, *ibid. Oppida Simyra*, *Marathus*, *contraque Arados*, *ſeptem ſtadiorum oppidum*, *& inſula*, *ducentos paſſus à continente diſtans*. Plin. Hiſt. V. 17. Pline ſe trompe quant à la diſtance, qu'il dit être de deux cents pas, au lieu que Strabon aſſure qu'elle étoit éloignée de vingt ſtades du continent.

peupla insensiblement, au point qu'ils furent obligés de bâtir leurs maisons à plusieurs étages & de s'étendre dans le continent depuis *Gabala* jusqu'à *Orthosie* & à la riviere *Eleutherus*. J'appris que les Malthois s'étoient emparés de cette isle dans le dernier siecle; mais qu'ils en furent chassés, pour ne s'être pas tenus sur leur garde. On croit qu'elle fut d'abord habitée par *Arvad*, ou *Arphad* (a), fils de *Canaan*, & petit-fils de *Noé*; & il en est souvent parlé dans l'écriture sainte sous le nom d'*Arpad* ou d'*Arphad* (b). La rade à l'orient de l'isle est sûre & de bonne tenue. Il y a toute apparence que les vaisseaux y mouilloient autrefois, & ce qui me le persuade, c'est qu'il y a deux môles & un petit cap, pour les mettre à couvert du vent du sud. Il paroît y avoir eu une double muraille au nord & au couchant de l'isle, mais il n'y en avoit qu'une du côté du midi; ces murailles étoient espacées de cinquante pas; celle de dehors subsiste encore en partie du côté du

[a] Genes. X, 18.

[b] Rois, 3. XIX. 13. Isaïe, XXXVII, 13. Isaïe, X. 9. Jérém XLIX. 23. Ezéchiel, XXVII. 11.

nord : elle eſt extrèmement haute, & d'environ quinze pieds d'épaiſſeur; elle eſt bâtie de pierres de taille dont quelques - unes ont quinze pieds de long; il peut ſe faire que les petits vaiſſeaux & les bateaux mouillaſſent entre ces murailles. Le rocher qui eſt au couchant eſt taillé en forme de muraille, & orné de reliefs qui repréſentent des croix & des croſſes. On avoit pratiqué ſous les maiſons, des citernes dans le roc. Strabon en fait mention, de même que de quelques réſervoirs qui étoient près des murailles. On voit encore au nord les ruines d'un bâtiment ruſtique, dont les murs ont trois pieds d'épaiſſeur. Il paroît avoir été bâti dans le même tems que *Tortoſa.* Il y a peu de maiſons dans l'iſle, excepté dans les deux châteaux qui ſont défendus par quelques canons. Les vaiſſeaux y chargent du tabac pour l'Egypte, & à ſon défaut du bois, y ayant quantité de l'un & de l'autre dans le continent.





CHAPITRE XXVII.

D'Antaradus, Marathus & autres lieux qu'on trouve sur le chemin de Tripoli.

Nous partîmes de *Tortosa*, & lorsque nous fûmes environ à un mille au midi, nous rencontrâmes le lit d'un torrent à sec. Il y a un pont à trois ou quatre arches, lequel est à une stade au couchant du chemin; au midi est une eminence sur laquelle je crus voir quelques vestiges de fondemens; sur quoi je m'imaginai que c'étoit l'ancien *Antaradus*, bien qu'il soit plus au nord que l'isle; mais la commodité de la riviere, jointe à un petit port qui est auprès, me persuaderent qu'il étoit dans cet endroit.

Un peu plus loin, au couchant d'un bois & vis-à-vis d'*Aradus*, il y a près du rivage une petite colline sablonneuse, qui aboutit à une vallée étroite, située entre des rochers; & dans l'endroit où le chemin passe, un petit canal qui étoit à sec; au-dessous est une source appellée *Ein-el-Hye* (la fontaine

du ſerpent), dont l'eau prend ſon cours par un canal revêtu des deux côtés; c'eſt probablement *Enydra*, que Strabon place au nord de *Marathus*, où les habitans d'*Aradus* alloient chercher de l'eau. Il y a au-deſſous un moulin, & au midi de la vallée une cour pratiquée dans le roc, avec un trône au milieu, de chaque côté duquel eſt un ſiege. La cour eſt fermée, excepté du côté du nord, où il y a deux entrées; le trône eſt compoſé de quatre pierres, non compris le piédeſtal, dont une forme le doſſier, l'autre le dais, & les deux autres les côtés; le dais eſt orné d'une corniche pareille à celle que l'on trouve dans la haute Egypte. Il paroît y avoir eu dans les deux coins de la cour un petit appartement dont les portes étoient pratiquées dans le roc & ſubſiſtent encore; le trône étoit probablement deſtiné pour l'idole qu'on adoroit dans ce temple, & je crois qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs un monument auſſi ancien & auſſi extraordinaire. Il y a de l'autre côté de la vallée, en allant vers l'orient, une eſpece de foſſé taillé dans le roc, d'environ un ſtade de long, avec ſept marches de chaque côté; ces marches ne ſont pas continuées juſqu'au fond, & paroiſſent ſe terminer

du côté de l'orient en forme de demi-cercle. Le rocher qui est à l'extrêmité occidentale est taillé de maniere à faire croire qu'il y avoit autrefois quelques appartemens dans cet endroit-là; une partie forme une espece de cour quarrée, & l'on a pratiqué un chemin de communication entre cette cour & le temple dont j'ai parlé. Cet endroit étoit probablement un cirque, où les habitans d'*Aradus*, d'*Antaradus* & de *Marathus* avoient coutume de s'assembler à l'occasion des fêtes qu'on y donnoit. Directement au midi de la cour ou du temple, on a applani les rochers qui dominoient, & on les a même creusés dans quelques endroits pour en former des especes de réservoirs. On voit aussi plusieurs murailles taillées dans le roc, & entr'autres une maison entiere, où l'on a pratiqué des niches, des portes, des fenêtres, & un mur qui la partage par le milieu.

Environ un mille au midi sont les mausolées dont *Maundrel* nous a donné les plans.

Nous retournâmes de là dans le grand chemin, qui est environ à un stade au couchant; & après avoir marché environ l'espace d'un demi-mille, je trouvai au milieu d'un bois un monument dont il me fut impos-

ſible d'approcher à cauſe de la quantité de buiſſons & de ronces dont il étoit environné.

Il y a à l'orient un rocher dont on a formé un piédeſtal de neuf pieds de haut & d'environ vingt-huit pieds en quarré, avec un trou dans la face orientale, élevé d'environ cinq pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée où l'on monte par trois ou quatre marches. Ce piédeſtal devoit probablement ſervir de baſe à quelque mauſolée. On avoit coutume d'en élever de pareils ſur les grottes où l'on enterroit les morts. L'endroit dont je parle pouvoit être le cimetiere des habitans d'*Aradus*, bien que cette ville fût au midi de l'iſle, & il peut ſe faire qu'ils portaſſent les corps dans le continent, de même que ceux de *Delos* portoient les leurs dans une iſle deſtinée pour cet effet.

Nous entrâmes dans une grande plaine, appellée par les Francs la plaine de *Junia*, qui s'étend juſqu'à la riviere froide, près de *Tripoli*. Elle eſt bornée du côté de l'orient par des montagnes que je crois être le mont *Bargylus*, que Pline (*a*) dit commencer

[*a*] *In ora maritima ſubjecta Libano. Regio, in qua ſupradicti deſinunt montes*,

près de l'endroit où finit le *Liban*, ajoutant qu'il y a des plaines entre deux. J'obſervai que je découvrois de cet endroit tout le pays qui eſt au nord du *Liban*, juſqu'au lac d'*Aſé* près d'*Hems*, de même que celui qui s'étend juſqu'à *Palmyre*.

Lorſque je fus au nord de la plaine, on me dit qu'elle s'appelloit *Sapheta*, comme les montagnes qui ſont à l'orient, ce qui ne doit s'entendre que de cette partie. Je vis en y entrant du côté de l'orient, près des montagnes, un gros bâtiment, & plus loin ſur une éminence quelques ruines, & les débris d'une tour. Ce pourroit bien être *Marathus*, car cet endroit eſt environ à ſept milles de *Tortoſa*, plutôt que *Mutatio-Spiclin*, que l'itinéraire de Jéruſalem place à douze milles d'*Antaradus*.

Nous rencontrâmes deux lieues plus loin, vers le ſud, une riviere appellée *Nar-Abash*, qui ne formoit qu'un très-petit ruiſſeau. On me dit qu'il y avoit un pont plus bas. Comme les montagnes ſont plus baſſes dans cet endroit qu'ailleurs, on découvre au-

---

& inter jacentibus campis, *Bargylus mons incipit*. Plin. Hiſt. nat. V. 17.

delà une autre chaîne, qui s'étend au midi, presque jusqu'au *Liban*. Après avoir marché environ une heure, nous quittâmes le grand chemin, & nous arrivâmes dans le même espace de tems dans un camp arabe appellé *Simohea*, dont les tentes sont faites la plupart de roseau.

Nous fûmes le 20 sur la grande riviere (*Nar-Gibere*), que je crois être la même que l'*Eleutherus*, qui servoit de bornes entre la *Phénicie* & *Cassiotis de Séleucie*. Il n'est pas aisé de déterminer la situation de la riviere *Eleutherus*, qui servoit de bornes à la *Phénicie* du côté du nord; car l'itinéraire de *Jérusalem*, après avoir parlé de *Baneas*, fait mention des bornes de la *Célesyrie* & de la *Phénicie*, avant de dire un mot de *Marraccas* & d'*Antaradus*, ce qui donneroit lieu de croire que l'*Eleutherus* étoit au nord de *Caranus*. Ptolomée, au contraire, place *Antaradus* dans la *Casiotide* de *Phénicie*, & *Simyra* & *Arthosia*, entre *Antaradus* & *Tripoli*, sous des fausses latitudes.

Orthosia n'est dans les tables qu'à douze milles de *Tripoli*, & c'est la distance que l'itinéraire assigne à *Brutus*. Strabon allant du nord au sud, place l'*Eleutherus* au dessous d'*Ortho-*

sia, & l'itinéraire fait commencer la *Phénicie* au midi d'*Arcas*. Ptolomée place *Orthosia* & *Symira*, qui est au nord d'*Orthosia*, dans la *Phénicie*; de maniere qu'il n'y a que l'itinéraire de Jérusalem qui dément ces trois auteurs. Au reste, comme l'itinéraire & Strabon placent l'*Eleutherus* au midi d'*Arcas* & d'*Orthosie*, on seroit tenté de croire que c'est la riviere froide, si Ptolomée ne disoit le contraire. Je crois donc que *Nar-Gebere*, ou la grande riviere, est l'ancien *Eleutherus*, riviere profonde, qui pouvoit servir de bornes entre ces deux contrées. Comme M. *Maundrel* ne s'accorde point avec moi sur ce que j'ai dit au sujet des deux rivieres qui sont entre *Tortosa* & *Tripoli*, j'ai cru devoir m'informer avec soin de leurs noms & de leur situation. Sans m'arrêter aux latitudes de Ptolomée, qui sont fausses, je conjecture que *Symira* étoit sur cette riviere du côté du midi, & même près de son embouchure, & il se peut que *Simohea* eût conservé quelque chose de son nom. On croit que c'est *Taxymira*, que Strabon place avant *Orthosia* & l'*Eleutherus*, sa méthode étant d'aller du nord au sud; mais j'aime mieux m'en rapporter à Ptolomée. La *Mutatio Basilicum* de

l'itinéraire de *Jérusalem* a auſſi pu être ſur cette riviere, directement ſur la route.

La riviere *Accar* eſt environ à une lieue plus au midi. C'eſt là que pouvoit être *Orthoſia*, ville maritime de *Phénicie*. J'appris qu'il y avoit un nom aſſez ſemblable dans les regiſtres des revenus du grand ſeigneur, mais je ne pus ſavoir où la ville étoit ſituée. *Arcas* étoit probablement une demi-lieue au-deſſous ſur la riviere *Arka*. C'étoit une ſimple hôtellerie, & non point *Arca*, ville de *Phénicie*, ſituée dans les montagnes où cette riviere paſſe. L'itinéraire fait commencer la *Phénicie* au-deſſous d'*Arcas*, ou entre celle-ci & *Tripoli*. On trouve environ deux lieues plus loin, dans l'angle qui forme la baie, un petit ruiſſeau qui prend ſon cours dans une vallée plantée de mûriers. *Bruttus* pouvoit être là, ou ſur la riviere Froide, environ un mille plus au nord, bien que cela ne s'accorde point avec les diſtances qu'on trouve dans les anciens auteurs. (*a*) La fontaine des poiſſons eſt en-

---

(*a*) L'itinéraire de *Jéruſalem* place *Bruttus* à quatre milles d'*Arcas*, & douze de *Tripoli*.

viron à deux milles avant d'arriver à *Tripoli*. Elle forme un grand baſſin quarré, où il y a pluſieurs ſources. Le poiſſon y eſt très-abondant & ſi privé, qu'il vient manger à la main; mais il eſt défendu de le pêcher.



CHAPITRE XXVIII.

Hiſtoire naturelle, gouvernement & mœurs des habitans de la Syrie.

LA *Syrie* eſt traverſée preſque d'un bout à l'autre par une chaîne de montagnes qui commence au mont *Caſſius*, & s'étend vers l'orient juſqu'à *Antioche*, d'où elle ſe porte au midi. Le canton ſitué le long de la mer, auquel on donne le nom de *Phénicie*, eſt un très-beau pays. Le *Liban* & l'*Anti-Liban* font partie de ces montagnes. La *Céle-Syrie* propre eſt entre deux, & c'eſt là qu'eſt ſitué *Baalbeck*. Cette contrée, de même que la plupart des plaines qui ſont au nord de *Damas*, eſt peu fertile, & quelques-uns prétendent que ces dernieres font partie de la *Céle-Syrie*.

Il y a peu d'eau dans ces plaines,

excepté au nord de *Damas*. L'*Afé*, ou l'*Oronte* arrofe une grande éte due de pays au nord de la *Syrie*, & le *Jourdain* & le *Lycus* font les feules rivieres confidérables que l'on trouve dans cette contrée.

J'ai parlé des criftallifations qu'on trouve fur le mont *Carmel*. Il y a au pied de cette partie du *Liban*, qu'on appelle les montagnes de *Caftravan*, entre la riviere *Kepfe* & *Eefbele*, une pierre blanche, fur laquelle on trouve fouvent des empreintes de poiffon (*a*).

Il y a dans la *Syrie*, fur-tout vers *Tadmor* & *Alep*, quantité de lacs falés. Comme le terrein eft imprégné de nitre, & creux dans plufieurs endroits, l'eau y féjourne pendant l'hiver, & après que la chaleur l'a fait évaporer, elle laiffe une croûte de fel, que l'on purifie, & que l'on potte à *Damas*, à *Alep* & dans les autres villes éloignées de la mer.

La *Syrie* produit quantité d'arbres qu'on ne connoît point en Europe. Le platane (*b*) croît fur les bords du Jourdain & dans les contrées du nord,

(*a*) Ce font des *chyotypolitus* fur une pierre crétacée.

[*b*] *Platanus orientalis* L.

fur-tout dans les environs d'Antioche. Il y a plufieurs efpeces de chênes; mais l'endroit où j'ai vu la plus grande variété d'arbres, eft le mont *Rhoffus*, près d'*Antioche*, lequel produit du laurier-rofe (*a*), de l'if (*b*), du buis, du laurier (*c*), & différens autres arbuftes qu'on ne voit point ailleurs. Les deux derniers font communs autour d'*Antioche*, mais il ne croît point de laurier à *Daphné*. Le myrthe eft très-commun dans la *Syrie*. Les plaines, à commencer depuis la fource du *Jourdain* jufqu'à *Alep*, font remplies de régliffe (*d*), il y a même des endroits où elles produifent des fquilles ou des oignons marins (*e*).

Les bêtes feroces y font moins communes qu'elles ne l'étoient autrefois; on n'y trouve plus de lions, & le peu de tigres qu'il y a dans le pays fe

---

[*a*] *Prunus lauro-cerafus.* L.

[*b*] *Taxus baccata* L. Notre auteur fe trompe, s'il prétend que cet arbre eft particulier à la Syrie. On en trouve en pleins champs d'Allemagne, en Suiffe, en Suede & ailleurs.

[*c*] *Laurus nobilis* L.

(*d*) *Glycyrrhiza hirfuta* L.

[*e*] *Scilla maritima* L.

tiennent ſur les montagnes. L'hyene (*a*), le jackall (*b*), l'antilope qui ne croît que ſur les montagnes (*c*), la gazelle (*d*) & le ſanglier y ſont extrêmement communs. Les habitans avoient une très-belle race de chevaux, dont l'eſpece s'eſt perdue. Ils ont deux eſpeces de ehameaux, ſavoir, celui d'A-

---

(*a*) CANIS *hyena* L.

(*b*) Le jackall, appellé *Canis aureus* par les Latins, & *Chical* par les Turcs, eſt une eſpece de renard beaucoup plus commune que l'autre dans les environs de *Jaffa* & de *Gaza*, dans la Galilée. Je laiſſe à d'autres à décider lequel des deux eſt celui de Samſon. Ce ne peut être que l'un ou l'autre.

(*c*) Suivant M. DE BUFFON, l'antilope differe de la gazelle, & doit être regardé comme un animal d'une autre eſpece. Il a les larmiers plus grands. Ses cornes, d'environ quatorze pouces de longueur, font une double flexion ſymmétrique & très-remarquable, qui repréſente aſſez bien la forme d'une lyre ancienne.

(*d*) Il y a deux eſpeces de gazelles, dont l'une ſe tient dans les montagnes, & l'autre dans la plaine. La premiere eſt plus groſſe, plus ſauvage & va plus vîte à la courſe que la gazelle ordinaire; on ne ſauroit la prendre ſans faucon. Les Latins l'appellent *Capra cervicapra*.

rabie (*a*), qui est très-commun, & un autre dont les Turcomans se servent (*b*). Ce dernier est plus fort, mais plus hideux que l'autre.

J'ai vu des outardes (*c*) entre *Alep* & l'*Euphrate*. Ce sont des oiseaux extrêmement pesans. On m'a dit qu'elles se perchoient dans le printems sur les arbres, & qu'elles étoient si occupées de leur chant, qu'on les tuoit sans aucune peine. On trouve aussi dans les environs d'*Alep* une espece de grue (*d*) grise, fort belle, que les Européens appellent l'*oiseau danseur*. Ces oiseaux s'apprivoisent aisément, & on leur a donné ce nom, parce qu'ils dansent en rond en battant des ailes. On voit aussi des pélicans (*e*) autour des rivieres & des fontaines.

La *Syrie*, sur-tout du côté du nord, est habitée par différens peuples. Ce pays ayant été entre les mains des successeurs de Mahomet, on n'y connoît d'autre langue que l'arabe, ex-

---

[*a*] CAMELUS *bactrianus* L.
[*b*] CAMELUS *drametarius* L.
[*c*] OTÉS *tarda* L.
(*d*) ARDIA *antigone* L.
(*e*) PELECANUS *onocrotalus orientalis* L.

cepté au nord d'*Alep*, où les *Turcomans* & les *Curdes* dominent, & où l'on parle turc. Les *Curdes* le parlent aussi, bien qu'ils aient une langue particuliere. On ne trouve point d'Arabes dans ce canton, mais seulement des *Curdes*, originaires du *Curdistan*, sur la mer *Caspienne*. Ils sont pires que les Arabes, mais naturellement poltrons; aussi n'attaquent-ils les voyageurs que lorsqu'ils se sentent les plus forts. Ils sont maîtres d'une grande partie du mont *Taurus*, qui appartient à la *Validé*, ou mere du sultan; & elle le protege si fort, que tout le pays leur est soumis. On vouloit leur donner l'isle de *Chypre* en échange, mais ils l'ont refusée.

Les Turcomans sont de la même race que la famille Ottomane régnante, & originaires comme elle du *Turquestan*, sur la mer *Caspienne*. Ils sont de deux sortes. Les uns vivent sous des tentes, ou dans des villages; ils cultivent la terre, & élevent des bestiaux. Leurs tentes sont ordinairement rondes, & faites des roseaux, avec une légere couverture en été. Lorsque l'hiver vient, ils les couvrent d'une espece de feutre, pour se garantir de la pluie. Ils s'occupent

à fabriquer des tapis groſſiers. Les autres Turcomans, qu'on appelle *Begdelis*, montent à cheval, vivent ſous des tentes, & ne s'occupent ni de l'agriculture ni de l'engrais du bétail; & bien qu'ils aient entr'eux une eſpece d'alliance, ils ne laiſſent pas que de vivre de brigandage. Ils s'attroupent quelquefois au nombre de plus de mille, & mettent les villages à contribution, ſous prétexte de les protéger, à moins qu'on ne leur accorde ce qu'ils demandent. Par-tout où ces peuples ſont les maîtres, le plus ſûr pour un voyageur eſt de ſe mettre ſous la protection de quelqu'un de ces brigands, parce qu'ils forment entr'eux une ligue, & qu'ils reſpectent alors tous le droit d'hoſpitalité.

Les *Rushowans* ſont un autre peuple ; ils ſe tranſportent en hiver avec leurs beſtiaux, d'*Erzeroun* vers la ſource de l'*Euphrate*, dans l'ancienne *Cappadoce*. Ils vont camper au midi de *Damas*, & s'en retournent en été avec la caravanne d'*Alep*. J'ai voyagé avec quelques-uns, qui m'ont paru aſſez honnêtes gens.

Les *Chingani*, qui ſont répandus dans tout le monde, ſur-tout dans les contrées ſeptentrionales de la *Syrie*, & qui paſſent pour être mahométans,

vivent ſous des tentes, & quelquefois dans des grottes. Ils s'occupent à fabriquer des tapis pour couvrir les ſelles, & trafiquent en beſtiaux, lorſqu'ils ſe trouvent dans le voiſinage des villes. Ils ſont beaucoup plus honnètes gens que ceux d'Hongrie & que les Bohémiens d'Angleterre, qu'on croit être de la même tribu. Ceux-ci, de même que les Turcomans, lorſqu'il s'agit de quelque délit, ſont ſoumis au pacha & au cadi, bien qu'ils aient un sheik, & même pluſieurs grands, qui commandent chaque campement. Ils relevent immédiatement du grand ſeigneur pour les taxes, & il les leve tous les ans par l'entremiſe de deux officiers, dont l'un s'appelle *Turcoman-Agaſi*, & l'autre *Chingani-Agaſi*.

Il y a pluſieurs ſortes de religions parmi les mahométans, ſi tant eſt qu'on puiſſe appeller ainſi celles dont je vais parler. Les *Noceres*, qui vivent au nord de *Latichea*, ont une religion qui paroît être un reſte du paganiſme. Les Turcs ont beaucoup de mépris pour eux, ce qui fait qu'ils aiment mieux vivre avec les chrétiens. Tout ce que j'ai pu ſavoir de leur croyance eſt, qu'ils célebrent tous les ans une eſpece de fète nocturne,

qui ressemble aux anciennes baccha-nales. Peut-être qu'ils descendent des *Nazerini*, dont parle Pline (*a*), & qu'il dit être séparés du territoire d'*Apamée*, par la riviere *Marsyas*.

Quant aux *Jasades*, tout ce qu'on peut dire d'eux c'est qu'ils paroissent adorer le démon. On prétend que le plus grand affront qu'on puisse leur faire est d'en parler avec mépris, & qu'ils conçurent beaucoup d'amitié pour un Franc qui, pour parvenir à ses fins, avoit fait éloge de cet être infernal. Ils sont établis dans les provinces septentrionales de la *Syrie.* Ils ont une aversion extrême pour les mahométans, & l'on peut dire qu'ils sont des sujets dignes de l'être qu'ils adorent, car la plupart sont très - méchans.

Les chrétiens de *Syrie* en général sont Grecs, & relevent du patriarche d'*Antioche*, qui fait sa résidence à *Damas.* Leur église est dans un état déplorable, ce qui provient de leur mauvaise conduite. Comme leurs prêtres se mêlent du trafic, & qu'ils aiment leurs aises, ils rançonnent le peuple

(*a*) *Cocle habet Apamiam, Marsya amne divisam à Nazerinorum tetrarchia.* Plin. hist. nat. v. 23.

le plus qu'ils peuvent ; les riches de leur côté, ſucent les pauvres ; en un mot, ils ont tous les vices des Turcs, & ils ſont ſi peu affermis dans leur croyance, qu'ils ſe font mahométans, pour éviter la baſtonnade, ou pour ſe venger de leurs ennemis.

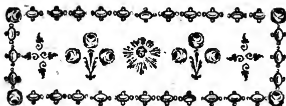
Les *Maronites* établis dans le mont *Liban* & dans les ports de mer, ſont généralement eſtimés. Il y a quelques *Arméniens* au midi d'*Alep ;* mais tous les chrétiens qui ſont au nord ſont de cette communion. Ils font preſque tous le commerce, ou ils ſe mettent en condition. Ils ſont courageux, diligens, politiques, & extrêmement polis ; mais un défaut qui leur eſt commun avec les orientaux, eſt d'être menteurs & avares. Il y a parmi eux quelques Syriens ou Jacobites ; la plupart abandonnent leurs villages pendant l'été, & vivent ſous des tentes. Quelques-uns conſtruiſent avec des branches d'arbres des eſpeces de ſophas, ſur leſquels ils couchent ; d'autres, à l'imitation des Indiens, les élevent fort haut, pour ſe garantir des inſectes, ou dorment ſur les terraſſes de leurs maiſons, ſous des eſpeces de berceaux, où ils ſe retirent dès que le ſoleil eſt couché.

Il y a cinq pachas dans la Syrie, ſavoir,

ſavoir, ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Saphet* ou de *Sidon*, de *Baalbeck* & de *Damas*. Le diſtrict de ce dernier eſt le plus conſidérable, depuis qu'on y a annexé *Jéruſalem* & *Naplouſe*, dont le territoire s'étend juſqu'à *Damas* & à *Gaza*. On a voulu le dédommager par-là des dépenſes qu'il eſt obligé de faire lorſqu'il conduit les pélerins qui vont à *la Mecque*.

Je m'embarquai le 24 d'octobre vers les dix heures du ſoir, ſur un vaiſſeau anglois qui alloit à *Chypre*, & qui devoit toucher à *Bayreut*. Le vent ayant été très-foible le 25, nous mouillâmes dans une petite baie appellée *Cabouch*, environ à vingt milles au nord de *Tripoli*. Nous arrivâmes le 26 vis-à-vis d'*Esbele*, & nous rangeâmes la côte au bas des montagnes de *Caſtravan*. Je vis preſque tous les endroits que j'avois viſités. Nous arrivâmes le ſoir dans la rade de *Bayreut*; l'écrivain deſcendit à terre, & lorſqu'il fut de retour, nous remîmes à la voile. Nous abordâmes le 28 à *Chypre*, nous mouillâmes le ſoir dans la rade de *Limeſol*, & nous débarquâmes le 29.





DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



LIVRE TROISIEME.
De l'isle de Chypre.



CHAPITRE I.

De l'isle de Chypre en général, de Limesol, d'Amathus, de Larnica & de l'ancienne Citium.

LA partie septentrionale de l'isle de *Chypre* est éloignée de cinquante milles de la côte de *Cilicie* : ce qui s'accorde avec la supputation des anciens, qui ayant fait le tour de l'isle, disent

qu'elle a environ quatre cents vingt-huit milles de circuit. Ceux qui l'ont parcourue par terre, ne lui donnent que trois cents soixante-quinze milles de tour. Quelques-uns disent qu'elle a cent soixante-quinze milles de long, d'autres deux cents; mais les cartes modernes lui donnent cent trente-cinq milles de long, & soixante-deux milles dans l'endroit le plus large.

L'isle de *Chypre* étoit anciennement divisée en plusieurs petits royaumes, & elle fut conquise successivement par les Egyptiens, les Phéniciens, par Cyrus, roi de Perse, & par Alexandre le Grand. Elle échut en partage aux rois d'Egypte, elle fut conquise par les Romains, & ayant passé entre les mains des empereurs Grecs, elle fut dévastée par les Arabes. Richard I, roi d'Angleterre, la conquit l'an 1191, & la donna à Guy de Lusignan, roi de Jérusalem. Ses descendans continuerent de la gouverner jusqu'en 1423, qu'elle fut prise par le sultan d'Egypte, qui la laissa à son souverain, moyennant un tribut qu'il convint de lui payer. L'an 1473, le prince qui la gouvernoit la céda à la république de Venise, qui continua d'en jouir moyennant un tribut qu'elle payoit à l'Egypte. Le sultan Selim la leur en-

leva l'an 1570, & elle eſt reſtée depuis à la maiſon Ottomane (*a*).

L'iſle eſt traverſée par deux chaînes de montagnes, dont l'une commence à la pointe orientale, & s'étend environ les trois quarts de la longueur de l'iſle juſqu'à la baie qui eſt au couchant de *Gerines*. L'autre commence au cap *Pyla*, à l'orient de *Larnica*, & s'étend juſqu'à la pointe au nord-oueſt de l'iſle. Pline compte quinze villes, qui étoient anciennement peut-être les capitales d'autant de royaumes. Elle étoit gouvernée, du tems d'*Alexandre*, par neuf rois, & il n'eſt pas difficile de ſavoir les villes & les territoires qui compoſoient ces royaumes, comme on le voit dans le journal de mon voyage.

Limeſol, où nous débarquâmes, eſt une petite ville dont les maiſons ſont bâties de briques crues. Il y a dans les environs quantité de jardins plantés de mûriers, avec des maiſons qui forment dans l'éloignement une perſ-

* [*a*] On a l'hiſtoire de la guerre de Chypre écrite en latin par Antoine Maria Gratiani, traduite en françois par le Péletier. On trouve au commencement une deſcription de l'isle.

pective admirable. Il y a aussi beaucoup de vignobles, & c'est là que l'on fait ce vin si renommé en Europe. Celui qu'on recueille ailleurs est très-mauvais. Comme les vivres y sont à meilleur marché que dans le reste de l'isle, les vaisseaux qui vont en Egypte & ailleurs, ont soin de s'y ravitailler. On m'a dit qu'une genisse ne coûtoit quelquefois que deux écus ou cinq schelins. On a bâti un château & une plate-forme, pour se mettre à couvert des Maltois. Les Grecs y ont deux églises, dont l'une est fort belle.

Nous fûmes loger chez un Grec, qui exerce la charge d'un vice-consul d'Angleterre, mais nous n'y fimes pas long séjour; dès le jour même nous louâmes deux mulets, & nous nous mîmes en route pour l'orient.

Nous traversâmes une plaine sur le bord de la mer, & après avoir fait environ deux milles, nous arrivâmes sur la riviere *Char*, où il y a un corps-de-garde. Lorsqu'on parle des rivieres qui sont dans l'isle de *Chypre*, on doit se souvenir que ce sont les lits de torrents d'hiver; car je n'en ai trouvé qu'une où il y eût de l'eau.

On trouve à l'extrêmité de la plaine, sur une colline, des ruines qu'on appelle le *vieux Limesol*; elles sont en-

viron à deux lieues de la ville. On croit généralement que c'est *Amathus*, qu'on dit avoir reçu son nom d'un homme qui bâtit un temple à Vénus, (*a*) qu'on appella à cause de cela *Vénus Amathusia*: & l'on ajoute qu'il étoit dédié à Vénus & à Adonis. Cette ville létoit probablement la capitale d'un des neuf royaumes de l'isle de *Chypre*.

On dit que les habitans ayant empèché Richard, roi d'Angleterre, de faire aiguade lorsqu'il alloit à la guerre sainte, il y débarqua à son retour, prit Isaac roi de Chypre, & l'envoya, chargé de chaînes d'argent, à *Tripoli* de Syrie.

On voit encore quelques restes des murailles de la ville; elles ont quinze pieds d'épaisseur, & elles sont revètues de pierres de taille. Vers le couchant est une espece de vieux château, qui dépendoit probablement de l'ancienne ville. Elle s'étendoit, selon toutes les apparences, jusqu'à l'endroit

---

(*a*) Voici le discours que Vénus tient à Jupiter dans Virgile:

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus. Æneid. X. 81.

où ſont les ruines, & entr'autres une vieille égliſe, qu'on peut avoir bâtie dans l'endroit même où étoit le temple de Vénus & d'Adonis, & où l'on célébroit tous les ans des fêtes en l'honneur de ce dernier (*a*). Il paroît qu'il y avoit à l'orient un fauxbourg qui s'étendoit juſqu'à la riviere *Antigonia*.

Environ à ſept lieues à l'eſt-nord-eſt de cet endroit, eſt une montagne appellée par les Grecs *Oros Staveros*, & par les Européens, *Monte Croce*, la *montagne de la Sainte-Croix ;* les anciens l'appelloient le *Mont Olympe* (*b*), & la comparoient à la poitrine de l'homme (*c*). Les Grecs lui donnerent ce nom d'un couvent qui étoit au haut, dédié à ſainte Croix. Il y a une autre montagne de ce nom dans l'*Anatolie*, & c'eſt près de celle-ci que les Gaulois furent défaits par Manlius, qui, ſous prétexte qu'ils avoient ſuivi le parti d'Antiochus, voulut ſe venger ſur eux des maux que leurs peres avoient faits en Italie. Celle dont il eſt queſtion ici eſt compoſée d'une pierre à chaux de couleur de rouille,

(*a*) Strabon, XIV. 682.
(*b*) Strabon, XIV. 683.
(*c*) Strabon, *ibid.*

& imprégnée de vitriol. On trouve au fond des vallées, dans les ruiſſeaux qui ſont à ſec, une eſpece de pierre à chaux griſâtre, pure & ſans mêlange. Il y a dans pluſieurs endroits de cette montagne des mines de plomb, de cuivre & de petit criſtal de roche. On en trouve près de *Paphos*, qui eſt gros & tranſparent. Il y a quelques années qu'un homme en porta à la cour du grand-ſeigneur, & on le prit pour de vrais diamans. Cette découverte flatta infiniment ceux qui n'en ſavoient pas plus que lui. On envoya des ouvriers en *Chypre* pour découvrir ces tréſors, ils mirent la main à l'œuvre. On fit garder l'endroit, mais on l'abandonna peu de tems après.

Nous avançâmes environ une heure & demie plus loin, & nous couchâmes dans un village chrétien appellé *Ménie*. Nous traverſâmes le 30 les montagnes qui forment la pointe orientale de *Limeſol*, & nous arrivâmes peu de tems après au cap *Malzoto*, au couchant duquel il y a une vallée étroite & marécageuſe, où il croît quantité d'arbres & de roſeaux fort hauts; j'y vis auſſi quelques ruines. Nous paſſâmes environ un demi mille au midi du village de *Malzoto*, que l'on dit être éloigné de neuf heures de chemin de

Limesol, & qui eſt directement au midi du ſommet de la montagne de la Sainte-Croix. *Palæa*, que l'on place entre *Amathus* & *Citium* (a), pouvoit bien être dans cet endroit.

Nous arrivâmes au bout d'une heure ſur la riviere *Bouzy*, qui ne forme qu'un petit ruiſſeau, & une heure après au cap *Chedé*, autour duquel ſont pluſieurs hameaux qui portent ſon nom. Il ſort de la montagne de la Sainte-Croix une riviere appellée *Creigſimeone*, qui va ſe jetter dans la mer près de ce cap. C'eſt probablement la riviere *Tetius*, qu'on dit être entre *Citium* & *Amathus*. Je vis au nord un village appellé *Der-Stephané*.

Nous arrivâmes environ au bout d'une heure à un autre lieu appellé *Bromlaka*; demi-heure après nous traverſâmes le lit d'un torrent, & nous arrivâmes ſur des lacs, d'où l'on tire tous les ans beaucoup de ſel. Ils ſe rempliſſent d'eau de pluie, & comme le terrein contient beaucoup de nitre, il produit du ſel après que l'eau s'eſt évaporée. Lorſqu'elle eſt trop abondante, le ſel a de la peine à ſe former; auſſi les Vénitiens avoient-ils prati-

(a) Strabon, *ibid.*

qué des écoulemens, que l'on a négligés depuis. Au couchant de ces lacs on découvre un petit couvent Turc, qui n'eſt habité que par un derviche. On y voit un tombeau pour lequel les mahométans ont beaucoup de vénération, prétendant que c'eſt celui de la ſœur de lait de *Fatimah*, ſœur de *Mahomet.* Ces lacs ſalés s'étendent preſque juſqu'à *Larnica*, & ſont cauſe que ce canton eſt le plus mal-ſain de l'iſle. Etant arrivé à *Larnica*, où les Francs réſident, je fus loger chez le conſul Anglois, à qui j'étois recommandé.

Larnica eſt environ à un petit mille de la mer. Il y a ſur le port qui en dépend une petite ville appellée la *Marine.* Bien qu'il ſoit très-bon, les vaiſſeaux ne laiſſent pas de mouiller à quelque diſtance, & l'on tire les bateaux à terre. Cet endroit eſt très malſain : ſi les Francs s'y ſont établis, ce n'eſt qu'à cauſe de la proximité de *Nicoſie*, où le gouverneur a établi ſa réſidence, & qui n'en eſt qu'à ſix lieues. Il y a ſur le port une ancienne égliſe dédiée à ſaint *Lazare*, dont on montre le ſépulcre. Il conſiſte dans une petite grotte taillée dans le roc. On dit que ce ſaint ayant été mis ſur un bateau à *Joppé*, & expoſé à la merci des flots,

les vents le poufferent fur ce rivage, & que les habitans l'élurent pour leur évêque; que les François enleverent fon corps, & le tranfporterent à *Marfeille*. Ceux-ci prétendent au contraire que les flots le porterent fur leurs côtes.

Les ruines de l'ancienne ville de *Citium* font entre *Larnica* & la Marine. C'étoit la capitale du fecond royaume de *Chypre*. Elle devint fameufe par la naiffance du philofophe *Zenon*, & par la mort de *Cimon*, général des Athéniens, qui y fut tué. Ptolomée, fils de *Lagus*, la détruifit, & en tranfporta fes habitans à *Paphos*. Elle avoit environ trois milles de circuit. Il y a lieu de croire qu'anciennement la mer baignoit les murailles qui font au midi, bien qu'aujourd'hui elle en foit éloignée d'un quart de mille. Il y avoit à l'orient un grand baffin qui aujourd'hui eft prefque comblé. Il étoit défendu par un château, dont on voit encore les fondemens. C'eft vraifemblablement le port fermé dont parlent les anciens (*a*). Les murailles font très-fortes, & l'on a trouvé dans fes fondemens quantité de pierres avec

(*a*) Strabon, XIV. p. 628.

des inſcriptions en caractere inintelligible, & que je crois être l'ancien Phénicien. Au cas que la ville ait été rebâtie après que Ptolomée l'eut détruite, il ſe pourroit que ces pierres y euſſent été miſes lorſqu'on répara les murailles.

On a découvert un grand nombre de ſépulcres anciens à *Larnica* & dans les environs. Quelques-uns ſont bâtis de pierres de taille. J'en ai vu un couvert de pierres poſées en long, en forme de poutres, à travers deſquelles il y en avoit d'autres qui formoient comme autant de ſoliveaux. Il y en a un autre, dont le comble ſe termine en pointe ; tous deux ſont admirablement bien conſtruits. Les peres de la terre ſainte ont un très-beau couvent dans la ville, les capucins y en ont un auſſi, & les Grecs y ont quatre ou cinq égliſes. La république de Raguſe, la France & l'Angleterre y ont un conſul.



CHAPITRE II.

De Famagouſte & de l'ancienne Salamine.

Nous partîmes de *Larnica* le 10 de novembre, montés ſur des mulets,

& escortés par le janissaire du consul. Dans le dessein de faire le tour de l'isle, nous prîmes notre route au levant, & nous arrivâmes au lit d'un torrent appellé *Camborounula*, où il y avoit de l'eau; je vis près de là des levées de terre, qui pourroient être les restes de quelque ancien ouvrage. Nous arrivâmes au bout de trois quarts d'heure aux montagnes qui aboutissent au *cap Pyla*, que je crois être l'ancien promontoire de *Dades* (*a*), sur lequel je vis une vieille tour. Nous allâmes de là dans la vallée d'*Ormilia*, où les habitans de *Larnica* ont des jardins & des maisons où ils élevent des vers à soie.

Nous découvrîmes ensuite le *cap Grega*; qui est probablement le même que les historiens Turcs appellent *cap Græcia*, & les anciens *Throni*, où il y avoit une ville de même nom (*b*).

Je passai à quatre milles de *Trapeza*, qui, si je ne me trompe, est à la droite, quoique *Blaeu* mette une ville de ce nom près de *Famagouste*. C'est probablement un village situé près de la montagne que les anciens compa-

(*a*) Ptol. V. 14.
(*b*) Ptol. *ibid.*

roient à une table, & qui étoit consacrée à Vénus. Je découvris de là le cap dont j'ai parlé ci-dessus. Cette montagne étoit au-dessus du cap *Pedalium* (*a*), qui peut être le même qu'*Ammochostus* (*b*), & que je crois former la pointe septentrionale de cette langue de terre, qu'on appelle aujourd'hui *cap Grega*. On croit que *Pedalium* est une corruption d'*Idalium*, ville de *Chypre* consacrée à Venus. Tout auprès étoit la forêt d'*Idalie*, où la fable prétend qu'Adonis, l'amant de cette déesse, fut tué par un sanglier, & changé en fleur. On parle de deux ports entre *Idalium* & *Salamine*; savoir, *Leucola* & *Arsinoé*, & d'une ville qui pouvoit être dans l'endroit où est actuellement *Famagouste*.

Nous arrivâmes dans un village appellé *Merash*, à un demi-mille au midi de *Famagouste*, & habité par des chrétiens, auxquels il est défendu d'établir leur domicile dans la ville. J'étois recommandé à un chrétien, qui me logea dans une chambre qu'il avoit fait construire dans son jardin, & j'envoyois chercher les provisions dont

(*a*) Strabon, XIV. 682.
(*b*) Ptol. V. 14.

j'avois besoin. Je sortis le lendemain avec mon janissaire pour voir la ville.

J'avois une lettre de recommandation pour le gouverneur, mais on me conseilla de ne point la lui remettre, parce que je n'avois aucun présent à lui faire. Je parcourus la ville d'un bout à l'autre sans trouver le moindre obstacle ; mais le gouverneur en ayant eu avis, & sachant de plus que j'avois tenu un journal de ce que j'avois vu, quoique je n'eusse copié qu'une inscription grecque, fit dire au muletier de ne plus m'accompagner, & aux habitans de ne plus recevoir de Francs dans leur ville. Là-dessus je lui envoyai ma lettre par mon janissaire, & il fut si charmé de ma politesse, qu'il me fit prier d'aller le voir.

Famagouste a près d'un mille de circuit, & les Vénitiens l'avoient fortifiée avec beaucoup de soin. Elle a la forme d'un quarré oblong, & ses bastions sont tous demi-circulaires. Au couchant de la ville est une éminence qui s'étend du septentrion au midi, sur laquelle on a bâti le rempart, ce qui la rend extrêmement forte de ce côté là. Ce rempart est défendu de trois côtés par un fossé taillé dans le roc, & l'on a pratiqué au couchant, des souterreins par lesquels on peut

faire des ſorties. Cette éminence, qui fait la principale force de la ville du côté du couchant, expoſe la partie méridionale aux inſultes de l'ennemi; en effet, ce fut dans cet endroit que le général Turc établit ſes batteries, pour foudroyer la porte méridionale, par où l'on entre du côté de la terre. Il y a même apparence qu'il en dreſſa ſur l'éminence qui eſt au nord, pour battre le château ſitué au nord-eſt ſur le bord de la mer.

Le port eſt entouré de rochers, & ſon entrée, qui eſt au nord-eſt, eſt defendue par une chaîne que l'on tend au travers. Ce fut là que les Turcs pendirent la peau de l'infortuné *Bragadin* à la verge d'une galere & enſuite l'empalerent, après qu'ils l'eurent écorché vivant, pour le punir de la belle défenſe qu'il avoit faite, quoiqu'ils lui euſſent promis la vie. Je vis ſur les remparts les noms de pluſieurs Vénitiens qui avoient été gouverneurs de *Chypre*, & près de la porte deux lions de pierre, qui étoient probablement poſés ſur des colonnes, ainſi qu'on le pratique à Veniſe. La vieille place m'a paru fort belle; d'un côté eſt la maiſon du gouverneur, & de l'autre l'égliſe de ſainte Sophie, qui a été convertie en moſquée. Il y

a environ trois ans qu'un tremblement de terre en renversa les deux tiers, de même qu'une grande partie de la ville. Il y a devant, une inscription grecque sur une pierre noire, qui faisoit apparemment partie du piédestal d'une statue, & dans l'angle de l'église au nord-ouest, deux colonnes sur lesquelles on arboroit probablement le pavillon de Venise. Tout auprès est un cercueil de marbre blanc, sur lequel sont des têtes de lions & des festons soutenus par des cupidons. On est étonné de la quantité d'églises qu'il y a dans cette ville. Celle de saint George, la plus magnifique de toutes, fut renversée par un tremblement de terre; & une autre, qui, à ce que je crois, étoit dédiée à sainte Catherine, sert aujourd'hui de principale mosquée.

La ville est un peu commerçante, & c'est la raison pour laquelle les vivres y sont à bon marché. Un mouton ne se vend qu'un demi-écu.

On ne permet à aucun chrétien de loger dans la ville, à moins qu'il ne reste renfermé chez lui. Ce fut ainsi que vivoit de mon tems un patriarche Grec de *Constantinople*, qui, ayant été déposé & ayant voulu supplanter son successeur, avoit été relégué dans

cet endroit depuis quelques mois. Je le revis depuis dans une des isles des princes près de *Constantinople.* Les chrétiens ne peuvent entrer dans la ville, ni en sortir qu'à pied. Un Européen avoit obtenu un *firman* du grand-seigneur pour entrer en voiture. Il le communiqua au gouverneur, qui lui répondit froidement, que par respect pour les ordres de son maître, il vouloit bien lui permettre d'entrer en voiture, mais qu'il lui défendoit de sortir autrement qu'à pied, La ville est aujourd'hui réduite à la moitié, & encore les maisons ne sont-elles pas toutes habitées

L'eau y est fort bonne ; & bien qu'elle soit éloignée de trois ou quatre milles de la ville, on a trouvé le moyen de l'y conduire par un aqueduc.

Il y a entre les deux chaînes de montagnes qui traversent l'isle, une plaine de sept à huit milles de large & de trente à quarante de long, qui commence à *Famagouste.* Comme c'est le meilleur canton de l'isle, & qu'on y est à l'abri des pirates, el e est presque entiérement habitée par des Turcs. Les chrétiens, qui n'en ont rien à craindre, vivent dans les montagnes & dans les ports de mer.

Cette plaine me paroît être l'ancien royaume de *Salamine*, dont *Teucer* fut le fondateur (*a*). La capitale, qui portoit le même nom, étoit à l'extrémité orientale de la plaine, sur le bord de la mer.

Les Juifs détruisirent l'ancienne ville de *Salamine* du tems de Trajan : elle fut depuis appellée *Constantia*, probablement de l'empereur Constantius. Elle fut de nouveau détruite par les Sarrasins sous Héraclius, & selon les apparences elle ne fut plus rebâtie.

Nous partîmes le 12 pour aller voir l'ancienne ville ; nous arrivâmes au bout d'une demi-heure à un grand bassin d'eau de pluie, & demi-heure

---

(*a*) Teucer, fils de Telamon, étoit de l'isle de *Salamine*, aujourd'hui *Coluri*, au-dessus du Péloponnese, dans le golfe Saronique. Il fut avec Ajax au siege de Troye ; mais Ajax s'étant tué, parce qu'à son préjudice Ulisse avoit eu les armes d'Achille, Teucer revint à *Salamine*; mais en ayant été chassé par Telamon, qui fut au désespoir de le voir revenir sans Ajax son frere, il aborda dans l'isle de *Chypre*, & y bâtit une ville qu'il nomma *Salamine*, du nom de son pays.

après ſur le bord d'une riviere, ſur laquelle il y a un pont, & que je crois être le *Pedius*.

Les débris de *Salamine* ſont au nord. On voit dans l'endroit qu'elle occupoit, de gros monceaux de décombres & de fondemens de murailles. Elle pouvoit avoir trois ou quatre milles de circuit. Le port qui eſt au midi paroît avoir été fait de main d'hommes, mais il eſt preſque entiérement comblé. La petite riviere de *Pedius* ſe jette dans la mer dans cet endroit-là. Les anciens géographes font mention de deux iſles de *Salamine*, qui n'exiſtent plus. Je crus, en examinant le terrein, que la mer pouvoit avoir abandonné ces iſles en ſe retirant; en effet, je vis à l'entrée du port quelques éminences, entourées de canaux, que la mer a pu remplir autrefois. Il paroît y avoir eu dans cet endroit une ville plus moderne que celle que *Teucer* bâtit. On voit encore les fondemens des murailles, & elle étoit la moitié plus grande que l'autre; on croit que les murailles intérieures ſont celles de la nouvelle ville, & les extérieures celles de l'ancienne. On trouve du côté de la ville, qui joint le port, les débris de deux égliſes, dont l'une eſt plus grande que l'autre; & au nord

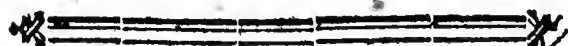
quelques murailles épaiſſes, qui ſont probablement celles d'un autre édifice du même genre. On voit encore un eſpace de terrein quarré, qui pouvoit ſervir de place publique ou de réſervoir; & au nord de la nouvelle ville, en dedans des portes, pluſieurs colonnes de granite gris, & deux ou trois chapiteaux corinthiens de marbre de même couleur, dont la ſculpture eſt admirable. Ces colonnes paroiſſent être celles d'un temple. On nomme cet endroit la vieille *Famagouſte*, & il eſt éloigné d'environ quatre milles de la ville neuve; on voit auſſi les débris d'un aqueduc dont les arches ſont gothiques: il y a deſſus une inſcription grecque, dans laquelle il eſt fait mention d'un archevêque. Il y a toute apparence que lorſqu'on bâtit la nouvelle ville, après l'établiſſement du chriſtianiſme, on eut ſoin de réparer l'ancien aqueduc. Je vis des arches le long de la plaine juſqu'aux montagnes au nord-oueſt. L'eau qui paſſoit à côté venoit d'une ſource que je vis à *Cherkes*, que quelques-uns diſent avoir tiré ſon nom de l'ancienne *Cythere*; mais celle-ci étoit plus au midi. Les tables placent *Citari* ſur le chemin de *Salamine* à *Tremitus*, qu'on appelle aujourd'hui *Nicoſie*. *Cherkes* eſt à ſix

lieues à l'oueſt-nord-eſt, dans une vallée formée par ces montagnes ; on y éleve quantité de vers à ſoie. Les ſources qui fourniſſoient de l'eau à cet aqueduc, ſont fort avant dans ces montagnes.

Au couchant de *Salamine* eſt une petite égliſe ruinée, & tout auprès une autre dont la voûte étoit compoſée de groſſes pierres, mais qui eſt à moitié démolie ; elle eſt dédiée à ſainte Catherine qui, à ce qu'ils diſent, étoit fille du roi Coſta, fondateur de *Famagouſte.* Il y a un puits dans cette égliſe, & à côté une chapelle compoſée de trois pierres, dont deux forment les quatre côtés, & la troiſieme le comble qui ſe termine en pointe. Les habitans diſent, ſi je ne me trompe, que la ſainte fut enterrée dans cette chapelle, & en effet il paroît y avoir eu un tombeau.

Environ un mille au couchant eſt un couvent & une égliſe dédiée à S. Barnabé, qui m'a paru avoir été fort belle ; on l'a rebâtie, & l'on voit du côté de l'orient les fondemens de la vieille, qui forment trois demi-cercles. Environ un demi-ſtade à l'orient, on deſcend par un eſcalier dans une grotte ſépulcrale, taillée dans le roc, dont trois côtés ont des niches pour y dé-

poser les corps. On dit que ce fut dans cet endroit que l'on déposa celui de S. Barnabé, natif de *Chypre*, martyrisé à *Salamine* du tems de Néron. On trouve à l'entrée de cette grotte un puits dont l'eau est un peu jaunâtre; on a bâti au-dessus une petite chapelle, qui ne m'a pas paru être fort ancienne.



CHAPITRE III.

De Carpasy & de quelques autres lieux, que l'on trouve dans la partie orientale de l'isle de Chypre.

AU sortir de *Salamine*, nous prîmes notre route au nord, & ayant marché environ l'espace de cinq milles, nous arrivâmes sur la riviere *Deraie*, sur laquelle il y a un pont très-long en forme de chaussée, & au midi une éminence, où il y avoit peut-être anciennement une ville. Nous arrivâ-demi-heure après sur la riviere *Chour*; d'où ayant tourné à l'orient, nous traversâmes les montagnes qui forment le cap *Chanlebernau*, & ensuite une

riviere, au-delà de laquelle sont des hautes montagnes, & un château qu'on appelle les cent & une chambres.

Ces montagnes occupent toute cette langue de terre, appellée le *promontoire* d'*Olympie*. Il y a toute apparence qu'on donnoit le nom d'*Olympe* à la partie la plus élevée des montagnes. On y avoit bâti un temple à Vénus Uranie, ou la chaste; car il y avoit dans cette endroit une ville appellée *Uranie*, qui fut détruite par Diogène Poliorcete. Il étoit défendu aux femmes d'entrer dans ce temple, & même de le regarder. Ce promontoire formoit, à ce que je crois, le royaume de *Carpasie*: je vis dans cet endroit des montagnes quantité de talc.

Nous fûmes de là à une ville appellée *Patric*, où un prêtre Grec nous fit un très-bon accueil. Nous nous remîmes en route le 13, & ayant traversé les montagnes qui sont au nord de l'isle, nous arrivâmes dans un village appellé *Galadia*, situé sur une hauteur. Nous traversâmes ensuite un pays couvert de bois, nous passâmes par *Ai-Androniko*, où il y a une petite riviere, dont la source ne tarit jamais. Ce village est habité, du côté du midi, par des Turcs, & de celui

celui du nord par des chrétiens; tous ces cantons ſont infeſtés par les corſaires Maltois. Nous logeâmes dans la maiſon du curé de *Yaloufie*, ou *Jalouſa*, au nord de l'iſle, où il y a une ancienne égliſe grecque. On découvre de là les côtes de la *Cilicie*.

Nous arrivâmes le 14 dans un village ruiné, appellé *Mashargona*, que l'on dit avoir été la réſidence d'un roi, & de là à un petit cap, où ſont les ruines d'une égliſe dédiée à ſainte Marine. Elle eſt bâtie de belles pierres de taille, & l'endroit s'appelle *Selenia*.

Deux heures après, nous arrivâmes à la gauche de l'ancien couvent de *Jalouſa*, où il y a une baie de même nom. Il y en a une auprès de *Scanderoon*, qu'on appelloit anciennement *Sinus - Iſſicus in Cilicia;* celle - ci doit être le *Sinus - Iſſicus* de *Chypre*, qui étoit dans ce canton de l'iſle. C'eſt probablement le rivage des *Achéens*. où *Teucer* aborda.

Nous fûmes à *Carpaſs*, & de là traverſant la plaine nous vîmes l'ancien *Carpaſs*, appellé autrefois *Carpaſie;* c'étoit la capitale d'un royaume, qui a donné ſon nom à toute la contrée; l'iſle n'a dans cet endroit que trois milles de large (*a*). On voit

(*a*) Strabon, XIV. p. 682.

encore quelques ruines de l'ancienne *Carpaſs*, entr'autres celles d'une muraille qui peut avoir un demi-mille de circuit, avec un môle, à l'extrêmité duquel il paroît y avoir eu une tour. Il ſervoit probablement à défendre l'entrée du port. A l'orient eſt une belle égliſe bâtie à la grecque, qui appartenoit à un monaſtere appellé aujourd'hui *Ainſphilosé.* L'endroit s'appelle *Salamine*, & l'on me dit que ce nom lui fut donné par quelques perſonnes religieuſes qui avoient commencé, il y a quelques années, à défricher le pays, & qui l'abandonnerent à cauſe des corſaires Maltois. On voit dans les environs du village de *Carpaſs* quantité de petites égliſes ou chapelles ruinées, qui appartenoient probablement jadis à des familles opulentes qui s'y étoient établies. Ce fut ſur les côtes de *Carpaſie* que Diogenes Poliorcetes débarqua avec ſon armée.

Nous allâmes le 15 au village d'*Aſphroniſy*, qui eſt à l'orient. On y voit les ruines de quatre égliſes, ce qui me fait croire que c'étoit anciennement une ville. Je vis des deux côtés les ruines d'une muraille aboutiſſant à la mer. Nous nous rendîmes à l'extrêmité la plus orientale de l'iſle que

les anciens appelloient la *queue du bœuf* (*a*), à cauſe probablement de quelque reſſemblance imaginaire. On l'appelle aujourd'hui le *cap de ſaint-André*, d'un monaſtere taillé dans le roc, dédié à cet apôtre.

Vis-à-vis de la pointe nord-eſt, ſont les iſles appellées *Clides* (*b*) par les anciens. La plus grande n'a pas un mille de circuit. Les auteurs ne ſont point d'accord ſur leur nombre. Ceux qui n'en comptent que deux, n'ont vu probablement que les deux plus grandes. Il y en a deux autres qui reſſemblent à des rochers, dont la plus éloignée n'eſt pas à un mille de la côte. Il y en a une autre où il y a quelques pâturages, & qui peut être la ſeconde, eu égard à ſon étendue. Elle eſt ſi près de terre qu'il ſe peut qu'elle en ait été détachée depuis que ces auteurs ont écrit. La pointe nord-eſt eſt une grotte taillée dans le roc, qui paroît avoir ſervi de ſépulcre. On voit encore tout autour

[*a*] Ptolom. v. 14.

[*b*] *In eodem ſitu Elauſa inſula eſt*, *& quatuor ante promontaria ex adverſo Syriæ* Clides, *rurſuſque ab altero capite Stiria.* Plin. Hiſt. nat. v. 35.

les vestiges d'une muraille. Plus haut sont plusieurs bâtimens de pierre de taille, en forme de quarrés oblongs, qui sont peu élevés hors de terre, & paroissent avoir été couverts. Je crois que ce sont des sépulcres. Il y en a un plus magnifique que les autres, ce qui m'a fait conjecturer que ce pouvoient être les tombeaux des anciens rois de ce canton de l'isle de *Chypre.* Il est formé de trois murailles, dont il n'y a que deux assises hors de terre: celle de dehors forme un quarré de trente pieds ; les murailles ont un pied neuf pouces d'épaisseur. La seconde est en dedans, à la distance de deux pieds six pouces, & la troisieme à la même distance de celle-ci. Le haut de cette derniere est taillé en talut, pour donner plus d'appui au comble. Peut-être que les deux premieres étoient plus hautes, & qu'on y avoit pratiqué des portes pour entrer dans le sépulcre. Ce bâtiment est d'une construction particuliere, telle que je ne me souviens point d'en avoir vu ailleurs. Sur une éminence que forme un rocher de marbre de différentes couleurs, qui avance dans la mer, on découvre le fondement d'une tour qui m'a paru avoir servi de phare; je croirois que c'en étoit

un, si je n'en avois vu un autre un peu plus loin.

Tout le pays qui est à l'orient de *Carpass* est désert pendant l'espace de près de douze milles, excepté du côté du midi, où il y a quelques pâtres Turcs; ce qui vient des déprédations continuelles des corsaires Maltois, qui y font tous les jours des descentes. Je découvris de la pointe orientale le mont *Cassius*, près d'*Antioche*, & le mont *Rhossus*, entre *Kepse* & *Scanderoon*.

Nous prîmes notre route au midi de cette pointe, & dans moins de demi-heure nous arrivâmes au couvent de saint André, autrefois habité par deux ou trois moines, mais aujourd'hui abandonné. Nous passâmes au midi de l'isle, nous traversâmes les montagnes, & nous arrivâmes dans un gros village appellé *Mairou*, qui a environ un demi-mille de large. Etant arrivés à l'extrêmité, nous traversâmes les montagnes qui sont au nord, & nous vîmes du côté du midi un cap appellé *Peda*. De retour à *Carpass* le 16, nous passâmes par *Selenia*, où je vis des morceaux de colonnes de quatre pieds de diametre, & nous retournâmes à *Jalousa*.

Il y a, environ deux lieues plus au

midi, un village appellé *Aimama*, près duquel eſt une grotte pratiquée dans la montagne, dont l'accès eſt très-difficile. Il y en a une autre deux lieues plus loin à l'orient, près d'un village appellé *Galliporno*. Elle eſt compoſée d'une galerie, de chaque côté de laquelle ſont quatre appartemens, dans la plupart deſquels on a creuſé des caveaux en forme de ſépulcres, qui ſont entiérement comblés. Au-deſſus ſont des montagnes, où l'on voit les ruines d'une ancienne ville, qui pouvoit être *Uranie*, dont s'empara Diogene Poliorcete. Je vis près de la grotte pluſieurs ſépulcres taillés dans le roc, la plupart en forme de caveaux, que l'on fermoit avec une pierre.

Les montagnes, à l'extrêmité occidentale de ce promontoire, ſont extrêmement hautes, & viennent aboutir ſi près de la mer du côté du nord, qu'on ne ſauroit paſſer entre deux. Je crois qu'elles bornoient le royaume de *Carpaſie* du côté du nord-oueſt; celles qui ſont au ſud-oueſt laiſſent probablement un paſſage pour ſe rendre ſur le bord de la mer. *Aphrodiſium* étoit ſitué au couchant de ce promontoire, ſur la côte ſeptentrionale, à environ neuf milles de *Salamine.*

Nous retournâmes de cette grotte à *Jaloufa*. Nous prîmes le 18 notre route au nord-oueft, & nous arrivâmes à un village appellé *Androniga*, qui eft prefque tout habité par des Turcs. Ils craignent fi fort les corfaires, que pour fe mettre en fûreté, ils vont coucher dans les montagnes, au rifque d'y mourir de froid, ainfi qu'on m'a dit que cela étoit arrivé à quelques-uns.

Nous fûmes delà à un village Turc, dont on afferme les terres à un particulier, à condition de défrayer les étrangers qui paffent. Ses domeftiques vinrent nous trouver, & abreuverent nos mulets. Nous paffâmes par-là à notre retour à *Famagoufte*. Ayant enfuite pris notre route au nord, nous arrivâmes, au bout d'environ une heure, aux montagnes appellées *Eeshbereve*, fur le fommet defquelles eft le château des cent chambres, dont j'ai parlé ci-deffus : il eft prefque entier. Nous couchâmes dans un village chrétien, fitué fur le penchant de la montagne qui regarde le nord.





CHAPITRE IV.

De Nicosie, de Gerines, de Lepta & de Soli.

Nous prîmes le 19 notre route au couchant, pour visiter la partie septentrionale de l'isle, & nous arrivâmes dans un joli village appellé *Agathon*, situé sur le bord de la mer à l'entrée de la plaine. Les environs sont couvert de cyprès & d'orangers, & il y a toute apparence que *Macaria* étoit tout auprès. La plaine ne consiste que dans une langue de terre qui n'a pas plus d'un mille de largeur, mais elle s'étend du côté du couchant environ l'espace de trente milles jusqu'à la baie où finissent ces montagnes. C'est dans ce canton, je crois, qu'étoit le royaume de *Lapithie*, & j'aurai occasion de faire quelques observations sur sa capitale.

Nous nous remîmes en route le 20, & nous visitâmes, en traversant les montagnes qui sont au midi, deux petits couvens, & ensuite le monastere de *Antiphonese*. Cet endroit est fameux par le *lignum cyprinum*, dont

il y a fept arbres, & qui ne croît dans aucun autre canton de l'ifle. C'eft ce qu'on appelle le platane d'orient (*a*).

Ayant traverfé la montagne qui eft au midi, nous entrâmes dans la grande plaine entre *Famagoufte* & *Nicofie*, & nous couchâmes dans un village chrétien, appellé *Marashoulow*. Nous vifitâmes le 22 un village au nord-oueft, appellé *Chytherea* par les Francs. J'en ai déjà parlé, de même que de la riviere qui fournit de l'eau à *Salamine*.

Nous fûmes de là à *Nicofie*, qui eft au fud-oueft. Je logeai chez le courier du conful. J'avois une lettre de recommandation pour le dragoman du *Mofelem*, & tous deux me faciliterent le moyen de voir la ville. Elle eft fituée à l'extrêmité occidentale de la plaine, & l'on croit que c'eft l'ancienne *Tremitus*. Elle eft la capitale de l'ifle de Chypre, & la réfidence du *Mofelem* ou gouverneur. Ses remparts font fort épais, mais ils n'en valent pas mieux, parce qu'il n'y a point de foffé. On a employé, pour les revêtir, les pierres des anciennes murailles, & ils ont environ deux milles de circuit. Celles-ci étoient défendues par

---

(*a*) PLATANUS *orientalis* L.

des tours demi-circulaires, & pouvoient avoir quatre milles. On voit encore dans la ville plusieurs palais magnifiques, qui ont été bàtis du tems des rois de *Chypre*, & dont quelques-uns ont été réparés par les Vénitiens, selon les regles de l'archidecture moderne. Celui où logeoit le général Vénitien, a une très-belle porte corinthienne.

La cathédrale, qui sert aujourd'hui de mosquée, l'emporte sur celle de *Famagouste* pour la façade; mais elle lui est inférieure à tout autre égard. Il y avoit à *Nicosie* deux autres églises, dont l'une étoit dédiée à la sainte croix, & l'autre appartenoit aux Augustins; elles ont été toutes deux converties en mosquées. Les Grecs y ont bàti depuis peu plusieurs églises, & les moines du saint sépulcre de *Jérusalem* y ont un petit couvent. Quoique les Arméniens y soient en petit nombre, ils ne laissent pas d'avoir une église. On y fabrique des étoffes de coton, entr'autres de belles demites, & des satins communs. L'eau que boivent les habitans est la meilleure de l'isle. Elle vient des montagnes.

Le couvent de saint *Chrysostôme* est à deux lieues au nord-est de *Nicosie*, sur le penchant de la montagne. Nous

y fûmes le 23 : il appartient au couvent Grec du saint sépulcre de *Jérusalem.*

Le palais des cent & une chambres est au-dessus vers le sommet de la montagne. Il consiste dans plusieurs bâtimens disposés en forme d'amphithéatre, dont le dernier est de difficile accès. La tradition porte qu'une reine de Chypre, qui avoit la lepre, s'y retira à cause de la bonté de l'air, & que saint Jean Chrysostôme lui ayant conseillé de bâtir un couvent au dessous, elle suivit son avis, & elle fut guérie. D'autres ajoutent qu'elle se baigna dans une fontaine, dont on prétend que l'eau est merveilleuse pour cette maladie, ce qui est cause qu'elle est fort fréquentée. Une partie de ce couvent est ruinée, mais il paroît par ce qui reste, qu'il étoit considérable. Il y a deux églises, dont l'une qui porte le nom de sainte Hélene, est ruinée; l'autre est couverte d'un dôme, & ornée en dedans de quantité de peintures. Elle est dédiée à saint Jean-Chrysostôme. Au-devant est un portique magnifique à trois portes, avec des chambranles de marbre, qui ne m'ont pas paru être fo t anciens. Elles étoient brisées, & l'on avoit déposé derriere deux sceptres, dont on voit

encore les figures sur la muraille. Au-dessous est l'endroit où l'on gardoit la couronne. Je n'ai pu en savoir autre chose, sinon qu'elle appartenoit à une reine de *Chypre*, & qu'un pacha l'enleva. Il y a tout lieu de croire que c'étoit là que l'on gardoit les ornemens royaux. Ce couvent est auprès du chemin qui conduit à *Gerines*.

Nous traversâmes une seconde fois les montagnes qui sont au nord, & nous passâmes la nuit dans un village appellé *Chitta*. Nous nous rendîmes le 24 à un couvent magnifique, appellé *Telabaisé*, où nous ne trouvâmes personne. Il est composé d'un très-beau cloître; d'un côté est un réfectoire, & de l'autre un escalier qui conduit à la bibliotheque. Au-dessous sont deux appartemens, dont l'un pouvoit servir de réfectoire ordinaire, & l'autre de logement pour les étrangers. Le troisieme côté est occupé par une église assez grossiérement bâtie, & beaucoup plus ancienne que le reste de l'édifice, dont l'architecture est gothique, mais fort élégante. Il y a dans le cloître un tombeau de marbre blanc, orné de têtes de bœufs, de cupidons & de festons artistement sculptés. Il sert de réservoir.

Le port de *Gerines*, qu'on appelloit

anciennement *Cerynia*, eft environ à trois milles de là. Ses murailles d'un demi-mille de circuit, m'ont paru avoir été bâties fur les fondemens des anciennes; car je vis du côté du couchant, un grand foffé taillé dans le roc, & il fe peut que la ville s'étendit autrefois au-delà du fort quarré, qui eft à l'orient, & qui peut avoir un quart de mille de circuit. Quoique cette place paffe pour être extrèmement forte, le gouverneur Vénitien eut la baffeffe de fe rendre avant que les Turcs en euffent formé le fiege.

On voit au couchant de la ville quantité de grottes fépulcrales, quelques colonnes, & les fondemens d'un ancien édifice. Il ne refte qu'une feule églife dans la ville. Le prêtre qui la deffert réfide dans un couvent de *Solea*, n'y ayant pas plus de cinq à fix familles chrétiennes dans la place. Les habitans n'ont prefque point d'autre commerce qu'avec *Selefki*, dans la *Caramanie*, qui eft l'ancienne *Séleucie de Cilicie*. Ils le font par l'entremife de deux petits vaiffeaux François, qui y portent le riz & le caffé qu'on tire d'Egypte, & ils reviennent chargés de ftorax, & de paffagers. Ils vont auffi quelquefois à *Satalie*, l'ancienne *Attalie* de *Pamphylie*; mais *Selefki* eft

le port le plus proche, n'étant qu'à trente lieues de l'isle.

Les ruines de l'ancienne *Lapithos* (*a*) sont environ à deux lieues vers l'orient. Je crois qu'elle étoit la capitale d'un autre royaume. Je vis près de là plusieurs murailles taillées dans le roc, une chambre sur le bord de la mer, & les débris de quelques tours. Elle paroît avoir donné son nom à un village voisin, qu'on appelle *Lapta*, dans les environs duquel sont quelques sources, que je crois être celles de l'ancienne riviere *Lapithos* (*b*). Je couchai dans un couvent fort riche, appellé *Acropedé*. M'étant rendu le 25 sur la baie, je vis au-delà un cap, appellé, par *Blaeu*, *Cormachiti*, que je crois être celui de *Cromuon*. Au sortir des montagnes qui sont au midi, nous entrâmes dans la plaine de *Nicosie*. Elle est bornée au couchant par des collines qui s'étendent du nord au sud. La baie où je crois qu'étoit autrefois la ville de *Soli*, est au nord.

Après avoir traversé les montagnes, & marché pendant environ six heures, nous arrivâmes à *Morpho*, qu'on me

(*a*) Strabon, XIV. p. 682.
(*b*) Ptolom. V. 14.

dit être à huit lieues de *Nicosie*. Il y a toute apparence que *Limenia* étoit dans cet endroit.

Nous fûmes au couvent de sainte *Mamma*, dont le plan m'a paru fort beau. Il est composé de deux cours, dont les bâtimens ne sont point achevés. Ils sont séparés par une superbe église, bâtie de pierres de taille, & dédiée à sainte Mamma, dont on montre le tombeau. Les habitans de *Chypre* ont beaucoup de vénération pour elle, & ils la représentent montée sur un lion. Ce bâtiment ne paroît pas fort ancien, & je crois qu'il a été construit par quelque famille noble de *Chypre*, peu de tems avant que les Vénitiens y arrivassent. Il y a tout auprès une fontaine, dont on prétend que l'eau opere des miracles.

Nous nous avançâmes le 26, quatre heures au nord-ouest, jusqu'à une grande baie, où je crois que commençoit le royaume d'*Egée*, où le fameux Solon se refugia après qu'il eut été banni de *Crete*. On dit qu'il conseilla au roi de ce pays d'abandonner la ville d'*Egée*, & de s'établir dans la plaine. J'ai appris qu'il y avoit sur les montagnes un endroit appellé *Ege*. On voit à l'extrèmité nord-ouest de la baie dont je viens de parler, & dans l'endroit

où ſe terminent les montagnes, au midi, les ruines d'une ville conſidérable, que je crois être celle de *Soli*. Elle étoit bornée au couchant & au midi par ces montagnes, au nord & à l'eſt par la mer. On voit encore entre deux les débris d'une muraille & d'un baſſin, où les vaiſſeaux mouilloient. Les ruines les plus conſidérables de cette ville ſont un peu au-deſſus des montagnes du côté du couchant. J'y vis les débris d'une muraille demi-circulaire ; mais je ne pus juger ſi c'étoient les reſtes d'une égliſe, d'un temple, ou d'un théatre. Au-deſſous dans la plaine, ſont trois trumeaux de dix pieds de large, de huit d'épaiſſeur, & eſpacés de quinze pieds. Il paroît qu'il y avoit des arches, ornées de colonnes corinthiennes, dont les chapiteaux étoient très-bien exécutés. Je crois que c'étoit un portique. La façade regarde le nord, & l'on a pratiqué dans chaque trumeau une niche de quatre pieds de large ſur huit de hauteur, dans leſquelles il y avoit probablement des ſtatues. Je crois que c'étoit le temple de Vénus & d'Iſis (*a*), auquel Solon donna ſon

(*a*) Strabon, XIV. p. 683.

nom. On l'appelle aujourd'hui *Aligora*, c'est-à-dire, le marché des gens de mer. Tout près de là est l'embouchure d'une riviere, dont l'eau forme un marais. C'est sans doute celle dont parlent les anciens. Quelques écrivains modernes ont placé *Soli* à *Lefca*, village à environ une lieue au nord de l'endroit dont je parle. Je crois que le cap *Calinuse* étoit sur la pointe qui est au couchant de cette baie.

Etant retournés au midi, nous continuâmes nôtre route vers le couchant, & nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à *Lefca.* C'est un long village bâti sur le penchant de ces montagnes.

Nous entrâmes de là dans la belle vallée de *Solea*, qui a environ un mille de large, & s'étend entre les montagnes, l'espace de sept à huit milles. Elle est remplie de jardins & de maisons, & arrosée par quantité de sources & de ruisseaux. Nous nous rendîmes au couvent, où l'évêque de *Gerines* fait sa résidence ordinaire. Il est situé sur le penchant des montagnes, & il y a tout auprès quantité de mines de fer, que les habitans négligent d'exploiter.

Nous prîmes le 27 notre route le long de la vallée, & ayant traversé les montagnes, nous arrivâmes au petit

couvent de ſaint *Nicolas*, où ſont quantité de champs, de bois, de ſources & de caſcades, qui rendent cette ſolitude charmante. Il ſort de ces montagnes deux rivieres qui ſe partagent en pluſieurs petits ruiſſeaux, qui ne contribuent pas peu à la fertilité de la plaine. On trouve l'*Asbeſtus* de *Chypre* dans les montagnes ſituées à deux lieues au midi de cet endroit.

Nous arrivâmes par un chemin très-difficile, au couvent de ſaint Jean. Les montagnes ſur leſquelles il eſt ſitué produiſent quantité de pins, dont on tire du goudron en les cernant par le bas. Nous traverſâmes le 28 pluſieurs montagnes, pour nous rendre au couvent de *Panania Cheque*, ou de la *Madonne* de *Cheque*, qui eſt fort élevé, & où il fait extrêmement froid. On y montre un tableau de la ſainte Vierge & de notre Sauveur, qu'on dit être de la main de ſaint Luc, il a été apporté, dit-on, de *Conſtantinople*, par un roi de Chypre, qu'ils appellent *Iſage*. Cet endroit eſt auſſi fréquenté par les Grecs que *Lorette* l'eſt par les Latins, & ils y viennent en pélerinage du fond de la *Ruſſie*. Ce couvent appartient à l'évêque de *Nicoſie*, & il y a environ ſoixante-dix religieux. Le ſupérieur vint me rece-

voir à sa porte, & me fit toutes sortes de politesses. Il me conduisit à l'église, & de là dans son appartement, où il me servit une marmelade, des liqueurs & du caffé, & une heure après une collation, qui fut suivie d'un souper splendide.



CHAPITRE V.

D'Arsinoë, de Paphos & de Curium.

NOUS rencontrâmes le 29, sur les montagnes par lesquelles nous passâmes, quelques mines de fer abandonnées.

On me montra, du côté de l'orient, un village appellé *Sarama*, où l'on me dit qu'une partie de la montagne avoit été renversée par un tremblement de terre.

Je découvris au nord-ouest la baie de saint-*Nicolas*, où étoit *Arsinoë*, & où il y avoit un bois consacré à Jupiter (*a*). On me parla beaucoup de la

---

[*a*] *Strabon*, *XIV*. 683.

fontaine des amans, dont on me dit qu'on ne voyoit plus que les ruines; & d'un endroit appellé *Agama*, dont les débris font probablement un refte de l'ancienne *Arfinoë*. Il peut avoir reçu le nom qu'il porte du cap *Acamas*, (*a*) qui formoit la pointe la plus occidentale de l'ifle. Vis-à-vis de la baie eft une petite ifle appellée l'ifle de faint Nicolas, dont elle porte le nom; les moines me dirent, fi je ne me trompe, qu'elle s'appelloit anciennement *Stiria*; & au nord, du côté de la mer, on voit un village appellé *Bole*, où j'appris qu'il y avoit des mines de fer & des eaux minérales chaudes.

Nous traverfâmes le 30 les montagnes au couchant de l'ifle, & nous entrâmes dans une plaine au fud-oueft, qui peut avoir quinze milles de long fur trois de large. La nouvelle *Paphos* & le port de l'ancienne ville de ce nom étoit dans cette plaine. Cette contrée formoit probablement un autre royaume dont *Paphos* étoit la capitale.

Nous arrivâmes à *Baffa*, fitué près de l'endroit où étoit la nouvelle *Paphos*. Cette ville eft bâtie fur une éminence,

---

(*a*) Ptol. V. 14.

dans une plaine étroite, près dela mer. Elle eſt ſéparée de la grande par quelques rochers que la mer baignoit peut-être autrefois, avant qu'on eût bâti la nouvelle *Paphos*. Ces rochers ſont remplis de grottes ſépulcrales, où l'on enterroit vraiſemblablement les habitans. Il y a au couchant de la ville une pointe de terre, & l'ancien port étoit au ſud-eſt, dans un angle formé par un petit promontoire. On y avoit conſtruit des môles, dont on voit encore les débris. Il m'a paru que la ville étoit au levant & au ſeptentrion du port. Je vis au nord un grand foſſé taillé dans le roc, d'où l'on avoit probablement tiré les matériaux. Il y a pluſieurs appartemens taillés dans le roc, dont l'un m'a paru avoir ſervi de citerne. Il eſt percé au haut, & l'on y deſcend par un eſcalier. Il y a toute apparence que l'eau des montagnes s'y rendoit en hiver par le moyen d'un aqueduc dont on voit encore quelques reſtes près de la ville; au moyen de quoi les habitans ne manquoient jamais d'eau en été, au lieu qu'elle eſt fort rare dans le reſte de l'iſle. Il y a au nord du port, une éminence faite de mains d'hommes, où l'on voit les veſtiges d'un ancien temple. Je jugeai par la diſpoſition du

terrein, de même que par celles des colonnes de granite gris, qu'il y avoit une colonnade tout autour, & un portique au couchant, ſoutenu par un double rang de colonnes d'environ deux pieds de diametre.

A un demi ſtade à l'orient, & à l'extrêmité du port, on trouve les fondemens d'un petit bâtiment de pierre de taille, qui a pu ſervir de temple ou d'édifice public. Plus loin, vers l'orient, ſont les ruines d'une grande égliſe, qui ſervoit probablement de cathédrale, & qui paroît avoir été bâtie ſur les fondemens d'un temple, du moins à en juger par quelques groſſes colonnes de granite gris qui ont environ trois pieds de diametre. Il eſt inutile d'apprendre au lecteur que ces deux temples étoient conſacrés à Vénus, & que cette ville ſe rendit fameuſe par le culte que l'on rendoit à cette déeſſe.

Cette ville commença probablement à fleurir lorſque Ptolomée, fils de Lagus, démolit *Citium* & y tranſporta ſes habitans. Elle fut preſqu'entiérement ruinée par un tremblement de terre; mais Auguſte la fit rebâtir & on l'appella *Auguſta*, pour tranſmettre à la poſtérité le ſouvenir de ce bienfait. Il y a près de la cîterne

dont j'ai parlé, une église souterreine pratiquée dans le roc & dédiée aux sept dormans. On voit encore les ruines de plusieurs églises, & quantité de maisons désertes. Cette ville est fameuse dans l'histoire sainte, pour avoir été honorée de la présence de saint Paul, & par la conversion de *Sergius*, que cet apôtre engagea à embrasser le christianisme *(a)*.

Environ un mille plus au nord, sur le bord de la mer, est un rocher dans lequel on a taillé plusieurs grottes sépulcrales; il y en a de fort grandes & qui paroissent avoir servi d'appartemens. J'en vis cinq à six qui étoient probablement habitées par des personnes du premier rang; elles ont une cour au milieu; la façade est ornée d'un portique, soutenu par deux colonnes doriques, de chaque côté desquelles il y en a trois autres : le tout est taillé dans le roc, & quelques-unes des colonnes sont cannelées. Un côté de ces cours est percé à jour; il y a dans les trois autres une salle, dont les portes sont exécutées d'une maniere admirable.

La nouvelle ville de *Baffa* est en-

(*a*) Act. des Apôtres, XIII. 17,

viron à un demi-mille à l'orient de cet endroit; c'est là que le gouverneur fait sa résidence. La nouvelle *Paphos* s'appelle aujourd'hui le *vieux Baffa*; elle n'est habitée que par quelques chrétiens, indépendamment de la petite garnison qui est dans le château. On se rendoit autrefois tous les ans à la nouvelle *Paphos* pour y célébrer la fête de Vénus. Le peuple alloit en procession au temple de la déesse, qui étoit à soixante stades de là sur le port de l'ancienne *Paphos*, où la fable prétend qu'elle aborda dans une coquille, après qu'elle fut née de l'écume de la mer. Les ruines de la ville, que les anciens appelloient la nouvelle *Paphos*, composent ce qu'on nomme aujourd'hui le vieux *Baffa*. Il y a, environ un mille au midi de *Baffa*, un village qui porte le même nom.

La garnison du fort est composée d'un *aga* & de quelques janissaires. J'étois recommandé au frere de l'évèque de *Baffa*, que les Turcs détenoient en prison, à l'instigation de celui de *Nicosie*, avec lèquel il avoit quelque différend. Il trouva le moyen de se sauver en Egypte, & je le rencontrai quelque tems après à *Rosette*.

Un jour que j'étois chez moi, quelques janissaires vinrent me rendre visite;

viſite ; & ils ne tarderent pas à être ſuivis de l'aga du fort. Il me fit pluſieurs queſtions, & me doutant bien du motif qui l'amenoit, je lui dis que j'avois deſſein d'aller à *Baffa* voir le grand aga, pour qui j'avois une lettre de recommandation. En effet, je me rendis chez lui le premier décembre ; je lui remis ma lettre & lui fis préſent de quelques pains de ſucre, perſuadé que cela ne tiroit point à conſéquence, d'autant que c'étoit le ſeul préſent que j'avois à faire dans l'iſle. Il me fit ſervir du café, & donna ordre à ſon fauconnier de m'accompagner avec ſon faucon ſur le poing par-tout où je voudrois aller.

Après que j'eus ſatisfait ma curioſité, je me remis en route, & m'étant éloigné à quelque diſtance de la mer, j'arrivai au bout d'une heure au bord d'une riviere, à la droite de laquelle je vis les ruines d'un aqueduc à une ſeule arche, ſous lequel elle paſſe.

Nous arrivâmes demi heure après à *Borgo Ashedieh*, où l'on voit les débris d'un aqueduc gothique, & vis-à-vis, le premier petit cap au ſud-eſt de *Baffa*, que je crois être l'ancien promontoire *Zephyrium* (*a*).

(*a*) Strabon, XIV. p. 683.

Nous paſſâmes demi-heure après par *Ideme*, & au bout du même eſpace de tems nous nous trouvâmes vis-à-vis d'un autre cap, qui pourroit bien être celui d'*Arſinoë*. Son port étoit vraiſemblablement d'un côté, & celui de l'ancienne *Paphos* de l'autre, à un mille & un quart de cette ville. Je fus le chercher ſur le cap vis-à-vis de *Coucleh*, où étoit l'ancienne *Paphos*; je vis les débris de pluſieurs aqueducs, mais je ne trouvai aucun veſtige du port dont je parle.

Nous montâmes au village de *Coucleh*, ſitué ſur une éminence étroite, qui avance dans la plaine du côté du midi. Il y a lieu de croire que l'ancienne *Paphos* étoit dans cet endroit, du moins à en juger par les ruines qu'on y trouve, & qui peuvent avoir un demi-mille de long, ſur un quart de mille de large. Quelques-uns diſent que cette ville fut bâtie par *Paphus*, fils de *Pygmalion*; d'autres, qu'elle fut fondée par *Cynarus*, roi de *Crete*, & pere d'Adonis.

Ces montagnes traverſent preſque l'iſle d'un bout à l'autre, & ſont plus baſſes dans cet endroit que du côté du nord. Elles ſe terminent par des rochers blancs extrêmement élevés, & les marins donnent au promontoire

qu'elles forment au midi, le nom de *cap Blanc*, dont une partie peut être celui que les anciens appelloient *Drepanum* (*a*). Nous continuâmes notre route ſur ces montagnes vers l'orient, & lorſque nous fûmes à deux heures de *Coucleh*, nous trouvâmes un village Turc appellé *Aleſcora*, où nous eûmes toutes les peines du monde à nous procurer un logement.

Nous paſſâmes le 2 près d'un village Turc appellé *Afdim*, qui eſt le même qu'*Audimo* ou *Aitimo*. Nous fûmes de l'autre côté du *cap Blanc*, où ſont deux villages contigus, dont l'un s'appelle *Epiſcopi*, & l'autre *Coloſſé*. L'eau y eſt abondante, & les environs plantés de mûriers, d'orangers & de citronniers. Il y a à l'extrêmité méridionale de *Coloſſé*, une ancienne préceptoriale des chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, qui eſt entiérement ruinée. On y trouve auſſi les débris d'un aqueduc fort haut, ſur lequel eſt l'épitaphe d'un prieur de cet ordre, qui y mourut l'an 1453.

Quelques-uns croient que la ville de *Curium* étoit dans cet endroit; mais il n'en reſte aucun veſtige, à l'excep-

(*a*) Ptol. V. 14.

tion des fondemens d'une grosse muraille au couchant, qui paroît lui avoir servi d'enceinte. Il y a toute apparence que le bois consacré à Apollon près de *Curium*, étoit dans l'endroit où est aujourd'hui *Episcopi*, vu la quantité d'eau qu'on y trouve. On croit aussi que le promontoire appellé *cap Gatto*, étoit celui de *Curias*, du haut duquel on précipitoit dans la mer ceux qui avoient l'audace de toucher l'autel d'Apollon; mais comme ce promontoire est fort bas, il auroit mieux valu faire cette exécution du haut de quelque rocher au couchant de *Curium*, & peut-être même du haut du *cap Blanc*. A l'orient d'*Episcopi* coule une petite riviere, que j'aurois cru être le *Lycus* des anciens, s'ils ne l'avoient pas placé entre la ville & le promontoire (*a*). Le cap *Phrurium* étoit, à ce qu'ils disent, près de *Curium* (*b*), probablement au midi du promontoire, & *Drepannum* au nord-ouest.

Le *cap Gatto* est au midi d'*Episcopi*, mais il est fort bas. Il y a au nord-ouest un marais, & du côté de l'orient un lac salant, où il n'y a de l'eau qu'en

(*a*) Ptol. V. 14.
(*b*) Ptol. *ibid.*

hiver. La partie méridionale de ce promontoire n'eſt qu'un rocher inculte, ſur lequel eſt un vieux couvent dédié à ſaint Nicolas. On raconte que les moines qui l'habitoient, élevoient des chats pour détruire les ſerpens qui infeſtoient ce lieu, & que c'eſt de là que ce cap a reçu le nom qu'il porte. On ajoute qu'au premier ſon de la cloche, ces animaux quittoient la chaſſe & s'en retournoient au couvent.

Limeſol eſt à l'extrèmité occidentale de la baie à l'orient de ce cap. Ce fut là où je débarquai en arrivant à *Chypre;* mais n'y ayant point trouvé de vaiſſeau pour l'Egypte, je retournai à *Larnica*, où j'en trouvai un François qui alloit à *Damiete*, ſur lequel je m'embarquai le 8 de décembre. Les vents nous obligerent de relâcher à *Limeſol*, & nous y retinrent pendant ſix jours. Nous remîmes enfin à la voile, & je débarquai pour la ſeconde foi à *Damiete* en Egypte, le 25 de décembre 1738.



CHAPITRE VI.

Histoire naturelle des habitans, des mœurs, du commerce & du gouvernement de l'isle de Chypre.

LE climat de *Chypre* n'eft pas fi tempéré que celui de plufieurs autres contrées, qui font fous le même degré de latitude. Les vents qui viennent des hautes montagnes de la *Cilicie* rendent l'ifle très-froide, fur-tout du côté du nord ; & la neige, dont quelques-unes des fiennes font couvertes pendant tout l'hiver, eft caufe qu'on ne peut fe paffer de feu dans cette faifon, comme on le fait dans les autres contrées du levant. J'ajouterai que les nuages interceptés par ces montagnes, fe condenfent & retombent en pluies pendant plufieurs jours de fuite, & l'on m'a affuré qu'il pleuvoit fouvent pendant quarante jours fans difcontinuer. Comme ces montagnes font prefque toutes compofées de pierres de taille blanches, couvertes d'une couche de terre fort légere, il n'eft pas étonnant que les chaleurs y foient ex-

cessives en été, & que l'isle soit malsaine, sur-tout pour les étrangers ; de là vient que la plupart sont attaqués de fievres qui les emportent, ou du moins qui durent un tems considérable, & reviennent à différentes reprises.

Le sol de *Chypre* est presque tout rempli de rochers. On y trouve des montagnes entieres de sélénite, ou de gypse, dont il y en a de feuilleté, & d'autre en forme de prismes, comme le cristal. Dans plusieurs endroits, surtout à *Larnica*, on se sert du dernier pour bâtir. On trouve aussi dans les montagnes près de cette ville une espece de pavé de marbre mince (*a*), qui se coupe comme la craie avec une scie ordinaire, & dont il paroît que l'on se sert pour lier les pierres. Il y a près de *Nicosie* un marbre jaunâtre, qui, étant calciné, donne une petite quantité de soufre.

Près de *Solea* est une montagne où l'on trouve quantité d'asbeste ou d'amiante (*b*), il est d'un verd noi-

---

[*a*] Peut-être MARMOR *sectile* LINN. *Hist. nat.* t. 3, p. 43, n. 14.

[*b*] AMIANTUS *asbertus* LINN. l. c. p. 55, n. 1.

râtre, & ses veines n'ont pas plus de six lignes de long. Je doute beaucoup qu'on puisse le filer ; mais j'ai lieu de croire, par quelques expériences que j'ai faites, que l'on pourroit aisément en faire du papier incombustible, de même qu'avec l'asbeste (a) de *Russie*.

(a) C'est au hasard que l'on doit la découverte de ce fossile curieux. Un chasseur Russe, voulant tirer une piece de gibier, & n'ayant pas de quoi bourrer son fusil, apperçut dans le bois une grosse pierre couverte d'une espece de duvet qui ressembloit à du fil. Il le roula entre ses doigts, & il lui parut propre pour cet usage ; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit, après avoir tiré, que la poudre n'avoit produit aucun effet sur la bourre? Cela excita sa curiosité au point qu'il alluma un grand feu, & y jetta l'*asbeste* ; mais il le retira sans qu'il fût endommagé. Il en fut si effrayé, qu'il crut que le diable avoit pris possession de ce fossile. De retour chez lui, il raconta au curé de sa paroisse ce qui lui étoit arrivé ; celui-ci en fut surpris & voulut en faire l'expérience ; il la répéta si souvent, qu'à la fin le secret se divulgua.

L'amiante de Chypre, ou le lin fossile, a le plus de flexibilité, les fils qu'on en tire ressemblent à des cheveux gris ; on en fait de la toile qui se blanchit au feu. On dit

On voit près de *Baffa* une montagne, où ſe trouve une pierre qu'on appelle le *diamant de Baffa (a)*. Il eſt beaucoup plus dur que les pierres de *Bryſtol* & de *Kerry*.

L'iſle de *Chypre* étoit auſſi fameuſe, à cauſe de ſes minéraux & de quantité de pierres précieuſes (*b*), que l'on trouvoit probablement dans les mines. Je n'ai vu, en faiſant le tour de *Chypre*, que deux mines de fer, encore ne ſont-elles point exploitées. La raiſon en eſt, que l'on manque de journaliers, & que quand même il y en

---

que les Bramines ou Brachmanes, prêtres Indiens, s'en faiſoient des habits. Le vêtement du mauvais riche pouvoit être de cette matiere. Voyez dictionnaire univerſel des foſſiles, art. AMIANTE, & le traité de CIAMPINI ſur cette matiere.

* (*a*) Ce n'eſt autre choſe que du criſtal de roche.

* (*b*) HASSELQUIST a obſervé dans pluſieurs montagnes de Chypre les traces de ces minéraux. Il a vu des ſmaragdes-phraſes, pierres précieuſes d'un verd de gazon, avec une légere teinte de jaune; des *diamans*, des opales, eſpece d'agathe preſque tranſparente, & qui a la propriété de changer de couleurs, ſelon le jour & le point de vue où on le regarde.;

auroit, les officiers du grand-feigneur ne voudroient point les payer. Une de ces mines eft environ à une demi-journée à l'eft-nord-eft de *Baffa*: l'autre eft à *Solea*, où il y a une montagne qui paroît être entiérement formée de cette mine. Elle eft fine, légere, poreufe, friable & de couleur rougeâtre.

On trouve auffi dans l'ifle plufieurs fortes de terres propres pour la peinture, qu'ils appellent *terra umbra* (a), *Verde* (b), *Roffa* & *Gialla* (c).

---

*(a) ARGILLA *Umbra* LINN. *hift. nat.* 204, n. 18. Efpece de terre fort légére, d'un brun foncé, qui s'enflamme légérement au feu. Elle répand une odeur forte, & devient blanche, après avoir été calcinée à un feu violent. Celle d'*Italie* eft d'un brun clair, celle de *Cologne* d'un brun *foncé*. M. le baron DE HUPSCH vient d'en donner une defcription très-détaillée.

*(b) OCHRA *aeris* LINN. l. c. 192, n. 3.

* (c) C'eft fans contredit l'*ochre de fer*, en allemand *eifen-ochre*. Les ochres en général font des terres métalliques, féparées du vitriol, après qu'il a été diffout par l'eau. *L'ochre de fer* eft une mine de fer terreufe, qui fournit un fer caffant à chaud.

On m'a assuré qu'un voyageur avoit trouvé, il y a quelques années, une très-belle terre couleur d'azur (a), qui est probablement rare ou inconnue, car autrement ces insulaires en tireroient parti.

Les anciens comptent trois rivieres dans l'isle de *Chypre*; savoir, le *Lycus*, le *Tetius* & le *Pedius*. Ce ne sont tout au plus que des ruisseaux, mais ils ne tarissent jamais, encore que l'on prétende qu'il n'y a point de riviere dans l'isle. Les habitans n'ont aucun poisson d'eau douce, à l'exception de quelques petits cancres que l'on trouve dans la plupart des rivieres de l'*Asie*. Il y a tout autour de l'isle des lits de torrens d'hiver, formés par les pluies, mais qui tarissent en été, parce qu'il ne pleut jamais dans les contrées méridionales de l'isle. L'eau des puits est presque toute saumâtre, ce qui vient de la

---

* (a) OCHRA *cupri* LINN. *syst. nat.* p. 191, n. 2. C'est l'ochre de cuivre, dont les terres sont chargées de particules de ce métail. Voyez le dictionnaire des fossiles par M. BERTRAND, au mot *ochre*, où cet habile naturaliste rejette la division de *Linnæus*.

quantité de nitre dont le ſol eſt imprégné, & qui produit du ſel dans les lacs dont j'ai parlé. Les habitans de *Larnica* ſont obligés d'envoyer chercher de l'eau à plus d'une lieue. Il n'y a de l'eau dans l'iſle, qu'autant qu'il pleut; & lorſque les pluies manquent, il regne une ſéchereſſe affreuſe. Les hiſtoriens rapportent que du tems de Conſtantin, les habitans furent obligés d'abandonner le pays, parce qu'il n'avoit pas plu depuis trente-ſix ans.

On prétend que cette iſle a été ainſi appellée, à cauſe des cyprès qui y croiſſent, ſur-tout ſur le promontoire qui eſt à l'orient, & dans les contrées ſeptentrionales. Il croît dans la plupart des cantons une eſpece d'arbre auquel quelques-uns donnent le nom de cèdre (*a*), & il lui reſſemble à tous égards, excepté par la ſemence, qui eſt faite comme celle du genevrier. Les Grecs l'appellent *avorados*, & j'ai appris depuis, que c'eſt une eſpece de genevrier qui reſſemble au cedre de l'Amérique (*b*), dont il ne differe

---

* (*a*) JUNIPERUS *Lycia*, *Cedrus folio expreſſ. media majoribus baccis.* C. B.

* (*b*) Sans doute que l'auteur veut parler

qu'en ce qu'il a la forme d'un arbrifſeau, plutôt que celle d'un arbre. Les montagnes produifent du genevrier ordinaire & quantité de pins, dont on tire du goudron.

On y trouve auffi du caroube (*a*), que les Grecs appellent *keraka*, & que l'on croit être le carouge. Son fruit l'emporte fur celui des autres contrées. Il a la figure d'une feve plate, & on en porte beaucoup en *Egypte* & dans la *Syrie*.

La plupart des arbres font toujours verds, mais l'iſle eſt fur-tout fameufe par celui que les naturels appellent *xilon Effendi*, le bois de notre Sauveur; & les naturaliſtes; bois de Chypre & de Rhodes, parce qu'il croît dans ces deux iſles. On l'appelle auffi bois de rofe, à caufe de fon odeur. Quelques-uns prétendent qu'il croît dans les autres contrées du levant, de même que dans l'iſle de la *Martinique*. Il vient comme la platane, & il porte le même fruit, excepté qu'il eſt plus petit. Les botaniſtes lui

---

ici du cedre rouge de la Virginie : *Juniperus Virginiana* L. Il eſt vrai que cet arbre appartient à l'eſpece de genevrier, mais il differe beaucoup de l'*avorados* de Chypre.

* (*a*) CERATONIA *ſiliqua* LINN.

On dit que lorſque les chevres broutent le ciſte, le *ladanum* s'attache à

---

mi de diametre, a cinq feuilles couleur de roſe, chiffonnées, aſſez rondes, quoiqu'étroites à leur naiſſance, marquées d'un onglet jaune, & bien ſouvent déchirées ſur les bords; de leur centre ſort une touffe d'étamine jaune, chargée d'un petit ſommet feuille morte: elles environnent un piſtile long de deux lignes, terminé par un filet arrondi à ſon extrêmité. Le calice eſt à cinq feuilles longues de ſept ou huit lignes, ovales, veinées, velues ſur les bords, pointues, & le plus ſouvent recourbées en bas. La fleur étant paſſée, ce piſtile devient un fruit ou coque longue d'environ cinq lignes, preſque ovale, dure, obtuſe, couverte d'un duvet ſoyeux, enveloppée des feuilles du calice, partagée dans ſa longueur en cinq loges remplies de graines rouſſes, anguleuſes, de près d'une ligne de diametre; la racine de cet arbriſſeau eſt ligneuſe, diviſée en groſſes fibres, longues de huit ou neuf pouces & chevelues; le bois en eſt blanc, l'écorce rougeâtre en dedans, brune en dehors & gerſée de même que celle de la tige. Cette tige, dès ſa naiſſance, eſt diviſée en branches groſſes comme le petit doigt, dures, brunes, griſâtres, ſubdiviſées en rameaux rouge brun, dont les petits jets, qui ſont

leur barbe & à leurs cuiſſes, qu'on l'en détache & qu'il n'eſt plus queſtion que de le purifier. Cela eſt en partie vrai; mais il faut beaucoup de travail pour cela, & il n'eſt jamais parfaitement doux: auſſi les habitans de *Chypre* emploient-ils la même méthode que dans les autres iſles. Ils ſe ſervent, pour le ramaſſer, d'un inſtrument qu'ils appellent *ſtaveros*, parce qu'il eſt fait comme une croix. C'eſt une eſpece de fouet à long manche

---

verd pâles, velus, ont les feuilles oppoſées deux à deux, oblongues, verd brun, ondées ſur les bords, épaiſſes, veinées, chagrinées, larges de huit ou neuf lignes, ſur un pouce ou quinze lignes de longueur, émouſſées à la pointe, ſoutenues par un pédicule long de trois ou quatre lignes, ſur une ligne de largeur; celles qui ſont vers les fleurs ſont preſque rondes, & leur pédicule a deux lignes de long. Toute la plante eſt un peu ſtiptique & d'un goût d'herbe.

(*) CISTUS *Creticus* LINN. ſp. pl p. 730, n. 9. *Ciſtus ladanifera cretica, flore purpureo.* TOURNEF. *cor. p.* 19. BUXBAUM *centuria pl rar.* 3, t. 64, f. 1. Voyez une deſcription de cette plante & de la maniere d'en tirer le *ladanum*, dans TOURNEFORT, *relation d'un voyage du levant.*

& à double rang de courroies d'environ trois pieds de long: lorſque le mois de mai eſt venu, les payſans, en chemiſe & en caleçon, roulent leurs fouets ſur ces plantes, & à force de les ſecouer & de les frotter ſur les feuilles de cet arbuſte, les courroies ſe chargent d'une eſpece de glu odoriférante, qui eſt ſur les feuilles; ils la détachent enſuite, en l'expoſant à la chaleur du ſoleil, & en ratiſſant les courroies avec un couteau. Pour augmenter le poids de cette drogue, ils la pètriſſent avec du ſablon noirâtre & très-fin, & c'eſt ce que les droguiſtes appellent *Labdanum intortis*, & c'eſt celui que l'on vend communément; mais après qu'on l'a purifié; il reſſemble à de la cire molle, & ils l'appellent *Labdanum liquide.* Il paſſe pour un remede excellent pour pluſieurs maladies, ſoit qu'on le prenne intérieurement, ou qu'on l'applique extérieurement; ſa fumée eſt bonne pour les yeux, mais on s'en ſert principalement pour ſe garantir de la contagion, en le portant dans la main & le flairant ſouvent.

L'isle produit auſſi du coton, de la coloquinte & une racine appellée *Fuy*, qui eſt une eſpece de garance; elle abonde pareillement en vignobles,

mais le vin ordinaire eſt très-mauvais. Le bon vin de *Chypre*, dont on fait tant de cas, & que l'on vend ſi cher, ne croît que dans les environs de *Limeſol*; cependant on trouve d'aſſez bon vin rouge dans quelques autres endroits.

Les habitans ſe ſervent de vaches pour labourer leurs terres, mais ils ne les traient point; regardant comme une cruauté d'employer le même animal à deux différens uſages. Je crois cependant que la principale raiſon eſt, qu'ils ne veulent point priver les petits de la nourriture dont ils ont beſoin. Ils uſent du lait de leurs chevres, qui ſont tachetées & d'une beauté ſans pareille. Une grande partie de l'iſle eſt infiniment plus propre pour nourrir des chevres que des bêtes à cornes. Ils font avec leur lait, du fromage qui eſt renommé dans tout le levant, & qui eſt effectivement le meilleur que l'on trouve dans ces contrées. Ils ſont petits & faits comme les anciens poids. Ils les conſervent dans l'huile; ſans cette précaution, il s'y engendre des vers lorſqu'ils ſont nouveaux, ou bien ils ſe durciſſent & vieilliſſent.

Les Turcs ont une ſi grande averſion pour les pourceaux, qu'ils ne permettent point aux chrétiens d'en éle-

ver ailleurs que dans cette iſle. C'eſt de là que les chrétiens des autres contrées tirent leurs jambons. Ils ont une maniere particuliere de les ſaler, ils les arroſent avec du vin, ils les preſſent & les pendent pour les faire ſécher.

Les chevaux ſont fort rares, mais les Cypriots ont de très-beaux mulets, & les bas peuple ſe ſert d'ânes. Il y a peu de gibier & de bêtes fauves, ſi l'on excépte les renards, les lievres & les chevres ſauvages.

On compté parmi leurs oiſeaux une très-belle perdrix, qui m'a paru être la même que la perdrix rouge de France, & le Francolin, en grec *Aſtokinara*, dont j'ai parlé ci-deſſus.

Cette iſle produit une quantité prodigieuſe de ſerpens, mais il y en a peu de venimeux, ſi l'on en excepte un petit, que l'on croit être l'aſpic (*a*), & que l'on dit auſſi venimeux que la vipere. On l'appelle *Kouphi* (l'aveugle). Les plus gros ont près de deux pouces d'épaiſſeur, & ils ſont à proportion plus gros que les couleuvres, mais ils ont la tête petite en comparaiſon

[*a*] Comparez ce que dit HASSELQUIST. *Voyez* p. 318 & 96.

du corps; & l'on m'a assuré qu'ils avaloient un lievre tout entier, bien entendu qu'il soit jeune. Leur morsure est très venimeuse, cependant on vient à bout d'y remédier avec des médicamens, & la pierre de serpent.

On m'a dit qu'il y avoit en Italie un aspic qui n'est point sourd, & il y a toute apparence que c'est de celui-ci dont le psalmiste parle, lorsqu'il dit qu'il se bouche les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur (*a*).

---

* [*a*] Bien de gens ont regardé ce qu'on dit des *Psylles*, qu'ils manioient impunément les serpens, comme une fable; mais le fait est trop bien attesté pour pouvoir en douter. Une *Psylle* en apporta quatre chez M. Lironcourt, consul de France au Caire, qui jetterent la compagnie dans la plus grande consternation du monde. Tout le monde s'assembla pour voir la maniere dont elle s'y prenoit pour manier ces animaux venimeux sans en recevoir aucun mal. Lorsqu'il fallut le mettre dans la bouteille qui leur étoit destinée, elle les prit avec les mains & les mania comme elle auroit manié un lacet. Elle avoit pris ces serpens dans les champs avec la même aisance, ainsi que l'assura l'Arabe qui l'avoit amenée. On voit en Allemagne & en Suisse

Ils ont une grosse araignée faite comme un crabe, que les Francs appellent la tarentule, mais je crois qu'elle n'est pas la même qu'on trouve dans la Pouille.

On trouve dans les maisons un lésard noirâtre (*a*), appellé *Tarente*, qui cause dans les parties du corps sur lesquelles il passe, une démangeaison douloureuse.

Je ne sache pas qu'il y ait des scorpions, qui sont si communs dans la *Syrie*; mais il y a en revanche un nombre prodigieux de sauterelles qui ravagent les champs sur lesquels elles se jettent, & mangent les feuilles de mûriers, dont dépend la récolte des vers à soie (*b*).

---

des gens qui manient impunément des serpens; mais ils sont moins dangereux que ceux d'orient, & l'on prétend qu'ils leur ôtent la vessie qui renferme leur venin.

[*a*] LACERTA *aurata* LINN. *syst.* I, p. 368, n. 35.

*[*b*] On ne conçoit pas comment ces insectes sont pu arriver jusques dans l'isle. Il ne sauroit traverser la mer : quand il a volé pendant un certain tems, il cherche à se reposer sur la surface de l'eau, & il y trouve sa perte. Il n'est pas rare de voir

Les Cypriots ſont les gens les plus ruſés que l'on connoiſſe dans le levant. Ils n'ont pas plus de ſincérité que leurs voiſins, & on auroit tort de compter ſur leur parole; car il n'y a point de moyens qu'ils n'emploient pour tromper ceux qui ont affaire à eux.

Les femmes ne ſont pas plus vertueuſes que leurs aïeules, elles ne portent point de voile, & s'habillent de la maniere la plus indécente. Elles ſe rendent en proceſſion ſur le bord de la mer, le jour de la pentecôte : ce qui eſt un reſte de la coutume païenne, qu'elles avoient anciennement d'y aller tous les ans, en mémoire de la naiſſance de la déeſſe Vénus. Cette proceſſion étoit accompagnée d'autres circonſtances que je paſſe ſous ſilence. Les Cypriots,

---

dans ces contrées les bords de la mer couverts des cadavres de ces animaux, qui cauſent une puanteur inſupportable. HASSELQUIST ſoupçonne que les premieres colonies de ces inſectes malfaiſans ſont paſſés en Chypre ſur quelques vaiſſeaux, & qu'ils ſe ſont perpétués dans l'iſle. On peut croire auſſi que certains vents favoriſent leur paſſage & les conduiſent ſi loin, tandis que d'autres les font périr dans la mer.

de même que les autres orientaux, traitent leurs femmes comme des esclaves. Elles ne mangent jamais à table, & ne s'asseyent point avec eux, excepté dans un petit nombre de familles, qui se sont civilisées par le commerce qu'elles ont eu avec les Francs, du tems des empereurs Grecs.

Ils se servent, comme eux, de chaises & de tables, & couchent sur des planches, pour se garantir des punaises & de l'humidité. Leurs voitures à deux roues sont traînées par des bœufs. L'habillement du bas peuple est le même que dans les autres isles du levant; mais les personnes d'un certain rang s'habillent à la Turque, & portent des bonnets rouges fourrés, ainsi que le pratiquent les Grecs & les autres insulaires.

Presque tous les vaisseaux mouillent à Chypre, tant à cause de sa situation, que du bas prix des denrées : ce qui procure aux habitans une correspondance avec les autres contrées du levant & de la chrétienté. Une des principales branches de leur commerce, consiste à fournir des provisions aux vaisseaux, & à exporter du bled en Europe, bien que cela soit contraire à leurs loix. Ils envoient leurs cotons en Hollande, en Angleterre, à Ve-

nise & à Livourne, & leurs laines en Italie & en France.

.Ils ont la racine d'une plante appellée en arabe *Fuah*, en grec *Lizare* (*a*), & en latin *Rubia tinctorum*, qu'ils envoient à *Scanderoon*, & par la voie d'*Alep* dans le *Diarbékir*, & en *Perse*. Ils s'en servent pour teindre le coton en rouge. Les Anglois l'appellent *Madder*

* [*a*] Notre auteur soupçonne avec fondement que cette racine sert à teindre en rouge le coton que nous nommons coton de Turquie On doit à M. FLACHAT à Lyon la découverte du procédé que suivent les ouvriers en orient pour teindre leur coton. 'Rien n'est plus aisé, quand on a eu soin de les préparer par plusieurs lessives faites avec des crottes de brebis, de l'huile d'olive, de la soride & du savon. Nous avons la plante, & nous pouvons imiter cette teinture. Le lisare est la même plante que les botanistes désignent sous le nom de *Rubia sylvestris aspera C. B.* Elle differe de la plante qui donne le rouge de Silésie, *Rubia tinctorum sativa J. B.* Sa tige est moins grosse, les bouquets sont plus gros, la semence plus abondante. La racine n'a pas ces grains noirs qui gâtent la couleur. Seche ou verte, elle donne une couleur plus foncée & plus belle. Aussi est-elle hautement préférée de tous les artisans.

der (garance). Le *lizaré* eſt une eſpece de garance, mais différente de celle qui ſe cultive en Zélande & ailleurs.

Ils envoient chez l'étranger une couleur à laquelle des Anglois donnent mal-à-propos le nom de vermillon ; car celui-ci eſt fait avec le cinnabre, au lieu que celle dont je parle eſt le produit de la ſemence de l'*alkermes*, appellé par les botaniſtes *ilex coccifer* (*a*). La ſemence eſt percée d'un petit trou, & remplie d'une poudre extrêmement fine qu'on appelle poudre d'*alkermes*, dont on fait un ſirop du même nom. Ces ſemences ſervent pour teindre, & on les envoie à *Veniſe* & à *Marſeille*.

La coloquinte (*b*) de *Chypre* vaut infiniment mieux que celle d'Egypte, qui étant plus groſſe, a auſſi plus de peine à ſécher. Elle eſt faite comme une calebaſſe. On en envoie en Angleterre & dans l'Allemagne, où l'on s'en ſert pour embaumer les corps. Les Egyptiens les rempliſſent de lait,

---

* (*a*) QUERCUS *coccifer* LINN. *ſyſt.* p. 1413, n. 6.

* (*b*) CUCUMIS *colocynthis* L.

& après l'y avoir laissé quelque tems, ils le boivent en guise d'émétique.

Ils fabriquent quantité de cuirs rouges, jaunes, noirs, pour *Constantinople*, & ils envoient tous les ans à *Marseille* près de 1100000 livres de soie crue. Elle a beaucoup de corps, & l'on s'en sert pour fabriquer des galons & pour coudre. On fabrique de très-belles dmmites (*a*) à *Nicosie*. En un mot, on est surpris de la richesse des habitans de *Chypre*, & de l'étendue de leur commerce, lorsque l'on considere la petite étendue de cette isle, la quantité de montagnes qui s'y trouvent, & qui en occupent près de la moitié, & le dégât qu'y font les corsaires. L'isle d'ailleurs est peu peuplée; on y compte tout au plus quatre-vingt mille ames, au lieu que les historiens nous disent que sous le regne de Trajan, les Juifs y massacrerent en un jour deux cents quarante mille personnes : aussi n'en souffrent-ils aucun depuis ce tems-là. On peut juger par là quelles devoient être ses richesses.

Le tiers des habitans sont chrétiens,

---

* [*a*] Sorte de toile de coton, qu'on tire de Smyrne & qui se fabrique à Ménemen & dans l'isle de Chypre.

& il y en a douze mille qui paient la capitation comme tels, non compris les femmes & les enfans. La plupart sont Grecs. On trouve près de *Nicosie* quelques villages *Maronites*, & un petit nombre d'Arméniens dans la ville; mais ils sont fort pauvres, quoiqu'ils aient un archevèque & un couvent. On voit souvent des mahométans épouser des femmes chrétiennes, & observer les jeûnes que la religion leur prescrit. La plupart sont amis des chrétiens; mais ils sont si jaloux de leur pouvoir, qu'ils ne veulent point leur permettre d'acheter des esclaves noirs, qui professent la religion mahométane. Les Grecs ont un archevèque; savoir, celui de *Nicosie*, & trois évêques, qui sont ceux de *Larnica*, de *Gerines* & de *Baffa*. Ils ont aussi des églises en propre; mais il leur est défendu de les rebâtir lorsqu'elles viennent à tomber, sans en avoir obtenu la permission. Elles sont bâties comme celles de *Syrie*, & surmontées d'un dôme. Ils étoient autrefois dans l'usage d'arborer des pavillons à l'extrémité occidentale de leurs églises, les dimanches & les fêtes. Il y a quantité de monasteres dans l'isle; mais on doit les regarder comme des sociétés religieuses, dont les membres cultivent

les terres qui leur appartiennent, ſous l'inſpection de leur ſupérieur. Ils vaquent le jour au travail des champs, & la nuit au ſervice divin. Ils ſont ſervis par des eſpeces de freres lais, qui ne ſont diſtingués des religieux que par le bonnet. Les uns ni les autres ne font point de vœux, & peuvent ſe marier lorſqu'il leur plaît, ce qui leur eſt commun avec les égliſes d'orient. Il n'y a aucun couvent de filles à *Chypre*, & le ſeul que j'aie vu eſt en *Syrie*. Les Maronites du mont Liban ſont les ſeuls qui connoiſſent ces ſortes d'établiſſemens. Les moines ne font d'autres vœux que ceux de chaſteté & d'obéiſſance. Ils s'habillent à leurs dépens, & paient un tribut au grand-ſeigneur, de leurs propres bourſes, & celles-ci ne ſont fondées que ſur les aumônes des fideles. Lorſqu'un couvent eſt bien ſitué, les Turcs ne font point difficulté d'y loger, ſans ſe mettre en peine des dépenſes qu'ils occaſionnent. Ce ſont comme des hôtelleries ouvertes à tout venant; mais les chrétiens n'y logent jamais, ſans faire quelque aumône. Le bien qu'un religieux laiſſe en mourant, appartient à l'évèque du dioceſe. Les prêtres de Chypre ſont auſſi ignorans que dans les autres contrées de l'orient; & quoi-

que le grec ſoit leur langue maternelle, à peine entendent-ils celui du nouveau teſtament, bien qu'il differe peu du grec moderne. Cette langue eſt beaucoup plus corrompue en *Chypre* que dans les autres iſles, à cauſe de quantité de mots vénitiens qui s'y ſont introduits. Elle eſt extrèmement douce; mais ils parlent ſi vîte, qu'on a de la peine à les entendre.

L'iſle étoit gouvernée, il y a trente ans, par un pacha; mais elle l'eſt aujourd'hui par un officier inférieur, appellé *moſelem*. Le grand-ſeigneur défunt la donna en dot à ſa fille, lors de ſon mariage avec le grand-viſir Ibrahim-pacha; & elle appartient depuis lors au grand-viſir. Il en tire tous les ans ſoixante & quinze bourſes, qui valent chacune environ ſoixante & dix livres ſterling; mais il n'a aucune part au *harach*, & à la taxe, qu'ils appellent le *nozoul*; & l'on m'a dit que l'iſle rapportoit cinq cents bourſes par an. Il y a auſſi des amendes pécuniaires; & le village dans lequel il ſe commet un aſſaſſinat, paie une bourſe.

Toutes les terres appartiennent originairement au grand-ſeigneur; il les vend aux habitans & à leurs hoirs mâles; mais à leur défaut elles re-

tournent au sultan, qui en dispose de même.

La dîme appartient à deux corps militaires; savoir, aux *Zains*, qui sont au nombre de dix-huit chefs, & qui sont obligés de fournir un certain nombre de gens de guerre. L'autre corps est celui des *Timariotes*, auxquels on accorde des terres sous le nom de *Timars*, dans toute l'étendue de l'empire.

Il y a aussi une capitation appellée le *nozoul* : elle est d'environ six piastres, & on la leve tous les ans sur tous ceux qui ne sont point obligés d'aller à la guerre, soit Chrétiens ou Turcs.

Les chrétiens paient un tribut appellé le *harach*, qui est général dans tout l'empire. Il est de dix à quinze piastres par tête. Il y a aussi un petit impôt de vingt-deux *timéens*, ou quarante-deux medins par tête, qui font environ trois schelins d'Angleterre, que chaque habitant est tenu de payer au village où il est né.

Le sel & les douanes appartiennent aux janissaires, qui sont au nombre de mille, & gouvernés par un *aga*, qu'on leur envoie tous les ans de *Constantinople*. Les Cypriots afferment leurs terres à si bas prix, qu'on s'imagineroit

qu'ils doivent être a leur aise ; mais le *mosélem* vexe si fort les chrétiens, qu'ils s'expatrient souvent, & vont s'établir sur les côtes de la *Cilicie*; mais la plupart retournent, par un effet de l'amour que tout homme a naturellement pour le pays où il est né. Il y en a cependant plusieurs qui se fixent dans les villes maritimes de la *Syrie*, si bien que l'isle se dépeuple insensiblement.

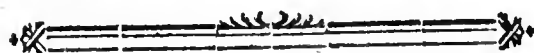
L'isle est actuellement divisée en seize *cadelesquers*, ou intendances, dont chacune a son *aga* ou gouverneur, & un *cadi*, ou officier de justice. Elles consistent en seize villes, (*a*) parmi lesquelles sont probablement comprises les capitales des quinze royaumes dans lesquels on dit que l'isle étoit autrefois divisée.

(*a*) Les noms de ces villes sont Cherkes, Nicosie, Gerines, Morfo, Lefca, Solca, Baffa, Arsinoë, Aitimo ou Afdim, Chrusofou, Limesol, Episcopi, Larnica, Messaria, Famagouste & Carpass.





DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



LIVRE QUATRIEME.
De l'isle de Candie.



CHAPITRE I.
Route d'Alexandrie d'Egypte à Rhodes & à Candie.

JE m'embarquai le 2 juillet 1739 à *Alexandrie*, sur un vaisseau Ecossois qui alloit à *Tunis*, à *Alger* & dans quelques autres ports des côtes d'Afrique, où il ramenoit des Maures qui étoient de retour de la *Mecque*. Il devoit me débarquer à la *Canée*,

dans l'isle de *Candie*, au cas que le vent lui fût favorable.

Nous vîmes le 8 cette partie de la côte de *Caramanie*, que les anciens appelloient *Pamphylie*, & nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Satalie*, ou de l'ancienne *Attalie*, qui étoit au midi de *Perge*, dans la *Pamphylie*. Ce fut là que les apôtres Barnabé & Paul s'embarquerent pour *Antioche*, à cause des persécutions qu'ils essuyerent à *Iconium* (*a*).

Nous arrivâmes le soir vis-à-vis de l'isle appellée *Castello-Rosso*. C'étoit sans doute une des isles *Chélidoniennes*, que Strabon (*b*) place vis-à-vis du promontoire sacré, où l'on croyoit que commence le mont *Taurus*; & il se peut que ce soit l'isle où il dit qu'il y avoit une rade pour les vaisseaux, à laquelle Pline (*c*) donne le nom de *Rhoge*. Le nom qu'on lui donne est peut-etre une corruption de ce dernier, & je ne vois pas la raison qui peut l'avoir fait appeller l'isle Rouge. Elle consiste dans un rocher fort élevé, d'environ deux milles de long. Il y a une ville & un

---

(*a*) Act. des Apôt XXV. 26.

(*b*) Strabon, XIV. p. 666.

(*c*) Plin. Histor. VIII. 35.

château sur son sommet, & le côté de l'isle qui est au midi m'a paru être couvert de vignobles. On trouve au nord un bon port qui, à ce qu'on m'a dit, n'est pas éloigné de plus d'un mille du continent, & où il y a de très - bonne eau. Elle est habitée par des Grecs, & fort fréquentée par les Maltois, parce qu'il n'y a aucune place de défense.

Comme je continuois ma route, je vis dans l'éloignement, des petites isles qu'on appelle, si je ne me trompe, *Polieti*. Nous étions vis-à-vis de la *Lycie*. La riviere *Lymira* se jette probablement dans la mer, un peu au nord-ouest de ces isles. Tout auprès est la ville *Mira* de *Lycie*, où saint Paul aborda en allant de *Cesarée* en *Italie*, & où il s'embarqua sur un vaisseau d'*Alexandrie*, freté pour cette contrée (*a*).

L'embouchure de la riviere *Xanthus* est plus loin vers le couchant. *Patara* étoit à l'orient. Ce fut là que saint Paul s'embarqua pour la *Phénicie*, lors du voyage qu'il fit de *Milet* à *Tyr* (*b*).

(*a*) Act. des Apôtres, XXVII. 6.
(*b*) Ibid. XXI. 1, 2.

Nous nous trouvâmes le 11 vis-à-vis du cap *Sardeni*, au nord duquel eſt la baie de *Mecari*, qui s'étend fort avant vers l'orient, & où l'on me dit qu'il y avoit trois ou quatre iſles. Il faut qu'elles ſoient bien petites, puiſqu'on ne les marque ſur les cartes marines que comme de ſimples rochers.

Nous nous trouvâmes le 13 près de la pointe orientale de l'iſle de *Rhodes*. Il y a entre cette iſle & le continent, un courant qui vient du nord-eſt, & qui eſt ſi fort, que les vagues donnent contre les fenêtres de la chambre, même dans les tems les plus calmes. Comme la peſte régnoit alors dans la capitale de *Rhodes*, nous ne jugeâmes pas à propos d'y aborder, quoique le vent nous fût contraire. Nous rangeâmes la côte oppoſée juſqu'au midi de l'iſle, & lorſque nous fûmes vis-à-vis de *Scarpanto*, le vent nous rejetta ſur l'iſle de *Rhodes*; nous mouillâmes dans une baie qui eſt au couchant de *Lendege* & du *Cap Tranquillo*, & nous fîmes aiguade à un ruiſſeau qui eſt environ deux milles au midi d'un village appellé la *Hania*.

Il n'y a rien dans cette iſle qui ſoit digne de la curioſité d'un étranger.

La ville de *Rhodes* fut autrefois fameuse par la statue colossale du soleil, qui fut jettée en fonte par *Chares*, natif de *Lindus*, & disciple du célebre *Lysippe*. Elle avoit soixante & dix coudées de hauteur, & cinquante coudées d'enjambée. Cette statue fut renversée l'an 954, par un tremblement de terre; un Juif en acheta le métail & le transporta sur neuf cents chameaux à *Alexandrie*. Cette isle est aussi fameuse dans l'histoire, pour avoir appartenu aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Les Rhodiens furent toujours affectionnés aux Romains, & se rendirent très-puissans sur mer. Les vaisseaux leur coûtoient d'autant moins à construire, que l'isle produisoit de leur tems la même quantité de bois qu'aujourd'hui. C'est de là que les Egyptiens tirent presque tout leur bois de chauffage. C'est là aussi que les marchands de *Constantinople* font construire la plupart des vaisseaux de guerre qui composent la marine du grand-seigneur, moyennant une certaine somme que la Porte leur donne, & ils s'en servent jusqu'à ce qu'elle en ait besoin. Ils les rendent alors, & on leur rembourse les frais de la construction. Par ce moyen, le grand-

feigneur a toujours plufieurs vaiffeaux à fon fervice, fans être obligé de faire de groffes avances; & comme ces vaiffeaux font le commerce d'*Alexandrie*, ils font à l'abri des corfaires. C'eft là une des principales raifons qui ont engagé la Porte à les faire conftruire. Il y en avoit fept fur le chantier dans le tems que j'y étois. Les côtes font de chêne, & les bordages de fapin.

La place de pacha de *Rhodes* paffe pour être honorable, parce qu'on y a fouvent nommé des perfonnes qu'on avoit deffein de faire étrangler. J'y trouvai un grand - vifir, qui venoit d'être dépofé; mais comme le fultan régnant n'eft point fanguinaire, on voit peu d'exemples de ces fortes de punitions.

Les François font les feuls qui y aient un conful; les capucins y ont un petit couvent. Il n'y a qu'un petit nombre de Turcs dans la ville, & l'ifle eft prefqu'entiérement habitée par des chrétiens grecs.

Le pays, quoique montagneux, produit quantité de denrées; mais le vin y eft rare. Nous prîmes nos armes, après que nous fûmes débarqués, & nous étant rendus au village de la *Hania*, nous priâmes les habi-

tans de nous vendre des vivres, mais ils refuserent de le faire, avant que l'aga ne fût de retour. Comme il ne devoit arriver que le lendemain, nous ne jugeâmes pas à propos de l'attendre, & nous retournâmes à bord. Je fis porter le 18 ma tente à terre, & je campai sur une petite hauteur, au bas de laquelle étoit un ruisseau. Le 19 les Grecs & deux domestiques de l'*aga* vinrent nous dire que nous pouvions acheter les provisions qui nous plairoient. Si les Grecs nous en avoient fourni sans la permission de l'*aga*, il n'auroit pas manqué de les rançonner, sous prétexte qu'ils avoient fourni des vivres aux Maltois, & peut-être même nous auroit-il empêchés de descendre à terre. Nous fûmes voir l'*aga*, & nous achetâmes tout ce que nous voulûmes. Nous remîmes à la voile le 23; & lorsque nous fûmes vis-à-vis de la pointe occidentale de *Rhodes*, je vis au loin du côté du nord, une isle appellée *Caravi*, qui est probablement l'ancienne *Chalcia* (a).

Nous arrivâmes vis-à-vis de l'isle

[a] *Strabo*, X. *p.* 488. *Plin. Hist.* 243 & 5. 36.

Scarpanto, qu'on appelloit anciennement *Carpathus*; d'où vient qu'on appelloit cette mer la *mer Carpathienne* (*a*). C'eſt une iſle montagneuſe extrêmement haute, à laquelle on donne vingt-cinq milles de circuit (*b*).

Je vis du côté de l'orient, près de la pointe qui eſt au ſud-eſt, une baie où les vaiſſeaux peuvent mouiller, & où étoit probablement une des quatre villes de l'iſle. Ce pourroit être *Poſſidium*, la ſeule dont il ſoit fait mention dans l'ouvrage de Ptolomée (*c*). Je crois qu'elle étoit au nord de la baie, où je vis une ouverture; & les cartes marquent un ancrage dans cet endroit-là. Ayant doublé cette iſle, je vis *Caxo* au couchant de *Scarpanto*: elle me parut être l'iſle que les anciens appelloient *Caſus*. Nous abordâmes le 26 à *Candie*.

(*a* *Strabo*, X. *p.* 489. *Carpathus quæ mari nomen dedit Caſos, Achne olim.* Plin. Hiſt. nat. V. 36.

(*b*) *Strabo*, *ibid.*

(*c*) Ptolom. VII. 2.





CHAPITRE II.

De l'isle de Candie en général, & des endroits que l'on trouve sur le chemin de la Canée.

L'ISLE de *Candie*, qu'on appelloit *Crete* jusqu'au neuvieme siecle, a toujours été regardée comme appartenante à l'Europe, & elle paroît avoir été ainsi nommée des *Curetes* qui l'habitoient (*a*). On ne s'accorde, ni sur l'origine de ces peuples, ni sur leur nom (*b*). Quelques-uns disent que six d'entr'eux vinrent du mont *Ida* en *Phrygie*, & que *Rhea* leur confia Jupiter,

(*a*) *Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad septentrionem versa inter ortum occasumque porrigitur, C. urbium clara fama. Dosiades eam à Creta nympha Hesperidis filia, Anaximander à Rege Curetum Philistides, Mallotes, Crates primum Æriam dictam, deinde postea Curetin & Macaron nonnulli a temperie cœli appellatam existimavere.* Plin. Hist. IV. 18.

(*b*) Strabon, X. 462.

de crainte que Saturne ne le dévorât.

Pline (*a*) donne à cette isle deux cents soixante-dix milles de long, & Strabon (*b*) deux cents quatre-vingt-sept & demi; le premier dit qu'elle n'a pas plus de cinquante milles de large, & que son circuit est de cinq cents quatre-vingt-neuf milles.

Crete fut anciennement gouvernée par ses propres rois, parmi lesquels on compte Saturne, Jupiter & Minos. Ce dernier la partagea en trois parties; les Grecs, qui la conquirent depuis, paroissent avoir suivi sa division, & ces trois territoires formerent autant de républiques.

Elle fut conquise par les Romains sous la conduite de *Metellus*, à qui l'on donna, pour cette raison, le surnom de *Cretique*.

Lors de la division de l'empire, elle échut en partage aux empereurs d'orient. Les François ayant rompu l'alliance qu'ils avoient faite avec les Maures d'Espagne, ces derniers s'emparerent de l'isle l'an 823, sous le regne de l'empereur Michel-le-Begue, & bâtirent la ville de *Candie*. Comme les

---

[*a*] Plin. Hist. IV. 20.
[*b*] Strabon, X. p. 474.

empereurs d'orient étoient alors engagés dans d'autres guerres, ils donnerent l'isle à douze familles nobles, à condition qu'elles en feroient la conquête. En conséquence ils vainquirent les Maures du tems d'Alexis Comnene, & partagerent l'isle entre eux ; mais la souveraineté resta aux empereurs Grecs, qui la vendirent, dit-on, aux Vénitiens vers le commencement du treizieme siecle ; & l'an 1669 les Turcs la leur enleverent.

Minos, lorsqu'il partagea l'isle en trois parties, bâtit une ville dans chacune ; savoir, *Cnossus* au nord, *Gortine* vers le midi, & *Cydonia* à l'extrêmité occidentale.

Les Vénitiens la diviserent en quatre provinces, *Sitia*, *Candie*, *Retimo* ; & la *Canée*. Les deux premieres relevent aujourd'hui du pacha de *Candie*, & les deux autres sont gouvernées par un pacha particulier. Ces gouvernemens sont subdivisés en certains districts, qu'on appelle des châtellenies, à cause vraisemblablement qu'elles dépendoient d'un château. Elles sont au nombre de vingt, & elles portent les noms de leurs principales villes ou villages. Dans la province de *Sitia* sont les châtellenies suivantes, *Myrabello* & *Lasite*,

qui composent le diocese de *Petra*; *Hierapetra*, qui est le diocese de *Jeïra*; *Sitia*, qui compose celui de *Sitia*. Dans la province de *Candie* sont *Cnosso* & *Terminos*, qui forment le diocese de *Cnossus*; *Arcadia*, qui compose celui d'*Arcadia*; *Peliada*, qui est le diocese de *Cherronesos*, & trois autres; savoir, *Kenourio*, *Bonifacio* & *Gortine*, qu'on appelle *Messares*, & qui forment avec la ville de *Candie* le diocese de *Gortine*, qui appartient à l'archevêque métropolitain, qui prend le titre de métropolitain de *Crete* & de primat de l'Europe. On comprend encore dans son diocese une espece de château indépendant, appellé *Sfachia*, & l'isle de *Gozo*. Le château de *Milopotamo* est dans la province de *Retimo*. La partie qui est à l'orient releve du pacha de *Candie*, & celle qui est au couchant, de celui de *Retimo*. Voilà ce qui compose le diocèse d'*Aulopotamo*. *Aios Basileos* & *Amari* composent celui de *Lambis*; & *Retimo*, autrefois appellé *Agria*, d'une ville ruinée où l'évêque résidoit, celui de *Rethimni*. Dans la province de *Canée* sont les châteaux d'*Apocoranos* & de *Chanea*, qui dépendent de l'évêque de *Kudonia* ou *Cydonia*; *Silino* & *Chisamo* relevent de celui de

Chisamos; ce qui forme en tout onze évêchés, non compris le diocese du métropolitain. Ces quatre provinces paroissent former ce que nous appellons des comtés; & les châtellenies, ce que nous appellons des cantons. Chaque châtellenie est gouvernée par un *cadi*, pour ce qui concerne la justice, & soumise au *caia* du château, pour ce qui regarde les finances & autres choses semblables. Il y a dans chaque village un officier chrétien, appellé *capitaneo*, lequel est chargé de lever les impôts & les taxes extraordinaires qui appartiennent au grand-seigneur.

Le *Cap Sidero*, qui est la pointe la plus au nord-est, est probablement le promontoire appellé par les anciens *Zephyrium.* Au sud-est est un cap appellé *Salomoni*, où saint Paul passa en allant en Italie, le vent n'étant pas assez fort pour les pousser au couchant; au point qu'ils eurent de la peine à arriver vis-à-vis de *Cnide (a).*

Je vis près de ce cap une petite isle que je crois être celle de *Cavalli*; & environ six lieues à l'est-sud-est, deux

---

(*a*) Act. des Apôt. XXVII. 7.

autres qu'on appelloit *Christiana*. Nous eûmes pendant plusieurs jours des calmes ou des vents contraires, & une mer fort haute, à cause du courant qui nous poussoit au sud. Les Maures s'impatientoient, & invoquoient souvent quelqu'un de leurs saints. Ils pendirent en son honneur une corbeille pleine de pain au haut du grand mât, & jetterent ensuite une bouteille d'huile dans la mer, en récitant des prieres, & chantant une espece de litanie. Voyant enfin que cela ne produisoit aucun effet, ils écrivirent certaines paroles sur un morceau de papier, qu'un d'entr'eux fut attacher au grand mât, pendant qu'un autre jettoit une corbeille de *cuscasou* (*a*) dans la mer. Je ne dois point oublier la maniere dont leur chef appaisa une dispute qui s'éleva entr'eux. S'étant apperçu qu'ils alloient en venir aux

* [*a*] Ou *cuscusu*; c'est une sorte de mets qui consiste dans une boule de fine farine & d'eau qu'on met dans une passoire sur un pot au feu qui bout. Cette boule en attire la saveur. On la sert chaude, en y versant un consommé & la viande par dessus. On fait sécher de ces boules pour l'approvisionnement des vaisseaux.

coups, il entonna une litanie mahométane, à laquelle ils répondirent, & tout fut appaisé.

Nous nous rapprochâmes le 4 de septembre de *Candie* & de trois petites isles de *Gtadujognissa*, appellée par les marins *Calderoni*. Nous vîmes au nord-ouest une ville, où il nous parut y avoir une bonne rade, & une grande gorge entre les montagnes. Douze lieues au couchant, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'une baie profonde, où sont deux petits rochers, appellés par les Grecs *Aximades*, & par les marins *Chabra*. Nous arrivâmes près de l'isle de *Gozo*, qui est environ à douze lieues au sud-ouest de *Chabra*, & à huit de l'isle de *Candie*. Nous vîmes huit lieues plus loin un cap, qui peut être celui que les anciens appelloient *Hermœa* (*a*).

L'isle de *Gozo* est appellée *Gafda* par les Grecs. Sa situation, aussi bien que son nom, prouvent que c'est l'isle de *Clauda*, au-dessous de laquelle S. Paul passa en allant en Italie (*b*). La rade où les vaisseaux mouillent est au nord, elle est habitée par environ

---

[*a*] Ptolom. VII. 17.
[*b*] Act. des Apôt. XXVII. 16.

trente familles de la contrée de *Sfachia*, qui y ont une église grecque & un dragoman, parce que les vaisseaux marchands & les corsaires Maltois y viennent souvent prendre de l'eau & des vivres. Il y a à l'orient une petite isle appellée *Pulla Gafda* (la petite Gafda).

Nous vînmes mouiller le 9 au pied du château de *Suatia* ou *Sfachia*. Les Grecs, précédés de leur prêtre, vinrent au-devant de nous, & nous demanderent ce que nous voulions ; à quoi le capitaine répondit, que nous venions chercher de l'eau. N'ayant pu trouver des mulets pour me rendre à la *Canée*, qui est à quarante milles de là, j'écrivis au consul d'Angleterre de m'en envoyer, & je retournai à bord. Je fus le lendemain rendre visite au prêtre, & le 11 le janissaire du consul m'amena des chevaux. Au-dessous de *Sfachia* est un petit port naturel, défendu des vents du sud par quelques rochers à fleur d'eau, où les petits vaisseaux peuvent mouiller en sûreté. Ce sont les Vénitiens qui ont bâti le château, & l'on voit au-dessus de la porte les armes de la république & celles de quelques gouverneurs, On me montra, à l'orient de ce château, les fondemens

d'une muraille qu'on me dit avoir ſervi de bornes entre les territoires de *Sfachia* & de *Retimo*. La châtellenie de *Silino* eſt au couchant.

Les habitans de cette partie de l'iſle ſont des hommes vigoureux & robuſtes, qui font le commerce avec de petits bateaux chargés de bois, de coton & d'autres marchandiſes. Nous partîmes le 10 pour la *Canée*, & nous entrâmes dans une gorge extrêmement curieuſe, appellée *Ebros Farange*, qui peut avoir depuis cinq juſqu'à trente-cinq pas de large, & qui eſt bordée des deux côtés de rochers taillés à plomb, ſur leſquels il croît quantité de plantes rares, des arbriſſeaux & des arbres, tels que les cyprès, le figuier & le chêne verd (*a*). Ce paſſage a près de ſix milles de long. L'entrée en eſt aiſée; mais la montée eſt ſi rude à l'autre extrêmité & ſi étroite, que nous fûmes pluſieurs fois obligés de mettre pied à terre. Etant arrivés dans la plaine, nous paſſâmes près de la maiſon de l'*aga* du territoire de *Sfachia*, qui nous pria d'entrer chez lui, mais nous ne voulûmes point nous arrêter. Nous vîmes

* (*a*) QUERCUS *ilex* LINN.

dans cet endroit six à sept Grecs, qui avoient des chaines au cou, parce qu'ils n'avoient pas voulu payer une amende d'environ une demi-piastre, à laquelle ils avoient été condamnés pour avoir porté des armes à feu, bien qu'ils assurassent qu'ils n'en avoient point. Nous arrivâmes dans un village appellé *Prosnero*, dont le curé nous fit mille politesses, & le lendemain à la *Canée*, où je fus loger chez le consul d'Angleterre.



CHAPITRE III.

La Canée, Dyctamnum, Cysamus, Aptere & Cydonie.

LA *Canée*, capitale de la province occidentale de *Candie*, est située à l'extrêmité orientale d'une baie d'environ quinze milles d'étendue, entre le cap *Melecca*, qu'on appelloit anciennement *Ciamum*, à l'orient, & le cap *Spada*, appellée autrefois le promontoire *Psacum*, au couchant. On croit communément qu'elle est dans l'endroit où étoit autrefois *Cydonia*, & l'on se fonde sur ce que

l'évêque de la *Canée* eſt appellé par les Grecs l'évêque de *Cydonia.* Vers le milieu, du côté de la ville qui eſt au nord, eſt un vieux château, qui peut avoir un demi-mille de circuit. Il ſe peut que les Turcs lui aient donné le nom de *Chane*, ou de caravanſerai, & que ce ſoit de là que le nom de *Canée* ſoit dérivé. La ville a la forme d'un quarré oblong, & peut avoir deux milles de circuit. Elle eſt défendue du côté de terre par quatre baſtions & un ravelin, dans l'encoignure nord-eſt. Ces fortifications ſont l'ouvrage des Vénitiens. Le port eſt au nord, défendu par une muraille bâtie ſur la crète des rochers qui regarde le nord. Il y a un fanal à l'extrêmité, & un château dans le milieu, qui ſert de citerne. L'entrée du port eſt fort étroite. On voit encore à gauche, tout au fond du baſſin, les ruines d'un bel arſenal bâti par les Vénitiens. Cette ville fut priſe par Iſſouf, capitan-pacha, l'an 1646, après s'être vigoureuſement défendue pendant cinquante-ſept jours (*a*). La ville eſt aſſez

---

(*a*) Les Vénitiens acquirent cette ville avec le reſte de Candie en 1204 ; ils poſ-

jolie, & presque toutes les maisons sont bâties à la Vénitienne. La plupart des églises ont été converties en mosquées. Il y en avoit vingt-cinq, y compris les chapelles, dont l'une appartenoit aux franciscains. Il y en a une sur une éminence qui est dans le château, qui paroît avoir été la cathédrale de sainte Marie.

Tous les Turcs qui habitent la ville, appartiennent à l'un ou à l'autre des corps militaires ; & il y en a environ trois mille en état de porter les armes. On y compte trois cents familles Grecques, quatre ou cinq familles Arméniennes, & environ cinquante familles Juives. C'est là que réside le pacha de la p r - vince de *Canée*, chef de la fameuse famille des Caperlis, dont le grand-

---

séderent la Canée jusques en 1645. Issouf, capitan-pacha, s'étant présenté devant la ville avec quatre-vingt vaisseaux & autant de galeres, la prit en dix jours. Le sultan Ibrahim le fit étrangler à son retour à Constantinople, pour avoir la confiscation de ses biens. Néanmoins Issouf ne pouvoit pas avoir de grands trésors ; il venoit de succéder à ce fameux mustapha que le sultan Mourat aima si tendrement, qu'il voulut mourir entre ses bras.

pere prit la ville de *Candie.* Ce pacha eſt le même général qui reprit *Niſſa ;* & quelques - uns diſent qu'il fut diſgracié pour avoir détruit quantité de villages grecs dans les environs, ce qui fut cauſe que les terres reſterent en friche ; mais qu'il allégua pour ſa défenſe, qu'il n'avoit fait que ſuivre ſes ordres.

Les habitâns de la *Canée* ſont très-belliqueux. Ils avoient équipé, l'été dont je parle, deux galiotes, montées chacune de ſoixante hommes, pour croiſer ſur les Napolitains & leurs autres ennemis. Les Vénitiens les attaquerent & en prirent une, dont ils taillerent l'équipage en pieces. La raiſon en fut, à ce qu'on prétend, qu'ils les rencontrerent dans un endroit où ils ne devoient point aller, conformément au traité que la république avoit fait avec la porte Ottomane. Cette aventure occaſionna une émeute à la *Canée*, ſur tout contre les François, qui leur avoient donné des paſſeports. Pluſieurs furent obligés de s'enfuir à *Retimo.* Quelques - uns ſe refugierent chez le conſul d'Angleterre, & s'y tinrent cachés pendant quelque tems. C'eſt à la *Canée* que réſident les conſuls d'Angleterre & de France. Les François en ont un à

Candie & à *Retimo*; mais les Anglois n'y ont qu'un ſimple drogueman, qui exerce la charge de conſul. Ces derniers y ont très-peu de commerce, la maiſon du conſul étant la ſeule qu'ils aient dans l'iſle; mais il y a beaucoup de marchands François.

Leur principal commerce conſiſte à envoyer à Marſeille des huiles pour les ſavonneries. Cette ville fournit auſſi de la ſoie, de la cire & du miel aux iſles de l'*Archipel*, & du vin à toutes les contrées du levant; il eſt violent, & eſt à très-bon marché. C'eſt la ville de *Candie* qui en fournit le plus; il eſt rouge pour l'ordinaire, mais on fait de l'excellent vin muſcat dans les environs de *Retimo*. Les raiſins, les figues & les amandes ſont une autre branche de commerce. Les Anglois y chargent quelquefois des huiles pour *Londres* & *Hambourg*. Les capucins de la miſſion y ont un petit couvent, & ſont les aumôniers de la nation Françoiſe.

Il y a au midi de la partie occidentale de l'iſle une chaîne de hautes montagnes, à qui leur blancheur, ſurtout à l'extrêmité occidentale, a fait donner par les anciens l'épithete de *Leuci*. Strabon leur donne trente-ſept milles & demi de longueur. Celles

qui ſont au nord s'appellent *Omala*, & celles qui ſont au midi les montagnes de *Sfachia*. De là ſortent deux chaînes beaucoup plus baſſes, qui s'étendant vers le nord, forment deux pointes, dont l'une eſt appellée le cap *Spada*, & l'autre le cap *Pſacium*. Les autres qui forment le cap *Buzo*, appellé autrefois le promontoire de *Coraſſus*, s'appellent les *montagnes des Grabuſes*. Ces caps ſont éloignés d'environ deux lieues l'un de l'autre. Le premier paroît être cette partie des montagnes qu'on appelloit *Dyctinnæus*, & l'on pouvoit donner le nom de *Cadiſtus* aux grandes montagnes qui ſe portent du levant au couchant, car c'eſt ainſi que les anciens diviſoient les montagnes appellées *Leuci*. Il y a au nord pluſieurs rochers incultes, appellés par les Grecs *Madara*, & c'eſt ce qui a fait dire à quelques voyageurs, que les montagnes *Leuci* s'appellent aujourd'hui de ce nom. Il y a au ſommet des montagnes d'*Omala* une vallée ronde en forme de lac, qu'on appelle *Omala*, d'un mot grec qui ſignifie une plaine, dont ces montagnes peuvent avoir tiré leur nom. C'eſt probablement le même qui eſt appellé *Lago Omalo* dans la carte d'*Homan*.

L'eau forme en hiver, dans la plaine où paissent les bestiaux, plusieurs petits étangs ; & les habitans disent qu'il y croît une herbe dont on peut tirer de l'or, & que lorsque les moutons en mangent, ce métail donne à leurs dents une couleur jaune très - vive, ainsi qu'on prétend que le fait une certaine plante du *Tirol*. Il y a au nord plusieurs vallées charmantes.

Je partis le 3 septembre avec le consul d'Angleterre & l'évêque de *Chisamo*, pour aller visiter les contrées de l'isle qui sont au couchant. Je vis, environ à un demi-mille au couchant de la *Canée*, une petite isle plate d'envirod un demi-mille de circuit, appellée *Lazaretto*, où les vaisseaux faisoient la quarantaine du tems que les Vénitiens étoient les maîtres de l'isle ; mais le bâtiment est aujourd'hui démoli, & l'isle entiérement déserte.

Environ à mi-distance entre ces deux caps, & à un demi mille de terre, est l'isle de *Saint-Théodore*, ainsi appellée d'une chapelle dédiée à ce saint. Elle peut avoir un mille de long & un stade de large. Les Vénitiens y avoient un petit château que les Turcs battirent d'une hauteur qui est dans l'isle de *Candie*, & où on voit encore quelques restes de leurs travaux. Cet endroit

n'eſt plus habité ; l'embouchure de la riviere *Platania* eſt vis-à-vis de cette iſle. Elle a été ainſi appellée du grand nombre de platanes qui croiſſent ſur ſes bords, & qui forment un bois enchanté. On y a planté des vignes, qui grimpent le long des arbres, & qu'on ne taille jamais. Comme ces arbres font beaucoup d'ombre, les raiſins ne ſont mûrs qu'après les autres, je veux dire à noel, & ils rapportent un revenu conſidérable. Après avoir reſté quelque tems dans cet endroit délicieux, nous nous remîmes en chemin, & nous arrivâmes, au bout d'environ deux heures & demie, au lit d'un torrent d'hiver, qui, à ce que je crois, eſt le même qu'Homan appelle *Tauroniti*; il ſépare la châtellenie de la *Canée* de celle de *Chiſamo*.

Etant arrivés à l'extrêmité occidentale de la baie de la *Canée*, nous traverſâmes le lit d'un torrent d'hiver appellé *Speleion*, & nous marchâmes deux milles au nord, à un joli village de même nom, ainſi appellé d'une grotte ſpacieuſe qui eſt auprès. Nous fûmes loger chez le frere de l'évêque de *Chiſamo*, avec lequel nous fîmes pluſieurs courſes, pour voir les antiquités & les curioſités de l'iſle. Il y a, dans l'endroit dont j'ai parlé ci-deſ-

fus, un couvent appellé *Gonia*, bâti à la Vénitienne, mais qui n'a des appartemens qu'au rez-de-chaussée. Le réfectoire en est fort beau, & l'église est au milieu de la cour. Les religieux afferment plusieurs terres du grand-seigneur, dont ils lui paient le septieme du produit; ils sont au nombre de dix prêtres & de cinquante caloyers, ou freres lais. Le vieux couvent est au-dessus, à côté de la montagne. Il ne consiste qu'en une petite église & quatre ou cinq chambres; mais la vue en est charmante, & l'eau très-abondante.

A l'orient du cap *Spada*, dont j'ai parlé ci-dessus, vers la pointe septentrionale, est une petite baie, où il ne peut entrer que de gros bateaux. On voit auprès les ruines d'une petite ville que les habitans appellent *Magnes*, & les Italiens *Magnia*, qui peut être *Dictamnum* ou *Dictynna*, que Ptolomée place sous le même degré de latitude que le promontoire *Psacum*. Il y a toute apparence que cet endroit fut ainsi appellé de la nymphe *Dictynne*, & que ce fut là le théatre de ses aventures. Les montagnes qui forment ce cap, & qui s'étendent du côté du midi, jusqu'à celles qu'on appelle *Omala*, composoient ce qu'on appelloit le mont

Dictynné. On dit que cette nymphe, qui s'appelloit aussi *Britomartis*, inventa les filets des chasseurs, & fut une des compagnes de Diane ; que *Minos* en étant devenu amoureux, elle se précipita du haut d'un rocher pour éviter ses poursuites, ou, comme le dit Callimaque (*a*), qu'elle se jetta dans des filets de pêcheurs (Δίκτυα), ce qui lui fit donner le nom de *Dictynne* ; mais il est plus probable qu'elle le dut aux rets de chasseurs qu'elle avoit inventés. La tradition dit quelque chose d'approchant, avec cette différence, que se voyant recherchée par un grand seigneur, & voulant se débarrasser de lui, elle consentit à l'épouser, à condition qu'il l'enleveroit dans un chariot ; que pour cet effet il fit faire un chemin, dont on voit encore quelques vestiges ; mais que pendant qu'on y travailloit, elle se sauva sur un bateau avec un autre qu'elle aimoit. On ajoute qu'elle s'appelloit *Magnia*, & que ce fut d'elle que la ville reçut son nom.

On voit les principaux monumens de cette ancienne ville sur une petite éminence, à l'extrêmité occidentale de la baie, des deux côtés de deux

(*a*) Strabon, IX. p. 471.

ruiſſeaux qui ſe joignent avant d'arriver à la mer. La plupart ſont bâtis d'un marbre gris, qu'on trouve dans les montagnes des environs. Il y en a un qui reſſemble à une égliſe, autour duquel on voit quelques anciens bâtimens de briques. On trouve, ſur une hauteur au midi de la baie, quelques morceaux de colonnes de marbre gris, & quatre citernes contiguës & enfoncées dans la terre, qui ont la figure d'un quarré oblong, & au-deſſus deſquelles il y avoit probablement quelque bâtiment conſidérable. J'obſervai qu'elles étoient plus profondes dans le milieu, & faites en forme de puits quarrés, vraiſemblablement afin qu'elles continſſent une plus grande quantité d'eau. Au-deſſous & près des montagnes qui ſont du côté de la ville, on trouve dans les murailles quelques tuyaux de terre qui ſervoient à conduire l'eau de ces citernes, lorſque les torrens qui ſont au-deſſous venoient à tarir en été. Je vis parmi ces ruines, qui ſont probablement celles d'un ancien temple, un beau piedeſtal de marbre gris, de trois pieds en quarré. Ses quatre faces ſont ornées d'un feſton, au midi duquel eſt la figure de Pan debout. C'étoit ou un autel, ou le piedeſtal d'une ſtatue érigée à cette divinité dans ce temple,

probablement dédié à la nymphe Dictynne. Strabon (*a*) fait mention d'un temple dans cet endroit. Il y a quelques années qu'on y trouva une ſtatue d'albâtre, que les pêcheurs briſerent, dans l'eſpoir de trouver de l'or dedans. J'en ai rapporté un pied, où l'on voit diſtinctement la forme des anciennes ſandales.

Nous fûmes de là à la riviere *Nopeia*, qui eſt au couchant des montagnes qui forment ce cap. Son embouchure eſt dans l'enfoncement que forme la baie. Il y a dans cet endroit un rocher ſur lequel ſont les ruines d'une maiſon & d'une chapelle appellée *Nopeia*, & tout auprès une vieille muraille de cinq pieds d'épaiſſeur, qui paroît avoir fait partie d'un château.

Le port & la ville de *Cyſamus*, qu'on appelle aujourd'hui *Chiſamo*, ſont au couchant de la baie. C'étoit le bord de l'ancienne ville d'*Aptore*, ſituée à environ cinq milles au ſud-eſt. Il étoit défendu des vents du nord, par un môle extrêmement ſolide, dont les pierres n'étoient point liées. On voit ſur le rivage, au couchant du port de *Chiſamo*, les fondemens de quelques

---

(*a*) Strabon X. p. 451.

édifices, qui servoient probablement de magasins. Il y a un petit ruisseau qui se jette dans ce port; la ville de *Chysamus* paroît avoir été du côté de l'orient.

Cette ville devoit être considérable, du moins à en juger par les ruines que l'on trouve dans la campagne; mais il ne reste aucun vestige de ses murailles. Elle est le siege d'un évêque, encore que l'on ignore s'il y a eu une cathédrale. Les Turcs qui l'habitent, vivent dans un château & dans un petit village muré, qui, pris ensemble, n'ont pas plus d'un mille de circuit. Ils sont si près de la mer, qu'ils auroient tout à craindre des corsaires, s'ils n'avoient pas pris cette précaution. L'extrêmité du cap *Bazo* est une petite isle déserte, appellée *Grabusa Agria* (*Grabase la déserte*), & par Strabon *Simarus*. Le cap *Buzo* est l'ancien promontoire de *Corcyrus*, formé par les montagnes des *Grabuses*, & il semble que l'isle est à l'extrêmité du cap. L'isle & le fort des *Grabuses* sont un peu au couchant. Ce furent les Vénitiens qui le firent bâtir, & le commandant la vendit aux Turcs, l'an 1691, pour un barril de sequins, environ un an avant que *Mocenigo* arrivât dans cette isle. La garnison est au-

jourd'hui composée d'environ un millier de Turcs ; mais ils ont si fort maltraité les habitans, qu'ils ont abandonné le promontoire. Ptolomée place la ville de *Corcyrus* dans cet endroit ; mais il n'en reste aucun vestige, & l'on ne trouve sur ce promontoire, qu'un petit couvent dédié à saint George, qui est entiérement ruiné, & deux églises.

Les autres villes que Ptolomée place à l'extrèmité occidentale de *Crete*, sont *Phalarna*, la *Phalasarne* de Pline, & la *Phalasarna* de Strabon, qui pouvoit être à S. *Chirglani* dans la carte d'Homan, qui met dans cet endroit une petite baie défendu par un rocher. La seconde est le port de *Rhamnus*, que Ptolomée place à dix milles plus loin vers le midi, & qui pouvoit être à l'embouchure de la riviere *Sfinari* d'Homan. Si au lieu des trente-quatre degrés trente-six secondes de Ptolomée, on met trente-quatre degrés vingt-six secondes, *Chersonesus* doit avoir été quatre milles plus loin vers le midi, dans l'endroit où est *Keronisi*, sur une pointe de terre qui avance dans la mer. Je ne doute point que les anciens ne lui aient donné ce nom à cause de cette situation. On n'a pu me dire s'il y avoit des ruines dans

cet endroit; mais je fais, par la liste des anciens archevêchés de cette isle, que c'étoit le siege d'un évêque; & comme elle commence par le levant, & qu'elle finit par celui de *Chersonesus*, il s'ensuit que celui-ci devoit être au couchant. Cela étant, *Inachorius* étoit seize milles au midi, dans la baie que forme le cap *Crio*, qu'on appelloit anciennement *Crumetopon*, & que Ptolomée met dix milles plus loin vers le midi. Voyant que je ne pouvois rien savoir de plus, je n'allai pas plus loin. Strabon observe que l'isle avoit vingt-cinq milles de large à son extrêmité occidentale; Ptolomée lui en donne trente.

Je découvris de cet endroit l'isle de *Siniglufe* ou *Cenaotto*, qu'on appelloit anciennement *Ægilia*, & l'on me dit qu'il y en avoit un autre entre celle-ci & *Candie*, qu'on appelloit *Ponaelonis*.

Je parcourus l'intérieur de l'isle comme j'avois parcouru les côtes. Il paroît par les tables de *Peutinger*, qu'il y avoit dans le milieu un chemin conduisant à *Gortine*, qui passoit par *Cnossus*, au nord, d'où il revenoit à la mer à *Cresonesso*, & de là vers l'est-sud-est à *Hiera*.

Aptere étoit éloignée d'environ cinq

milles du port de *Chiſamo*, & ſituée ſur une roche eſcarpée dans une contrée remplie de montagnes. On l'appelle aujourd'hui *Palæocaſtro*, ou Château-vieux, de même que toutes les villes ruinées qui ſont dans l'iſle. On voit au midi & au couchant deux éminences de hauteur inégale, ſur leſquelles il paroît que le centre de la ville étoit bâti. Le village qui a pris ſa place, eſt ſur la plus baſſe. Ces éminences paroiſſent avoir été murées, & l'on voit encore au midi ſur le chemin de *Chiſamo*, les ruines d'une belle tour demi-circulaire, qui défendoit probablement le paſſage. Le château étoit ſur le ſommet de la montagne. La ville étoit fortifiée par la nature, & diviſée en trois parties ſéparées par des murailles. Celle du milieu eſt remplie de ruines, parmi leſquelles ſont celles d'une égliſe. Tout auprès ſont pluſieurs cîternes taillées dans le roc. Les murs de la ville & du château ont ſept pieds d'épaiſſeur, par où l'on peut juger de ſa force. On dit qu'elle fut bâtie par Aptéras, roi de *Crete*, & qu'elle étoit éloignée de dix milles de *Cydonie*. J'achetai un ancien bas-relief d'un pied neuf pouces de long, ſur treize pouces de large. Les plus grandes figures ont onze pouces de

hauteur. C'eſt, à ce que je crois, un monument ſépulcral, par lequel on peut connoitre la maniere dont on s'habilloit dans ce tems-là. On dit que c'eſt au pied de cette roche, entre la ville & la mer, qu'eſt ce fameux champ où les ſirenes vaincues par les muſes, dans un célebre défi de muſique, perdirent leurs aîles.

Polyrrhenia étoit dans l'intérieur du pays, cinq milles au midi d'*Aptere*, & ſuivant Ptolomée, quarante minutes plus au couchant, en quoi il ſe trompe. Elle étoit éloignée de ſept milles & demi de *Phalaſarna*, & de quatre & trois quarts de la mer du couchant, car c'eſt ainſi qu'on doit l'entendre; de maniere que *Rhamnus* lui ſervoit de port. Les *Polyrrhéniens* étoient au couchant des *Cydoniates*, & il y avoit dans leur ville, un temple dédié à Dictynne. Ils vécurent au commencement dans des villages, mais quelques Achéens & Lacédémoniens étant venus s'établir chez eux, ils bâtirent une place forte, qu'ils appellerent *Polyrrhenia* (*a*).

Artacine étoit auſſi dans l'intérieur du pays, probablement dans l'endroit

---

(*a*) Strabon, X. p. 478.

appellé aujourd'hui *Rocca*, quoique Ptolomée la place plus au midi. Elle étoit bâtie ſur un petit rocher élevé, ſur le ſommet duquel on voit encore les ruines de quelques édifices. Ils conſiſtent en trois ou quatre chambres, qui appartenoient anciennement aux Grecs, & l'on parle d'un certain géant appellé *Ienes*, au ſujet duquel on débite quantité de fables. Il y a ſur ce rocher, de même que ſur les montagnes voiſines, des égliſes taillées dans le roc en forme de grottes, & dédiées à ſaint Antoine, inſtituteur de la vie monaſtique.

Au couchant de cet endroit, eſt une riviere appellée *Tiphloſé*, que je crois avoir été ainſi appellée d'une ville qui étoit auprès, car j'ai trouvé dans ma liſte un évêché appellé *Tephilienſis*.

Le village d'*Epiſcopi* eſt environ à une lieue au nord-eſt de *Rocca*. On y voit une égliſe entiere, que l'évêque de *Chiſamo* regarde comme ſa cathédrale. Elle eſt ronde, couverte d'un dôme, pavée en moſaïque, & dédiée à l'archange ſaint Michel. On trouve à l'extrêmité orientale les reſtes du ſiege de l'évêque, & ſous le portique un vaſe particulier, qui ſervoit probablement de fonts baptiſmaux. Il y

a de chaque côté un ſiege ſur lequel on dit que l'évêque & le prêtre s'aſſéioient lorſqu'ils lavoient les pieds des prêtres le jeudi ſaint.

Comme cette égliſe eſt dans les montagnes appellées *Madara*, j'ai conjecturé que l'évêché appellé *Matrebenſis*, pouvoit être dans le même endroit, & ſon dioceſe au couchant de *Tephilienſis*, celui-ci étant nommé le dernier du côté du couchant.

Celui qu'on appelloit *Cherſonenſis* pouvoit être au midi de *Tephilienſis*. Il comprenoit la châtellenie de *Silino*, & ces trois évêchés compoſent aujourd'hui le dioceſe de *Chiſamo*.

Dans les tables *Lappa* eſt auſſi placé dans l'intérieur du pays, à neuf milles de *Chiſamo*; & ſuivant Ptolomée, il eſt neuf milles plus au nord qu'*Artacine*. Ptolomée ſe trompe quant à la longitude, mais je ne ſais ſi les tables ſont exactes. Cette ville a dû être près de *Spelea*, au midi du couvent de *Gonia*, ou ſur la riviere *Platania*; mais elle me paroît trop éloignée de *Chiſamo*.

Comme je retournois ou nord-eſt le long de la riviere *Platania*, je rencontrai un joli village, appellé *Kirtomädo*, bâti dans les montagnes d'*Omalo*.

Environ à cinq milles au sud-sud-oueſt de la *Canée*, il y a une montagne ſur laquelle on voit quelques ruines. Je crois que c'eſt le mont *Tityre*, ſur lequel Strabon (*a*) prétend que la ville de *Cydonie* étoit bâtie.

Il s'enſuivroit de là que le mont *Tityre* étoit dans le territoire de *Cydonie*. La nymphe *Dictynne* y avoit un temple. Strabon ajoute que *Cydonie* eſt ſituée vers la mer, dont elle n'eſt éloignée que de cinq mille, & à dix d'*Aptere*, & il n'y en a pas davantage en droite ligne. Cependant Ptolomée, qui met *Aptere* au nombre des villes qui ſont dans l'intérieur du pays, bien qu'elle ſoit voiſine de la mer, met *Cydonie* au nombre des villes maritimes de *Crete* qui ſont au nord. Je ſuis porté à croire qu'il s'eſt trompé plutôt que Strabon, dont l'exactitude eſt admirable. Au cas que cet endroit ne ſoit point *Cydonie*, ce doit être *Lappa*; mais ce qui me fait croire que c'eſt *Cydonie*, c'eſt qu'on ne voit aucun monument ancien près de la *Canée*, au lieu qu'on en trouve quantité dans l'endroit dont je parle.

La ville de *Cydonie* fut aſſiégée inu-

[*a*] Strabon, X. 479.

tilement par Phalecus, prince des Phocéens, qui y périt avec ses troupes: pressée par Nothocratès, elle députa vers Eumenès, roi de Pergame, qui en fit lever le siege par un de ses généraux. La conquête en étoit réservée à Metellus, à qui elle se rendit après la défaite de Lasthenès & de Panarès. Pendant les guerres d'Auguste & d'Antoine, les Cydoniens se déclarerent pour le premier, & ils reçurent des marques de sa reconnoissance après la bataille d'*Actium*. Rien ne fait plus d'honneur à *Cydonie*, que les médailles frappées à sa légende, & aux têtes d'Auguste, de Tibere, de Claude, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Domitien, d'Adrien & d'Antonin le Pieux.

La montagne de Cydonie est bornée à l'orient par une vallée profonde, & si étroite qu'à peine reste-t-il assez de place pour la muraille & les tours qui la défendent. Il y a vers l'orient un précipice, & au couchant une montagne escarpée; la ville est inaccessible du côté du midi. Dans un endroit est un bâtiment de trente pieds de long sur douze de large, qui m'a paru être une tour, & au couchant une citerne creusée dans le roc. La descente vers le nord, est en forme de

terraſſe, & il y a pluſieurs endroits unis, ſur leſquels la ville paroît avoir été bâtie. La montagne eſt inacceſſible du côté du levant & du couchant, à cauſe des précipices. Elle eſt défendue au couchant, où la montée eſt plus aiſée, par un château d'environ un quart de mille de circuit, flanqué de quatre tours quarrées. Il n'eſt pas étonnant qu'on ne voie point d'autres ruines dans cet endroit, puiſqu'on s'eſt probalement ſervi des matériaux pour bâtir la *Canée*, qui n'en eſt qu'à cinq milles, au lieu que les carrieres ſont à dix. Tout auprès, environ à quatre milles de la *Canée*, eſt une vieille maiſon qui appartenoit à la famille de *Viari*. Elle eſt ſur le penchant d'une montagne, & dans la plus belle ſituation du monde. Près de là eſt une grotte d'où ſort une ſource, dont l'eau ſe rend à la *Canée* par un aqueduc ſouterrein. Le couvent, qu'on appelle la petite Trinité, eſt à une petite diſtance de la ville. Il appartient aux moines du mont Sinaï, & c'eſt là qu'on enterre les Anglois. Après avoir viſité tous les endroits que je viens de dire, je retournai à la *Canée*.





CHAPITRE IV.

De Gortine & de quelques autres villes situées dans la partie méridionale de l'isle.

JE partis le 17 d'août de la *Canee*, accompagné du janissaire du consul, & d'un Candiot, pour faire le tour de l'isle.

Il y a au couchant de la vallée de *Spele*, un ruisseau considérable, appellé *Mega-Potamo*, que je crois être la riviere *Masalia*, que Ptolomée place à quinze minutes à l'orient de *Phœnix*; de maniere que, réduisant la longitude du port de *Phœnix* à cinquante-trois degrés quinze minutes, elle devoit être cinq minutes à l'orient de ce port, qui étant par la même longitude que le promontoire *Hermea*, pouvoit être sur le cap, au couchant du château de *Sfachia*, si tant est que ce ne soit pas le même. Strabon place aussi sur cette mer, *Phœnix Lampeo*, dans un isthme auquel il donne douze milles & demi de largeur. Il y avoit sur cet

isthme, un village appellé *Amphalia*, lequel devoit être près des salines de la baie de *Sude*, où l'isle me parut très-étroite, en la voyant depuis le sommet du mont *Ida*. C'est la *Phœnix* dont il est parlé dans les actes des apôtres, chap. XXVII, v. 12. où l'équipage étoit d'avis de passer l'hiver, lorsque le vaisseau, sur lequel étoit saint Paul, ne put aborder à *Beau-port*.

La seconde ville à l'orient, est *Phœcilasium*, environ à quinze milles du promontoire *Hermea*, qui peut être *Ponta - Placo* de la carte d'Homan; *Fenichia* est à l'orient de celle-ci. *Phœcilasium* étoit probablement sur la riviere *Romelia*, qu'on trouve dans la carte d'Homan, & *Tarba* sur la *Soglia*, quatre milles au couchant. On trouve dans la carte de Dewit une ville appellée *Tarba*, mais il la met au couchant de l'isle.

Lissus, la premiere ville que Ptolomée place sur la côte méridionale, à seize milles de *Tarba*, & à quatre de *Criumetopon*, pouvoit être sur la riviere *Staurumena*, dans l'endroit où est le château de *Selino*. Les tables placent *Lisia* dans une situation qui ne s'accorde point avec celle de l'endroit dont je parle, au lieu que Dewit met les plaines de *Lisa* dans ce canton de l'isle.

Nous

Nous paſſâmes par *Paleo-Caſtro* pour viſiter le milieu de l'iſle; nous entrâmes dans la province *Retimo*, & nous couchâmes la premiere nuit dans un caravanſerai, où il y a un château gardé par des janiſſaires ſoumis à un *Zidar*, bien que cet endroit ſoit éloigné de la mer, & par conſéquent à l'abri des corſaires.

Nous fûmes le 18 à un village appellé *Aios Conſtantinos*, de là à *Ruſtico*, qui eſt un mille plus loin, & enfin aux villages de *Spele*, où coule une riviere conſidérable, que je crois être celle que Ptolomée appelle *Maſalia*.

Nous continuâmes notre route, entre les montagnes, par un très-mauvais chemin, & nous arrivâmes le ſoir à un village & à un ruiſſeau appellé *Creobriſi* (la fontaine froide), qui, de même que quelques autres, ſe jette dans la mer par une ouverture que laiſſent les montagnes, & forme, à ce que je crois, la riviere à laquelle Homan donne le nom de *Potamos*.

Pſychium de Ptolomée étoit probablement dans cet endroit, ou ſur la riviere *Viſari* ou *Platis*, à quatre milles à l'orient, & qu'Homan appelle *Galigni*. Cet endroit étoit à quinze minutes à l'orient de la riviere *Maſalia*.

Lorſque nous fûmes à trois milles

au-delà de la riviere *Visari*, nous traversâmes les montagnes, pour entrer dans une belle plaine bornée au nord par le mont *Kedrosé*, qu'on appelloit anciennement *Kentros*, & au midi par le mont *Melabis*. Le fameux mont *Ida* est au nord du premier, au milieu & dans la partie la plus large de l'isle, à compter depuis le mont *Melabis*, jusqu'aux montagnes de *Strongyle*, qui forment le cap *Sassoso* d'Homan, qu'on appelloit autrefois *Dion*, entre *Candie* & *Retimo*.

Cette plaine, qui peut avoir deux milles de large, s'étend du sud-ouest au nord-est pendant plusieurs milles, jusqu'aux montagnes de *Scethi* ou *Sitie*, qui est l'ancien mont *Dicte*. A l'extrêmité méridionale on voit une grande baie, où sont les deux isles dont j'ai parlé ci-dessus. Elles sont séparées l'une de l'autre par un passage étroit, & elles ont ensemble environ deux milles de long & un stade de largeur. Les marins les appellent *Cabra*, & les Grecs *Paximades*. La plus grande est probablement *Létoa* de Ptolomée, & peut-être a-t-elle tiré son nom de la riviere *Lethé*, qui se jette dans cet endroit (*a*).

[*a*] Homan place le château de *Sfachia*

La fameuſe ville de *Gortine* étoit ſituée dans la plaine dont je viens de parler, à environ dix milles de la mer. En entrant le 19 dans cette plaine, nous traverſâmes le lit d'un torrent d'hiver, appellé par les naturels du pays, *Climatiano*, & par Homan *Tartara.* Nous étions pour lors dans la province de *Candie*, & dans la châtellenie de *Kenurio.* La riviere appellée *Jeropotamo* (Γεροποταμος), ou la vieille riviere, comme prononcent les Grecs, paſſe au milieu de cette plaine, ou pour mieux dire au ſud-eſt, & prend ſon cours à l'orient de l'ancienne *Gortine*, qui pouvoit s'étendre juſques-là, quoique ſes principales ruines ſoient plus d'un mille au couchant : il y a tout lieu de croire que c'eſt la riviere qui baignoit ou traverſoit la ville, au rapport de Strabon. (*a*).

à une grande diſtance de ces iſles, quoiqu'il n'en ſoit éloigné que de ſept lieues au couchant. Il ſe trompe de même à l'égard de *Gozo*, qu'il met à deux degrés de longitude au couchant, au lieu qu'il n'eſt qu'à douze lieues oueſt-ſud-oueſt. La carte de Dewit eſt beaucoup plus exacte par rapport à la ſituation des iſles qui ſont au midi de *Candie*.

[*a*] Ptolemée place le fleuve *Lethé* au

Nous fûmes à *Tribachi*, bâtie au milieu de la plaine, où je vis la cérémonie extraordinaire d'un mariage Grec. Nous traversâmes la plaine près de la mer, pour arriver sur une petite baie, ou crique, au couchant de la terre qui forme la grande baie. Cette crique est l'ancien port *Metallum*, ou *Metalia*, appellé aujourd'hui *Matala*, qui étoit un des ports de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart. La baie a un stade de large. De chaque côté est une montagne. Il paroît y avoir quelques ruines sur celle qui est à l'orient, entr'autres celles

---

couchant de plusieurs villes, qui étoient plus occidentales que *Gortine*, & son embouchure trente minutes au couchant de cette ville. Il est vrai qu'il y a un petit ruisseau appellé *Metropolianos*, qui traverse le village de *Metropoli*, qui fait partie de *Gortine*, & qui pouvoit aussi s'appeller *Léthé*, & va se jetter dans la riviere appellée *Jéropotamos*; mais il vaut mieux supposer que cette riviere *Léthé* est mal placée dans Ptolomée, plutôt que de croire que Strabon ait parlé de ce petit ruisseau, & oublié la grande riviere qui traverse la plaine, & qui étoit près de *Gortine*, si tant est que la ville ne fût pas bâtie dessus.

d'une muraille qui l'entouroit, avec une échauguette. On l'appelle *Castro Matala*, & *Castro Hellenico* (la ville grecque). Sur le côté du quai qui est au couchant on trouve plusieurs grandes chambres taillées dans le roc, qui paroissent avoir servi de magasins; & dans un coin une chapelle, partie de maçonnerie, & partie creusée dans le roc, qu'on appelle *sainte Marie de Matala*. Il y a un caloyer qui appartient à un couvent voisin. On a taillé de l'autre côté du rocher, plusieurs grottes sépulcrales, qui forment six ou sept étages. La plupart consistent en deux chambres pratiquées l'une dans l'autre, dont l'intérieur a de chaque côté une petite piece. Il y a dans toutes, des niches demi-circulaires, où l'on déposoit probablement les corps, & j'ai vu au bas de quelques-unes des caveaux que l'on fermoit avec une pierre.

Sur la foi de Ptolomée je cherchai *Lebena*, l'autre port de *Gortine* plus loin du côté de l'orient, & j'eus tort de m'en rapporter à lui; car *Masalia* étant au sud-est de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart, & *Gortine* n'étant qu'à onze milles & un quart de la mer & de *Lebena*, il s'ensuit, suivant Strabon,

que cette derniere ne pouvoit être plus vers l'orient, mais dans l'endroit où la mer approche le plus de *Gortine*, & par conséquent sur la baie où la plaine aboutit, & probablement à l'embouchure de la vieille riviere.

On me dit qu'il y avoit autrefois une ville près d'un château appellé aujourd'hui *Mouriella*. Les tables placent aussi *Lebena* à douze milles de *Gortine*: ce qui confirme le sentiment de Strabon, & prouve qu'il connoissoit parfaitement l'isle de Crete. J'avois d'abord cru que le promontoire de *Léon*, que Ptolomée place sous le même degré de longitude que *Lebena*, étoit le cap de *Matala*, & qu'on pouvoit les réduire tous deux à cinquante-cinq degrés vingt minutes, & la riviere *Léthé* à cinquante-quatre degrés seize minutes. Dans ce cas, voici la maniere dont il faudroit le corriger, quant à l'ordre & aux longitudes: le fleuve *Léthé* cinquante-quatre degrés seize minutes; *Lebena* cinquante-quatre degrés seize minutes; le promontoire de Léon cinquante-quatre degrés vingt minutes; le cap *Masalia* cinquante-quatre degrés vingt minutes; la riviere *Cataractus* cinquante-quatre degrés cinquante minutes; c'est probablement la riviere *Luzuro* d'Homan; mais si

ce géographe a raison d'appeller *Leonum* la pointe de terre qui est plus au couchant que le cap *Matala*, il s'ensuivroit que c'est le cap qui me parut être quatre à cinq lieues plus au couchant que celui que je reconnus depuis être le cap *Masalia* ; & dans ce cas, il faudroit mettre le promontoire de *Léon* après celui de *Matala*, neuf minutes au couchant de la riviere *Cataractus*, comme l'a fait Ptolomée.

Tandis que je cherchois *Lebena* du côté du couchant, je découvris un endroit qui me parut être d'une plus grande conséquence, parce qu'il en est parlé dans le nouveau testament, & qu'il a été honoré de la présence le saint Paul; savoir, *Beaux-Ports*, rès de la ville de *Lasea*; car il y a ne autre petite baie environ deux ieues à l'orient de *Matala*, que les Grecs appellent aujourd'hui Beaux-Ports (Διμεωνές κᾶλος). Cette baie est environ trois milles au midi d'un ros couvent appellé *Panaia Egetria*; nais il ne paroît pas y avoir eu de ville. Les habitans disent cependant qe saint Paul s'embarqua dans cet edroit; & quoique la tradition porte qe l'apôtre vint à *Hierapetra*, je crirois que leur rapport approche davantage de la vérité, d'autant plus

que les tables placent *Lisia*, qui doit être *Lasea*, à seize milles de *Gortine*, qui étoit probablement au nord de *Beaux-Ports*, & au nord nord-est de *Matala*. Je ne connois aucun auteur qui ait fait mention de *Lisia* sous ce nom; mais Strabon place *Prasus* près de *Lebeniens*, à vingt-deux milles de *Gortine*: ce qui donne lieu de croire que *Prasus* & *Lasea* étoient la même ville, où il y avoit un temple dédié à Jupiter Dictéen, car *Phæsus* fut détruite vers ce tems-là. Elle devoit être près de *Lebena*. à cinq milles au nord-ouest de *Metallum*, à sept & demi au sud est de *Gortine*, la ville rivale qui la détruisit, & à deux & demi de la mer: ce qui ne s'accorde point avec la distance que les tables donnent *Lisia*; quoique Strabon dise que ce furent les *Hierapytniens* qui detruisirent *Prasus*.

Le poëte Epiménide étoit natif de *Phæsus*, & c'est lui qui a donné au Crétois le caractere que saint Paul leur attribue.

La seconde ville dont parle Ptolmée, après la riviere *Cataractus*, & *Inatus*, qu' il dit être à dix milles plus au levant; savoir, sur la riviere *Cadre*, où Homan place *Litina*. Les tables mettent *Inato* à trente-deux milles

d'*Hiera*, qui eſt une ville dans l'intérieur des terres, dont l'évêque qui réſide à *Hierapétra* prend le titre, dans l'endroit où la carte place *Epiſcopi. Hieronoros* eſt à dix milles plus au levant, *Hierapetra* à cinq milles plus loin, & le promontoire *Erythræum* cinq autres milles plus avant vers l'orient. On voit ſur la pointe que je pris pour ce promontoire, une ville que je crois être *Hierapetra*. Au nord eſt une gorge entre les montagnes, & le cap eſt éloigné de cinq milles de la ville.

Les iſles *Gaidurognißa*, appellées par les marins *Calderoni*, ſont au midi, à environ deux lieues de la terre. La plus grande peut avoir deux milles de longueur. L'autre, qui a environ un demi-mille de circuit, eſt un demi-ſtade plus à l'orient. Deux lieues plus loin eſt une pointe appellée par Homan *Santi-Ponta*, qui me parut être huit lieues à l'orient de la derniere, qu'il appelle *Leonda*, & qui doit être le promontoire *Erythræum*, que Ptolomée place cinq milles à l'orient d'*Hierapetra* : c'eſt la même qu'*Hierapytna* & *Hierapolis*. Ce dernier ne nomme que deux autres villes au midi de Crete ; ſavoir, *Ampelus*, à dix milles à l'orient du cap

Erythræum. Je crois qu'elle étoit un peu à l'orient de l'isle *Christiana*, où je vis un port & une ville ou village situé au couchant d'une petite pointe, appellée par Homan *Stomachri Giallo.*

Nous découvrîmes à plein les trois isles de *Christiana*, dont la plus grande a près d'une lieue en tous sens. Il y en a deux petites au midi. La derniere ville au midi est *Itanus*, laquelle est dix milles plus à l'orient, & dix au couchant du promontoire *Samonium*, qu'on appelle aujourd'hui le cap *Salomon.* Homan, qui vraisemblablement avoit consulté les cartes des Vénitiens, paroît avoir placé ces villes dans les distances où elles doivent être ; mais à l'égard du gissement des isles, il les place de façon qu'elles se trouvent plutôt au levant qu'au midi de *Candie.* Il met les rochers, ou les isles *Cavallus* & *Farioni*, au couchant du cap *Xacro*, & la riviere de ce nom au nord-est. Il l'appelle le promontoire d'*Itanum*, & place un peu plus haut vers le nord-est *Paleo Castro*, ou la vieille ville, où se trouvent probablement les ruines de l'ancienne ville d'*Inatus.* En mettant le cap Salomon plus loin vers l'orient, ainsi qu'il doit l'être, la carte d'Homan s'accorde avec celle que Ptolomée

donne de la pointe orientale de Crete. Il met le port & la grotte de *Minoa* onze minutes au midi, & trente minutes au couchant du cap, qui étoit probablement à *Porto-Schigma*. Si cette baie étoit un peu plus au midi, la latitude feroit plus juste. Il place *Camara* dix minutes plus au couchant, & cinq minutes plus au nord, & je l'aurois mise sur la pointe *Trachila*, si *Paleo-Castro* n'étoit dans la baie au nord-ouest. Cette baie a dû être cinq milles plus au nord que celle de *Minoa*, du moins à en juger par les ruines qui y sont; je la mets à l'extrêmité méridionale de la baie, & je place *Olus* entr'elle & *Chersonesus*, qui étoit au milieu, où Homan met une péninsule: & cela étant, la longitude & la latitute d'*Olus* doivent être 55, 5, 35, 20. Le dernier endroit à l'orient du promontoire *Zephyrium* est sûrement le cap *Sidero*. Strabon dit qu'il n'y avoit que sept milles & demi de *Minoa*, des Lychiens à *Hierapytna*, d'une mer à l'autre. Cette *Minoa* étoit probablement une autre ville de ce nom au fond du golfe de *Mirabeau*.

Les longitudes de la partie septentrionale de Crete sont si fausses dans Ptolomée, qu'on ne peut s'y fier. Par exemple, il ne compte qu'un degré

quinze minutes de longitude du promontoire *Zephyrium* à *Rithymne*, quoique la distance soit les deux tiers de l'isle, & que l'on compte soixante de *Retimo* à *Candie*, quoiqu'ils soient petits. Ses descriptions ne sont pas moins imparfaites. La premiere ville dont il parle, est *Heraclée*, qui étoit le port de *Cnossus*, à l'orient duquel étoit *Chersonesus*, le port de *Lictus*. Il étoit éloigné de seize milles de *Cnossus*, & on l'appelle aujourd'hui *Cherroneso*. C'est une ville épiscopale, où l'on voit quelques ruines. Britomartis ou Dictynne y avoit un temple. Les tables la mettent à seize milles de *Licium*, qui probablement est le même que *Lictus*; mais si une ville appellée *Toxida*, quatre milles à l'orient de Candie, est *Lictus*, qui est éloignée de deux lieues de *Cherroneso*, il faudra compter six milles. *Arcadi* est seize milles plus loin; de là à *Blenna* on compte trente milles, & de celle-ci à *Hiera* vingt. C'est là que finit l'itinéraire du nord depuis *Gortine*; mais il y a une autre route au midi d'*Hiera* à *Gortine*, dans laquelle il y a quelques omissions; car il n'y est fait mention que d'*Inato*.

Strabon met *Lictus* à dix milles de la mer, & à quinze milles de *Cnossus*.

C'étoit une des villes les plus floriſſantes de l'iſle, après que *Cnoſſus* eut perdu ſes privileges, ce qui arriva avant le tems de Strabon ; mais cette derniere recouvra dans la ſuite ſon ancien éclat.

Nous fûmes de *Matala* à un petit village qui eſt au nord-eſt, appellé *Panaica-Saius.* Nous y trouvâmes le *Sardar-aga* de la châtellenie, qui nous fit milles politeſſes ; mais un de ſes janiſſaires nous demanda qui nous étions, & voulut voir notre paſſeport ; & ſur ce que nous lui dîmes que nous n'en avions point, il menaça de nous arrêter. Il nous laiſſa cependant aller, & nous fûmes coucher dans un gros couvent qui eſt auprès.

Nous allâmes le 20 à *Metropoli*, qui eſt à l'extrêmité méridionale des ruines de l'ancienne *Gortine.* Elle fut bâtie par *Taurus*, roi de *Crete* (*a*).

La riviere dont j'ai parlé ci-deſſus, & qu'on croit être le fleuve *Léthé*, eſt à un mille & demi au ſud-eſt de l'autre côté de la plaine, & il y a toute apparence que *Gortine* s'étendoit juſques-là. Homere en parle comme d'une

---

(*a*) C'eſt le même qui enleva Europe ſur les côtes de Phénicie.

ville murée, mais ses murailles furent détruites dans la suite. Strabon lui donne six milles & un quart de circuit; mais il paroît qu'elle s'aggrandit considérablement; car Ptolemée Philopator, qui avoit commencé de la faire murer, discontinua son entreprise, ce qui n'empêcha pas que ses murailles n'eussent onze milles & un quart de circuit. Toute la campagne du côté de la riviere, est couverte de ruines. La ville ne paroît s'ètre étendue du côté du sud-ouest, que jusqu'à la riviere *Metropolitanos*, qui passe près de *Metropoli.* Elle s'étendoit du côté du nord-est jusqu'au village d'*Aiousdeka.* Elle avoit deux milles de largeur, & en supposant qu'elle occupât l'espace de deux milles, à compter du pied des montagnes qui sont au nord-ouest, jusqu'à la riviere, elle auroit eu huit milles de circuit. Il y a donc lieu de croire qu'elle s'étendoit jusqu'à la riviere, pour pouvoir profiter de l'eau, & même jusqu'aux montagnes, & que pour la rendre plus forte, on avoit bâti ses murailles sur la crête de celles qui sont les plus basses; car, comme je l'observerai ailleurs, on voit quelques ruines sur une montagne qui est au sud-ouest de la riviere *Metropolitanos*.

L'église métropolitaine de Tite eſt au nord du village de *Metropoli*, à l'orient du ruiſſeau, & au pied de la montagne. On dit qu'il fut le premier archevêque de *Crete* (*a*), & que ſaint Paul l'y établit. En effet, il lui dit dans la lettre qu'il lui écrivit, " qu'il „ l'a laiſſé en *Crete*, afin qu'il mette „ en bon ordre les choſes qui man„ quent, & qu'il établiſſe des anciens „ dans chaque ville. „

Je parlerai ailleurs de cette égliſe. Les principales ruines de *Gortine* s'étendent environ l'eſpace d'un mille juſqu'à l'orient de l'égliſe vers *Aiouſdeka*. La plus proche de ce village eſt un édifice qui étoit probablement un théatre, ou un amphithéatre, mais qui eſt entiérement démoli. Il étoit revêtu de groſſes briques ; ſes murailles ont quatre pieds d'épaiſſeur, & il a environ cent cinquante pieds de diametre, me-

---

[a] Un papa, à qui un voyageur demanda des nouvelles des évêques de Crete, lui dit que Tite étoit neveu d'un évêque de *Gortine* : en quoi il ſe trompoit ; car Tite, que ſaint Paul appelle ſon fils bien-aimé, fut le premier évêque de cette iſle ; & ſuivant toutes les apparences, ſon ſiege étoit à *Gortine*.

ſuré en dedans. Les arches ſur leſquelles les ſieges portoient, ont vingt-deux pieds de hauteur, & quatorze d'ouverture. Il y a, dix pieds plus loin vers l'orient, une autre muraille flanquée de deux tours quarrées, dans leſquelles on avoit probablement pratiqué les eſcaliers; mais je ne ſaurois dire s'il y avoit des arches de ce côté; & il ne paroît pas qu'il y eût des tours dans les autres endroits. Comme ce bâtiment n'eſt pas fort large, je ſuis tenté de croire que c'étoit un théatre. Le bas peuple l'appelle un château, & prétend que tous ces édifices ſont l'ouvrage d'un roi nommé *Antipata Avechios*. Plus loin au couchant & près de *Metropoli*, on voit les ruines d'un grand bâtiment, dont la face qui regarde l'orient eſt preſqu'entiere. Ses murailles ont ſept pieds d'épaiſſeur, & ſont revêtues en dedans & en dehors, de briques; & pour les rendre plus ſolides, on a poſé dix lits de briques de deux pieds ſix pouces de long, d'un pied deux pouces de large, & de deux pouces d'épaiſſeur, de quatre en quatre pieds. La porte du milieu eſt de pierres de taille, & paroît avoir été ceintrée; mais on en a enlevé les pierres. Elle a vingt-cinq pieds deux pouces d'ouverture, & il y a de

chaque côté une muraille de quarante pieds de front, de forte que la façade entiere eft de cent fept pieds. Il y a à chaque côté de l'entrée deux piedeftaux de marbre, fur lefquels il y avoit probablement des ftatues.

M'étant rendu au couchant, où eft l'ancienne cathédrale, je vis deux belles colonnes de granite gris, de deux pieds de diametre, étendues par terre. Nous fûmes de là à un bâtiment de trente pieds en quarré, au-deffus duquel eft une pointe de terre, fur laquelle il y en a un autre rond de quatre-vingt-dix pieds de diametre. Ses murailles ont neuf pieds d'épaiffeur, & font revêtues de briques par dehors. Il y a tout autour des chambres qui ont dix-fept pieds de long fur cinq de large, qui pouvoient fervir aux ufages du temple; on y a pratiqué des niches de quatre pieds dix pouces de large, dont le nombre eft probablement le même que celui des appartemens extérieurs. Ce bâtiment me parut avoir fervi de temple.

Plus loin, vers le nord, on trouve les ruines d'un autre édifice, & au midi celles d'un aqueduc affez mal bâti, qui conduifoit l'eau des montagnes, & qui, à ce que je crois, commençoit à une fource qui eft à deux

milles au ſud-oueſt, ſur le chemin de ce qu'on appelle le labyrinthe. On voit à l'extrêmité de cet aqueduc les ruines d'un édifice conſidérable, qui ſervoit, ſelon les apparences, de prétoire, où ſe tenoient les aſſemblées publiques; car je vis, ſur des pierres qui étoient par terre, pluſieurs inſcriptions effacées, en l'honneur des magiſtrats. Je jugeai, par quelques piedeſtaux qui reſtent, qu'il y avoit huit colonnes, qui ſont probablement les reſtes d'un portique qui régnoit tout autour, & dont l'entrée étoit du côté du couchant. Il y a d'autres piedeſtaux au nord-oueſt, qui ſont auſſi vraiſemblablement les reſtes d'un portique. Je trouvai, en allant à l'égliſe, une inſcription à moitié effacée, dans laquelle il eſt fait mention d'un archevêque, & tout auprès les fondemens d'un édifice, dont l'extrêmité forme un demi-cercle, comme les égliſes grecques.

Près de l'égliſe métropolitaine il y a quantité de morceaux de colonnes & de chapiteaux, & de l'autre côté du ruiſſeau, à l'extrêmité occidentale de la cathédrale, quelques ruines qui pourroient bien être celles de la maiſon de l'archevêque.

L'ancienne cathédrale eſt ſur la rive

ſeptentrionale de la riviere *Metro-politanos*, qui paſſe par le village de *Metropoli*, à un demi-mille de l'égliſe. Ce quartier appartenoit probablement à l'égliſe dans les premiers ſiecles du chriſtianiſme. On croït, avec raiſon, que Tite y avoit établi ſon ſiege, & que dans la ſuite on lui dédia cette égliſe; elle a plus de cent pieds de long ſur cinquante de large. La partie du côté de l'orient eſt preſque entiere, & ſuffit pour faire juger de la magnificence de cet édifice. Ses murailles ont trois pieds & demi d'épaiſſeur; j'obſervai que les pierres, dont les murailles ſont bâties, ſont poſées alternativement les unes à plat & les autres debout, ainſi qu'on le pratiquoit anciennement. On peut remarquer à l'extrêmité orientale une pierre quarrée, autour de laquelle ſont quelques lettres grecques, & ſur la muraille qui regarde le nord, deux inſcriptions à moitié effacées. Il paroît qu'il y avoit un portique.

Le ruiſſeau paſſe au pied d'une montagne, ſur laquelle on voit les ruines d'une eſpece de fortification. La chapelle de ſaint Jean-Baptiſte eſt ſur le ſommet. C'étoit probablement la citadelle où étoit le temple de Diane, où Annibal feignant de mettre ſes tré-

fors en dépôt, fit porter des vafes remplis de plomb. Il avoit laiffé chez lui quelques ftatues d'airain, dans lefquelles il avoit caché fon or, avec lefquelles il repaffa quelque tems après en Afie; & ce fut ainfi que ce général rufé fe mit à couvert de l'avarice des Crétois, qui le gardoient à vue, de peur qu'il n'emportât fes tréfors imaginaires, plutôt que pour le garantir des entreprifes des voleurs.

Etant arrivés environ à un mille au fud-oueft, nous montâmes les montagnes, jufqu'à l'endroit où eft ce qu'on appelle le labyrinthe, quoique mal-à-propos; car ce fameux édifice étoit à *Cnoffe*, & il n'en reftoit plus rien du tems de Pline. Cet endroit n'eft autre chofe qu'une ancienne carriere, dont on a tiré les pierres pour bâtir la ville de *Gortine*; car bien qu'il y eût une montagne tout auprès, cependant la qualité de cette veine les détermina à les tirer de cette carriere, quoiqu'elle fût éloignée d'une lieue. Dans la fuite ils travaillerent à l'aggrandir, afin qu'elle pût fervir d'afile à leurs familles dans les guerres civiles. L'entrée de ce fouterrein eft large & divifée en plufieurs rues, qui ont depuis dix jufqu'à vingt pieds de largeur, fur huit de hauteur,

On a rangé à côté les pierres qui pouvoient embarraſſer le chemin. Il y a, au bout de la principale allée, une ouverture étroite, par où l'on entre dans une autre, qui ſe diviſe en deux ou trois chemins qui ſe joignent à leur extrêmité. Ce que j'y vis de plus curieux, eſt une petite ſalle circulaire d'environ vingt pieds de hauteur, terminée en forme de dôme, d'où l'eau filtre continuellement. Les détours que forme ce labyrinte ſont ſi nombreux, qu'il faut uſer de précautions pour ne point s'égarer au retour. Il y a toute apparence qu'il y avoit pluſieurs entrées qu'on a bouchées depuis, & qu'on avoit inventé des machines pour conduire les pierres juſqu'à *Gortine.* Je ne puis mieux comparer cette carriere qu'à celles qu'on voit autour de Paris, & à Rome ſur le *mont Aventin*; mais il s'en faut beaucoup qu'elle les égale.

Au midi de cette grotte eſt une montagne ronde & pointue, vers le ſommet de laquelle eſt un village appellé *Sifout-Caſtelli* (le château des Juifs), parce que quelques Juifs y demeuroient du tems des Vénitiens, ou y avoient été relégués. Le village de *Caſtelli* eſt vis-à-vis dans la plaine; on conſerve dans la maiſon du ſignor

Hieronimo un relief d'un goût admirable; c'eſt une tête de bélier ornée de feſtons, dont Tournefort a parlé. Ce n'eſt que le coin d'un cercueil de marbre, & j'en ai vu un pareil à *Aiouſdeka*, dont les feſtons ſont ſurmontés de têtes en relief, avec une tête de bélier à chaque extrêmité.

On dit qu'Agamemnon, ayant été jetté par une tempête dans l'iſle de *Crete*, y bâtit trois villes, dont deux portoient le nom de ſon pays, & la troiſieme celui d'une victoire qu'il avoit remportée. Ces villes étoient *Mycene*, *Tegée* & *Pergame*. On n'a rien pu m'en dire; mais je vois dans la carte de Dewit le château de *Pergamo* au ſud-eſt du labyrinte, & au nord-eſt de *Matala*; & près de là, dans celle d'Homan, *Pirgo*, qui peut être le nom général d'une tour; de maniere qu'on ignore ſi *Pergame* étoit dans ce canton, On dit néanmoins que les habitans de *Pergame* montroient le tombeau de Lycurgue, qui, ayant fait jurer aux Lacédémoniens d'obſerver ſes loix juſqu'à ſon retour, ſe rendit à *Crete* & s'y tua, à ce que diſent quelques-uns, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, y paſſa le reſte de ſes jours. Après avoir vu cette carriere & les antiquités des environs,

je voulus copier quelques inſcriptions: mais comme je n'avois point de janiſſaire, les Turcs s'attrouperent autour de moi, & m'inſulterent au point que je fus obligé d'attendre ſon retour.



CHAPITRE V.

De Téminos, Cnoſſe & Candie.

JE partis le ſoir de *Gortine*, & j'allai coucher dans une ferme qui appartient à un couvent. Nous fîmes douze milles le 22, & nous arrivâmes à celui de ſaint *George-Panaſity*, ſitué dans un lieu extrêmement ſolitaire. Le bâtiment eſt très-irrégulier; mais il y a dans le milieu une fort-belle égliſe, dont les fonts baptiſmaux ſont conſtruits à l'italienne, & où les moines prétendent avoir une main de ſaint George.

Lorſque nous fûmes à douze milles au ſud-eſt de *Candie*, nous trouvâmes un village bâti ſur une montagne appellée *Tminos*; il eſt à huit milles de *Gortine*, & il a donné ſon nom à une châtellenie. Nous fûmes deſcendre

chez le *papa*, & l'on nous dit qu'il étoit abſent. C'eſt un expédient dont les prêtres ſe ſervent, pour n'être point importunés par la ſoldateſque, ni par les gens du pacha. Mais il n'eut pas plutôt ſu qui nous étions, qu'il vint au-devant de nous, & nous fit mille politeſſes.

La montagne ſituée à l'orient du village, forme une pointe de marbre blanc, ſur laquelle on a bâti trois murailles l'une ſur l'autre. On deſcend de chaque côté dans une plaine, où il paroît qu'il y a eu une ville dans le moyen âge, dont il reſte encore trois ou quatre égliſes. Cet endroit étoit pareillement muré; mais toutes les murailles, tant celles de la ville que du château, ſont bâties de marbre brut & ſans art, ſi on en excepte une partie, qui eſt hors de l'autre muraille au nord de la prétendue ville. Celle-ci eſt beaucoup plus ſolide, les pierres étant entremêlées de briques.

Sur le penchant de la montagne, qui regarde le couchant, on trouve un petit bâtiment & une égliſe, qui m'ont paru avoir fait partie d'une ville. Les habitans diſent que Minos avoit établi ſon domicile ſur cette montagne, & je crois que c'eſt *Panona*, que Ptolomée place à vingt milles au nord de

Gortine

Gortine, bien qu'il ſe trompe à l'égard des longitudes. En effet, Homan met un village, appellé *Panon*, à une lieue ou deux au nord de *Temini*.

Nous fûmes de là à *Candie*, & enſuite à *Cnoſſe*, à une lieue à l'eſt-ſud-eſt, & qui a donné ſon nom à la châtellenie de *Cnoſſou*. L'endroit où ſont les petites ruines de l'ancienne ville de *Cnoſſe*, eſt appellé *Candaki*, des tranchées que les Turcs font autour de leurs camps, car c'eſt ce que ſignifie ce mot en grec vulgaire. C'eſt une petite plaine entourée de collines, au midi de laquelle eſt une éminence, ſur le ſommet de laquelle il y a un village appellé *Enadich*.

Ce fut de cet endroit que les Turcs bombarderent *Candie*; ils étoient campés à *Cnoſſe*. Il eſt probable que cette montagne faiſoit autrefois partie de la ville, & que la forteresse étoit bâtie deſſus, car la plaine a près de quatre milles de circuit : Strabon la met à cinq ſtades de la mer. Il y a entre deux une éminence ſurmontée de deux petites buttes, à l'orient de laquelle eſt le lit d'un torrent d'hiver, qui pourroit bien être la riviere *Ceratus*, qui paſſoit près de la ville, & qui lui donna ſon nom. Cette ville, éloignée de vingt-cinq milles de *Gortine*, eſt de-

venue fameuſe pour avoir été la réſidence du roi Minos, qui y avoit ſon palais. C'étoit là auſſi qu'étoit le labyrinthe, au ſujet duquel on a débité tant de fables; mais il n'exiſtoit plus du tems de Pline. C'étoit une colonie romaine, dont *Héraclée* étoit le port; mais du tems de *Minos* les vaiſſeaux mouilloient à *Amniſo*, où il y avoit un temple dédié à Lucine, qui pouvoit être à l'embouchure de la riviere *Cartero*, plus près de *Candie*, où Homan place une ville appellée *Animos*.

Le torrent qui eſt à l'orient de *Cnoſſe*, me paroît être celui qu'il appelle *Curnos*. *Cnoſſe* fut fameuſe par ſes arcs & ſes fleches, dont ſes habitans ſe ſervoient avec beaucoup de dextérité. On voit, ſur-tout vers le nord, quelques reſtes de ſes murailles, qui ſuffiſent pour juger de ſon étendue de ce côté-là; & près de la petite plaine, quatre ou cinq monceaux de ruines, parmi leſquelles eſt un vieux bâtiment de pierres brutes, qui a la forme d'un quarré oblong, qui paroît avoir été revêtu de pierres de taille & de briques. Du côté du nord & du ſud on compte quinze arches, dont les premieres ont quinze pieds d'ouverture & les ſecondes dix-ſept, qui reſſem-

blent à celles ſur leſquelles portoient les ſieges des théatres.

Environ à un quart de mille au couchant de la ville, il y a ſur le chemin un bâtiment de dix pieds en quarré, dont les murailles ont ſix pieds d'épaiſſeur, & ſont revêtues de briques en dedans & en dehors; il reſſemble à un ancien ſépulcre, & les habitans diſent que c'eſt celui de Caïphe : ils ajoutent qu'il mourut dans cet endroit, & qu'on l'enterra juſqu'à ſept fois, parce qu'on le trouvoit toujours hors de ſa foſſe, mais qu'à la fin on vint à bout de l'y faire reſter, en bâtiſſant deſſus la maſſe dont je viens de parler. Ils débitent ſur ſon compte pluſieurs autres circonſtances ridicules, & je ne rapporte celle-ci, que pour montrer que les Crétois ne ſont pas moins ingénieux à inventer des fables, qu'ils l'étoient du tems du paganiſme.

On rapporte que pluſieurs milliers de Vénitiens ayant attaqué les Turcs ſur la montagne d'*Enadich*, ils furent culbutés dans la vallée qui eſt au couchant, par l'effet d'une terreur panique, cauſée par un coup de fuſil qu'ils entendirent.

Le mont *Jouktas* eſt environ à quatre lieues au ſud-eſt de *Cnoſſe*. C'eſt

le nom que les Grecs modernes donnent à Jupiter. Ils l'appellent le dieu des Grecs, & ils difent que les anciens l'appelloient *Dia*; qu'on lui avoit bâti un temple fur cette montagne, qui étoit extrêmement fréquentée par les païens, & qu'on y montroit même fon tombeau. Les habitans ignorent que le tombeau de ce dieu ait été à *Cnoffe*, ainfi qu'on l'a prétendu dans le dernier fiecle. Ils difent feulement qu'il fut enterré dans une grotte du mont *Ida*, mais qu'on ne pouvoit y entrer à caufe du vent qui en fortoit.

Plufieurs prétendent qu'*Héraclée*, qui étoit le port de *Cnoffe*, étoit dans l'endroit même où eft aujourd'hui *Candie*. J'ai vu fur la rive orientale d'un torrent d'hiver, qui eft au levant de *Candie*, plufieurs grottes fépulcrales. Homan l'appelle *Cazaban*. Les fituations que Ptolomée donne à ces villes, ne fervent qu'à augmenter la confufion. D'autres croient que *Candie* eft le *Cïtæum* de ce géographe, mais je ferois plutôt pour la premiere opinion.

La ville de Candie eft, fans contredit, la *Candace* des Sarrafins. Scylitzes remarque que, dans la langue de ces peuples, *Chandax* fignifie un retranchement: & certainement ce fût là que, par l'avis d'un moine Grec,

les Sarraſins ſe retrancherent du tems de l'empereur Michel-le-Begue. Il paroît plus naturel de faire venir le nom de *Candie* de *Chandax*, que de *Candida*, nom que Moroſini a donné à cette place. Pinet, dans ſa traduction de Pline, n'a pas eu raiſon de prendre *Mirabeau* pour *Héraclée*. Suivant Strabon, *Héraclée* étoit vis-à-vis de *Dia*, & ſuivant Ptolomée, près du cap *Salomon*. Il faut s'en tenir à la déciſion de Strabon, beaucoup mieux informé de la ſituation des villes que Ptolomée.

Ceux qui croient que *Candie* eſt l'ancienne ville de *Matium*, rétablie par les Sarraſins, ne s'éloignent peut-être pas trop de la vérité, ſuppoſé que dans le dénombrement que Pline a fait des iſles qui ſont ſur la côte de Crete, on doive lire, comme il y a beaucoup d'apparence, *Dia* au lieu de *Via* ou *Cia*, qui ſe trouvent dans les éditions de Daléchamp & de Gronovius. Cela étant, *Héraclée* & *Matium* ne ſeroient peut-être que la même ville, qui auroit eu ces deux noms en différens tems.

On obſervera que Strabon & Ptolomée n'ont pas fait mention de *Matium*, & Pline rapporte ces deux noms tout de ſuite: peut-être faut-il lire

Matium-Heraclea, ſans virgule, comme qui diroit *Matium*, appellé autrefois *Héraclée.* Il peut ſe faire auſſi que *Matium* & *Héraclée* aient été deux villes différentes aſſez près l'une de l'autre, & qui, par conſéquent, répondoient toutes les deux à l'iſle de *Dia* : car cette iſle, qui eſt au nord de Candie, pouvoit former un triangle équilatéral avec les deux villes en queſtion; de ſorte que Strabon & Pline auroient eu raiſon de déſigner leur poſition par celle de *Dia.*

La ville de *Candie* eſt ſituée dans une plaine à l'orient d'une grande baie, laquelle eſt bornée au couchant par une chaîne de montagnes appellées *Strongyle*, qui forment une pointe qui eſt le cap *Saſſoſo* d'Homan, & vraiſemblablement l'ancien promontoire de *Dion.* Ces montagnes, jointes aux parties orientales du mont *Ida*, & aux hautes montagnes qui ſont près de la plaine de *Meſſares*, dans laquelle *Gortine* eſt bâtie, forment une eſpece de demi cercle, dont l'ouverture regarde le nord.

Cette contrée eſt preſque toute remplie de petites collines fertiles, qui produiſent quantité d'excellens vins, mais elle forme une plaine du côté de la baie. L'iſle de *Dia* eſt vis-à-vis

de *Candie*, on dit qu'elle a reçu ſon nom de Jupiter. Les Européens l'appellent *Standia*. Il y a trois bons ports au midi, où les vaiſſeaux de Malte, & ceux des autres princes chrétiens, mouillerent durant le ſiege de *Candie*.

Cette ville étoit peu de choſe avant que les Vénitiens l'euſſent fortifiée, & ne s'étendoit, à ce qu'on dit, que depuis la porte de *Tramata*, qui eſt au nord, juſqu'à celle de *Sabionete*, qui eſt au levant. La nouvelle ville, qui a la figure d'un demi cercle, & qui eſt très-bien fortifiée, peut avoir quatre milles de circuit, quoiqu'on lui en donne le double.

Les Turcs la prirent l'an 1669, après un ſiege & un blocus de vingt-trois ans. Les Vénitiens y perdirent trente mille hommes, & les Turcs ſoixante-dix mille. En 1667, vingt mille Turcs & trois mille Vénitiens y perdirent la vie. On fit jouer cent mines; il ſe donna dix-huit combats dans les galeries; les aſſiégés firent dix-ſept ſorties, & les aſſiégeans donnerent trente-deux aſſauts; de maniere qu'on peut mettre ce ſiege au nombre des plus fameux dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire (*a*).

[*a*] Chardin aſſure que dans le mémoire

Il y a dans Candie six mille hommes qui appartiennent aux six corps de la milice Turque, y compris tous les Turcs en état de porter les armes, & environ quatorze mosquées, qui servoient autrefois d'églises. Les Arméniens y ont une église, & les Grecs deux, dont l'une dépend du couvent du mont Sinaï, & l'autre du métropolitain. Les Capucins y ont un petit couvent & une chapelle pour le consul & les marchands François, & les Juifs une synagogue.

La ville est très-bien bâtie; mais il

---

présenté au divan par le grand trésorier de l'empire, touchant les dépenses extraordinaires faites en Candie pendant les trois dernieres années du siege, il étoit fait mention de sept cents mille écus employés en récompenses données aux déserteurs qui avoient pris le turban, aux soldats qui s'étoient distingués, & à ceux qui avoient apporté des têtes de chrétiens, qu'on avoit payées un sequin piece. Ce mémoire marquoit qu'on avoit tiré cent mille coups de canon contre la place; qu'il y étoit mort sept pachas, quatre-vingts officiers, tant colonels que capitaines, dix mille quatre cents janissaires, sans compter les autres milices.

y a des quartiers près des remparts, qui ne sont point habités. Les rues en sont larges & belles, & les boutiques bâties à la Vénitiene. Il reste encore une muraille de l'ancien palais des gouverneurs, & il y a dans la place une belle fontaine de la main de Vincenzo. Le bassin inférieur étoit orné d'excellens bas-reliefs, & celui de dessus soutenu par quatre lions, & surmonté d'une belle statue du même maître, que les Turcs ont abattue.

L'entrée du port est étroite & difficile, n'y ayant que neuf pieds d'eau & quinze en dedans; mais la rade est fort belle. Il y a tout auprès, des arsenaux voûtés, où l'on construisoit des vaisseaux & des galeres, dont la plupart ont été démolis par les Turcs. Le port est fermé par deux pointes de rochers, qui avancent dans la mer du côté du levant, du couchant, & d'une partie de celui du nord, sur lesquels on a bâti des murailles, & défendu par un château.

J'avois dessein d'aller plus avant du côté de l'orient, du moins jusqu'à *Cerroneso*; mais on m'en dissuada, par la raison que les habitans de ces cantons se méfient de tous les Européens, à cause des fréquentes incursions que les corsaires font chez eux.



CHAPITRE VI.

Du mont Ida & de Retimo.

NOUS partîmes de *Candie* le 24, nous prîmes notre route au couchant, & étant arrivés fur le mont *Strongyle*, nous logeâmes dans un caravanferai qui eft dans le village de *Damartal.*

On trouve fur la côte, au couchant de *Candie*, une riviere appellée *Jofir.*

Ptolomée met *Panormus* après *Heraclium*: mais j'ai raifon de croire qu'il étoit au couchant du promontoire de *Dion*; de forte qu'au moyen de cette correction, & fans changer l'ordre des lieux, la premiere place eft *Cythæum*, dont la latitude, de même que celle d'*Heraclée*, doit être trente-cinq degrés dix minutes, parce qu'elle eft plus au midi que ce cap. Cette ville pouvoit être dans une petite baie qui eft au couchant de la grande baie de *Candie*, où Homan place *Paleo-Caftro*. Ce qu'il appelle le cap *Saffofo*,

& de Lisle & les habitans, le cap de la Croix, est l'ancien promontoire de *Dion*.

Le chemin est pratiqué sur les hautes montagnes appellées *Strongyle*. A l'orient est celle de la Croix, où il y avoit une église de ce nom; les montagnes situées au couchant sont appellées le *monastere du Val*, d'un petit couvent de ce nom.

Comme Ptolomée est extrêmement fautif dans ce qui regarde la partie septentrionale de *Candie*, jusqu'à *Rhitymne*; je l'ai corrigé d'après ces observations, de la maniere qui suit: *Heraclium* 54, 30, 35, 10. *Cytæum* 54, 20, 35, 10. Le promontoire de Dion 54, 10, 35, 15. *Panormus* 53, 45, 35, 10. *Pantomatrium* 53, 35, 6. *Rhitymne* 53, 30, 35.

Le premier endroit que je mets au couchant du cap est *Panormus*, à cause qu'il est près du château de *Mesopotamo*, qui a donné son nom à une châtellenie. Homan y place *Panormo*, & appelle une montagne de ce nom. Je crois que cet endroit étoit sur une petite baie qu'on appelle *Astomia*. Il y a environ à huit milles au midi de cette place, un gros village appellé *Magarites*, que je crois avoir donné son nom à l'évêché appellé *Margaricensis*. J'ai vu, environ

un mille au midi de ce village, & à l'orient de la vallée qui s'étend vers la mer, une vieille tour dans l'éloignement; je me suis informé de ce que c'étoit, & l'on m'a dit que c'étoit l'ouvrage des anciens Grecs, & qu'on l'appelloit *Teleuterna* : ce qui me persuade que l'ancienne *Eleuthera* ou *Eleuterna* étoit dans cet endroit, & *Subrita* au bas des montagnes qui sont près de *Retimo*.

Revenons à la mer. *Pantomatrium* étoit quatre milles plus loin au couchant, & à ce que je crois, environ un mille au nord du couvent d'*Arsani*, sur la riviere *Stravromene*, qui passe près de celui d'*Arcadi*. Cet endroit s'appelle aujourd'hui *Airio*(Αρϛιο), & la tradition porte qu'il y avoit une ville épiscopale qui s'appelloit anciennement *Agria*, & que le titre de l'évêque étoit Ο Αρϛιυ; il y a lieu de croire que c'est l'évêché qu'on appelloit *Ariensis*, ou un autre appellé *Agriensis*, car il est parlé de tous deux après le siege de *Mesopotamo*. Il y a à l'orient un village appellé *Episcopi*, où l'on croit qu'étoit la cathédrale. On trouve à *Ariou* assez de ruines dans les champs, pour croire qu'il y avoit des édifices, & au couchant une pe-

tite églife bâtie fur un rocher, qu'on appelle *Panaiea Chryfopay*, Notre-Dame de la fontaine d'or.

Nous entrâmes le 25 dans une contrée fertile, couverte de chênes, d'oliviers, & de platanes, autour defquels les vignes s'entortillent. Nous fîmes douze milles jufqu'à un caravanferai, & une fontaine appellée *Papatrebify*.

Deux milles plus loin, nous vîmes à notre droite la montagne du monaftere du Val, & après avoir fait encore fix milles, nous arrivâmes au village de *Perameh*, qui eft fur la riviere de même nom. Il y a vis-à-vis un port appellé *Aftomia*, où les Maltois firent cette année un defcente, & enleverent plus de vingt Turcs d'un village appellé *Délabolou*, qui eft à une lieue de la mer. On dit qu'ils furent fecondés par un domeftique de l'aga du village, qui, pour fe venger de fon maître, fut s'aboucher avec eux, & leur montra le chemin.

Nous étant détournés environ trois milles du grand chemin, nous entrâmes dans une belle vallée fituée au midi d'un village appellé *Magarites*, que le fultan donna avec plufieurs autres villages des environs de Candie,

aux *Cuperlis*, après que leur ancêtre l'eut prise (*a*).

On nous logea dans une maison où deux prêtres du couvent d'*Arcadi* vinrent me rendre visite. L'intendant du pacha Cuperli vint aussi me voir, & me présenta un bouquet & un melon d'eau. Non content de cette politesse, il m'attendit sur sa porte; comme je m'en retournois, il me fit servir du vin, du melon & des noisettes, & me salua d'un coup de canon. On peut bien croire que je le remerciai comme il le méritoit.

On fabrique dans cet endroit une vaisselle de terre rougeâtre, approchante de celle dont se servoient les anciens.

L'église de saint Antoine est à un mille plus loin, dans une grotte. Je vis, chemin faisant, dans l'éloignement, une tour appellée *Teleuterna*, que je crois être un reste de la ville de ce nom.

(*a*) Les Cuperlis, pere & fils, ont triomphé dans la paix & dans la guerre; & par une politique presqu'inconnue, ils sont morts tranquillement dans leurs lits. Cuperli, leur parent, qui fut tué à la bataille de Salankemen, étoit aussi un grand homme.

Nous passâmes au bout de quatre milles, par le couvent ruiné de saint Antoine, qui dépend de celui d'*Arcadi.* Nous entrâmes ensuite dans une petite plaine entourée de montagnes, & d'environ quatre milles de circuit, au milieu de laquelle est le grand couvent d'*Arcadi*, qui fut bâti du tems des Vénitiens. La cave, à ce que dit un voyageur célebre, est un des plus beaux endroits du monastere. Il n'y a pas moins de deux cents pieces de vin, dont le meilleur est marqué au nom du supérieur, & personne n'oseroit y toucher sans son ordre. Pour bénir cette cave, tous les ans après les vendanges, il récite l'oraison suivante, imprimée dans le rituel grec. En voici la traduction : " Seigneur, qui aimez les hommes, jettez les yeux sur ce vin & sur ceux qui le boivent; bénissez nos muids, comme vous bénîtes le puits de Jacob, la piscine de Siloé, & la boisson de vos saints apôtres. Seigneur, qui voulûtes bien vous trouver aux noces de Cana, où, par le changement de l'eau en vin, vous manifestâtes votre gloire à vos disciples, envoyez présentement votre saint-esprit sur ce vin, & bénissez-le en votre nom. Ainsi soit-il."

La maison est fort belle & bâtie autour d'une grande tour, dans le lieu de laquelle est une église, dont le frontispice est dans le goût Vénitien. Les revenus du couvent sont considérables, & on y compte vingt prêtres & plus de cent caloyers. Le supérieur me reçut de fort bonne grace; il me conduisit dans l'appartement destiné pour les étrangers, & mangea toujours avec moi.

Je partis le 26 après midi avec trois caloyers (*a*), pour aller au mont *Ida*, qui est environ six milles à l'orient du couvent. Nous prîmes notre route entre des montagnes couvertes de chênes verds, & nous arrivâmes à une ferme où l'on fit tuer un mouton pour nous régaler. Nous allâmes de là à une grotte, où nous fîmes un grand feu toute la nuit, & le 27 nous arrivâmes, au bout d'environ trois heures, au pied de la montagne.

Les naturels du pays appellent le mont *Ida Upsilorites*. Il y a toute apparence que Jupiter passa une grande partie de sa jeunesse dans ces monta-

---

(*a*) On donne ce nom aux moines & religieux grecs, qui suivent la regle de S. Basile.

gnes, s'exerçant à la chaſſe & à lancer le javelot; car on dit qu'il y fut élevé. Elles s'étendent au nord-oueſt juſqu'à *Retimo*, & elles ſont bornées du côté du ſud-oueſt par la vallée ſituée au nord-eſt du mont *Kedroſé*, ſur le penchant duquel je vis dans l'éloignement le couvent d'*Aſomatos*, & au nord-eſt par des vallées étroites qui le ſéparent du mont *Strongyle*, s'étendant au ſud-eſt juſqu'à la plaine où eſt *Gortine*; mais ce qu'on appelle proprement le mont *Ida*, c'eſt une montagne extrêmement haute, ſituée au milieu, ou plutôt au midi de ces mêmes montagnes. C'eſt une montagne de marbre gris, couverte de pierres détachées, qui en rendent la montée très-difficile. On n'y voit point de verdure, à l'exception de quelques méchans arbriſſeaux. Je mis deux heures trois quarts à arriver au ſommet le plus élevé; car il y en a un autre plus bas du côté du couchant. Cette montagne m'a paru moins haute que le *Liban* & les *Alpes*. Il y a des creux où la neige ſéjourne pendant toute l'année, & on la porte en été à *Retimo* pour l'uſage du *pacha*.

Il y a au ſommet une égliſe baſſe, & bâtie de pierres ſeches, dédiée à la ſainte croix, d'où l'on découvre

presque toute l'isle, & par un tems serein, plusieurs isles de l'Archipel. J'apperçus de cet endroit les petites isles qui sont au nord de *Sitié*. Je rencontrai, du côté du nord, la seule grotte dont j'aie oui parler.

Quoique cette montagne soit pelée, je ne laissai pas que de trouver au sommet un troupeau de moutons. Je remarquai que celui qui le conduisoit entassoit la neige sur les pierres qui étoient exposées au soleil, & qu'à mesure qu'elle se fondoit, il recevoit l'eau dans des bouteilles, & la buvoit sans qu'elle lui fit du mal.

Je retournai au couvent, & le 28 ayant pris ma route au nord, je passai par le village d'*Amnato*, pour aller à l'embouchure de la riviere *Stravromene*, dont les deux rives sont couvertes de ruines; on appelle cet endroit *Airio*.

Le couvent d'*Arsani* est à un mille au midi. Il ne releve que du patriarche de Constantinople. La situation en est charmante, & on y recueille de l'excellent vin & de très-bonne huile. Le supérieur me donna à dîner, & chanta, en me portant quelques santés, certains vers grecs que j'ai oubliés. Comme ce couvent est sur la route, il lui en coûte beaucoup pour

défrayer les paſſagers ; car les Turcs ne ſe contentent pas d'y prendre leurs repas, ils emportent avec eux les proviſions dont ils ont beſoin.

Nous fûmes de là à *Retimo*, qui en eſt éloigné de huit milles ; nous traverſâmes la riviere *Platania*, & un beau village appellé *Chamaleore*, & je fus deſcendre chez le vice-conſul d'Angleterre.

Retimo (*a*) eſt ſur la baie qu'on appelloit anciennement *Amphimale*, ſur une péninſule qui s'avance dans la mer du côté du nord, à l'extrêmité de laquelle eſt un écueil eſcarpé, qu'on a fortifié. La ville eſt bâtie au midi dans un petit terrein uni, & défendue par une muraille qui traverſe la péninſule, & s'étend vers le couchant, juſqu'à la montagne ſur laquelle eſt le château.

Quoiqu'elle ſoit preſqu'entiérement entourée de la mer, on y trouve de l'eau douce dans quelque endroit que

---

(*a*) Pendant que les Turcs aſſiégeoient *Famagouſte*, Ali-baſſa, capitan-pacha, voulut tenter une irruption en Candie ; mais on avoit ſi bien pourvu toutes les places, qu'il n'y eut que Retimo de ſaccagée par Ulus-Ali, général des vaiſſeaux de Barbarie.

l'on creuſe, indépendamment de celle d'une ſource qui ſort à gros bouillons du fond d'un puits, & qu'on y a conduite par un aqueduc que les Vénitiens ont fait conſtruire.

L'air de *Retimo* paſſe pour mal-ſain, & j'en ſuis d'autant plus ſurpris, que la campagne n'eſt que de rochers, & qu'il n'y a aucuns marais; mais ſa ſituation eſt la plus charmante du monde. On ne voit, du côté de l'orient, que de belles maiſons bâties à la Vénitiene, dont les jardins s'étendent juſqu'à la mer. Il y en a une, dont la porte d'ordre dorique peut paſſer pour un chef-d'œuvre d'architecture. Il y a auſſi une belle tour, dont la porte donne ſur le port, & au haut de laquelle il y avoit une horloge du tems des Vénitiens. Le port du côté de l'orient ne forme qu'un petit baſſin; les bateaux y entrent, mais les vaiſſeaux ſont obligés de mouiller dans la rade.

Les marchands François établis à la Canée & à Candie, y ont quelques facteurs pour le commerce des huiles, mais on n'y ſouffre aucun prêtre catholique.

On compte environ dix mille ames à *Retimo*, y compris trois mille Turcs en état de porter les armes, environ

cinquante familles Grecques, qui y ont une église & un évêque, & six ou sept familles Juives, qui n'ont point de synagogue publique. Il y a un vieux proverbe qui dit, que les habitans de *Retimo* sont fort adonnés aux lettres; mais peut-être n'est-il fondé que sur le grand nombre de prêtres & de moines que cette ville a produits.

Le grand-visir Ibrahim pacha, qui possédoit cet office, lorsque le sultan monta sur le trône, y étoit exilé. On me dit qu'il avoit commencé par être *caia*, ou ministre de l'eunuque noir, & qu'étant devenu grand-visir, il avoit été si jaloux de l'autorité de ce favori, qu'il trama une intrigue pour l'envoyer aux galeres; mais que son complot ayant été découvert, on le nomma pacha de *Négrépont*, & on l'y envoya sur cette même galere. Il paroît que le grand-seigneur lui avoit promis de ne point confisquer ses biens; car il le nomma, peu de tems après, pacha de *Romelie*, pour le constituer en dépense. Le pacha va quelquefois lui faire sa cour; mais sa qualité de grand-visir le dispense de lui rendre visite, non plus qu'au gouverneur de la province.

Pendant que j'étois à *Retimo*, on

me parla d'un Allemand natif de Siléfie, qui avoit été fait efclave dans les dernieres guerres contre l'empereur. Je le rachetai pour deux cents écus que je donnai à fon patron, qui m'en transféra la propriété, en lui ordonnant de lui baifer les pieds, & enfuite ceux de fon nouveau maître. Je lui laiffai lè choix de refter à mon fervice, ou de le remettre aux religieux de la rédemption des captifs. L'amour de fa patrie lui fit accepter le dernier parti, & il fut les joindre environ un an après.



CHAPITRE VII.

Lieux fitués entre Rétimo & la Canée.

Nous partimes le 29 de *Retimo*, & continuant notre route au couchant le long des montagnes, nous arrivâmes près de la riviere *Petrea*, fur laquelle on a conftruit depuis peu un pont à une feule arche, de cinquante pieds de diametre, fur foixante ou foixante & dix de hauteur.

Nous fortîmes à quelques pas de là,

de la province & de la châtellenie de *Retimo*, pour entrer dans celle de la *Canée* & dans la châtellenie d'*Apokorano*, qui eſt bornée au midi par la châtellenie indépendante de *Sfachia*, dont j'ai dejà parlé.

En entrant dans cette province, nous trouvâmes un autre village appellé *Armiro*, où il y a un château avec une garniſon & un caravanſerai; & à l'orient, une ſource d'eau ſalée, qui forme un ruiſſeau conſidérable. Nous couchâmes dans le caravanſerai. Environ une lieue au ſud-eſt, au pied des montagnes appellées *Corunna*, il y a un petit lac & un village de même nom.

Nous continuâmes notre route le 30, & après avoir paſſé les montagnes qui forment le cap *Trapani*, que les anciens appelloient *Drepanum*, nous entrâmes dans la belle vallée d'*Apokorano*, où eſt un ruiſſeau partagé en deux par la montagne de *Scordiani*, qui va ſe jetter dans la mer, près du village de *Calives*. L'extrêmité des montagnes appellées *Melecſa*, eſt au couchant; c'eſt elle qui forme la rive de la baie de *Sude* du côté du ſud-eſt. Ces montagnes ſont une continuation de celles d'*Omalo* ou de *Sfachia*; & au nord-eſt, où elles

ſont les plus hautes, on voit les ruines d'une ancienne ville, que je crois être *Minoa*, que Ptolomée dit être la ville la plus proche du promontoire de *Drepanum*, du côté du couchant. On appelle ces ruines *Paleo-Caſtro.*

Il paroît qu'il y avoit un château ſur l'extrêmité méridionale, qui eſt la plus haute, & l'on y voit encore quelques murailles de neuf pieds d'épaiſſeur. Comme cet endroit eſt extrêmement élevé, & qu'on y manque par conſéquent d'eau, on a eu la précaution de conſtruire des cîternes ſous preſque toutes les maiſons. Le ſommet de la montagne peut avoir environ deux milles de circuit. Les principales ruines ſont vers le milieu, où il y a une maiſon, une égliſe & des terres qui appartiennent au couvent de ſaint *Jean de Patmos.* On a pratiqué ſous une cour près de la maiſon. une cîterne voûtée, qui m'a paru avoir été revêtue de briques. Au nord ſont les reſtes d'une égliſe; au couchant de la maiſon, de grandes cîternes revêtues de briques, & au nord de celles-ci une vaſte ſalle voûtée. Il y en a une plus petite à l'orient, d'environ vingt-cinq pieds en quarré, avec des niches dans leſquelles il y avoit probablement

tablement des ſtatues. On trouve au bas du château quelques morceaux de colonnes cannelées de deux pieds ſix pouces de diametre, qui peuvent être les reſtes d'un ancien temple.

De *Paleo-Caſtro* je me rendis ſur la rive ſud-eſt de la baie de *Sude*; elle a environ une lieue de large, & elle eſt garantie des vents par une pointe de terre, qui ſe porte du ſud-oueſt au nord-eſt. C'eſt là que mouillent tous les vaiſſeaux qui ne peuvent entrer dans le port de la *Canée*. Vers l'entrée de cette baie, au couchant, près du cap Mélier (*Cabo Maleca*) il y a une petite iſle appellée *Sude*, qui peut avoir un mille de circuit, à l'extrêmité de laquelle eſt un petit rocher. Les Vénitiens l'avoient ſi bien fortifiée, que les Turcs ne la prirent qu'après avoir conquis la *Morée*. Ils prirent dans le même tems *Spinalonga*, place forte près de *Mirabeau*, vers la partie orientale de l'iſle. Ils permirent aux habitans de *Sude* de ſe retirer, & la plupart ſe rendirent à bord des vaiſſeaux Vénitiens. Les Grecs & quelques-uns de leurs alliés, reſterent dans l'iſle; mais le pacha obtint quelque tems après, des ordres de Conſtantinople, de vendre tous ceux qu'il prendroit. En effet ceux qui ne purent point payer

leur rançon furent vendus comme esclaves. Plusieurs se racheterent, & resterent dans l'isle sous la protection des François. Il n'y a qu'environ mille Turcs en état de porter les armes. La partie orientale de la baie est formeé par le cap *Drepanum*, appellé aujourd'hui *Trapani*, & l'occidentale par le cap Mélier, ou l'ancien promontoire de *Cianum*, qui a environ une lieue de large. Le pays s'appelle *Acrotery*, & les hautes montagnes qui le traversent vers l'extrêmité septentrionale du sud-est au nord-ouest, portent le nom de *Sclouca*.

Je passai, en remontant ce cap, par les deux couvens ruinés, celui de S. Matthieu & celui de S. Elie, & j'arrivai le huit à celui de S. Jean-Baptiste, qui est habité par des religieuses grecques. Il est bâti en forme d'hôpital, autour d'une cour qui a la forme d'un quarré oblong, & il n'est qu'à un seul étage. L'église est au milieu. Il y a environ quarante professes & soixante filles qui n'ont point fait de vœux. Elles sont gouvernées par une abbesse, & elles dépendent du couvent de saint Jean l'Hermite, dont les prêtres officient dans cette église. Ce couvent ressemble aux couvens luthériens d'Allemagne, ou plutôt à

celui que je vis depuis à *Scio*, où les religieuſes vivent ſéparément, & ſubſiſtent de leur travail. Il eſt ouvert à tout le monde, mais il eſt preſque tout compoſé de veuves & de femmes âgées, qui, n'ayant point de bien, ſubſiſtent de leur travail, ou des aumônes de leurs parens.

A l'orient de ce cap, vis-à-vis le fort de *Sude*, eſt un village appellé *Sternes*, du grand nombre de cîternes qui y ſont, les habitans n'ayant point d'autre eau. Ce village n'eſt remarquable que par huit ou dix chapelles qu'on y trouve, & qui, comme celles qu'on voit dans l'iſle, paroiſſent avoir appartenu à quelques maiſons particulieres. Il y a toute apparence que les chrétiens qui reprirent cette iſle, firent conſiſter leur dévotion à en bâtir le plus qu'ils purent.

Le couvent de la ſainte Trinité eſt du côté méridional des montagnes de *Sclouca*. Il eſt bâti autour d'une grande cour, avec une magnifique égliſe au milieu; c'eſt dommage qu'il n'ait point été achevé.

On trouve encore ſur ces mêmes montagnes le couvent de ſaint Jean l'Hermite, bâti en forme de château, avec une tour à chaque coin. L'égliſe eſt au milieu de la cour, mais la fa-

çade eſt de très-mauvais goût. L'évêque de la *Canée* eſt abbé de ce couvent.

Environ à un demi-mille au nord-eſt, il y a une grotte ronde & ſpacieuſe, où l'on voit pluſieurs ſtalactites ou criſtalliſations, en forme de colonnes, & la figure d'un ours qui ſe défend contre des chaſſeurs qui l'attaquent, d'où vient qu'on l'appelle la caverne de l'ours. L'entrée eſt une chapelle dédiée à la ſainte Vierge.

On trouve, en deſcendant de cette grotte, le lit d'un torrent d'hiver, bordé de deux côtés de hautes montagnes preſque perpendiculaires. On parvient juſqu'au bas de la montagne par un eſcalier de cent quarante marches, à un endroit appellé *Catholico*, qui étoit probablement un couvent dont pluſieurs autres dependoient, car c'eſt ainſi que les Grecs appellent les couvens & les égliſes métropolitaines. On a conſtruit ſur ce torrent un pont de cinquante pieds de haut.

Il y a de l'autre côté, deux hermitages l'un ſur l'autre; au midi une égliſe dans une grotte appellée *Catholico*, dont la façade eſt très-belle; & à côté deux ou trois maiſons qu'on n'a pas eu le tems d'achever, à cauſe

de l'invasion des Turcs. Cet endroit est entiérement solitaire, & l'on ne découvre autre chose que la mer & des rochers.

On trouve dans ce même lieu, une grotte d'environ un quart de mille d'étendue, remplie de stalactites formées par l'eau. Au fond est une table taillée dans le roc, sur la surface de laquelle l'eau a formé une espece de rocaille, qui produit un très-bel effet. Elle l'emporte sur toutes celles que j'ai vues, pour la beauté, la délicatesse & la transparence des colonnes, dont une a près de vingt pieds de haut. Comme j'avois vu tirer d'une grotte du mont Liban, de ces sortes de pierres, dont on se servoit en guise de marbre blanc & d'albâtre, je me suis imaginé que, lorsque ces sortes de pétrifications ont acquis assez de dureté pour recevoir le poli, on les prenoit pour de l'albâtre oriental, dont il y a deux colonnes au maître-autel de saint Marc à Venise (*a*). J'ap-

* (*a*) Ces stalactites crustacées, qui se forment par l'eau chargée de molécules cristallines & sélétineuses, qui tombe goutte à goutte sur une surface plane, font composées de feuillets, de croûtes, par ondes,

pris, après avoir quitté cet endroit, qu'il y avoit plus bas une autre grotte qui s'étendoit encore plus loin.

M'étant avancé deux milles au couchant dans ces montagnes, je vis un village ruiné, appellé Saint-George, & une église dans une grotte, dans laquelle il y en a une autre, où l'on me dit qu'on trouvoit des os pétrifiés plus gros qu'à l'ordinaire. En effet, j'en vis quelques-uns dans la partie la plus tendre du rocher, mais qui n'étoient point pétrifiées. J'obſervai que la terre qui étoit autour, s'étoit preſque convertie en pierre par le moyen de l'humidité; ce que j'attribue à la coutume qu'avoient les habitans d'entaſſer les corps dans les creux des rochers, & de les couvrir de terre de tems en tems: au moyen de quoi l'air ne pouvant plus y circuler, l'humidité les avoit cimentés les uns avec les autres, & n'en avoit formé qu'un corps; car j'obſervai dans cette grotte, des pétrifications ou des ſtalactites pareilles à celles que j'avois vues dans les autres.

& ne ſauroient être travaillées pour faire des colonnes. En les poliſſant il ſe fait des éclats, & les feuilles ſe levent, ou ſe ſéparent.

On découvre de cette pointe de terre Cerigotto & Cerigo, l'ancienne Cythere, le cap Mallot, la Morée & l'isle de Milo. Après avoir vu tout ce qu'il y avoit de curieux dans cet endroit, je repris le chemin de la Canée.



CHAPITRE VIII.

Histoire naturelle, habitans, mœurs, coutumes, & gouvernement ecclésiastique de l'isle de Candie.

L'ISLE de *Candie* est presque toute remplie de collines & de montagnes, en quoi elle ressemble à la province de Galles, & au territoire de Gênes. Ces montagnes sont, pour la plupart, composées de pierres de taille (*a*) ou

* [*a*] Ces pierres de taille sont-elles arénacées, ou pierres de grai, ou bien si ce sont des pierres de roche, ou des pierres vitrescibles, ou pierres calcaires. C'est ce que l'auteur ne définit pas. La pierre de taille désigne en anglois, une pierre de sable.

de marbre gris ou blanc. Elles ſont ſituées dans la partie méridionale de l'iſle ; auſſi les habitans ſe ſont-ils établis dans les contrées du nord, ce qui fait qu'elles ſont très-bien cultivées.

Il y a une ſi grande quantité de fontaines & de ſources, même ſur le bord de la mer, qu'il ſuffit de creuſer quelques pieds pour les trouver. La plupart des rivieres tariſſent en été, & forment des torrens très-dangereux en hiver.

Les habitans n'ont d'autre poiſſon d'eau douce que l'anguille : & les plus remarquables parmi ceux de mer ſont le *ſcarus* (*a*), & l'huître rouge, qui eſt faite comme un pétoncle.

L'iſle ne produit ni minéraux, ni curioſités naturelles, ſi ce n'eſt dans le regne végétal ; mais on y trouve une variété prodigieuſe d'arbres, tant d'Aſie que d'Europe.

Ces arbres ſont le cyprès, le pin, le chêne verd, le ſaule, le carouge, l'arboiſier (*b*), le palmier, le figuier, l'olivier, l'amandier, le poirier ſauvage, le platane, le laurier, que les

---

* (*a*) LABRUS *cretenſis* L.
* (*b*) ARBUTUS *unedo* L.

Grecs appellent *Daphné*, le myrthe, le noyer, & le châtaignier, l'*aspbetamos*, qui ressemble à l'érable, & le *jiprino*, qui est une espece de *philirea*.

L'isle produit soixante & douze sortes de raisins, & quantité d'arbustes curieux, entr'autres la ronce qu'on ne trouve dans aucune contrée du levant.

On y trouve aussi quantité d'herbes rares, comme la sauge frisée (*a*), la sauge romaine, l'absynthe, la sariette, la réglisse, l'hieble & une espece de fougere, que je n'avois pas encore vue, sans compter quantité d'autres que je passe sous silence. J'y ai vu aussi des tubéreuses sauvages (*b*); mais cette isle est sur-tout fameuse par quatre plantes médicinales, qu'on envoie dans les différentes contrées de l'Europe; savoir, le dyctame (*c*) & l'épitimum de Crete (*d*), le *daucus cre-*

---

* (*a*) SALVIA *pomifera* L.

* (*b*) L'auteur veut sans doute parler du PANCRATIUM *maritimum* L. car les véritables tubéreuses ne croissent pas dans cette isle.

* (*c*) ORIGANUM *dictamum* L.

* (*d*) CUSCUTA *epithymum* L.

ticus (*a*), l'origan (*b*) & le ſcordium (*c*). Elle produit auſſi des renoncules ſauvages, qui ſe vendent fort cher, & qu'on envoie à Conſtantinople & ailleurs.

Quant aux bêtes fauves, je n'ai point appris qu'il y en ait d'autres que la chevre & le lievre.

On y trouve une groſſe perdrix rouge, appellée *coturno* (*d*), & un oiſeau particulier, de la groſſeur d'un merle, & d'un gris bleuâtre, dont le chant eſt fort mélodieux. Les habitans l'appellent *petro cockiſo*, ou l'oiſeau des rochers; & les Anglois, le paſſereau ſolitaire (*e*). Ils ont auſſi un autre oiſeau, qu'ils appellent *potamida*, parce qu'il fréquente les rivieres. Il chante fort joliment.

L'iſle produit deux ſortes de ſerpens, l'un appellé *ophis*, qui eſt tacheté de blanc & de noir, & à peu près de la couleur de la vipere: & l'autre *oche-*

---

* (*a*) ATHAMANTA *cretenſis* L.

* (*b*) ORIGANUM *creticum* L.

* (*c*) CHAMAEDRUS *paluſtris caneſcens fruticoſa cretica flore purpureo* MICH. *hort. flor.* p. 127.

* (*d*) TETRAO *rufus* L.

* (*e*) TURDUS *cyanus* L.

dra. Ce dernier eſt plus petit, & l'on prétend que c'eſt la même vipere qui mordit ſaint Paul dans l'iſle de Malthe, & qui n'a plus fait de mal depuis. Ils ont auſſi une eſpece de léſard appellé *jakonié*, dont ils prétendent que la morſure eſt extrêmement venimeuſe, & dont le venin, à ce qu'on dit, eſt dans la queue. J'en pris quelques-uns, & je reconnus qu'ils ne différoient en rien du ſtinc marin d'Egypte, qui entre dans la compoſition de la thériaque (*a*). Il y a auſſi des léſards, & une eſpece d'araignée appellée *phalangium*, dont la piqûre eſt très-venimeuſe, ſur-tout en été. On dit qu'on la guérit par les mêmes moyens que celle de la tarentule; ſavoir, par la muſique & la danſe.

Les chevaux de l'iſle ſont des bidets pleins de feu. Ils ont l'encolure aſſez belle, la queue fort longue; mais la plupart ont ſi peu de boyau, que la ſelle ne ſauroit tenir deſſus. Ils ſont entiers, & ſe cramponnent ſi adroitement ſur les rochers, qu'ils grimpent d'une

---

* [*a*] LACERTA *ſcincus* L. On a dit que cet animal avoit une eſpece de venin à la queue; mais on a reconnu que c'étoit une fable.

viteſſe admirable dans les lieux les plus eſcarpés. On n'a qu'à les prendre d'une main par le crin, & tenir la bride de l'autre. Dans les deſcentes les plus dangereuſes, ils ont le pas ferme & aſſuré; mais il faut les laiſſer faire, & marcher ſur leur bonne foi. Ils ne s'abattent jamais lorſqu'on s'abandonne à leur conduite, & ils ne tombent pour l'ordinaire que lorſque le cavalier ne leur lâche pas aſſez la bride; alors ayant la tête trop élevée, ils ne ſauroient porter leur vue en bas pour placer ſûrement leurs pieds.

Tous les chiens de Candie ſont des levriers bâtards, mal faits, fort élancés, & qui paroiſſent tous de même race: leur poil eſt aſſez vilain, & par leur air il ſemble qu'ils tiennent quelque choſe du loup & du renard. Ils n'ont rien perdu de leur ancienne ſagacité, & naturellement ils ſont tous grands preneurs de lievres & de petits cochons. Lorſque ces chiens ſe rencontrent, ils ne fuient pas, mais ils s'arrêtent tout court, & commencent à gronder en ſe montrant les dents, après quoi ils ſe ſéparent de ſang froid. On ne voit pas d'autre eſpece de chiens dans ce pays, & il ſemble qu'elle s'y ſoit conſervée depuis la belle Grece. Il n'eſt parlé chez

les anciens que des chiens de Crete & de Lacédémone.

On se sert de chevaux dans les villes, & les ânes & les mulets sont la monture ordinaire des gens de la campagne. Les femmes chrétiennes, qui montent à la maniere des dames Angloises, se servent des premiers; mais les Turques qui portent des voiles, montent à cheval comme les hommes. On ne connoît point de voitures dans l'isle, & il seroit difficile d'en faire usage, à cause de la difficulté des chemins.

L'isle de Candie ne contient pas plus de trois cents mille ames, & l'on croit que le nombre des Chrétiens est double de celui des Turcs. Les habitans sont composés en partie des anciens naturels de l'isle, qui sont en très-petit nombre, en partie des descendans des douze familles Crétoises dont j'ai parlé, & en partie des Sarrasins, qui conquirent l'isle, & dont le nombre se réduit à peu de chose. On peut y joindre quelques Vénitiens, qui s'y établirent du tems que la république en étoit en possession. Ils sont tous du rit grec, à l'exception de quelques-uns de *Sude* & de *Spinalonga*, qui resterent dans ces isles lorsque les Turcs les prirent, & qui vivent aujourd'hui

ſous la protection de la France. Je mets encore au nombre des habitans les mahométans qu'on y envoie de Conſtantinople, comme ſoldats, ou comme colons.

Les Crétois ne manquent point de talens, & le ſeul reproche qu'on peut leur faire, eſt de ne point les cultiver. Ils ont la phyſionomie ſpirituelle, & les jeunes gens ſont naturellement de belle taille & ont de très-beaux yeux. On prétend que les femmes qui portent des voiles, ſont beaucoup plus belles que les chrétiennes. Ils ſont inventifs, menteurs, crédules, & naturellement portés pour tout ce qui tient du prodige. Ils ſont polis & hoſpitaliers les uns envers les autres, auſſi-bien qu'envers les Francs; mais ils fuient le commerce des Turcs, parce qu'ils les vexent & ſe ſervent de leurs couvens & de leurs cures, comme ſi c'étoient des hôtelleries. Il eſt vrai qu'on y reçoit les étrangers; mais les chrétiens qui ſe piquent de générosité, n'en ſortent jamais ſans faire quelque préſent.

L'habillement des hommes eſt le même que celui des Cypriots. Les gens du moyen état & les enfans ne portent ſur la tète qu'une calotte rouge; les payſans portent un bonnet noir, &

n'ont d'autre moyen, pour ſe garantir du ſoleil, qu'un mouchoir qu'ils mettent ſur leur calotte, & qu'ils relevent par un des coins avec leur bâton, pour en faire une eſpece de paraſol. Ils ne portent en été que des habits blancs, à l'exception du ſurtout, s'imaginant que le blanc eſt moins chaud que les autres couleurs. Cette coutume eſt généralement répandue dans tout l'empire Turc. Les gens de la campagne portent autour du cou une ſerviette, qu'ils mettent ſur leur tête lorſqu'ils vont au ſoleil. Les enfans treſſent leurs cheveux autour de leurs têtes, & les laiſſent pendre par derriere. Les filles ont quelquefois deux ou trois de ces treſſes, & elles leur vont fort bien. Les Grecques ne portent point de voile, mais un ſimple mouchoir de mouſſeline ſur leurs têtes. Elles trouſſent leurs cheveux avec des rubans; elles ont des corſets & des tabliers qui leur montent juſqu'aux aiſſelles; & lorſqu'elles veulent ſe parer, elles mettent un corps de jupe fort court, dont le devant eſt couvert de galons. Les femmes ne mangent jamais avec les hommes; & quoique moins réſervées que les Turques, elles n'entrent jamais dans un appartement où il y a des étrangers.

Les habitans poſſedent leurs terres en propre ; moyennant un ſeptieme du produit qu'ils paient au grand-ſeigneûr. Lorſqu'ils viennent à mourir, elles ſont également partagées entre leurs enfans, & ils ne peuvent en diſpoſer autrement. Cette coutume a réduit toutes les familles chrétiennes à la mendicité.

On a bâti ſur toute la côte ſeptentrionale de Candie, des guérites où l'on fait ſentinelle pendant la nuit, & d'où l'on fait des ſignaux avec du feu, en cas de deſcente. Ce ſont les chrétiens qui font la garde ; & pour marquer qu'ils font leur devoir, on les oblige d'allumer du feu à l'entrée de la nuit & au point du jour. Les pachas les en ont ſouvent exemptés, moyennant une ſomme d'argent ; mais au bout de trois ou quatre mois, ils leur ont envoyé ordre de retourner à leurs poſtes, afin d'avoir une nouvelle occaſion de les rançonner. Cependant, depuis que les Maltois ont fait des deſcentes dans l'iſle, on eſt plus attentif à garder les côtes, & l'on détache tous les ſoirs une compagnie de ſoldats pour faire la patrouille.

Le *caia*, ou premier miniſtre du pacha, remet au ſecretaire chrétien une liſte des impôts qu'on a ordre de

lever. Celui-ci l'envoie au caia ou gouverneur du château, qui l'adresse à son tour à tous les chefs des villages, avec ordre de lever les sommes qu'on lui marque.

Le *harach*, ou la capitation qu'on exige des chrétiens mâles au dessus de seize ans, est de cinq piastres & deux médins, qui sont environ treize shelins (*a*), & c'est un officier Turc qui la perçoit. Il y a vingt-cinq milles chrétiens, qui paient le *harach*, non compris ceux qui sont domiciliés dans les trois grandes villes.

Les garnisons sont composées de sept corps militaires. Le premier est celui des janissaires, dont il y a dans chaque ville forte un certain nombre tiré de différentes compagnies ou chambres appellées *odas*. Il y a outre ceux-ci les janissaires appellés *jamalukis*, qui appartiennent aux chambres qui sont dans les autres provinces de l'empire, & qui, quoiqu'établis à Candie en qualité de marchands ou de commerçans, reçoivent cependant la paie des

(*a*) Environ douze livres sept sols de France. Ainsi les 25000 chrétiens qui paient le *harach*, fournissent ensemble une somme de 308,750 livres.

janiſſaires. Lorſqu'on envoie quelques-unes de ces compagnies dehors, ils choiſiſſent qui il leur plaît, moyennant que la compagnie ſoit complete; & s'ils refuſent de marcher, ils ſont exclus de la compagnie. Dans ce cas, ils vont à Conſtantinople pour entrer dans une autre; arpès quoi ils retournent à Candie avec ordre de recevoir leur paie. Les janiſſaires établis dans le pays, ſont gouvernés par un ſardar, qui réſide dans chaque châtellenie, & ne dépendent que de leurs corps. Ces *odas*, ou chambres, de même que les légions romaines, ſont déſignées par leur nombre reſpectif, & il y en a cent ſoixante dans l'empire. Chaque compagnie, en tems de guerre, eſt de cinq cents hommes; & en tems de paix, de cent. Le ſecond corps eſt celui des *jarleys*. Les *tiſdarlis* forment un autre corps de fantaſſins, qui ne ſortent jamais de leurs garniſons. Les *topgis* ou canonniers compoſent le quatrieme; & les *jebegis*, qui ſont chargés des munitions, le cinquieme. Les *ſpahis*, qui compoſent le ſixieme, ſont des cavaliers qui ont leurs chevaux en propre; ils fourniſſent au pacha la moitié de ceux dont il a beſoin, & la ville fournit le reſte. Tous les Turcs ſont enrôlés dans quelque corps. Tous

les ſoldats, à l'exception des janiſſaires, ſont payés avec l'argent du *harach* & des douanes.

Le grand-ſeigneur vend à vie la ſeptieme partie des terres de Candie, & on ne peut en dépouiller le propriétaire; mais il eſt permis à l'acheteur de prendre le ſeptieme du produit en eſpeces pour le bled, le lin & le coton. A l'égard de l'huile, on la taxe au prix que l'on veut; & pour ce qui concerne les vignobles, le propriétaire paie une ſomme proportionnée à la quantité de terrein qu'il poſſede; la ſoie paie un médin par once.

Celui qui achete la ſeptieme partie d'un village, en devient ſeigneur & propriétaire, & il lui eſt permis de faire lever ſes revenus par ſon *Joubashi*, ou intendant, lequel eſt, à ſon égard, ce qu'eſt le capitaine par rapport au pacha. Ce dernier tient un regiſtre exact de toutes les familles chrétiennes qui ont aſſez de crédit pour obtenir le même privilege, & pour ſe faire rayer de la liſte.

C'eſt le patriarche de Conſtantinople qui nomme l'archevêque; le métropolitain nomme les évêques, qui, à leur tour, nomment les curés des paroiſſes. L'archevêque, outre les revenus de ſon dioceſe, reçoit tous les

ans une fomme des évêques ; & comme il paie tous les ans un tribut au grand-feigneur, ces derniers font autorifés à lever cinq médins fur chaque maifon, moyennant une fomme qui revient au métropolitain.

Les revenus des évêques confiftent dans une certaine mefure de froment, de vin & d'huile, indépendamment des contributions volontaires du peuple. Ils ont auffi un droit fur les mariages, & ils font ordinairement la tournée de leurs diocefes dans les trois carêmes, qui tombent dans les mois de mars, d'août & de novembre.

Lorfqu'une femme chrétienne époufe un Turc, elle eft exclue de la communion jufqu'à l'article de la mort, & on l'oblige alors de renoncer à fon mari ; mais on ne peut l'empêcher d'aller à l'églife: c'eft ce qui fait que quantité de villageoifes fe laiffent féduire par des mahométans.

Lorfque les Turcs prirent *Candie*, les chrétiens avoient deux cloches à chaque églife, qu'on les obligea d'apporter dans les villes. Plufieurs les cacherent, & leurs defcendans favent encore où elles font. Les Turcs ne l'ignorent point, & de là vient que, lorfque le pacha veut rançonner quelque famille riche, il accufe le maître

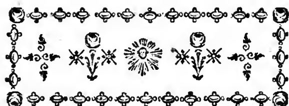
d'avoir des cloches cachées chez lui; il le fait conduire en priſon, & ne lui rend la liberté qu'après qu'il a payé la ſomme demandée.

La plupart des villages ſont habités par des Turcs, & d'autres par des renégats, qui ont renoncé à leur foi; les uns, pour éviter le châtiment qu'ils avoient mérité; les autres, pour ſe venger d'un Turc qui les avoit offenſés, & qu'il eſt défendu aux chrétiens de frapper; d'autres enfin, pour ne point payer les impôts. C'eſt ce qui fait que les chrétiens s'appauvriſſent, que les mahométans deviennent riches & achetent leurs terres, & que la religion chrétienne dépérit tous les jours dans le levant (a).

---

* [a] Les vices de ces prétendus chrétiens, leur mauvaiſe conduite, leurs diviſions, leur eſprit d'intolérance, leur ignorance, leur ſuperſtition ſont les vraies cauſes de la décadence de la religion, bien autant que les violences des Turcs.

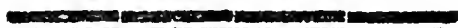




DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



SECONDE PARTIE.
LIVRE PREMIER.
DES ISLES GRECQUES DE L'ARCHIPEL.



CHAPITRE I.
De l'Isle de Scio.

JE m'embarquai à la *Canée* le premier octobre 1739, sur un vaisseau François, & j'arrivai à *Scio* le 4. Les

Grecs appellent aujourd'hui cette iſle *Kio* (Χιο); elle s'appelloit anciennement *Chios* (Χίος), *Ætalie*, & *Maſtic*, à cauſe de la quantité de maſtic qu'elle produit.

Elle eſt ſituée au couchant du promontoire qui forme la partie méridionale de la baie de *Smyrne*, au nord, & la partie méridionale de celle d'*Epheſe*. Elle n'eſt éloignée que de huit milles du continent dans l'endroit le plus proche.

La partie ſeptentrionale eſt remplie de montagnes, & on la diſtingue des autres par le nom d'*Epanemeria* (le quartier haut) : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-belles vallées. Les montagnes s'étendant au ſud-oueſt, ſe terminent du côté du midi par de petites collines, ſur leſquelles ſont bâtis la plupart des villages des Lantiſques. Il y a auſſi, à l'occident des montagnes, quelques villages des Lantiſques & d'*Epanemeria*; ces derniers ſont au nord-oueſt, & les autres au nord.

L'iſle a environ trente milles de longueur & quinze de largeur, & on lui donne quatre-vingt-dix milles de circuit. Strabon veut qu'elle ait cent douze milles & demi de circonférence : ce qui peut être vrai, ſi on y comprend les baies & les ports.

Elle fut prise pat un Génois appellé Simon Vignosio, & presque toujours gouvernée par la famille de Justiniani. Les Turcs s'en emparerent l'an 1566; les Chrétiens resterent les maîtres du château jusqu'en 1595, que les galeres de Florence, commandées par Virginio Ursinio, tenterent de la reprendre; elles furent repoussées, & les Chrétiens perdirent le château. Les Vénitiens la prirent il y a quarante-cinq ans, & n'y resterent que six mois. Ils avoient laissé environ trente-cinq soldats dans le château, que les Turcs forcerent bientôt à capituler (*a*).

(*a*) Antonio Zeno, capitaine général de l'armée Vénitienne, parut devant la ville de Scio le 28 avril 1694, avec une armée de quatorze mille hommes, & commença d'attaquer le château de la marine, seule place de résistance qu'il y ait dans le pays. Il ne tint que cinq jours, quoique défendu par huit cents Turcs, & soutenu par plus de mille hommes bien armés, qui pouvoient s'y jetter sans opposition du côté de terre. L'année suivante, le 11 février, les Vénitiens perdirent la place avec la même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'abandonnerent précipitamment, après la défaite de leur armée navale aux isles de Spalmadori, où le capitan-pacha Mezomorto com-

Il

Il n'y a qu'une ville dans l'isle, appellée communément *Scio*, & que les naturels du pays appellent par éminence la place ou la ville (ε χωρη) : elle s'appelloit anciennemen *Chiepolis*.

Cette ville est située vers le milieu d'une baie profonde sur la côte orientale de l'isle; au midi est ce beau canton qu'on appelle le *Campo*, & au nord la *Livadie*. Cette baie en renferme une autre plus petite, qui étant défendue du côté de l'orient par de méchans môles, & ayant un phare de chaque côté, forme ce qu'on appelle le port de *Scio*. Les vaisseaux y entrent après qu'on les a déchargés, & les autres mouillent dans la rade. Le château est au nord de la baie, & peut avoir un demi-mille de circuit. Il n'est habité que par des Turcs

---

mandoit la flotte des Turcs. L'épouvante fut si grande dans Scio, qu'on y laissa le canon & les munitions ; les troupes se sauvoient en désordre, & l'on dit encore aujourd'hui dans l'isle, que les soldats prenoient les mouches pour des turbans. Les Turcs y rentrerent comme dans un pays de conquête ; mais les Grecs eurent l'adresse de rejetter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé, quoiqu'ils n'eussent eu aucune part à l'irruption des Vénitiens.

& des Juifs ; on y relegue souvent les prisonniers d'état.

Le grand-visir arriva de *Rhodes* pendant que j'y étois, & c'est un bon augure pour les grands qui ont été disgraciés, de se rapprocher de *Constantinople.*

Palaio-Castro ou la vieille ville, est au nord : ce qui me fait croire que la ville étoit anciennement au nord du port. La principale partie de la ville est aujourd'hui au couchant, séparée par des jardins. La vieille ville n'est presqu'habitée que par le menu peuple. Cette ville, quoique mal percée, ne laisse pas d'avoir sa beauté. On y trouve plusieurs maisons de pierres de taille, habitées par des familles Italiennes, & de riches marchands Grecs, dont la plupart ont été bâties par les Génois. Les Grecs y ont plusieurs églises, qui n'ont rien de remarquable que le jubé. Il y en a une qui fut bâtie peu de tems avant que les Vénitiens s'emparassent de l'isle, dont les galeries sont soutenues par des colonnes. La vieille & la nouvelle villes, prises ensemble, ont environ deux milles de circuit.

Le *Campo*, ou la plaine de *Scio*, est au nord, & peut avoir deux lieues de long sur une de large. On y voit

quantité de maisons de campagne & de jardins murés, plantés d'orangers & de citronniers. Les maisons sont si près l'une de l'autre, qu'à la voir de la mer, on la prendroit pour un fauxbourg.

La plaine qui est au nord & au midi, a environ quatre lieues de long sur une & plus de large dans quelques endroits. On y trouve aussi plusieurs jardins plantés de mûriers, où l'on éleve des vers à soie. Les plus beaux ont une allée au milieu & des deux côtés de la maison, couverte de treillages soutenus par de piliers de pierres de taille, avec des bancs entre-deux. Les espaces qui restent sont plantés d'orangers & de citronniers. Plusieurs ont des chapelles dans leurs jardins, avec un tombeau pour leurs familles. La plupart des habitans y passent l'été, & retournent en ville dès que l'hiver est venu. Ces maisons leur servent aussi d'asile en tems de peste, & plusieurs s'y rendirent le printems avant que j'arrivasse, à l'occasion d'un tremblement de terre ; mais ils s'apperçurent bientôt qu'il valoit mieux rester en ville, parce que les maisons se soutenant les unes les autres, résistent mieux aux secousses.

Les villages de *Campo* sont au sud

& au sud-ouest; mais ces villages, de même que les autres répandus dans l'isle, au nombre de soixante, ressemblent à des villes. Les maisons sont contiguës, & forment plusieurs rues étroites, aux extrémités desquelles il y a des portes, & même un château dans le milieu, sur-tout dans les villages des Lantisques, pour se mettre à couvert des incursions auxquelles on étoit exposé, lorsque l'isle étoit partagée en différens gouvernemens.

Il y a au midi de cette plaine une montagne sur laquelle est le couvent de saint *Minas*. On monte de là sur les montagnes où sont vingt-un villages de Lantisques, qui tous, à l'exception de quatre, sont au midi de la plaine. Un de ces derniers est sur les montagnes situées au couchant, & s'appelle Saint-George. Il ne produit point de mastic (*a*), mais il jouit des mêmes privileges que les autres, parce qu'il garde les trois qui sont au couchant des montagnes.

Ils ne paient aucune rente, moyennant une certaine quantité de mastic qu'ils fournissent au grand-seigneur,

(*a*) Le mastic vient de l'arbre nommé *lentisque*, *lentiscus*.

qui, à ce qu'on m'a dit, eſt de cinq milles & vingt okes (*a*), de quatre cents drachmes chacune. Ils ne ſont ſoumis qu'à un *aga*; il leur eſt permis, comme chrétiens, d'avoir des cloches à leurs égliſes, & de porter la ſeſſe blanche autour de leurs turbans.

Il y a un corps-de-garde dans le premier village, pour empêcher que perſonne n'y entre dans le tems qu'on cueille le maſtic, à moins qu'il n'ait une permiſſion de l'*aga*.

Il y a deux ſortes de lentiſques; le ſauvage & le cultivé; les Arabes l'appellent *carici*. Le premier eſt très-commun dans la Syrie, ſur-tout dans la Terre-Sainte, de même que dans les iſles de Chypre & de Candie. Il porte une petite baie rouge, que n'a pas le lentiſque cultivé. L'arbriſſeau eſt fort grand, & j'en ai vu qui avoient quinze pieds de hauteur. On m'a aſſuré qu'il y avoit deux ſortes de lentiſques cultivés, l'un mâle & l'autre femelle. Le ſauvage donne du maſtic, mais inférieur à l'autre. La femelle du cultivé,

(*a*) On prétend que le grand-ſeigneur retire annuellement de cette partie de l'Archipel, de quatre-vingt à quatre-vingt-dix mille livres peſant de maſtic.

le plus large, & comme boſſu ou anguleux. Les pieds de lentiſque qui fleuriſſent ne portent pas de fruits, & ceux qui portent du fruit ne fleuriſſent pas. Dans les aiſſelles des feuilles, pouſſent des fleurs entaſſées en grappes de neuf ou dix lignes de long : chaque fleur eſt à cinq étamines, haute de près d'une ligne, chargée d'un ſommet un peu plus long, verdâtre ou purpurin, étroit, ſillonné ſur le dos, cannelé de l'autre, & rempli de pouſſiere : les jeunes fruits naiſſent ſur d'autres pieds ; & ces fruits ou embryons ſont entaſſés en grappes pareilles d'abord à celles des fleurs, mais un peu plus longues dans la ſuite. Chaque embryon eſt preſque ovale, long d'environ deux tiers de ligne, orné de trois petites crêtes ſoyeuſes, crochues, couleur d'écarlate. Il devient une cocque de même forme, haute de trois lignes, couverte d'une écorce un peu charnue, rouge-brun, puis noirâtre, luiſante, aromatique, remplie d'un noyau blanc, dont la pelure eſt rouſſâtre. Ces arbres fleuriſſent au mois de mai ; les fruits ne mûriſſent qu'en automne & en hiver.

Environ le 9 de juillet on perce en travers, & en pluſieurs endroits, l'écorce de l'arbre, avec un inſtrument

appellé *temetri*, qui est fait comme une alène, excepté qu'il est à deux tranchans, & que sa pointe a un huitieme de ligne de large. On a soin de balayer le terrein, de l'arroser & de le rendre le plus uni que l'on peut. La gomme commence à distiller au bout de trois jours; mais on la laisse sécher pendant une semaine, pour pouvoir l'enlever avec plus de facilité. Les mêmes incisions fournissent encore du mastic durant tout le mois d'août & une partie de septembre, mais il est inférieur à l'autre. Le meilleur, qu'on appelle *fliscari*, coûte deux piastres l'once, & l'autre une piastre ou une piastre & demie. Ceux qui en ont de reste après avoir payé leur tribut, ont permission de le vendre; mais je suis persuadé qu'ils le font clandestinement, pour qu'on n'augmente point leurs redevances.

On m'a assuré que l'infusion du bois de lentisque étoit excellente pour la goute, & que quelques personnes en avoient acheté en cachette, pour l'envoyer en Italie.

Les Vénitiens achetoient autrefois le mastic, mais on l'envoie aujourd'hui à Constantinople & à Smyrne. Les sultanes consomment la plus grande de partie de celui qui est destiné pour

le ferrail; elles en mâchent pour s'amuser, & pour rendre leur haleine plus agréable, sur-tout le matin à jeûn. On met aussi des grains de mastic dans des cassolettes & dans le pain avant que de le mettre au four, pour lui donner un bon goût.

On doit choisir le mastic en grosses larmes claires & transparentes; il est vrai qu'il jaunit d'une année à l'autre, mais il ne perd rien de sa vertu.

On incise quelquefois les lentisques sauvages, & je suis persuadé, quoi qu'on en dise, qu'ils ne different des cultivés, qu'en ce qu'on enleve les fleurs de ceux-ci pour les empêcher de porter du fruit, & en tirer une plus grande quantité de gomme; à quoi j'ajouterai qu'en les incisant tous les ans, on affoiblit l'arbre, & on l'empêche de fleurir.

J'ai observé sur les lentisques cultivés, une espece de fleur noire, seche, pareille à celle du frêne mâle, qu'on m'a dit qui se trouvoit également sur tous les arbres; mais je suis persuadé qu'elle n'est que la fleur du mâle.

Ce canton de l'isle est le seul où l'on fasse du mastic; il est même défendu d'en faire ailleurs: ce qui n'étoit

point autrefois, car Dioscoride dit que le mastic de *Scio* est le meilleur qu'il y ait au monde; apparemment que les habitans avoient quelque secret pour empècher l'arbre de fleurir & de porter du fruit.

J'appris au sortir de ce canton, que dans un des villages des Lentisques, appellé *Kalamoty*; qui est au sud-ouest de l'isle, on avoit découvert depuis peu un bâtiment souterrein, soutenu par des colonnes.

On me montra, près de deux couvens qui sont au midi, un terrein d'environ deux milles de circuit, qui s'étoit affaissé après une inondation, au point que les maisons & les arbres furent entiérement culbutés. Il y avoit apparemment quelque cavité dessous, & l'eau ayant miné le reste, il fallut nécessairement que le terrein s'éboulât.

Il y a quatre couvens dans ce canton, dont un appartient à des filles; mais je n'eus pas le tems de les voir. Il y en a un autre près d'un village appellé *Calamaria*, dont une partie appartient à celui de *Néamone*, & l'autre aux parens des religieuses qui meurent, parce que ce sont elles qui bâtissent leurs cellules à leurs dépens. Elles ne peuvent y entrer qu'à l'âge de vingt-cinq ans; mais passé ce tems,

là, elles font leurs vœux sans noviciat. Elles n'ont point de revenu fixe, & elles ne subsistent que de leur patrimoine ou de leur travail. Elles ont la liberté de sortir lorsqu'il leur plaît, & elles en profitent pour aller voir leurs amies, chez qui elles passent souvent des mois entiers. Tout le monde y entre, sans qu'il s'y passe aucun scandale ; & moyennant une petite piece de monnoie qu'on leur donne, elles vous régalent d'une antienne qu'elles appellent *paraclesis*. Il y en a qui ne font point de vœux ; ou si elles en font, c'est dans un âge où elles ne sont point tentées de les rompre. Il y a parmi elles quelques vieilles femmes, qui subsistent des aumônes de leurs compagnes, ou de celles des étrangers.

Au sortir des villages des Lentisques, nous fûmes dans un endroit appellé *Selavia*, qui étoit autrefois habité par des Génois, dont la plupart se retirerent avec les Vénitiens ; & depuis, le village n'est habité que par quelques familles catholiques, d'extraction Génoise, qui y ont une petite église. On y voit encore deux belles maisons, dont une a une très-belle fontaine. Je vis sur l'église du village de *Charchiosé*, un ancien bas-relief

qui représente l'entrée de notre Sauveur dans Jérusalem ; la sculpture en est assez bonne. Il y en a deux autres, sous l'un desquels est une inscription grecque à moitié effacée.

Nous prîmes notre route au nord entre les montagnes, & nous étant détournés au couchant, nous arrivâmes au couvent de *Néamone*, qui est environ à deux lieues au couchant de la ville. Il est situé sur une colline au milieu des montagnes. Ce couvent fut fondé, ou l'église bâtie par l'empereur Constantin *Omonomilos*, dont on voit le portrait & celui de l'impératrice *Thea* dans plusieurs endroits de l'église. La maison est vaste, mais irréguliérement bâtie autour d'une cour quarrée oblongue, & de deux ou trois autres plus petites. L'église est au milieu, & passe pour une des plus belles de l'Archipel. Il paroît y avoir eu deux portiques, auxquels on en a ajouté depuis un plus petit, avec une tour qui gâte la symmétrie de la façade.

Les chambranles des portes sont de jaspe ou de marbre précieux, & celle du dehors est ornée de chaque côté d'une colonne de même matiere. Elle est revêtue en dedans, du côté de l'orient, de jaspe & de différentes sortes de marbres fort rares. Le second por-

tique eſt orné de peintures & de figures en moſaïque. Il y a ſous le portique extérieur trois châſſes de jaſpe ſanguin, qui renferment les reliques de trois ſaints du lieu. L'égliſe a environ trente pieds en quarré, ſans y comprendre le chœur où eſt le maître-autel. Elle eſt ornée de colonnes, lambriſſée & pavée de jaſpe & de marbres très-rares. L'intérieur du dôme eſt orné de peintures en moſaïque, dont les ſujets ſont pris du nouveau teſtament. On y montre quelques reliques, pour leſquelles les Grecs ont beaucoup de vénération, entr'autres le pouce de ſaint Jean-Baptiſte, le crâne de Timothée, un os de ſaint Luc, un de ſaint George, & un morceau de la croix. On élit l'abbé tous les deux ans, & aucune femme ne peut entrer dans le couvent. Les religieux obſervent, du moins en public, la regle qui leur défend de manger gras. Ils ſont au nombre de deux cents, dont vingt-cinq ſont prêtres, cinquante *ſtavroforoi*, ou porte-croix, qui gardent ſtrictement le vœu dont j'ai parlé, & quatre ou cinq *megaloskema*, qui n'ont aucun emploi dans le couvent ni ailleurs. Ils font vœu de pauvreté; mais on les en diſpenſe, à cauſe de la capitation qu'ils ſont obligés de payer. On y admet des

caloyers moyennant une somme d'argent. Ceux-ci peuvent sortir & aller vivre dans leurs fermes, & quoiqu'absens, on leur fournit une certaine portion de pain & de vin. Le couvent est donc servi, ou par des domestiques à gages, ou par des journaliers qui travaillent cinq ou six ans pour pouvoir être reçus caloyers sans payer, ou par des caloyers qui ont des emplois dont ils tirent quelque profit.

Il y a, sur le chemin qui conduit du couvent à la ville, une montagne appellée la table de marbre (Μαρμαρυ τράπεζα), d'où l'on prétend qu'on a tiré le jaspe qu'on a employé pour l'église. Strabon observe qu'il y a des carrieres de marbre dans l'isle, & Pline assure qu'on y découvrit le premier jaspe (*a*).

(*a*) En bâtissant les murailles de la ville on fit remarquer la beauté de cette pierre à Ciceron : je la trouverois encore plus belle, dit-il, si elle venoit de Tivoli ; voulant par là leur faire comprendre qu'ils seroient maîtres de Rome, s'ils possédoient Tivoli, ou que leur pierre seroit plus estimée, si elle venoit de loin. C'est dans ce voyage, suivant les apparences, qu'il apprit qu'on avoit trouvé dans ces carrieres la tête d'un satyre, dessinée naturellement sur une pierre d'éclat.

Il eſt d'un très-beau rouge, & les torrens d'hiver qui ſont près de la ville, en ayant déterré pluſieurs morceaux, on s'en eſt ſervi pour paver les rues. On trouve dans les lits de ces torrens, pluſieurs autres marbres curieux. Je fus voir deux ou trois ſources qui ſortent des montagnes, dont on a conduit l'eau dans la ville, de la diſtance de cinq à ſix milles, par le moyen d'un aqueduc à pluſieurs arches.

Au ſortir de la ville, je fis un voyage au nord de l'iſle. La plaine qui eſt de ce côté là, & qu'on appelle la *Livadie*, a près de deux lieues de long. On y trouve un petit village appellé *Eretes*, qui a donné lieu à la mépriſe d'un certain auteur qui, parlant d'un village de ce nom, a avancé que la Sibylle Erithrée y avoit pris naiſſance, bien qu'elle fût d'*Erythre* dans le continent qui eſt vis-à-vis.

On montre à l'extrèmité de cette plaine, & au midi de la baie, ce qu'on appelle l'école d'Homere. Elle eſt au pied du mont *Epos*, ſur le bord de la mer, à près de quatre milles de la ville. C'eſt un rocher aſſez plat, ſur lequel on a taillé au marteau une eſpece de baſſin rond, à ce qu'on prétend, mais qui m'a paru avoir été à pluſieurs faces inégales, qui ſont preſque effacées, &

même détruites du côté de la mer. Du milieu de ce baſſin s'éleve une piece de rocher taillée en cube, haute d'environ trois pieds, & large de deux pieds huit pouces, ſur laquelle on a ſculpté en bas-relief une perſonne aſſiſe, avec une figure plus petite de chaque côté. Celle du milieu eſt probablement Homere, & les deux autres deux muſes. Les têtes des figures ſont caſſées, à l'exception de celle du lion qui eſt derriere, car il y a des animaux en relief ſur les trois autres faces; celui de derriere eſt un lion paſſant, les deux autres n'ont point de têtes, & ſont fort défigurés; mais il paroît que c'étoient des lions, par leſquels on a voulu exprimer le feu & la vivacité des poëmes d'Homere. Pluſieurs croient qu'on expliquoit dans ces endroits les ouvrages de ce grand poëte; & il n'eſt pas étonnant que tant de villes s'attribuant à l'envi ſa naiſſance, les habitans de *Scio* aient élevé ce monument à ſa mémoire, pour y réciter ſes vers de tems à autre (*a*).

(*a*) Les Homérides, du conſentement de tous les auteurs, étoient habitans & citoyens de l'iſle: on les fait deſcendre d'Homere; & dans cette ſuppoſition, ils pour-

Environ deux ou trois lieues plus au nord, est une baie qu'on appelle le *port Dauphin*. J'aurois cru que c'étoit *Fanum* dont parle Strabon, si je n'avois trouvé plus bas un endroit appellé *Fana*, vis-à-vis duquel sont les isles de *Spermarodi*, appellées par les Grecs *Egonuses*, qui s'étendent presque jusqu'à l'entrée du canal. Elles dépendent de *Scio*, & elles ne sont habitées que par des pâtres. Le cap au nord-ouest est l'isle, est celui que Strabon appelle *Posidium*, & qu'il dit être près du promontoire d'*Argenum* d'*Erythre*, quoiqu'il se trompe à l'égard de la distance qu'il prétend être de soixante stades, au lieu de cent soixante, car on assure qu'elle est de vingt milles. *Mytilene*, ou l'ancienne *Lesbos*, est vis-à-vis l'entrée de ce ca-

---

roient avoir fait tailler ce rocher pour servir d'école aux jeunes gens qui vouloient s'instruire des poésies d'Homere. Cette école étoit donc peut-être l'endroit où se faisoient les leçons & les répétitions; le maître étoit sur le cube, & les écoliers sur les bords du bassin.

Cette isle a produit autrefois de très-habiles gens : Ion le poëte tragique, Théopompe l'historien, Théocrite le sophiste.

nal, à la diſtance d'environ quarante milles. A une lieue au couchant de la partie de *Scio* qui eſt au nord-eſt, qu'on appelle *Laguardia*, eſt la baie de *Fana*, dont l'entrée eſt fort large & l'extrêmité étroite ; elle eſt défendue des vents par l'iſle de Sainte-Marguerite. Strabon dit qu'il y avoit un bois de palmiers & un temple conſacré à Apollon, dont la muraille occidentale ſubſiſte encore ; elle a quatre pieds d'épaiſſeur, & il y a deux aſſiſes de briques de trois en trois pieds. La porte regardoit le levant ; & autant que j'ai pu voir par les fondemens qui reſtent, il avoit ſoixante & dix pieds de long ſur trente de large. Je vis auprès de là quelques blocs de marbre gris, qui m'ont paru avoir été liés avec de crampons de fer.

Le mouillage de la baie eſt fort bon du côté du couchant & du midi ; je crois que c'eſt l'endroit appellé *Notium* par Strabon. Il peut avoir reçu ſon nom de ſa ſituation au ſud-ſud-oueſt, ce vent étant appellé *notia* par les Grecs. La géographie dit qu'il eſt éloigné de la ville de trois cents ſtades par mer, & de ſoixante par terre : en quoi il ſe trompe, car il y en a cent ſoixante, qui ſont dix-huit milles. On l'appelle aujourd'hui la baie de *Gardamilla*, d'un village voiſin.

Il y a dans ce canton, au nord de la ville & le long de la côte, quatorze villages, qui, en y comprenant les huit qui ſont au couchant des montagnes, compoſent la partie appellée *Epanameria*. Un petit ruiſſeau appellé *Sclavia*, ſe jette dans la mer environ à une lieue au couchant. Il prend ſa ſource au bas de la montagne, & coule ſur du marbre blanc rougeâtre.

Cet endroit s'appelle *Nagoſa* ou *Naoſe*, d'un temple qui étoit auprès, dont on voit encore quelques ruines. Autant que j'en ai pu juger, il avoit cinquante-cinq pieds de long ſur trente-cinq de large; il étoit bâti de grandes pieces de marbre poli, & il paroît qu'il y avoit deux marches tout autour; mais on ne voit aucun veſtige, ni de colonnes, ni de pilaſtres. M. de Tournefort (*a*) croit que ce temple fut dédié à Neptune, à l'occaſion de ſes amours avec une nymphe de l'iſle, & que la fontaine eſt celle d'Hélene, dans laquelle, à ce que dit Etienne le géographe, cette princeſſe avoit accoutumé de ſe baigner. A l'égard de l'autre fontaine de *Scio*, qui, au rapport de Vitruve, faiſoit perdre l'eſprit à ceux

* (*a*) Voyage de la Grece.

qui en buvoient, & auprès de laquelle on avoit mis une épigraphe pour avertir les paſſans des mauvaiſes qualités de ſes eaux, elle n'a jamais exiſté dans le pays.

Nagoſe eſt vis-à-vis du port *Sigri* dans l'iſle de Lesbos. Nous rencontrâmes, en allant vers le couchant, un ruiſſeau que nous ſuivîmes juſqu'à un méchant village appellé *Aie-Thelene*, qui eſt bâti ſur une montagne.

Nous allâmes voir une grotte qui eſt au midi, beaucoup plus célebre par la folle ſuperſtition des Grecs, que par les curioſités qu'on y trouve; on a bâti une égliſe au-deſſus. Parmi les pétrifications ou ſtalactites que cette grotte contient, il y en a une d'où il découle continuellement de l'eau, & ils diſent qu'elle en rendoit par un autre endroit qui a été rompu depuis. Ils font croire à leurs dévots, que ce ſont les mamelles de la Vierge, que l'eau eſt du véritable lait, & qu'on ne doit en boire qu'à jeûn. Ils font préſent aux pélerins de quelques petites pétrifications qui, lorſqu'on les fait bouillir dans l'eau, guériſſent, à ce qu'ils prétendent, de la fievre.

Le ruiſſeau qui coule à *Aie-Thelene* ne tarit jamais, & l'on y pêche de petites anguilles, qu'ils appellent *mun-*

ri : c'eſt le ſeul poiſſon d'eau douce qu'il y ait dans l'iſle. En ſuppoſant que ſainte *Thelene* ſoit une corruption d'Hélene, ce ſeroit le ruiſſeau dont parle Etienne le géographe.

Nous fimes deux milles juſqu'au cap nord-oueſt de l'iſle appellée *Meano*, & nous vînmes à un village de même nom. Ce cap eſt l'ancien promontoire de *Melana*; & la ville de ce nom, dont parle Strabon, pouvoit être dans l'endroit où eſt le village, bien qu'on n'y trouve aucun ſigne d'antiquité. Le gouverneur de ſainte *Thelene* envoya un exprès à ce village, comme c'eſt la coutume, pour donner avis de notre arrivée.

Ayant encore fait trois lieues au midi, nous arrivâmes à *Voliſſo*, où commence (*a*) le canton d'*Arioußa*, ſi fameux par la bonté de ſes vins. Il avoit trois cents ſtades de longueur, & il produiſoit, dit-on, le nectar. Horace & Virgile ont beaucoup vanté les vins de *Scio*. Céſar en uſoit dans ſes triomphes, & le terroir n'a point dégénéré (*b*).

On prétend que *Voliſſo* a reçu ſon

(*a*) Les champs Arviſiens.

* (*b*) C'eſt le vin des vieillards, aromatique, huileux, ſpiritueux & ſans acide.

nom de Bélifaire, qu'on appelle Vellifsarius. Les habitans difent qu'il y vint avec fon armée, & qu'il bâtit le château. J'ai lu, dans je ne fais quel auteur, qu'il y fut enfermé. *Voliffo* eft environ à deux milles de la mer, fur le penchant de la montagne fur laquelle le château eft bâti. Il eft défendu par deux tours rondes, & il y a une églife dédiée à faint Elie.

Le couvent de *Diefca*, dédié à faint Jean-Baptifte, eft environ à deux lieues au midi. Il eft bâti fur le penchant des montagnes qui s'étendent au couchant, & forment le cap *Pefaro*. Il y a un village des Lentifques dans l'angle que forme la baie, outre plufieurs autres au midi, fur la côte occidentale. La terre forme dans cet endroit une grande baie, au nord de laquelle eft le village de *Voliffo*; mais il n'y a point de port, & elle eft expofée aux vents du couchant & du midi.

Ces montagnes qui forment la baie, s'étendent vers l'orient jufqu'à celle d'Elie, qui eft la plus haute de l'ifle: on l'appelloit anciennement *Pellinée* (*Pellinæus*). La contrée de *Voliffo*, au couchant de ces montagnes, eft remplie de petites collines, entrecoupées de vallées qui produifent du vin, de la foie & des figues. Je découvris de

là, du moins à ce qu'on me dit, *Monte-Santo*, ou plutôt *Stalimene*, *Sciro*, *Negrepont*, *Andros* & *Tine*. Les villages de *Volisso* & de *Perieh*, qui est un des villages des Lentisques, ne relevent que du patriarche de Constantinople (*a*).



CHAPITRE II.

Histoire naturelle, coutumes, commerce & gouvernement de Scio.

L'ISLE de *Scio* est montueuse & rude, ses plaines même sont stériles, & ne produisent presque que des ar-

(*a*) Outre l'école d'Homere, on montre la maison où il est né & où il a composé la plupart de ses ouvrages. On juge aisément que cette maison doit être en mauvais état; car Homere, suivant les marbres d'Oxford, vivoit neuf cents soixante-un ans avant Jesus-Christ. Cette maison est dans un lieu qui porte le nom du poëte, au nord de l'isle, auprès de Volisso, dont l'auteur de la vie d'Homere & Thucydide ont parlé sous le nom de *Bolissus*. Volisso est au milieu des champs Arvisiens, qui fournissoient le nectar; & peut-être que cette liqueur n'avoit pas peu contribué à élever le génie d'Homere.

bres; mais ses habitans sont très-industrieux, & suppléent par leur travail à ce que la nature leur a refusé.

La plupart des montagnes sont d'un marbre couleur de plomb, rayé de blanc; on trouve aussi près de la ville des carrieres de pierre ferrugineuse rougeâtre.

L'air y paroît assez bon; cependant la peste y est fréquente, & l'isle sujette à des tremblemens de terre, qui causent moins de dommage que dans le continent.

Il y a plusieurs torrens d'hiver, & quelques ruisseaux qui tarissent en été : les sources y sont communes, & l'on trouve de l'eau quelque part que l'on creuse ; mais celle de la plaine est inférieure à celles des montagnes.

Je ne connois d'autres arbres sauvages dans l'isle que le chêne verd, le pin, le lentisque, le carouge & quelques chênes communs; mais elle produit, à l'aide de la culture, toutes sortes d'arbres fruitiers, des mûriers & des térébinthes (a), dont on tire par

---

* (a) *Terebinthus*, arbre qui porte des feuilles toujours vertes, & dont les fleurs sont en forme de grappes de raisin; elles tirent sur le roux, & il en sort des fruits

incision

incision de la térébenthine, qui tombe sur des pierres placées sous ces arbres par les paysans. Ils l'appellent *cre-nentina.* Ils ne la sont point sécher, nais ils la conservent dans des pots. Cette liqueur est fort commune dans a Syrie, mais celle de *Scio* passe pour a meilleure.

L'isle produit aussi du coton, quel-ue peu de lin & de froment; mais ce ernier suffiroit à peine pour nourrir es habitans, s'ils n'en tiroient du con-nent d'Asie, & quelquefois même d'A-exandrie. Les pâturages y sont si ra-es, qu'ils sont obligés de nourrir leurs estiaux avec des feuilles de vigne, même avec la plante qui produit coton.

Il n'y a d'autres bêtes fauves que le nard & le lievre; les habitans se ser-ent généralement de mulets, & il y a de fort chers. Les ânes sont la onture ordinaire du peuple, & les

---

nds, qui au commencent sont verds, suite noirs, durs & odoriférans. Son is est noir, beau & solide; ses racines netrent fort avant dans la terre. La ré-e qu'on en tire est plus estimée que celle i coule des meleses, des pins & des ins.

chevaux celle des gens riches, car on ne connoît point les voitures dans l'isle. La rareté des pâturages est cause que la viande y est extrêmement chere; celle de chevre est à meilleur marché; mais le mouton est si rare, que dans les villages des Lentisques il n'y a presque point de maison qui n'éleve une brebis pour en avoir. On ne connoît plus ces perdrix privées, qu'on rappelloit chez soi avec un coup de sifflet, mais il y en a quantité de rouges sauvages.

Outre les naturels du pays, il y a quelques familles Grecques nobles, qui se refugierent à *Scio* après la prise de Constantinople, & plusieurs familles Génoises, descendues des Justiniani & des Grimaldi, qui sont opulentes: les premieres sont au nombre de dix.

L'isle est riche & extrêmement peuplée, ce qui est cause que les denrées y sont deux fois plus cheres que dans celle de Candie. On y compte cent mille habitans, dont la moitié est domiciliée dans la ville & dans les villages répandus dans la plaine, dont trois milles qui se disent Italiens & d'extraction Génoise, sont catholiques romains. Il y a environ quarante familles Turques dans le château, & cinq mille Turcs: tous les autres sont

;recs, n'y ayant point de Turcs dans
:s villages.

Les Grecs ont un évêque, auquel
s donnent le titre de métropolitain;
:s catholiques romains en ont aussi
n que le pape, à ce qu'on m'a dit,
hoisit entre les six candidats que
:s habitans lui nomment; mais j'ai
pris que celui d'aujourd'hui, le pre-
nier qu'ils aient eu depuis que leurs
glises furent détruites, lors de l'in-
asion des Turcs, fut nommé par le
euple sans l'aveu de la cour de Ro-
ne. Il y a environ cinquante prêtres
atins, dont quelques-uns ont fait
urs études à Rome; & tous les ca-
holiques romains parlent parfaite-
nent bien la langue italienne. Le
ouvernement a si fort corrompu la lan-
ue dans la ville, qu'elle ne s'est con-
ervée que chez les habitans de la cam-
agne. Il y a dans le couvent de *Néa-*
moue & à *Scio*, des prêtres qui ensei-
nent le grec littéral, & l'on prétend
ue ceux qui l'ont étudié, par-
ent le grec vulgaire avec plus de
ureté que les autres, bien qu'ils y
nêlent quantité de mots anciens. Si
amais on se mettoit dans l'usage d'étu-
lier le grec, ce seroit le vrai moyen
le perfectionner les langues modernes.

Les Sciotes sont industrieux & fort

avides de gain; mais ils aiment le faste & la dépense, & ils prodiguent dans un seul jour de fête ce qu'ils ont amassé avec économie pendant la semaine. Ils sont extrêmement entendus dans le commerce, & l'on peut juger de leur capacité par la réponse que me fit un *Sciote*, à qui je demandai pourquoi il y avoit si peu de Juifs parmi eux; c'est, me dit-il, que nous sommes trop fins pour eux. Les Grecs & les Latins ne peuvent se souffrir réciproquement, & se traitent d'infideles (*a*). Les franciscains de la propagande & les capucins ont chacun un petit couvent dans la ville. Les premiers sont sous la protection des Hollandois, & les seconds sous celle des François, auxquels ils servent d'aumôniers. Il y a dans l'isle trois couvens de filles & huit d'hommes.

L'habillement des hommes est le même que celui des Candiotes. Les jeunes gens & les personnes du bel air, lorsqu'ils sont à la campagne, portent

---

* [*a*] C'est par de telles animosités que l'on a détruit le christianisme en divers lieux, cette religion sainte qui ne devoit inspirer que le support, la tolétance & la douceur,

des braies, des bas & des souliers; les femmes ont des jupes qui ne leur viennent qu'aux genoux; elles sont toutes habillées de blanc, sans en excepter les souliers, à l'exception du corset, qui est de damas, ou de quelqu'autre étoffe de couleur, mais sans manches. Leur coëffure consiste en un mouchoir de mousseline empesée, en forme de toque, qu'ils appellent *capash*, qui avance plus du côté droit que du gauche. Elles sont belles & bien faites, beaucoup plus polies que dans les autres villes du levant, & leur propreté les distingue des Grecques des autres isles. Les hommes ont très-bonne mine. Les premieres ont un air d'assurance & de simplicité qui paroît annoncer leur vertu; elles m'ont paru très-modestes; & malgré ce que j'ai oui dire sur leur compte, je suis assuré que la mauvaise opinion qu'on en a n'est fondée que sur la conduite de quelques filles du commun, qui s'expatrient pour aller chercher du service. J'attribue leurs manieres ouvertes à certaines coutumes qu'elles ont. Elles ignorent ce que c'est que visite; mais comme il y a des bancs devant toutes les maisons, les femmes de qualité, de même que celles du commun, passent presque tous les

jours de fêtes & de dimanches dans les rues, à discourir entr'elles & avec les hommes qu'elles connoissent. Celles qui vivent dans les villages, dansent avec les hommes dans les places publiques, & les meres & les filles s'assemblent avec leurs voisines, & s'amusent à discourir ensemble jusqu'à minuit. Elles paroissent avoir retenu cette coutume des anciens Grecs, chez qui la danse étoit regardée comme talent, au lieu que les Romains la regardoient comme incompatible avec le caractere d'une femme vertueuse. Quoique les hommes ne soient point jaloux, il est cependant rare qu'ils fassent des visites, si ce n'est à leurs parens, & encore ne vont-ils pas souvent chez eux. Les femmes suivent leur exemple, & se contentent de voir leurs amies en public. Elles ne connoissent, ni les fêtes, ni les invitations, encore mois s'avisent-elles de loger des étrangers chez elles. Elles s'occupent à filer de la soie, ou elles vaquent à leur ménage, & elles ne sortent que les fêtes, & les dimanches. Les Francs ont peu de commerce à Scio. Les François y ont un consul; un insulaire d'extraction Génoise exerce cet emploi pour les Anglois & les Hollandois.

Le principal commerce de l'isle consiste dans l'exportation des damas & autres étoffes ; & comme ils n'ont pas assez de soies pour fournir à ces manufactures, ils en tirent tous les ans environ douze mille oques de *Tine*, & d'un endroit qui est près de *Salonique*. Ils envoient ces étoffes à Constantinople, à Smyrne, &c. moyennant un droit d'un demi pour cent de sortie, au lieu que les étrangers en paient cinq. Chaque oque de soie crue paie seize médins d'entrée & un de sortie. Les autres denrées de l'isle sont les limons & les oranges de la Chine. Ils tirent leurs huiles de Candie & de Metelin, leurs vins d'*Ipsara* & de *Mycene*, bien qu'ils en aient d'excellens ; & leur bled, d'Asie.

Les revenus publics proviennent des douanes & de la capitation (*a*),

[*a*] La capitation est divisée en trois classes ; la plus forte est de dix écus trois parats, la moyenne de cinq écus trois parats, la moindre de deux écus & demi & trois parats. Les trois parats sont pour celui qui donne la quittance. Les femmes & les filles ne paient point de capitation. Pour distinguer ceux qui la doivent, on prend avec un cordon la mesure de leur cou,

qui est depuis six écus jusqu'à dix par personne, selon qu'on l'impose sur les villages, à l'exception de ceux des Lentisques, qui ne paient que trois écus: on paie une petite taille pour les terres. Le gouverneur paie en tout trois cents bourses, & en tire quatre cents, qui valent quarante ou cinquante mille livres sterling.

Cette isle étoit ordinairement gouvernée par un pacha disgracié, & les chrétiens avoient cinq députés, dont deux étoient catholiques romains, & les deux autres grecs. Ces députés avoient beaucoup d'autorité; ils jugeoient toutes les affaires civiles qui survenoient entre les chrétiens, ils s'assuroient des coupables & les envoyoient au cadi, qui les bannissoit ou les condamnoit à mort; mais il y a vingt-cinq ans qu'on les traduisit à Constantinople, où on les mit en prison. On substitua un *moselem* au pacha; & à la place des députés qu'ils

---

après quoi on double cette mesure, dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question; si la tête passe franche dans cette mesure, la personne doit payer; au contraire, elle ne doit rien, si la tête n'y passe pas.

avoient, on leur donna des *vicardi*, ou des especes de vicaires, dont les fonctions sont les mêmes, excepté qu'ils ont moins d'autorité. Ils ont cependant le droit de faire des remontrances au *mosolem*; & au cas qu'il commette une injustice, de le déférer au *cadi*; mais leurs plaintes n'aboutissent à rien, lorsqu'il s'entend avec le gouverneur. Le cadi a cependant l'attention de les prendre pour arbitres dans les démêlés qui surviennent entre les chrétiens, & il s'en remet souvent à leurs décisions. Il y a quelques années qu'ils firent déposer un gouverneur, ce qui n'empêche pas qu'il ne condamne à l'amende ceux qui sont riches & qui lui déplaisent. On choisit un des deux *vicardi* romains, tantôt dans la famille de Justiniani, tantôt dans celle de Grimali, ou parmi les Grecs. Ils ne sont qu'un an en place, & leur charge est fort onéreuse; ils nomment leurs successeurs. Dans le tems qu'ils avoient des députés, ils ne payoient point de taille, & les députés étoient autorisés à lever les impôts nécessaires pour subvenir aux dépenses publiques; mais depuis qu'on les a abolis, ils sont sujets à la taille. La plus forte se monte à six ou sept livres par an, & il y a des villages qui ne paient pas davantage.

La plupart des montagnards ne commercent que par échange; & comme ils sont obligés de consommer leurs vins, faute de pouvoir les voiturer, ils n'auroient pas le sou, s'ils n'avoient pas la précaution d'élever des troupeaux. Chaque village est gouverné par un *vicardi*, qui est quelquefois le curé même de la paroisse, & il reste un an en place. Son office est le même que celui de *vicardi* en chef, & il peut, comme lui, livrer les coupables au cadi, & lever les impôts publics. La porte nomme le cadi tous les sept ou huit mois. Sa jurisdiction s'étend jusqu'à *Gesmé* dans le continent. Il envoie des députés dans tous les villages, qui y restent huit ou dix jours, pour juger les différends des habitans, mais sur-tout pour lever les sommes provenues des amendes (*a*).

* [*a*] Voyez sur ces isles de l'Archipel le *voyage* de Tournefort.





CHAPITRE III.

De l'isle d'Ipsara.

Nous ne mîmes qu'environ cinq heures à passer de *Volisso* à *Ipsara*, quoique le trajet soit, à ce qu'on prétend, de quarante milles; mais je suis persuadé que le cap *Melanon* n'est qu'à vingt de la pointe nord-est d'*Ipsara*.

Strabon ne compte que cinquante stades entre-deux; mais il auroit plus approché de la vérité, s'il en eût mis cent cinquante.

Nos bateliers étoient aux aguets, pour voir s'il n'y avoit point de corsaire Maltois dans le port d'*Ipsara*.

Je vis l'isle d'*Andros* au midi, celle de *Schiro* au couchant, & le cap de *Négrepont*, appellé *Diro*, qui est l'ancien promontoire de *Capharée*, fameux par le naufrage de la flotte Grecque.

Nous arrivâmes à *Ipsara*, appellée *Psyra* (Ψύρα) par *Strabon*; il dit qu'il y avoit une ville de même nom; mais il se trompe quant au circuit de l'isle, qu'il dit être de quarante stades ou de cinq milles, au lieu qu'il est de dix-huit.

L'iſle eſt eſcarpée & remplie de rochers, au nord & à l'eſt; elle a environ ſix milles de long ſur trois de large; il y a deux baies du côté du midi.

L'iſle de Saint-Demetrius eſt dans celle qui eſt au couchant; elle a reçu ſon nom d'une chapelle dédiée à ce ſaint, & il y a un bon port & un excellent ancrage. Les corſaires y mouillent quelquefois dans les mauvais tems, mais plus ſouvent encore dans l'iſle d'*Antipſera*, ſituée vis-à-vis la baie; elle eſt déſerte, & elle peut avoir trois milles de circuit.

Il y a entre ces deux baies une petite plage, au fond d'une autre plus profonde, formée par des écueils. On voit ſur celui qui eſt à l'orient, une chapelle dédiée à ſaint Jean-Baptiſte, & une citerne profonde creuſée dans le roc. On y voit les fondemens d'une eſpece de château, bâti dans l'endroit le plus élevé du rocher. Le château bâti ſur le rocher du côté du couchant, n'eſt formé que par les murailles des maiſons; il n'a qu'une ſeule entrée, & il peut avoir un quart de mille de circuit.

La ville de *Pſyra* eſt bâtie ſur une pente douce des deux côtés du château, probablement dans l'emplace-

ment de l'ancienne, & elle a environ un demi-mille de circuit. Les maiſons ne ſont qu'à un étage fort bas, & aſſez mal bâties. C'eſt dans le château qu'eſt la cathédrale de ſaint Nicolas. Je trouvai tout auprès deux ou trois inſcriptions grecques, qui ne valent pas la peine d'être rapportées. Il y a quelques bas-reliefs dans l'égliſe de ſaint Jean & dans une maiſon voiſine. Il y a une autre égliſe dans la ville, avec une petite chapelle ſur le bord de la mer, dédiée à ſaint Luc, où eſt une inſcription qui fait mention du nom des anciens habitans. Ils prétendent qu'il y a trente égliſes dans l'iſle, quoique je n'en aie vu que treize; mais comme il n'y a point de Turcs, elles ont toutes des cloches,

Je fus au nord pour voir le couvent de la vierge Marie; il dépend de la ville, & il n'eſt habité que par trois caloyers.

L'iſle eſt compoſée d'une eſpece d'ardoiſe ou de ſchiſte, dans laquelle on trouve quelques veines de marbre blanc. La haute montagne qui eſt au nord, ſur laquelle eſt bâtie la chapelle de ſaint Elie, eſt preſque toute de marbre gris, parmi lequel on trouve un granite rouge tendre, qui approche du porphyre,

Il y a plusieurs sources dans l'isle; mais aucune sorte d'herbage ; il n'y croît que quelques buissons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge, qu'ils portent à *Scio* : le vieux se vend un sol la quarte, & le nouveau ne coûte que la moitié.

Les contrées méridionales & moyennes de l'isle, consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies ; le sol en est excellent. Les montagnes, dans plusieurs cantons, sont couvertes de vignobles. Ils se servent de bœufs pour labourer, & de bourriques pour porter les denrées & pour voyager.

L'isle est habitée par environ mille Grecs, dont deux cents ne paient point de capitation. Ils sont tous domiciliés dans les villes, mais ils ont des huttes à la campagne, où ils se rendent dans le temps de la récolte. Ils passent pour être très-braves, & ils ont si fort maltraité les Maltois dans une descente qu'ils firent, qu'ils n'ont jamais osé en tenter de nouvelle.

Les hommes portent des espèces de sandales de cuir crud, qu'ils lient avec

des courroies. Les femmes ont un voile qui leur tombe sur la bouche ; mais elles ont la gorge découverte, plutôt par ignorance des bienséances, que par libertinage.

On ne connoît chez eux ni médecins, ni chirurgiens, ni gens de robe. Ils sont gouvernés, de même qu'à *Scio*, par trois *vicardi*, mais ils sont tous laboureurs. Lorsque le cadi de Scio fait sa tournée, il envoie un député dans l'isle pour terminer leurs différends. Ils paient deux bourses par an au capitan-fachan, ou grand-amiral de Turquie, à qui appartiennent toutes les isles qui ne sont point gouvernées par un pacha ou un moselem. Il faut en excepter Chypre, Rhodes, Candie, Negrepont, Scio & Metelin.

Ils sont soumis, pour les affaires ecclésiastiques, au patriarche de Constantinople, de même que toutes les isles où il n'y a point d'évêques. Le patriarche y a un vicaire, qui l'est également de *Volisso* & de *Perieh*, dans l'isle de *Scio*. C'est lui qui envoie à l'évêque de *Scio* ceux qui veulent se faire ordonner. Ils paient trente écus par an au patriarche, que le vicaire de *Scio* est chargé de recevoir. Il n'y a que cinq prêtres dans l'isle.

Leur commerce se réduit à l'expor-

tation du vin, & à l'importation du froment & de quelques autres denrées. Comme la baie n'est point sûre, ils ont soin de retirer leurs bateaux à terre.

Le même jour que j'arrivai, je fus voir le couvent qui est de l'autre côté de l'isle; & comme je m'en retournois, quelques paysans qui dînoient avec du pain & du poisson, m'inviterent à partager leur repas. J'acceptai leur offre, & ils parurent extrêmement sensibles à ma politesse. Je fus coucher dans mon bateau; mais comme il pleuvoit beaucoup, & que le vent étoit contraire, je me transportai le lendemain, avec mon bagage, dans la chapelle de saint Luc. La veille de sa fête, les habitans s'y rendirent pour faire leurs dévotions. Les femmes & les enfans apporterent chacun une bougie & un plat de froment cuit dans l'eau, sur lequel on avoit répandu des grains de raisin ou de grenade. Quelques-unes offrirent des gâteaux de froment, & après l'office on distribua le tout aux assistans. Leur offrande, le jour même de la fête, consistoit en figues & en eau-de-vie que l'on distribua de même; ce qui me parut être un reste des anciennes agapes. Nous fîmes voile pour *Metelin*, mais nous fûmes obligés de relâcher le soir à *Cardamilla*, dans l'isle

de *Scio*, où je couchai dans ma tente; & le lendemain au ſoir, nous arrivâmes à *Metelin.*



CHAPITRE IV.

De l'isle de Metelin, ou de l'ancienne Lesbos.

L'ISLE de *Lesbos*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les hiſtoriens Grecs, s'appelle aujourd'hui *Metelin*, du nom de Mytilene, qui en étoit autrefois la capitale.

Les Lesbiens ſe rendirent fameux par leurs forces navales. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, & enſuite par un conſeil compoſé des gens du premier rang, & par une aſſemblée du peuple, dont on voit encore les décrets dans quelques inſcriptions. Quelques citoyens abuſerent de leur crédit pour uſurper une autorité tyrannique ſur leurs compatriotes; mais Pittacus, un des ſept ſages de la Grece, pour délivrer ſa patrie, uſurpa lui-même l'autorité, dont il ſe dépouilla enſuite volontairement.

Thucydide nous a donné un détail

des obstacles que les Athéniens éprouverent de la part des habitans de Mytilene; mais les ayant enfin subjugués, ils firent un décret qui ordonnoit de les exterminer. Quelques citoyens ayant intercédé pour eux, ils révoquerent cet ordre sanguinaire; & heureusement, le second décret arriva assez à tems pour sauver la vie à tant d'infortunés (*a*).

Mytilene, autrefois la capitale de l'isle, étoit dans l'endroit même où est aujourd'hui la ville de ce nom, qu'on appelle aussi *Castro*, au nord & près de la pointe orientale de l'isle, à sept milles & demi du cap *Malia*. Cette distance se prenoit probablement jusqu'au cap qui forme la baie de *Mytilene*, où commence la pointe orienrale de l'isle; car il paroît que l'on donnoit ce nom à toute la pointe qui s'étend vers l'orient. La ville étoit bâtie dans la plaine près de la mer & sur la montagne qui est au midi, & elle s'étendoit vers l'orient de cette même montagne. Il y avoit en face de la ville une isle entiérement peuplée, d'environ un mille de circuit. Elle est jointe aujourd'hui au continent par un isthme

(*a*) Strabon, XIII, p. 618.

qui peut avoir un ſtade (*a*) de long ſur autant de large, & les habitans ont encore une tradition qu'elle formoit une iſle.

Il y avoit, comme aujourd'hui, un port de chaque côté. Celui qui eſt au ſud-eſt étoit défendu par deux môles, dont il reſte encore quelques ruines; l'entrée eſt entre-deux. Le port qui étoit au nord étoit défendu par un môle, dont une partie ſubſiſte encore. Les gros vaiſſeaux mouillent dans le premier.

La ville étoit autrefois conſidérable; on ne voit par-tout que pieces de colonnes de marbre gris cendré, des chapiteaux, des friſes, des piedeſtaux & des fragmens d'inſcriptions. On trouve, à l'entrée du palais de l'évêque, une chaiſe d'un ſeul bloc de marbre blanc, qui n'eſt pas moins curieuſe par ſon ancienneté que par la maniere dont elle eſt travaillée.

Mytilene a produit de grands hommes dès les premiers tems : Pittacus, un des ſept ſages de la Grece, le poëte Alcée & Sapho, le rhéteur Diophane, Crinagoras, Potamon, Lesbode & Théophane l'hiſtorien, qui ſe rendit

* (*a*) Meſure de cent vingt-cinq pas.

illuſtre par l'amitié de Pompée, & dont le fils fut fait procureur d'Aſie ſous Auguſte (*a*).

La ville eſt aujourd'hui bâtie ſur l'iſthme qui joint la péninſule au continent, ſur le rivage qui eſt de deux côtés & au midi, & elle s'étend juſques ſur la montagne. Elle eſt très-bien bâtie, & elle peut avoir un mille de circuit. Le château bâti ſur un rocher, à l'extrêmité de la péninſule, a près de trois quarts de mille de circuit. Il eſt composé du vieux & du nouveau

---

(*a*) On frappa des médailles à Mytilene en l'honneur de Pittacus, de Sapho & d'Alcée. Une de ces médailles repréſente d'un côté la tête de Pittacus, & de l'autre celle d'Alcée. M. Spon en a fait graver une, où Sapho eſt aſſiſe, tenant une lyre; de l'autre côté eſt la tête de Nauſicaa fille d'Alcinoüs, dont les jardins ſont ſi célebres dans Homere. On ne perdra jamais la mémoire de cette ville parmi les antiquaires. Les cabinets ſont remplis des médailles de Mytilene, frappées aux têtes de Jupiter, d'Apollon, de Livie, de Tibere, de Caius Céſar, de Germanicus, d'Agrippine, de Julie, d'Adrien, de Marc-Aurele, de Venus, de Commode, de Criſpine, de Julia Donna, de Caracalla, d'Alexandre Sévere, de Valerien, de Salonine.

château, qui ſont contigus ; mais ils ont chacun leur gouverneur & leur garniſon ; ils ne ſont habités que par des Turcs, & on n'y laiſſe entrer aucun Franc. Les ruines de la vieille ville s'étendent fort avant du côté du couchant.

On m'a dit que l'on voyoit dans le château les armoiries, le chifre ou le nom d'un des Paléologues, & un cercueil de marbre dans une moſquée, qu'on prétend être celui de Sapho. Au cas que le château ait été bâti par les empereurs Grecs, il y a toute apparence que les Génois y ajouterent de nouveaux ouvrages, dans le tems qu'ils étoient les maîtres de l'iſle.

Autant que j'ai pu le ſavoir, elle appartenoit à la famille de *Catanisi*; & l'on rapporte que, lorſque la ville fut aſſiégée par le ſultan Amurath, une dame de cette maiſon ſe mit à la tête des habitans, & obligea l'empereur à lever le ſiege.

Il y a un grand nombre de Grecs dans la ville, & quelques familles Arméniennes ; les premiers y ont trois ou quatre égliſes, & les François un vice-conſul, qui a ſa chapelle & ſon aumônier. Les marchands de Smyrne y ont deux ou trois facteurs, & les Anglois un vice-conſul Grec.

L'évêque prend le titre de métropo-

litain, bien qu'il n'ait aucune jurisdiction sur ses confreres, qui relevent tous du patriarche de Constantinople. Dans cette isle, de même que dans quelques autres endroits de l'Archipel & de la Grece, ils ont un prêtre qui sait au moins le grec littéral, qui prêche, & à qui l'on donne le titre de *didaskalos* & de *logiotatos* (de très-savant); ce dernier titre lui est commun avec les autres prêtres, qui le méritent si peu. Il faut, pour être revêtu de ce caractere, avoir étudié plusieurs années à Padoue. Cet homme est souvent obligé de changer de domicile, pour se soustraire à l'envie de ses confreres (*a*).

On construit à Mytilene des vaisseaux & des bateaux, & c'est en cela que consiste le plus grand commerce des habitans. Ils n'emploient point d'autre bois que celui de pin, même pour la quille, & ils le tirent du con-

* (*a*) Moins on est instruit, & moins on peut souffrir ceux qui ont à cet égard quelque supériorité. Telle fut la cause du malheur de plusieurs hommes de mérite dans tous les états, mais sur-tout parmi le clergé, qui prétend à la science plus que les autres ordres de citoyens.

tinent, où ils ne sauroient les construire, à cause des corsaires. Ces vaisseaux sont extrêmement légers, & durent au moins dix ou douze ans : ce qui vient de ce que le bois est plus résineux, & par conséquent plus durable que celui d'Europe. Ils se servent de clous dans la construction, & ils emploient la scie pour donner au bois la courbure nécessaire.

Quant aux autres branches du commerce, elles consistent, de même que dans le reste de l'isle, dans l'exportation des huiles d'olives, qu'ils envoient en France & dans le levant, sur des petits vaisseaux. L'isle produit de la scammonée (*a*), de la guimauve (*b*) & de l'alkermès (*c*), mais ils ne

* (*a*) SCAMMONIA, plante purgative, dont la racine porte des branches visqueuses & velues. Les fleurs sont blanches. On en tire un suc condensé, qui purge la bile & les sérosités.

* (*b*) ALTHEA. Cette plante est fort commune dans les marais. Sa racine est blanche, longue, très-mucilagineuse. Ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, grêles, rondes, velues, creuses & garnies de feuilles alternes, dentelées & portées sur une longue queue. Les fleurs, d'un blanc purpurin, sont formées en cloche, échan-

font aucun ufage de ce dernier. Ils commercent auffi en goudron.

Je partis le 22 d'octobre avec quelques marchands François & un janiffaire, pour aller faire le tour de l'ifle. Elle eft très-montueufe, & traverfée d'un bout à l'autre par une chaîne de montagnes prefque toutes de marbre; il y en a une autre qui la traverfe vers l'extrêmité occidentale, & l'on y trouve quantité de bains chauds.

Nous prîmes notre route le long de la côte feptentrionale, & j'obfervai que les ruines de l'ancienne ville s'étendoient bien avant vers le couchant, & que fes murailles occupoient une partie de la montagne. Environ à deux milles de la ville il y a un bain chaud,

crées en cinq parties. Il leur fuccede des fruits applatis, compofés de plufieurs capfules, dont chacune renferme une femence. La racine contient un mucilage abondant, qu'on retire par une légere ébullition dans l'eau. On emploie ce mucilage, comme les autres drogues de la même nature. La racine entre dans quelques onguents.

* [a] L'*alkermès* eft une préparation où il entre du fuc de *kennes*, ou de graine d'écarlatte. Cette derniere drogue croît auffi dans le Languedoc & dans la Provence, où l'on fait en tirer parti.

qui

qui eſt peu fréquenté, & dont l'eau n'a aucun goût particulier.

Nous avançâmes un mille au midi entre les montagnes, juſqu'aux ruines d'un magnifique aqueduc de marbre gris, qui traverſe la vallée, dont les arches ſupérieures ſont de briques. L'eau vient du ſud-oueſt, & ſe rend le long des montagnes dans les canaux qui ſont autour de *Mytilene.*

On trouve vers le nord, environ à deux lieues au couchant de la ville & près de la mer, des bains chauds, dont l'eau eſt beaucoup plus ſalée que celle de la mer, & qui ſont auſſi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient anciennement. Il y a quantité de ruines autour, entr'autres une colonnade par laquelle on s'y rend du côté du midi, dont les piedeſtaux ſubſiſtent encore, & pluſieurs inſcriptions grecques. Au-deſſus des bains ſont les ruines d'un château du moyen âge, flanqué de tours quarrées, où l'on trouve pluſieurs pieces de marbre.

Un peu au-delà du milieu de l'iſle, eſt un gros promontoire, que je crois être celui d'*Argenum* dont parle Ptolomée, à l'orient duquel eſt une baie, & tout auprès un village ſur une montagne, appellé *Manoneia.* Je ſoupçonne que le village d'*Ægirus* n'étoit pas loin

de là, & que l'endroit le plus étroit de l'isle étoit entre cette baie & celle de *Pyrrha*; car Strabon ne lui donne que vingt stades, bien qu'il en ait davantage. La partie la plus profonde de la baie d'*Adramyttium* est vis-à-vis de ce cap.

Il y a un grand nombre d'isles qu'on appelle aujourd'hui *Musconisi*, & que les anciens appelloient *Hecatonnesi*, c'est-à-dire, les isles d'Apollon, surnommé *Hecatus*. Quelques-uns en comptent vingt, & d'autres quarante. Une de ces isles, qu'on appelle *Musconisi*, pour la distinguer des autres, & où il y a une ville Grecque, est peut-être l'isle *Pordoselena* de Strabon. Les autres ne sont point habitées; mais on m'a dit qu'une de celles qui sont près de *Musconosi* l'étoit autrefois par des pâtres, & qu'on y voyoit des vestiges d'un ancien pont. Peut-être est-ce celle que Strabon met en face de la ville de l'isle *Pordoselena*, qui étoit dans ce tems-là déserte, & où il n'y avoit qu'un temple dédié à Apollon.

Il y a encore, près de l'isle de Metelin, trois ou quatre petites isles, appellées les isles de *Tockmack*, d'un village de ce nom qui est auprès. Les insulaires disent que ce village est l'endroit le plus proche de *Caloni*, sur la

baie appellée *Pyrrha* par les anciens; mais ils aſſurent que ces endroits ne ſont éloignés que de quatre lieues, ou d'environ huit milles.

La ville de *Molivo* eſt ſur le cap occidental de l'iſle.

On trouve, environ à quatre milles à l'orient ſur le rivage, les ruines d'un bain, & au-deſſous une ſource d'eau chaude, qui m'a paru avoir un goût de ſoufre; & à mi-chemin entre celui-ci & *Molivo*, un petit bain que l'on réparoit de mon tems, dont l'eau eſt chaude, mais n'a aucun goût particulier.

Molivo, qu'on appelloit autrefois *Methymne*, eſt bâtie ſur le penchant de la montagne ou du promontoire qui forme la pointe nord-oueſt de l'iſle. *Methymne* étoit, à ce qu'on dit, à trente milles trois quarts de *Sigrium*, & à ſept milles & demi du continent; mais on compte aujourd'hui plus de dix-huit milles, & la diſtance ne peut être moindre. La ville a un mille de circuit. Le château bâti ſur le ſommet de la montagne a environ un demi-mille de circuit, & eſt habité par des Turcs, & par pluſieurs corps de troupes commandés par un aga, de même qu'à *Mytilene*. Le terrein va en baiſſant vers le couchant, à commencer au château,

& forme une espece de plaine à la pointe de l'isle, où l'on voit quelques vestiges de l'ancienne ville de *Methymne*, entr'autres les fondemens de ses murailles au midi de la montagne, & les ruines d'une grosse tour ou d'un château qui commande le petit bassin au midi, qu'on a creusé à la main pour les petits bateaux.

Cette ville est proprement une ville Turque, où l'on compte environ deux cents chrétiens & trois églises. L'évêque de *Methymne* réside à *Caloni*, & les Grecs sont assez ignorans pour croire que *Caloni* est *Methymne*, parce que l'évêque en a conservé le titre.

Le fameux Arion étoit natif de cette ville; Terpandre, qui mit le premier sept cordes à la lyre, étoit Lesbien (*a*), & ces peuples ont autrefois passé pour de très-grands musiciens.

Le cap sur lequel est *Molivo* forme, avec la petite pointe de terre au midi, une baie au sud-est, devant laquelle

[*a*] C'est ce qui donna lieu à la fable qui dit que l'on avoit entendu parler dans cette isle la tête d'Orphée, après qu'on l'eut tranchée en Thrace, comme l'explique ingénieusement Eustathe dans ses notes sur Denys d'Alexandrie.

eſt une iſle qui défend l'entrée du port de *Molivo*, où les gros vaiſſeaux viennent charger de l'huile. On l'appelle auſſi le port de *Petra* d'un village voiſin, & il paroît avoir été ainſi nommé, d'un rocher eſcarpé placé au milieu de la ville, qui eſt inacceſſible de tous cotés, excepté de celui du nord. Son ſommet, qui a environ cent verges de circuit, eſt entouré d'une muraille, & c'eſt là où les habitans mettent leurs effets les plus précieux, lorſqu'ils appréhendent les corſaires. Il y a dans cet endroit une chapelle dédiée à la ſainte Vierge, & une égliſe dans la ville; le nombre des chrétiens y eſt conſidérable.

Nous allâmes vers le midi à une péninſule étroite, dont l'aſſiette eſt très-forte, & où j'aurois cru trouver quelques ruines. Il y a de chaque côté un bon port appellé *Calas Limneonas* (beaux-ports); & plus loin une autre petite péninſule, dans les environs de laquelle on voit quantité de ruines, entr'autres une muraille au nord d'un ruiſſeau. Je crois que c'eſt l'ancienne *Antiſſa*, qui étoit entre *Sigrium* & *Methymne*. On dit qu'elle formoit autrefois une iſle (*a*) : ce qui a fait

(*a*) *Rurſus abſtulit inſulas mari, junxit.*

croire à quelques-uns que *Lesbos* s'appelloit anciennement *Issa* (*a*). Les habitans de cette ville furent transférés à *Methymne*, & c'est depuis cette époque qu'on doit dater sa ruine (*b*).

Nous vîmes un village Turc appellé *Telonia*. Il y a environ à deux milles au couchant, dans un endroit appellé *Peritole*, un couvent de filles où l'on fabrique des étoffes moitié soie & moitié lin.

Le mulet sur lequel l'esclave que j'avois acheté à Candie étoit monté, s'étant blessé, il voulut me suivre à pied; mais il s'égara sans que je pusse savoir ce qu'il étoit devenu. Je donnai ordre le lendemain au janissaire de le chercher, & il me le ramena comme j'entrois dans *Mytilene*. Il me dit que, s'étant trouvé le soir à une lieue de la mer, il avoit rencontré des gens qui l'avoient mené chez l'aga de leur village; que celui-ci l'avoit fait conduire le lendemain à *Caloni*,

---

que terris : *Antissam Lesbo*. Plin. hist. nat. II. 91. & Ovid. Metam. lib. XV, vers. 287.

(*a*) Livius, XLV. 31. Plin. hist. XV. 39.

(*b*) Strab. I, 60.

& que comme l'évêque alloit l'envoyer à *Mytilene*, il avoit rencontré mon janissaire. Celui-ci, qui vouloit me rançonner, me dit qu'il avoit été le chercher dans plusieurs endroits, & qu'étant arrivé au village, où il avoit couché la premiere nuit, il avoit trouvé ceux qui l'y avoient conduit; qu'ils lui avoient offert de lui indiquer où il étoit, moyennant une somme; qu'ils l'avoient mené à *Caloni*, où ils l'avoient placé, de peur qu'il ne tombât entre les mains de l'aga.

Le promontoire de *Sigrium*, qu'on appelle aujourd'hui le *cap Sigre*, est au sud-ouest de l'isle. Le port de ce nom est formé par un petit cap au nord, & par une isle placée vis-à-vis. Il y a à l'orient un couvent bâti sur une haute montagne de roc, dont la montée est très-difficile. On l'appelle *upselo monasterio* (le haut monastere), & il y fait extrêmement froid. Les montagnes des environs, jusqu'au port de *Caloni*, sont rudes & pelées, & forment un coup-d'œil très-désagréable.

Une lieue à l'orient de cette montagne est un gros village appellé *Eresso*, lequel est bâti sur le penchant d'une montagne, & presque tout habité par des chrétiens. On descend de là dans une plaine située sur le bord de la mer, au midi de l'isle.

Au ſud-eſt de cette plaine, eſt une petite montagne ſur laquelle *Ereſſus* étoit bâtie ; les anciens la placent à deux milles & un quart du cap *Sigre*, mais elle en eſt éloignée pour le moins de deux lieues. Le ſommet de la montagne eſt de figure ovale ; l'on y voit encore quelques débris de la muraille qui l'environnoit, & une tour ronde à l'extrêmité orientale. Je vis tout auprès un entablement de marbre blanc, avec une inſcription grecque imparfaite, & pluſieurs grandes cîternes ſouterreines ; il me parut qu'il y avoit un fauxbourg conſidérable tout autour de la montagne. On voit au bas une muraille bâtie de pierres à cinq ou ſix faces, qui ſuffiſent pour faire juger de ſon ancienneté.

J'avançai de là vers le nord entre les montagnes : m'étant enſuite détourné au levant, je traverſai un village, & lorſque je fus à deux lieues plus loin au nord-eſt, je me trouvai ſur le golfe de *Caloni*, & dans l'endroit le plus étroit, qui eſt environ à une lieue de l'entrée de la baie. On trouve, au ſortir de l'endroit dont je viens de parler, une petite iſle avec une égliſe ruinée ; & au couchant, ſur une hauteur près de l'endroit où l'on paſſe l'eau, les ruines d'une muraille qui ſoutenoit les

terres, dont les pierres sont pareillement à cinq faces. Le golfe de *Caloni* s'étend environ à quatre lieues au nord dans les terres, & peut avoir près d'une lieue de large. L'entrée a environ la même largeur; & ce seroit un très-bon port, s'il y avoit plus de fond. On voit à l'extrêmité une petite ville appellée *Caloni*, près de laquelle on me dit qu'il y avoit deux couvens, l'un d'hommes & l'autre de filles, qui ne differe point de ceux de *Scio*. J'appris aussi qu'il y avoit un petit couvent au nord d'*Eresso*.

L'ancienne *Pyrrha* a dû être sur cette baie de *Caloni* : ce qui me le persuade, c'est qu'une grande partie de la contrée qui est à l'orient, s'appelle aujourd'hui *Pera*, & qu'on trouve quantité de briques & de tuiles dans les champs. Mais comme la mer a détruit une grande partie de la ville (*a*), il n'est pas étonnant qu'il n'en reste aucun vestige. Ce golfe est probablement le même que Strabon appelle l'*Euripe* de *Pyrrha*, parce qu'il ressemble à un détroit resserré entre deux terres;

[*a*] *Pyrrha hausta est mari*. Plin. hist. nat. V. 39.

& ce qui me persuade que c'est l'endroit le plus étroit de l'isle, c'est le peu de distance qu'il met entre l'Euripe de Pyrrha, & l'autre mer qui baigne le village d'*Ægrius*. Il dit que *Pyrrha* fut détruite, & qu'il y avoit un port éloigné de dix milles de *Mytilene*, à compter de la pointe qui est au nord-est.

Le pays à l'orient de cette baie, pendant l'espace de deux lieues, s'appelle *Basilika*, & produit quantité de froment. Il y a cinq ou six villages qui ne sont presqu'habités que par des Turcs.

On y trouve quelques bains chauds, qui sont aussi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois, du moins à en juger par les ruines qui sont autour. On use de ces eaux extérieurement & intérieurement, quoiqu'elles contiennent du sel. Elles m'ont paru être un composé de fer & de soufre, mêlé peut-être avec un peu de cuivre. Elles sont purgatives, & elles passent pour guérir les obstructions & les écrouelles. Il y a tout auprès, d'autres bains qu'on ne fréquente presque point, bien qu'ils aient, selon toute apparence, les mêmes propriétés.

Plus loin vers l'orient, du côté des montagnes, est un petit couvent dédié à la sainte Vierge. On va de ces

endroit par un chemin qui passe au milieu de l'isle, & qui va aboutir aux montagnes au nord-est à *Porto-Iero*, que les marins appellent *Port-Olivier*. Son entrée est près de la pointe orientale de l'isle, & fait face au sud-est. Il forme un grand bassin entouré de montagnes couvertes de bois, dont l'entrée est si étroite qu'on ne la voit plus lorsqu'on est dedans ; de maniere qu'on le prendroit pour un lac. Il a environ deux lieues de long sur une de large. Il a beaucoup de fond, & c'est un des plus beaux que j'aie vus. Les vaisseaux y viennent souvent charger de l'huile.

Il y a, du côté de l'orient, sept à huit villages qu'on appelle les villages d'*Iera*, du nom de l'ancienne ville d'*Hiera*, que Pline dit avoir été détruite. Strabon ni Ptolomée ne font aucune mention du port ni de la ville.

Au couchant de ces villages & du port, il y a dans un petit endroit appellé *Quatrotrito*, un petit couvent qui appartient à l'évêque de *Mytilene*, & qui lui sert de maison de plaisance.

Au sud-ouest sur les montagnes on trouve un gros village fort riche, appellé *Aiasso*, dont le revenu consiste dans l'huile qu'ils tirent des oliviers qui croissent sur les montagnes, & qui ne paie d'autre tribut qu'une certaine

quantité de goudron pour la marine du grand-feigneur.

Il y a au nord du port, des eaux minérales chaudes, qui contiennent de la chaux, & qui n'ont aucun goût. Cet endroit eft éloigné d'environ deux lieues de *Mytilene*.

Je trouvai fur les montagnes autour de la ville, des efpeces de pyrites.

Cette ifle a produit plufieurs grands hommes, entr'autres Théophrafte & Phanias, philofophes péripatéticiens, & difciples d'Ariftote. Le premier fe diftingua fur-tout par fon éloquence. Il s'agiffoit de laiffer un fucceffeur du Lycée, qui foutînt la réputation de l'école péripatéticienne. Menedeme de Rhodes & Théophrafte de Lesbos étoient les concurrens. Ariftote fe fit apporter du vin de ces deux ifles; & après les avoir goûtés avec attention, il s'écria devant tous fes difciples : je trouve ces deux vins excellens; mais celui de Lesbos eft bien plus agréable, voulant donner à connoître par là, que Théophrafte l'emportoit autant fur fon compétiteur, que le vin de Lesbos fur celui de Rhodes (a).

(a) Le fameux Epicure enfeignoit publiquement à Mytilene à l'âge de trente-deux

Cette isle est gouvernée par un officier appellé *Nasir*, qui en perçoit les revenus. Ils proviennent du cinquieme du produit des terres possédées par les Chrétiens, & du septieme de celles des Turcs. C'est lui qui nomme les aga. *Mytilene* & *Molivo* sont gouvernées chacune par un *moselem* & un cadi qui administre la justice.

Le sol est très-fertile, mais assez mal cultivé, ce qui est cause que les habitans manquent souvent de bled. Comme ils sont naturellement paresseux, ils se bornent au commerce des huiles, & en effet il n'exige pas beaucoup de peine. Les femmes & les enfans cueillent les olives, & les portent au moulin & au pressoir, & après en avoir tiré l'huile, ils l'enferment dans des outres. Les femmes ne sont pas plus sobres qu'elles l'étoient jadis. Comme cette isle est voisine du continent, elle est souvent infestée en été

---

ans; Aristote y fut aussi pendant deux ans, suivant Diogene Laërce. Marcellus, après la bataille de Pharsale, n'osant se rencontrer devant César, s'y retira pour y passer le reste de ses jours, à l'étude des belles-letttres, sans que Cicéron pût lui persuader de venir à Rome éprouver la clémence du vainqueur,

par les voleurs. Ils s'y rendent sur des petits bateaux, se cachent dans les bois, & après avoir dépouillé les passans, ils s'en retournent chez eux avec leur butin.



CHAPITRE V.

De l'isle de Tenedos.

APRÈS avoir été à Constantinople, je me rendis à *Tenedos* par les Dardanelles.

Cette isle n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye. Elle fut ainsi appellée de Tenès ou Tennès, qui y conduisit une colonie. Tennès, dit Diodore de Sicile, étoit un homme illustre par sa vertu. Il étoit fils de Cycne, roi de Colone dans la Troade; & après avoir bâti une ville dans l'isle Leucophris, il lui donna le nom de Tenedos. Ce prince fut chéri de ses sujets pendant sa vie, & adoré après sa mort; car on lui dressa un temple où on lui immoloit des victimes. Diodore traite de fable ce que les habitans de Tenedos publioient de son tems : cependant Pausanias & Suidas

en parlent fort férieufement. On prétend donc que Tennès fut fils de Cycne & de Proclée, fœur de Caletor, qui fut tué par Ajax, dans le tems qu'il voulut brûler les vaiffeaux de Protefilas. Après la mort de Proclée, Cycne époufa Philonome, qui par là devint belle-mere de Tennès & d'Hemithée fa fœur. L'hiftoire ajoute que cette belle-mere trouva tant de charmes dans Tennès, & fi peu de difpofition à s'en faire aimer, qu'elle fe plaignit à fon époux que fon fils avoit voulu la violer. Elle produifit pour témoin un joueur de flute de fa cour. Cycne, autant pénétré de la vertu de fa femme, qu'outré de l'infolence de fon fils, le fit enfermer dans un coffre, où Hemithée fa fœur voulut lui tenir compagnie. On les expofa fur la mer, qui les jetta fur les bords de l'ifle dont nous parlons. Ces deux charmantes perfonnes y furent reçues avec tant d'applaudiffement, que Tennès en fut déclaré roi. Quelque tems après, Cycne convaincu de l'innocence de fon fils, voulut defcendre à Tenedos pour lui témoigner fon chagrin; mais Tennès, loin de le recevoir, courut au port, & coupa avec une hache le cable qui y tenoit attaché le vaiffeau de fon pere. La hache ne fut pas perdue : Periclyte, citoyen de Tene-

dos, prit ſoin de la faire porter à Delphes dans le temple d'Apollon, & les Tenediens en conſacrerent deux dans leurs temples. Ces aventures firent du bruit, & donnerent lieu à deux proverbes. Quand on vouloit parler d'un faux témoin, on diſoit que c'étoit un flûteur de Tenedos, & l'on citoit la hache de Tenedos, lorſqu'il étoit queſtion d'une affaire qu'il falloit décider ſur le champ.

Cette iſle s'appelloit anciennement *Calydna*, & il y en a encore deux autres au midi, qui portent le même nom. On l'appelloit auſſi *Leucophrys*. Les anciens diſent qu'elle étoit éloignée de cinq milles du continent (on en compte aujourd'hui neuf), de trente d'*Imbrus*, vingt du cap *Jenichabere* ou *Sigée*, & de quatre-vingt-dix de *Mytilene*. Elle a cinq milles de long ſur quatre de large. Les anciens lui donnent onze milles & un quart de tour.

On mettoit ſa capitale au nombre des villes d'*Æolie*, & l'on dit qu'elle avoit deux ports, dont l'un, à ce que je crois, eſt celui où les vaiſſeaux mouillent encore, & l'autre eſt au couchant du château qui touche la ville; ce dernier eſt expoſé au vent du nord. La flotte des Grecs y mouilla durant le ſiege de Troye, mais il n'en

étoit pas meilleur. Les vaiſſeaux mouillent aujourd'hui dans la rade qui eſt près du continent. Il y avoit un temple dédié à Apollon Sminthien. Il étoit probablement dans la belle eſplanade au pied du château ; & ce qui me le perſuade, c'eſt qu'on y trouve encore pluſieurs colonnes cannélées de marbre blanc, d'environ deux pieds & demi de diametre.

La ſeule ville qui reſte dans l'iſle, eſt près de la pointe nord-eſt. On y compte deux cents familles Grecques & trois cents Turques. Les premiers y ont une egliſe & trois couvens, & relevent de l'évêque de *Mytilene.* Le château eſt bâti ſur un cap entre les deux ports ; il y a une grande eſplanade devant, qui s'étend vers les terres. Il y a toute apparence que ce château, ou du moins une partie, eſt un reſte de ces greniers (*a*) que Juſtinien fit bâtir, pour ſervir d'entrepôt aux bleds d'Alexandrie deſtinés pour Conſtantinople, qui ſe pourriſſoient ſou-

(*a*) Ces magaſins, à ce que dit Procope, avoient deux cents quatre-vingt pieds de long, ſur quatre-vingt-dix de large. Leur hauteur étoit conſidérable, & par conſéquent ils devoient être très-ſolides.

vent dans les vaiſſeaux, lorſqu'ils étoient arrêtés par les vents contraires à l'entrée des Dardanelles.

Le terrein aux environs de la ville eſt plein de rochers, & très-mal cultivé, & cela par la faute des Turcs; celui qui eſt au nord l'eſt beaucoup mieux. Cette iſle appartient au capitan-pacha, & n'eſt obligée que d'entretenir les janiſſaires qui compoſent la garniſon du château. Le vin & l'eau-de-vie ſont le principal commerce des habitans.

Cette iſle fut une des premieres conquêtes des Perſes, qui après la défaite des Ioniens à l'iſle de Lada, vis-à-vis de celle de Milet, ſe rendirent maîtres de Scio, de Lesbos & de Tenedos. Elle tomba ſous la puiſſance des Athéniens, ou du moins elle ſe rangea de leur parti contre les Lacédémoniens, puiſque Nicoloque, qui ſervoit ſous Antalcidas, amiral de Lacédémone, ravagea cette iſle, & en tira des contributions, malgré toute la vigilance des généraux Athéniens, qui étoient à Samothrace & à Thaſſe. Les Romains jouirent à leur tour de Tenedos, & le temple de cette ville fut pillé par Verrès : cet impie ne lui fit pas plus de grace qu'à ceux de Scio, d'Erythrée, d'Halicarnſſae & de Dé-

los. Il emporta la ſtatue de Tennès, fondateur de la ville; & Cicéron remarque que tous les citoyens en furent dans une grande conſternation. Le même auteur n'a pas oublié la victoire que Lucullus remporta à Tenedos ſur Mithridate & ſur les capitaines que Sertorius avoit fait paſſer dans ſon armée. Tenedos eut le même ſort que les autres iſles ſous les empereurs Romains & Grecs. Les Turcs qui s'en ſaiſirent de bonne heure, la poſſedent encore aujourd'hui. Elle fut priſe par les Vénitiens en 1656, après la bataille des Dardanelles; mais les Turcs la reprirent preſqu'auſſi-tôt.

Je fis très-peu de ſéjour dans l'iſle (*a*), & je couchai tous les ſoirs à bord d'un vaiſſeau Anglois qui étoit dans la rade.

(*a*) Pline rapporte que, de ſon tems, il y avoit une fontaine, dont l'eau ſe répandoit hors de ſon baſſin dans le ſolſtice d'été, depuis trois heures après minuit juſqu'à ſix.





CHAPITRE VI.

De l'isle de Lemnos.

DE la rade de *Tenedos* nous allâmes à *Lemnos*, en passant au midi d'*Imbrus*, qui est à trente milles de *Tenedos*, au sud-ouest du cap , situé à l'entrée des *Dardanelles*.

Cette isle étoit consacrée à *Mercure*, & il y a cinq ou six villages, dont deux ont des châteaux. On y trouve vers le midi des mines d'argent ; mais la mine exige une si grande quantité de litharge de plomb, qu'elle coûte infiniment plus qu'elle ne rapporte.

L'isle de *Samandrachi* est au nord-ouest. On l'appella d'abord *Samos*. & dans la suite *Samothrace*, ou *Samos de Thrace*, pour la distinguer de *Samos* dans l'*Ionie*. Il n'y a, si je ne me trompe, qu'une seule ville dans l'isle. Elle étoit consacrée à *Cybele*; & l'on prétend que cette déesse y séjourna quelque tems. On dit que Jupiter y eut trois enfans d'Electre, petite-fille d'Atlas ; savoir, Dardanus qui fonda le royaume de Troye Ja-

ſon, qui eut de Cybele, Corybas le chef de *Corybantes*, & Harmonie qui épouſa Cadmus. Perſée s'y refugia après avoir été battu par les Romains.

Nous débarquâmes ſur la côte orientale de *Lemnos*, dans une baie fermée de toutes parts, excepté du côté de l'eſt. Il y a tout auprès deux villages, dont l'un s'appelle *Odopole* & l'autre *Calliope*. L'iſle eſt appellée *Lemnos* par les Grecs, & par les matelots Italiens *Stalimene*, de l'expreſſion grecque *Eis tè Lenno*, qui ſignifie, allons à *Lemnos*. Cette iſle fut d'abord habitée par un peuple venu de *Thrace*, enſuite par les Pélaſges, & après eux par les Athéniens, juſqu'au tems qu'elle fut ſoumiſe aux Romains.

Une grande partie de l'iſle eſt montueuſe; les plaines & les vallées y ſont fertiles, & produiſent quantité de vin, de bled, & un peu de ſoie & de coton, dont on fabrique une eſpece d'étoffe mêlée de ſoie & de lin, appellée *meles*, dont on fait des chemiſes, & une eſpece de gaze claire & tranſparente, appellée *brunjuke*, dont les femmes font leurs habits de deſſous. Ils commercent auſſi en beurre & en fromages de lait de chevres. Ils ont une race de bidets qui vont d'une vîteſſe incroyable.

C'est là qu'on trouve la fameuse *terre de Lemnos*, appellée par les Grecs & par les Turcs la *terre sainte* (*a*). On lui attribue les mêmes vertus qu'à la terre sigillée de Calabre : ce qui fait qu'on n'en apporte point en Europe, & qu'elle se consomme dans le levant. Les anciens faisoient un grand cas de cette terre, & attribuoient ses vertus à la chûte de Vulcain, qui tomba du ciel à côté de la montagne où on la trouve. On croit que cette fable est fondée sur ce que les habitans de l'isle ont été les premiers qui aient établi des forges dans l'endroit où cet accident arriva. Les Grecs, & même les Turcs, s'imaginent qu'elle a une vertu miraculeuse, lorsqu'on la cueille avant

---

* (*a*) Les anciens connoissoient deux sortes de terre de Lemnos. La premiere étoit un ochre rouge, dont se servoient les peintres, *rubrica lemnia*. Il y en avoit une autre sorte, onctueuse, d'un rouge pâle, employée en médecine, & scellée par les prêtres. C'est la terre sigillée des modernes. DIOSCORIDES croit que la superstition a eu beaucoup de part à la réputation de cette terre. Elle est absorbante, on l'emploie dans la dysenterie ; elle entre dans la composition de la thériaque & de la confection d'hyacinthe.

le lever du ſoleil, le quinzieme d'août, fête de l'aſſomption de la Vierge. De là vient que les uns & les autres ſe rendent ce jour-là avec leurs magiſtrats dans l'endroit appellé *Aio-Komo*. Un prêtre récite l'office, qui dure environ demi-heure, pendant lequel un laïque grec tue un mouton que les Turcs emportent & mangent enſemble, les Grecs ne mangeant point de viande dans ce tems-là. Un homme creuſe enſuite la terre; le waivode & le cadi en prennent quatre-vingts oques, de trois livres peſant chacune, qu'ils envoient au grand-ſeigneur, qui en fait faire des taſſes; & le peuple prend le reſte. On tire cette terre d'une colline ſituée au ſud-oueſt du port de *Cokino*, & au nord du port qu'on appelle le *Golphe*. Il n'eſt pas beſoin de creuſer beaucoup pour la trouver. Cette terre reſſemble à celle dont on fait les pipes. Trois de ſes veines ſont blanches & deux autres rouges; celles-ci ſont plus eſtimées. Les habitans l'emportent chez eux, & en forment des boules, ſur leſquelles eſt l'empreinte d'un nom Turc. Ils prétendent que celle qu'ils amaſſent dans un autre tems a moins de vertu (*a*).

* (*a*) Cette terre trop fameuſe de Lem-

Environ une lieue à l'orient de *Caſtro*, capitale de l'iſle, il y a des bains, qu'ils appellent *Thermé*, dont l'eau eſt tiede, parce qu'elle coule ſur de la pierre à chaux. On m'a dit qu'il y avoit ſous le château une ſource alumineuſe, que je n'eus pas le tems de voir. Il y a de chaque côté du port où je débarquai, un lac d'eau ſalée. Celui qui eſt au nord, & qu'on appelle *Alke-Limne* (le lac ſalé) ſeche en été & laiſſe une croûte de ſel, qu'on purifie pour l'uſage des habitans. L'autre, qu'ils appellent le lac du Moulin, eſt moins ſalé, & on n'en fait aucun uſage.

Il y a au nord de ce port un gros cap appellé *Ecatokephale* (les cent têtes) avec un port de même nom, où l'on m'a dit qu'étoient les ruines d'une ancienne ville appellée *Palaiopolis*; mais je ſoupçonne qu'on m'a dit faux, & que *Palaiopolis* eſt ſur un cap ſitué au nord du port *Cokino*, que je vis de l'endroit d'où l'on tire la terre ſigillée, au couchant d'*Ecatokephale*, parce que les voyageurs placent au port *Cokino* une ville ruinée, qu'ils croient être

nos eſt de l'eſpece des bols. *Voyez* dict. univ. des foſſiles, ſur ce mot. Encyclopéd. univ. d'Yverdon, art. *Bol.*

l'ancienne

l'ancienne *Hephæstia*. Au midi de ces endroits, & du chemin qui va du port où je débarquai à *Castro*, est un autre port appellé *golfe*, qui a près de vingt milles de circuit. L'entrée en est si étroite, qu'on le prendroit pour un lac. Il y a à l'orient une ville appellée *Madrou* avec un château, & au couchant un gros village nommé *Sarpé*.

La ville de *Castro* est sur la côte occidentale de l'isle, & peut avoir un mille de circuit. Elle est probablement dans l'endroit où étoit anciennement *Myrine*. Au couchant est un rocher élevé en forme de cap, sur lequel est un château.

Il y a environ huit cents familles dans la ville, & le nombre des Grecs & des Turcs est à peu près égal. Les premiers y ont trois églises; leur évêque y fait sa résidence, & a près de quatre bourses de revenu par an. Le vaivode possede cette isle comme un fief héréditaire, moyennant quatre bourses qu'il paie tous les ans au capitan-pacha, ou grand amiral; mais celui-ci n'y vient jamais qu'il ne le rançonne, sous prétexte qu'il laisse sortir le bled de l'isle, quoique la loi le défende expressément, ou sous tel autre prétexte semblable. Le vaivode supporte ces avanies, parce que l'isle lui rapporte au moins

cinquante bourſes par an. C'eſt là que réſident le cadi, l'aga des janiſſaires & les troupes; il y a ſoixante villages dans l'iſle, ſeize couvens, environ ſept mille familles Grecques & trois mille Turques.

La petite iſle de *Strati* eſt environ à trente milles au midi de *Lemnos*; mais elle n'eſt point habitée. On n'a rien pu me dire du volcan ni du labyrinthe, dont il eſt parlé dans les anciens auteurs.



CHAPITRE VII.

De l'iſle de Samos.

JE paſſai de *Metelin* à *Smyrne*, & de là à *Segigiek*, à *Epheſe* & à *Scalanova*, où je m'embarquai pour *Samos*.

Cette iſle, du tems qu'elle étoit habitée par les *Cariens*, s'appelloit *Parthenias*; on la nomma depuis *Anthemus*, *Melamphylus*, & enfin *Samos*.

On lui donne ſoixante-quinze milles de circuit, & elle eſt ſituée au nord-oueſt du promontoire *Trogylium*, dans l'*Ionie*. On a prétendu que les deux caps à l'orient de l'iſle n'étoient éloi-

gnés que de ſept ſtades de ce promontoire ; mais je ſuis perſuadé qu'ils ſont à une bonne lieue du continent. Le cap le plus avancé vers l'occident eſt celui qu'on appelloit *Poſidium*, ou le promontoire de Neptune. La partie occidentale de l'iſle eſt le cap & la montagne qu'on appelloit autrefois *Ampelos*, & qu'on nomme aujourd'hui *Carabachtes*, & le cap *Fournos*, des iſles qui ſont vis-à-vis. La montagne traverſe l'iſle dans toute ſa longueur, en allant vers l'orient. Samos eſt un pays montueux & rempli de rochers, de même que toutes les autres iſles. Elle produit naturellement tous les arbres qui croiſſent dans l'Aſie, à l'exception du cyprès.

L'iſle de *Samos* fut ſoumiſe aux Perſans & aux Athéniens ; elle fut quelquefois gouvernée par ſes propres tyrans ou rois, dont le plus fameux fut *Polycrate*, dont il eſt parlé dans Anacréon, & qui honora ce poëte d'une amitié particuliere. Pythagore, ſon contemporain, étoit natif de cette iſle ; mais ne pouvant s'aſſujettir à la tyrannie, il prit le parti de voyager. Il alla en Egypte, à Babylone, & enfin en Italie, où il mourut, après avoir répandu par-tout les ſemences de ſa philoſophie. Le pere d'Epicure fut du

nombre des citoyens que les Athéniens envoyerent à *Samos* pour y fonder une colonie. Son fils, après avoir fait ſes études à *Teos*, ſe rendit à Athenes, du vivant de Ménandre.

Nous débarquâmes au port de *Vahti*, qui regarde le nord-oueſt, & qui eſt le meilleur de l'iſle, lorſque le vent du nord n'eſt pas trop fort. On y donne fond à droite dans une eſpece d'anſe formée par une colline qui s'avance en forme de crochet.

La ville eſt environ à un demi-mille au midi ſur la croupe d'une montagne. Il y a environ cinq cents maiſons & ſix égliſes, dont chacune a une cloche, comme dans tout le reſte de l'iſle. La ville eſt entiérement habitée par des chrétiens Grecs, dont on fait monter le nombre à deux mille. Le couvent de ſainte Marie eſt environ à une lieue plus au nord-eſt. Les habitans de *Vahti* ſubſiſtent de la pêche & du commerce des vins, ſur-tout d'une eſpece de vin muſcat blanc qu'on apporte en Angleterre ſous le nom de vin grec, dont le meilleur coûte dans le pays un ſol la quarte.

Je m'avançai depuis *Vahti*, à deux lieues environ vers la pointe orientale de l'iſle; le paſſage qui eſt entre cette pointe & le continent s'appelle *Boghas*;

& c'eſt ainſi qu'on nomme les détroits qui ſont aux deux pointes de l'iſle. Une des dix-huit villes ou villages de l'iſle, appellé *Palaio-Caſtro*, eſt ſur le chemin qui y conduit.

On trouve au nord le port *Caſoneſi*, & une petite iſle de même nom, qui eſt ouverte au nord-eſt; vers l'orient eſt la pointe ſud-eſt de l'iſle. Il y a au couchant deux petites baies ouvertes au ſud-eſt, qui forment deux très-bons ports. Les deux pointes du port qui eſt au nord m'ont paru être les plus proches du continent; la pointe méridionale commande une grande étendue de pays; on y voit les ruines d'une tour, qui ſervoit probablement à défendre la côte. On prétend qu'il y avoit une chaîne tendue de l'une à l'autre; mais je ne vois pas de quel uſage elle pouvoit être, à moins que ce ne fût pour faire payer un droit aux vaiſſeaux.

Il paroît qu'il y avoit ſur chacune de ces baies un village & une égliſe, dont l'une s'appelloit ſainte Marie; on trouve près de celle-ci deux ou trois colonnes de marbre renverſées. Au ſud-oueſt de la pointe, ſur laquelle ſont les ruines d'une tour, eſt un autre cap; & au-delà, une petite baie que je crois être le promontoire de Neptune.

L'iſle que les anciens appellent *Nar-*

thekis, eſt vis-à-vis, & fait face à la pointe ſeptentrionale du promontoire *Trogylium*, dont la partie méridionale s'étend au couchant. Ce dernier, comme l'obſerve Strabon, eſt la terre la plus proche de la Grece, n'étant éloignée du promontoire de *Semium* dans l'Attique, que de cent trente-deux milles & demi. La petite iſle *Trogylium* eſt vis-à-vis de cette pointe.

Il y a au cap de Neptune une petite baie, au couchant de laquelle eſt l'ancien port de *Samos*, qu'on appelle aujourd'hui le *port de Tigani*, à cauſe de ſa rondeur; car en grec vulgaire, *Tigani* ſignifie un gâteau rond. C'eſt le port de *Cora*, capitale de l'iſle, qui n'eſt qu'à une lieue de là. La baie eſt petite, & forme un mauvais port, étant expoſée aux vents du midi : il eſt vrai que les bateaux y ſont à couvert derriere une petite langue de terre; mais la mer y eſt ſi haute en hiver, qu'ils ne ſauroient y reſter en ſûreté. On avoit conſtruit au fond de la baie un môle, prolongé vers la langue de terre qui reſſerroit l'entrée de l'ancien port, comme elle le fait encore aujourd'hui. Cet ouvrage, quoique peu conſidérable en apparence, peut fort bien être un reſte de cette fameuſe jettée qu'Hérodote comptoit parmi les trois merveil-

les de *Samos* : elle étoit haute de vingt toises, & avançoit plus de deux cents cinquante pas dans la mer (*a*). Il m'a paru que le port étoit comblé, & que la mer s'étoit retirée du côté du couchant; car il y a une basse d'environ cent pas, qui aboutit à un amas de ruines en forme de plan incliné, qui paroît avoir servi de fondement à un escalier, au bas duquel les vaisseaux mouilloient avant que la jettée fût détruite. Ces escaliers étoient à l'orient de la hauteur qui est à l'ouest du port, laquelle servoit de boulevard à la ville du côté de la mer. C'est un rocher bas, d'environ cinq cents pas de large du levant au couchant, & de cent du septentrion au midi; la partie qui reste du côté du nord est platte; celle du

[*a*] Un ouvrage si rare dans ce tems-là prouve que les Samiens s'appliquoient à la marine : aussi reçurent-ils à bras ouverts Aminocles, Corinthien, le plus habile constructeur de vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ trois cents ans avant la fin de la guerre du Péloponese. Ce furent les Samiens qui conduisirent Batus à Cyrene, plus de six cents ans avant Jesus-Christ. Enfin, si nous en croyons Pline, ils inventerent des vaisseaux propres à transporter la cavalerie.

milieu, plus élevée, peut avoir cent pieds en quarré, & il paroît qu'elle a été défendue par un rempart & un fossé. Il y a, à quelque distance de là, un petit port creusé dans le roc. Au midi sont les ruines de plusieurs ouvragss considérables, & au couchant le lit d'un torrent d'hiver, qui fournissoit de l'eau au bassin où étoient les galeres. Au couchant de ce torrent on voit une petite plaine remplie de bouts de colonnes, qui paroissent être les restes d'un *forum*.

L'ancienne ville de *Samos* s'étendoit environ huit cents pas plus loin vers le couchant, la plaine ayant environ un quart de mille de large jusqu'au pied de la montagne appellée le *mont Ampelos*. Nous montâmes sur une éminence remplie de tombeaux de marbre. De là, en tirant au nord, commencent les restes des murailles de la ville haute, sur le penchant d'une montagne assez rude. Cette enceinte continuant jusqu'au sommet, formoit un grand angle vers le couchant, après avoir régné tout le long de la côte. Ces murailles qui avoient dix, douze & quinze pieds d'épaisseur, suivant les endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre blanc, taillés la plupart à tablettes ou facettes; l'entre-deux

étoit de maçonnerie, le haut étoit couvert de grosses pierres de taille, & elles étoient flanquées de tours quarrées de marbre, espacées d'environ soixante pas, excepté dans les endroits où la rudesse de la montagne dispensoit d'en mettre. Elles ne m'ont pas paru avoir plus de quinze pieds de hauteur; mais je n'en ai jamais vu de plus belles, & il y a des endroits où elles sont encore entieres. On trouve, vers le bas de la montagne, les ruines d'un théatre, dont les sieges ne portent point sur des arcades, mais sur la croupe même de la montagne. Il a deux cents quarante pieds de diametre, & l'espace où sont les sieges dix-huit; il est bâti de marbre blanc, & l'on y entre par une porte de dix pieds d'ouverture. L'architecture en est rustique, les pierres sont arrondies de maniere qu'elles forment presque un quart de cercle, & il y a au bas de chaque assise, de distance en distance, des especes de tenons qui servoient probablement à les placer.

On trouve encore au couchant de la ville les ruines de deux ou trois édifices considérables, mais tellement délabrés, qu'il est impossible de savoir à quoi ils servoient. Il y a au couchant quantité de murailles & plusieurs arcades pareilles à celles que l'on voit dans

les boutiques du levant. On prétend que c'en étoit, & il y avoit probablement dans le moyen âge une ville dans cet endroit, laquelle subsista jusqu'au tems que les chrétiens chassés de l'isle, se transporterent plus avant dans les terres, pour se mettre à couvert des insultes des corsaires. Au couchant est un grand étang muré, où se rendent les eaux qui viennent des montagnes. Il ne paroît pas fort ancien, & je croirois qu'il servoit à faire aller un moulin; car on voit encore sur une muraille un conduit par lequel l'eau se rendoit à un bâtiment, où l'on dit qu'il y en avoit un. Il y a dans le même endroit deux ou trois petites églises ruinées, & au nord du port un vieux bâtiment de pierres de taille, séparées de quatre en quatre pieds par deux ou trois lits de briques, qui servoit probablement de cathédrale. Il y a encore aujourd'hui une petite chapelle dédiée à saint Nicolas. La montagne qui est au-dessus de la ville basse renferme une carriere de marbre blanc; & l'on voit sur la croupe plusieurs grottes, d'où on en a tiré autrefois.

Les eaux venoient à la ville par un aqueduc qui commençoit à la riviere *Imbrasus*, & dont on voit encore les restes sur la croupe des montagnes l'es-

pace d'une lieue en allant à l'oueſt. Il étoit pratiqué ſur une muraille baſſe, excepté dans quelques endroits; par exemple, dans la vallée qui eſt à l'orient de la ville, où l'on voit encore les débris de quelques arcades, qui ont au moins ſoixante pieds de haut. On trouve au-deſſus, ſur une autre montagne, quantité de grottes ou de carrieres, diſpoſées en forme de galeries ou de places, dont la voûte eſt ſoutenue par des piliers quarrés, taillés dans le roc. On ſe ſervit probablement des pierres qu'on en tira, pour bâtir l'aqueduc & les maiſons de la ville, parce qu'elles ſont moins dures à tailler que le marbre.

Un jour que j'allois viſiter ces grottes, quelques bergers m'appellerent; mais comme je n'entendois point leur langue, je continuai mon chemin. Quelqu'un m'avoit dit que l'on trouvoit du ſel dans quelques-unes, & j'eus la curioſité d'en goûter la terre. J'appris depuis qu'on y avoit enterré depuis trois ſemaines un homme mort de la peſte, & que les bergers m'avoient appellé, pour m'avertir de n'y point entrer.

Environ un demi-mille au couchant de la vieille ville, les montagnes ſe reculent vers le nord, & forment au

bord de la mer une plaine d'environ deux milles de large sur une lieue de long du levant au couchant. Je crois que cette plaine est l'*Heraion*, où Strabon dit qu'aboutissoit le fauxbourg de la ville, & non point au temple de Junon, ou au cap qui est au couchant, comme quelques-uns l'ont cru; car ce temple étant à l'extrêmité sud-ouest de la plaine, le terrein qui est au levant auroit été trop humide en hiver pour y bâtir un fauxbourg : je croirois plutôt que c'étoit là qu'étoit le fauxbourg, & qu'on l'appella ainsi, parce que c'étoit le quartier le plus proche du temple de Junon.

Le temple de Junon (*a*) étoit une

* (*a*) Menodote, Samien, cité dans Athenée comme l'auteur d'un livre qui traitoit de toutes les curiosités de Samos, assure que ce temple étoit l'ouvrage des Cariens & des Nymphes, car les Cariens ont été les premiers possesseurs de cette isle. Pausanias dit qu'on attribuoit cet ouvrage aux Argonautes, qui avoient apporté d'Argos à Samos une statue de la déesse, & que les Samiens soutenoient que Junon étoit venue au monde sur les bords du fleuve Imbrasus, sous un de ces arbres que nous appellons *agnus-castus*. On montra pendant long-tems, par vé-

des merveilles de *Samos*, tant par sa grandeur que par sa magnificence. Il étoit près de la mer, & son frontispice regardoit l'orient. Il reste du côté du nord plusieurs bases & piedestaux,

---

nération, ce pied d'*agnus-castus*, dans le temple de Junon. Pausanias prouve aussi l'antiquité de ce temple par celle de la statue de la déesse, qui étoit de la main de Smilis, sculpteur d'Egine, contemporain de Dédale. Clement d'Alexandrie, sur le témoignage d'Æthlius, auteur fort ancien, remarque que la statue de Junon à Samos n'étoit qu'un bout de planche grossiere, qui fut depuis façonné en statue. Athenée, sur la foi du même Menodote, dont nous venons de parler, n'oublie pas un fameux miracle arrivé lorsque les Tyrrhéniens voulurent enlever la statue de Junon. Ces pirates ne purent jamais faire voile qu'après l'avoir remise à terre. Ce prodige rendit l'isle plus célebre; le temple fut brûlé par les Perses, & on en regardoit encore les ruines avec admiration; mais on ne tarda pas à le relever, & il fut rempli de tant de richesses, qu'il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les statues. Verrès, revenant d'Asie, pilla ce temple & en emporta les plus beaux morceaux. Les pirates ne l'épargnerent pas non plus, du tems de Pompée.

dont la plupart ſont enterrés, de même qu'une partie d'une des colonnes; il y en a une preſqu'entiere du côté du midi. Ces colonnes étoient compoſées de pluſieurs tambours, & leurs baſes étoient d'une ſtructure extraordinaire. Celles du portique ſont différentes de celles des ailes. Une de ces colonnes, qui m'a paru entiere, eſt compoſée de dix-ſept tambours, & chaque tambour eſt de deux à trois pieds de haut. Ces tambours ont été dérangés comme par un tremblement de terre. Ces colonnes ſont de marbre blanc, & les piedeſtaux de marbre gris. Je vis une partie de deux chapiteaux de marbre gris, dont l'un avoit quatre pieds cinq pouces de diametre; mais comme celui des colonnes eſt de cinq pieds ſix pouces, je croirois qu'ils appartenoient aux colonnes de l'intérieur du temple; les chapiteaux m'ont paru d'ordre dorique. Ce temple étoit orné de pluſieurs belles ſtatues, parmi leſquelles on en voyoit trois coloſſales, de la main de Miron, portées ſur la même baſe. Marc-Antoine les avoit fait enlever; mais Auguſte y fit remettre celles de Minerve & d'Hercule, & ſe contenta d'envoyer celle de Jupiter au capitole, pour être placée dans un petit temple qu'il y fit bâtir. J'en vis

une de marbre gris, qui me parut assez belle, mais dont la tête & les jambes étoient cassées. Il y a au nord-ouest, à quelque distance du temple, trois petites collines, au couchant desquelles sont les ruines de quelques édifices. J'ai vu dans un autre, qui m'a paru du moyen âge, la figure d'un homme en relief, qui représente Hercule, au-dessous duquel est ce mot ΑΛΚΕΙΔΗ (*a*). Environ à un demi-mille au couchant du temple, coule un petit ruisseau, que les anciens appelloient *Imbrasus*, sur les bords duquel on dit que Junon vint au monde sous un *agnus-castus* (*b*). Cet arbre est fort commun le long

* (*a*) *Alcedes*, un des noms d'Hercule.

* (*b*) Arbrisseau à plusieurs branches longues, assez déliées, pliantes, & couvertes d'une écorce cendrée. Ses feuilles découpées en cinq parties, ressemblent à celles du chanvre; mais elles sont plus blanchâtres & moins profondément dentelées. Ses fleurs naissent au sommet des branches, en forme d'epis rougeâtres. Chaque fleur a la figure d'un tuyau, dont l'ouverture extérieure s'évase & se découpe en deux levres. Le fruit est presque sphérique, & se divise en quatre cellules, contenant des semences oblongues. Cette plante croît dans les ma-

de cette riviere, & croît en forme de ſpirale à une hauteur conſidérable. L'*Imbraſus* prend ſa ſource dans les montagnes, & paſſe près d'un village appellé *Baounda*, où l'on trouve une terre rouge, dont on croit que les anciens faiſoient leur poterie. Celle de Samos étoit fameuſe; &, ſi je ne me trompe, ce furent les habitans de cette iſle qui en furent les inventeurs. On s'en ſervit pour faire les canaux de l'aqueduc, dont quelques-uns ont ſix à huit pouces de diametre. J'en ai vu d'autres de pierre à *Cora*, dont les dimenſions étoient les mêmes. La riviere paſſe au-deſſous d'un village ruiné, appellé *Milo*, qu'on a preſque abandonné à cauſe des corſaires.

La troiſieme merveille de *Samos* étoit un canal pratiqué à travers les montagnes dans l'eſpace d'un demi-mille, pour conduire à la ville l'eau d'une riviere qui coule au nord. Il

---

rais & ſur les bords eſcarpés des torrens & des rivieres. Les anciens lui attribuoient la propriété de réprimer les ardeurs de l'amour. Quelques modernes l'ordonnent encore aux religieux & aux eccléſiaſtiques romains.

en eſt parlé dans Hérodote (*a*). Je n'ai pu ſavoir où il étoit. On m'a dit qu'il y avoit des grottes qui aboutiſſoient ſous l'ancienne ville, mais je n'en ai trouvé aucune qui m'ait paru deſtinée à un pareil uſage; & au cas que ce canal ait jamais exiſté, ils dûrent le conſtruire avant qu'ils euſſent inventé les aqueducs, cette derniere façon de conduire les eaux étant plus facile que l'autre.

Avant de ſortir de *Samos*, je copiai quelques fragmens d'inſcriptions qu'on venoit de trouver dans les fondemens d'une muraille, au-devant de laquelle il y avoit un portique. Elle faiſoit par-

(*a*) Les Samiens percerent une montagne de cent cinquante toiſes de haut, & pratiquerent dans cette ouverture, qui avoit huit cents ſoixante-quinze pas de longueur, un canal de dix coudées de profondeur ſur trois pieds de large, pour conduire à leur ville les eaux d'une belle ſource. On voit encore l'entrée de cette ouverture, le reſte s'eſt comblé depuis ce tems-là. La profondeur du canal, qui traverſoit les montagnes, eſt ſurprenante; mais on avoit peut-être été contraint de lui donner cette profondeur, pour conſerver le niveau de la ſource.

tie du bâtiment qui eſt à l'extrêmité occidentale de la ville, & dont j'ai parlé ci-deſſus. Une de ces inſcriptions me parut contenir les louanges d'un homme qui avoit remporté le prix dans les jeux inſtitués en l'honneur d'Apollon.

Cora, la capitale de l'iſle, eſt à l'extrêmité nord-oueſt de la plaine, ſur la croupe d'un rocher. Elle eſt pauvre & ſi mal bâtie, qu'on la prendroit plutôt pour un village que pour une ville. Il y a cependant environ douze petites égliſes, & deux cents cinquante maiſons. On trouve autour des égliſes quelques inſcriptions imparfaites, & pluſieurs reliefs caſſés, dont un repréſente un jeune homme nud, qui tient une colombe à la main.

Le village de *Mytilene* eſt environ à une lieue à l'orient du côté de *Vahti*. On voit ſur la muraille de l'égliſe un bas-relief un peu effacé, ſur lequel eſt le nom d'un ceratin Apollonius, qui vraiſemblablement étoit médecin; car une des figures tient à la main la feuille d'une plante appellée *paſcaliſa*, qui croît parmi les rochers. Elle eſt purgative, & les habitans l'emploient dans pluſieurs maladies.

Au couchant, & à quelque diſtance de ce village, eſt la plus haute mon-

tagne de l'iſle. Les habitans l'appellent *Curabounieh* (la montagne noire); je crois que c'eſt le *Cercetus* des anciens.

Il y a à Samos une eſpece de terre blanche, qui tient de celle dont on fait les pipes, & de la terre à foulon. Les habitans l'appellent *gouma*, & *gouma ſaboni*, parce qu'ils s'en ſervent pour blanchir le linge. On en trouve de pareille à *Milo*. Les femmes & les enfans en mangent, autant pour s'amuſer que pour ſe nourrir; mais comme elle les oblige à boire beaucoup d'eau, on croit qu'elle leur cauſe des enflures de rate, & des hydropiſies. C'eſt probablement une de ces terres blanches de Samos, dont les anciens ſe ſervoient dans la médecine (*a*).

L'iſle produit du jalap & de la ſcammonée; celle-ci n'eſt guere bonne, & ils ne tirent aucun parti du premier.

Les Samiens ſont extrêmement adonnés au vin & à la débauche, & de là vient qu'il ſont tous pauvres. Ils labourent eux-mêmes leurs terres, & ils n'ont d'autres domeſtiques que leurs

---

*[*a*] V. Diction. univ. des foſſiles, art. *Bol.* Voyez auſſi les Deſcriptions des arts & métiers, publ. in-4° par M. Berttand. Neuchatel, 1771, tom. I. p.

enfans. Les femmes du premier rang, ſans en excepter celle du gouverneur, vont puiſer de l'eau à la fontaine, & font elles-mêmes leur ménage. Elles ſont mal-propres, mal faites, & ne changent de linge qu'une fois le mois. Leur habit conſiſte en un doliman à la Turque, avec une coëffe rouge bordée d'une feſſe jaune ou blanche, qui leur tombe ſur le dos, de même que leurs cheveux, qui le plus ſouvent ſont partagés en deux treſſes, au bout deſquelles pend quelquefois un trouſſeau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent, car on n'en trouve guere de bon aloi dans ce pays-là.

Les anciens ont admiré la fertilité de l'iſle de *Samos*. Strabon y trouvoit tout excellent, excepté le vin: mais apparemment il n'avoit pas goûté du muſcat de cette iſle, ou peut-être on ne s'étoit pas encore aviſé d'en faire. Athenée, après Æthlius, rapporte que les figuiers, les pommiers, les roſiers, & la vigne même de Samos, portoient des fruits deux fois l'année. Pline parle des grenades de cette iſle, dont les unes avoient les grains rouges, & les autres blancs. Outre les fruits, l'iſle eſt pleine aujourd'hui de gibier, de perdrix, de bécaſſes, de bécaſſines,

de grives, de pigeons ſauvages, de tourterelles, de becfigues.

La volaille y eſt excellente; mais les francolins n'y ſont pas communs, & ne quittent pas le bord de la mer entre le petit Boghas & Cora, auprès d'un étang marécageux. On les appelle perdrix de prairies. Il n'y a point de lapins dans Samos; mais beaucoup de lievres, de ſangliers, de chevres ſauvages, & quelques biches. On y nourrit de grands troupeaux, mais plus de chevres que de moutons. Les perdrix y ſont en ſi prodigieuſe quantité, qu'on les a pour trois ſols la pair. Les mulets & les chevaux de l'iſle ne ſont pas beaux, mais ils marchent aſſez bien; & quoiqu'on les laiſſe paître à l'aventure, ils ne s'écartent point des maiſons de leurs maîtres. On nourrit aſſez de bœufs dans cette iſle; mais on n'y connoît pas les bufles. Les loups & les chacals (*a*) y ſont quelquefois de

---

* (*a*) Le chacal eſt un animal quadrupede. Il paroît, dit M. DE BUFFON, que dans tout le levant, où cette eſpèce eſt très-nombreuſe, très-incommode & très-nuiſible, ils ſont communément grands comme nos renards, qu'ils ont ſeulement les jambes plus courtes, & qu'ils ſont remarquables par la

grands désordres. Il y passe quelques tigres, qui viennent de la terre ferme par le petit *Bogbas*,

Les mines de fer ne manquent pas dans *Samos;* la plupart des terres sont de couleur de rouille. L'émeril (*a*) n'est pas rare dans l'isle. L'ochre y est com-

---

couleur de leur poil, qui est d'un jaune vif & brillant. Ils sont plus grands dans les pays plus chauds, Le chacal joint à la férocité du loup un peu de la familiarité des chiens. Il ne va jamais seul, mais toujours par troupes de vingt, trente ou quarante. Ils se rassemblent chaque jour pour faire la guerre & la chasse; ils vivent des petits animaux, & se font redouter des plus puissans par le nombre. Ils attaquent toute espece de bétail ou de volaille presqu'à la vue des hommes: ils entrent sans crainte dans les bergeries, les étables. Lorsqu'ils n'y trouvent pas autre chose, ils dévorent le cuir des harnois. Faute de proie vivante, ils déterrent les corps morts; & lorsqu'ils sont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne cessent de courir les cimetieres, de suivre les armées, & de s'attacher aux caravanes.

* (*a*) L'*émeril* est une mine de fer réfractaire, tenace, & dont on ne tire rien. Les artistes s'en servent pour polir les verres & les pierres les plus dures.

mune du côté de Vahti; elle prend un aſſez beau jaune dans le feu, & devient rouge-brun, ſi on l'y laiſſe plus long-tems. Toutes les montagnes de l'iſle ſont de marbre blanc.

Les vins & les ſoies crues ſont les ſeules branches du commerce des Samiens. Ils envoient tous les ans à *Scio* pour environ huit mille écus des dernieres, pour y être employées à différens ouvrages. Ils envoient auſſi quelque grain chez les étrangers, bien que cela leur ſoit expreſſément défendu, & qu'ils s'expoſent au hazard d'en manquer eux-mêmes. On trouve du ſel dans quelques-unes des grottes dont j'ai parlé. Comme elles ſervent de retraite en hiver aux moutons, aux chevres & aux vaches, on croit que le ſel contenu dans la fiente de ces animaux, forme avec le tems une croûte de ſel ſur la ſurface du terrein. Les Grecs l'enlevent en cachette, de crainte que le gouverneur ne les prive de cet avantage, ou ne les rançonne. Ils donnent à ce ſel le nom de nitre, & l'on m'a dit qu'ils s'en ſervoient pour faire de la poudre à canon. Il y a quelques ſalines dans la plaine de *Cora*, dont ils portent le ſel dans le continent. Ils envoient auſſi à *Pitmos* quantité de bois de conſtruction.

Il y a au nord-oueſt de l'iſle une petite ville appellée *Carlovaſi*, d'où l'on exporte des vins & des oranges à *Segigieck*; il n'a point de port, & on les embarque à *Sitan*, qui eſt à trois lieues près au couchant.

Les terres de cette iſle appartiennent à la moſquée de Conſtantinople, appellée *Tophana-Jameſi*. On les arpente tous les ſept ans, en les meſurant au pas, & elles paient pour chaque quarante pas quarrés, dix ou douze medins par an: ce qui fait pour le produit total environ vingt-deux bourſes.

Il y a dans les dix-huit villes ou villages dont l'iſle eſt compoſée, douze cents ſoixante perſonnes qui paient le *harach* ou la capitation : ce qui fait encore vingt-deux bourſes. Le gouverneur Turc en tire environ dix pour ce qu'ils appellent avanies; c'eſt-à-dire, pour les meurtres & les aſſaſſinats; car les Turcs ſavent faire tourner les crimes à leur profit, excepté lorſqu'un Chrétien tue un Turc, car pour lors il eſt puni de mort ſans miſéricorde; mais ces ſortes d'accidens arrivent rarement, parce que les Turcs ſont en trop petit nombre, pour oſer maltraiter les Chrétiens.

L'iſle eſt gouvernée par un vaivode & un cadi mahométans. Le premier eſt

chargé de la recette des finances, & le second de l'administration de la justice dans la capitale. Il fait sa tournée dans les villages quatre ou cinq fois par an. L'aga a aussi dans quelques-uns des principaux villages, un domestique qui fait l'office de gouverneur. Il y a aussi dans l'isle un gouverneur chrétien, à qui l'on donne le titre d'aga. C'est le peuple qui le nomme : son crédit est fort étendu ; & comme sa charge est à vie, le vaivode & le cadi ne font ordinairement rien sans l'avoir consulté. Le vaivode reste sept ans en charge, moyennant une certaine somme qu'il paie annuellement, dont il sait se dédommager. Voilà la maniere dont l'isle est gouvernée.

Il y a environ trois ans qu'une troupe de bandits chrétiens de la Morée & d'ailleurs, entrerent dans l'isle au nombre d'environ cinquante, leverent des contributions dans les villages, & massacrerent plusieurs habitans, entr'autres l'aga chrétien. On envoya contre eux quelques galiotes qui les disperserent, à l'exception d'une vingtaine qui se soumirent au gouvernement, à condition qu'on leur permettroit de porter des armes. Ils ont abusé de ce droit au point qu'ils gouvernent l'isle à leur gré. Ils forcent les riches à

leur donner leurs filles en mariage, ils rançonnent les villages de concert avec leur capitaine, & subsistent des contributions qu'ils levent. Ces brigands désolent l'isle; les gouverneurs Turcs les craignent, & sont assez lâches pour ne point réformer un pareil abus.

L'évêque de *Soams* fait sa résidence à *Cora*. Il y a cinq couvens d'hommes à Samos, dont chacun est desservi par trois ou quatre prêtres, sans compter les caloyers qui cultivent les terres.



CHAPITRE VIII.

De l'isle de Patmos.

DE *Samos* nous passâmes à *Patmos*, une des isles que les anciens appelloient *Sporades*. Elle est dans la mer *Icarienne*, directement au midi des petites isles placées entre *Nicarie* & *Samos*. Les Grecs lui donnent quarante milles de tour; les anciens ne lui en donnoient que trente, & je ne crois pas qu'elle en ait davantage (*a*).

(*a*) Patmos est éloignée de soixante milles

Il y a une baie profonde à l'orient, & douze autres plus petites au couchant, qui forment la partie septentrionale & méridionale des péninsules de l'isle. L'isthme qui les joint n'a pas plus d'un quart de mille de largeur. La ville étoit autrefois sur la côte orientale ; mais les corsaires ont contraint les habitans de l'abandonner, & de se retirer sur la montagne autour du couvent.

Il y a à mi-chemin de la montagne un couvent plus petit, qu'on appelle l'*Apocalypse*, où est une grotte qu'on a convertie en église. On prétend que ce fut dans ce lieu que S. Jean l'évangéliste écrivit ses révélations (*a*). Cette

---

des isles de Cos, de Stampalie, de Mycone ; elle n'est qu'à dix-huit milles de Loro, & à quarante-cinq milles de Nicarie ; on l'appelle aujourd'hui *Patino*.

[*a*] Cela peut être vrai, car saint Jean assure qu'il a été dans l'isle de Patmos. Il y fut exilé pendant la persécution de Domitien, qui commença l'an 95, après la mort de Jesus-Christ ; la même année saint Jean fut plongé dans l'huile bouillante à Rome, puis relégué à Patmos. L'année suivante, Domitien fut tué le 18 septembre, un an après le bannissement de saint Jean ; mais

grotte, de neuf pas de long sur quatre de large, est entiérement taillée dans le roc, excepté du côté du nord, où est la chapelle de sainte Anne. Elle est partagée en deux par un pilier quarré. On fait remarquer aux étrangers, à l'orient de ce pilier, une fente dans la roche vive, & ces bonnes gens croient que ce fut par là que la voix du Saint-Esprit se fit entendre à saint Jean. Ils disent, sur les témoignages de quelques peres, que ce fut dans cet endroit qu'il écrivit l'évangile & l'apocalypse ; qu'il resta dix-sept ans dans l'isle, au lieu de dix-huit mois, car il retourna à Ephese, lorsque Nerva rappella les bannis.

Ce couvent de l'apocalypse est une espece de noviciat ou de séminaire ; il dépend du grand couvent, & est gouverné par un professeur appellé *Didascalos*, qui a un régent sous lui. On y

---

le sénat ayant cassé tout ce qu'il avoit fait, Nerva rappella tous les bannis ; ainsi cet évangéliste retourna à Ephese en février ou en mars de l'an 97, & son exil ne fut que de dix-huit mois. L'auteur de la chronique paschale assure que saint Jean resta quinze ans à Patmos, & saint Irénée fixe ce terme à cinq ans.

enſeigne le grec littéral, qu'ils appellent *hellenikè*, la phyſique, la métaphyſique & la théologie. On s'y ſert de la grammaire de Conſtantin Laſcaris de Conſtantinople, & de la logique de Théophile Corudalers, toutes deux imprimées à Veniſe. On lit la phyſique & la métaphyſique du dernier en manuſcrit, & la théologie manuſcrite de Quareſius de *Scio* (*a*). Les leçons ſe donnent dans une grande ſalle. Le régent enſeigne la grammaire aux enfans, & le profeſſeur en chef la logique, la philoſophie, & la théologie. J'aſſiſtai à leurs leçons; un écolier faiſoit la lecture, & le profeſſeur en donnoit l'explication. Cette école paſſe pour la meilleure de l'orient. Elle eſt compoſée d'environ cinquante écoliers, dont la plupart logent dans les deux couvens, & les autres dans la ville.

La ſituation de la ville & du grand couven eſt la même que celle de ſaint Marint; je veux dire qu'elle eſt bâtie ſur la crête d'un rocher fort élevé. Le

---

* (*a*) On peut juger par ces livres claſſiques, des progrès que ces Grecs ont faits dans les ſciences; & par cette école la plus diſtinguée, de l'état des autres.

couvent eſt comme une citadelle à plusieurs tours irrégulieres, mais l'égliſe eſt fort propre. On nous dit que l'empereur Alexis Comnene en étoit le fondateur. Il y a deux groſſes cloches. On élit le ſupérieur tous les ans. On y compte deux cents perſonnes, dont vingt ſont prêtres & quarante caloyers. Il y a une petite bibliotheque, preſque toute compoſée des peres Grecs. Le plus ancien manuſcrit que j'y aie vu, eſt une collection de quelques peres, qui peut avoir mille ans. Ils ont auſſi le pentateuque enrichi des commentaires de pluſieurs ſavans. Ils me dirent qu'ils en avoient un autre orné de figures, de même que celui de l'évêque de Smyrne.

Il y a deux ou trois hermitages qui dépendent du couvent; l'iſle, de même que celles qui ſont à l'orient, lui appartiennent. On découvre de là la plupart des iſles de l'Archipel. Il y a dans la ville un couvent de filles, qui dépend de celui dont je parle; il fut fondé par un ſupérieur, & on y compte environ trente vieilles femmes qui ſubſiſtent de leur travail.

La ville eſt compoſée de ſept cents maiſons; mais il n'y a que cent ſoixante perſonnes qui paient la capitation, non compris celles qui dépen-

dent du couvent, dont on fait monter le nombre à deux cents, la plupart des habitans étant natifs d'autres endroits. Le couvent paie deux bourses par an au capitan-pacha.

L'abbé est souverain de l'isle, mais les habitans sont gouvernés par quatre vicardi dont la charge est à vie, & qui, pour l'ordinaire, la laissent à leurs enfans. Les habitans, tous chrétiens, sont ou matelots ou constructeurs, car l'isle n'est qu'un écueil pelé qui ne produit rien. Leur commerce se réduit à quelques bas de coton qu'ils portent à Venise.

Les jardins y sont rares, & le vin si mauvais & si mal fait, qu'on ne sauroit le garder plus d'un mois. On y trouve de très-bonne eau. L'air y est fort sain, & les hommes y vivent long-tems. La peste n'y a pas été depuis quarante ans, & ils s'en garantissent en obligeant les vaisseaux à faire quarantaine. Les habitans se sont civilisés par le commerce qu'ils ont avec les étrangers; ils relèvent immédiatement du patriarche, & l'on compte trois cents églises dans l'isle.

Les femmes y sont naturellement assez jolies, mais le fard les défigure d'une maniere à faire horreur. Les maisons sont mieux bâties que dans les isles où il y a plus de commerce; les chapel-

les ſont voûtées, & couvertes fort proprement.



CHAPITRE IX.

Etat préſent de l'égliſe grecque dans le levant.

L'EGLISE grecque (*a*) eſt tombée dans un déſordre ſi affreux depuis la priſe de Conſtantinople par Mahomet II en 1453, qu'on ne peut la conſidérer ſans verſer des larmes : cependant, malgré le deſir que les Turcs ont toujours eu d'humilier les Grecs ; ils ne leur ont jamais défendu, ni l'exercice, ni l'étude de leur religion ; & qui plus eſt, le ſultan, dont je viens de parler, pour leur marquer qu'il ne vouloit y faire aucun changement,

* [*a*] Leon Allatius, Grec d'origine, & Moni ont écrit ſur les dogmes de Photius, & de l'égliſe grecque. Voyez auſſi l'*hiſtoire de la croyance & des coutumes des nations du levant*, &c. Voyez *obſervations de M. Porter ſur les Turcs*, part. II, ch. XV, *de la religion des Grecs.* Neuchatel, 1770,

honora le premier patriarche que l'on élut ſous ſon regne, des mêmes préſens que les empereurs grecs avoient accoutumé de lui faire dans ces occaſions. Ces préſens conſiſtoient en mille écus argent comptant, un bâton paſtoral d'argent, une robe de camelot, & un cheval blanc. Ce n'eſt donc qu'à l'ignorance & à la mauvaiſe conduite de ceux qui gouvernent l'égliſe grecque, qu'il faut attribuer ſa décadence; & cette ignorance eſt la ſuite de l'eſclavage (a).

Les plus habiles d'entre les Grecs, après la perte de la capitale de leur empire, ſe retirerent en divers endroits de la chrétienté, & emporterent avec eux toutes les ſciences, & par conſéquent toutes les vertus qui en ſont le fruit. Ceux qui reſterent dans l'empire Ottoman, & ſur-tout ceux qui leur ſuccéderent, négligerent tellement le grec littéral, qu'ils furent hors d'état de puiſer dans les véritables ſources du chriſtianiſme, & devinrent incapables d'expliquer l'évangile. Ce déſordre ſubſiſte encore aujourdhui : à peine ſavent-ils lire ce qu'ils n'entendent pas. C'eſt un mérite parmi les

---

* (a) Voyez les *conſidérations ſur les Turcs*, de M. Porter.

gens d'église de ſavoir lire ; & à peine y a-t-il ſur les terres des Turcs une douzaine de perſonnes verſées dans la connoiſſance du grec littéral.

Les Grecs ſe flattent que l'empereur de Ruſſie les tirera quelque jour de la miſere où ils ſont, & qu'il détruira l'empire des Turcs *(a)* : mais quand cela ſeroit, ils ne deviendroient pas plus habiles en changeant de maitre ; car les Ruſſes eux-mêmes ne ſont inſtruits que par les moines de *Monte-Santo*, qui ne méritent pas le nom de théologiens *(b)*.

Que peut-on penſer d'une égliſe dont le chef eſt très-ſouvent nommé par le grand-ſeigneur, ou par ſon premier viſir, qui ont en horreur le nom chrétien ? Et pour comble de malheur, les Grecs eux-mêmes ſont les auteurs de cette abomination. Les Turcs n'ont jamais exigé qu'une ſomme d'argent pour délivrer les patentes du nouveau patriarche ; les Grecs ont commencé

* [*a*] Les entrepriſes & les ſuccès glorieux de l'impératrice Catherine ſemblent propres à réaliſer ces eſpérances.

* (*b*) Tout ce que Catherine III fait en Ruſſie pour policer ſa nation, annonce l'aurore d'un beau jour.

les premiers à mettre le patriarchat à l'enchere, sans attendre la mort du prélat qui en étoit pourvu. Cette dignité se vend aujourd'hui soixante mille écus : & quoique l'on dise que cette somme n'est donnée que pour obtenir la confirmation d'une élection canonique, il arrive souvent qu'un patriarche en détrône un autre; & il y en a qui, après avoir été dépossédés une ou deux fois, remontent encore sur leur chaire. Siméon de Trébisonde, fut le premier qui dépossédа Marc, en donnant mille sequins à Mahomet II.

Lorsque l'ambition aveugle un caloyer jusqu'à vouloir acheter sa mission, il cabale avec quelques évèques de ses amis, qui ne manquent pas de pressentir le grand-visir; le marché est bientôt conclu ; & l'aspirant, quoique pauvre, ne manque pas de trouver de riches marchands qui, dans la vue d'un profit considérable & assuré, font toutes les avances nécessaires. Dans le cas où le grand-visir n'est pas à Constantinople, on traite avec le gouverneur de la ville. On expédie les provisions si-tôt que l'argent est compté; & le nouveau patriarche, sans s'embarrasser de ce qu'en dira son prédécesseur, ni le reste du clergé, va recevoir le *castan* chez le visir ou chez

le gouverneur. Ce *caftan* consiste dans une veste de brocatelle ou de quelqu'autre étoffe, dont le grand-seigneur fait présent aux ambassadeurs & aux personnes nouvellement revêtues d'une dignité considérable. Les évêques de la suite du patriarche reçoivent aussi chacun leur veste, & s'en vont comme en triomphe à l'église patriarchale dans le quartier de *Balat*, précédés par un *Capigi*, par deux *Chiaoux*, par un des secretaires du grand-visir ou du gouverneur de la ville, & par une troupe de janissaires. Les évêques & les caloyers ferment la marche. Dès qu'ils sont arrivés à la porte de l'église, on fait la lecture des provisions du patriarche, par lesquelles le sultan commande à tous les Grecs de son empire de reconnoître un tel pour chef de leur église, de lui fournir les sommes nécessaires pour soutenir sa dignité, & payer ses dettes, sous peine de bastonnade, de confiscation des biens, & d'interdiction des églises. Après la lecture des patentes du patriarche, on ouvre la porte de l'église, & le secretaire du grand-visir ayant placé le patriarche sur son siege, se retire avec les autres Turcs, qui emportent chacun une somme d'argent.

Cependant le nouveau patriarche

profite du tems : la tyrannie ſuccede à la ſimonie. Il commence par faire ſignifier l'ordre du ſultan à tous les archevêques & évêques qui compoſent ſon clergé. Non-ſeulement ce nouveau chef eſt traité de *votre ſainteté*, mais de *votre toute ſainteté*. Il eſt toujours vêtu en ſimple caloyer, & on lui baiſe la main & ſon chapelet, en le portant de la bouche au front. Sa plus grande application eſt d'examiner le revenu de chaque prélat ; il les taxe & leur enjoint très-expreſſément, par une ſeconde lettre, d'envoyer la ſomme réglée : autrement les prélatures ſont au plus offrant. Les prélats accoutumés à ce commerce, n'épargnent point leurs ſuffragans ; ceux-ci tourmentent les papas, les papas rançonnent les paroiſſiens, & ne jettent pas une goutte d'eau benite, qui ne ſoit payée d'avance. Si dans la ſuite le patriarche a beſoin d'argent, il en met l'exaction à l'enchere parmi les Turcs, & celui qui en donne le plus s'en va dans la Grece ſommer les prélats. Ordinairement, ſur vingt mille écus, à quoi le clergé eſt taxé, le Turc en tire vingt-deux mille, & profite de deux mille écus pour ſa peine, outre qu'il eſt défrayé dans tous les dioceſes. En vertu de la convention qu'il a faite avec le patriarche,

il caſſe & interdit des fonctions eccléſiaſtiques les prélats qui refuſent de payer leur taxe : s'ils n'ont point d'argent comptant, ils en empruntent des Juifs à gros intérêts, ſur le cautionnement de leurs diocéſains. Telle eſt aujourd'hui cette égliſe ſi floriſſante autrefois.

La hiérarchie de l'égliſe grecque eſt compoſée de quelques autres patriarches, qui reconnoiſſent pour chef celui de Conſtantinople. Ces patriarches ſont celui de Jeruſalem, qui prend ſoin des égliſes de la Paleſtine & des confins de l'Arabie. Celui d'Antioche, qui réſide à Damas, a pour partage les égliſes de Syrie, de Méſopotamie & de Caramanie; celui d'Alexandrie demeure au Caire, & gouverne les égliſes d'Afrique & d'Arabie. Toutes les autres égliſes grecques de l'empire Ottoman dépendent immédiatement du patriarche de Conſtantinople : les archevêques ont leur rang après le patriarche; & après ceux-ci viennent les évêques, enſuite les *protopapas*, ou archiprêtres, puis les *papas* ou curés, & enfin les caloyers. Quand on ſalue un archevêque ou un évêque, on lui baiſe la main, & on l'appelle *votre toute prêtriſe*, ou *votre béatitude*; on traite les prêtres de *votre ſainteté*.

Les caloyers sont des religieux de l'ordre de saint Basile : il n'y a point de bigarrure dans leurs habits. Ce corps fournit tous les prélats de l'église grecque ; les *papas* ne sont proprement que des prêtres séculiers, & ne peuvent parvenir qu'à être curés-archiprêtres. Le premier ordre que l'on confere à ceux qui se destinent à l'église, est celui de lecteur, dont l'office est de lire l'écriture sainte les jours des grandes fètes ; ces lecteurs deviennnent chantres, puis soudiacres, & chantent l'épître à la messe ; ensuite ils sont faits diacres & chantent l'évangile ; le dernier ordre est la prêtrise : ils ne comptent point la cléricature parmi les ordres : on appelle clercs toutes les personnes qui sont du corps du clergé : il y a des endroits où l'on donne ce nom à ceux qui annoncent les antiennes aux chantres, pour leur marquer ce qu'ils doivent dire : le premier enfant qui se présente peut le faire, car ils sont presque tous instruits à cela. Le soudiacre prend soin des ornemens & des vases sacrés ; c'est lui qui dispose le pain à consacrer, & qui le met sur la table de proposition ; il reçoit les offrandes, habille le prêtre, lui donne à laver & à essuyer les mains : le diacre porte l'é-

tole, & tient l'éventail pour chaſſer les mouches qui ſont ſur l'autel.

Il eſt permis aux prêtres de ſe marier une fois en leur vie, pourvu qu'ils s'engagent dans les liens du mariage avant que d'être ſacrés : il faut pour cela qu'ils déclarent en confeſſion à un *papas*, qu'ils ſont vierges, & qu'ils veulent épouſer une vierge; s'ils s'accuſent d'avoir connu des femmes, ils ne ſauroient recevoir la prêtriſe, à moins qu'ils ne corrompent leur confeſſeur. Après donc que celui-ci a reçu la dépoſition du diacre, il certifie à l'évêque qu'un tel eſt vierge, & qu'il a deſſein d'épouſer une vierge : on le marie, & enſuite on lui confere l'ordre de prêtriſe; mais il ne ſauroit paſſer à de ſecondes noces, & c'eſt pour cela qu'on lui choiſit pour épouſe la plus belle fille du village, & celle dont le teint promet une longue vie. A l'égard de la viande, les *papas* ne ſont obligés de s'en abſtenir que deux jours par ſemaine, comme les ſéculiers. La bibliotheque de ces prêtres eſt ordinairement fort petite. Comme leurs bréviaires & les autres livres de prieres ſont chers, par la néceſſité où ils ſont de les tirer de Veniſe, ils ſe diſpenſent de réciter l'office, quoiqu'il ſoit en grec vulgaire. Pour la meſſe, ils

ne la disent pas tous les jours, parce qu'il ne leur est pas permis de coucher avec leurs femmes la veille des jours qu'ils doivent célébrer.

On distingue les *papas* des caloyers, par une bande blanche, haute d'environ un pouce, qui est au bas de leurs bonnets : il y a même bien des endroits où le *papas* & les caloyers portent une piece de drap noir, attachée au dedans du bonnet, & qui leur pend sur le dos. Tous leurs bonnets sont du même modele, & faits à *Monte-Santo*, plats pardessus, noirs, & à deux oreilles. Leur habit est noir ou brun foncé : c'est une espece de soutane toute simple, sur laquelle on met une ceinture de même couleur. Les caloyers font vœu d'obéissance, de chasteté & d'abstinence ; ils ne disent pas la messe, s'ils veulent observer leur regle : s'ils se font prêtres, ils deviennent moines sacrés, & ne célebrent qu'aux plus grandes fêtes ; c'est pourquoi il y a dans tous les couvens des *papas* entretenus pour desservir l'église : ainsi les moines sacrés ne different des caloyers que par la prêtrise.

Ceux qui veulent se faire caloyers, s'adressent à un moine sacré pour en recevoir l'habit, & cette cérémonie coûte environ une douzaine d'écus.

Avant la décadence de l'églife grecque, le fupérieur d'un couvent examinoit le poftulant avec foin, & pour éprouver fa vocation, il l'obligeoit de refter trois ans dans le monaftere; après ce terme, s'il perfévéroit dans fon deffein, le fupérieur le menoit dans l'églife, il lui coupoit une treffe de cheveux qu'il attachoit avec un morceau de cire contre la muraille près de l'autel. Il n'y a plus à préfent de difcipline parmi les Grecs; on reçoit les religieux fort jeunes, fur-tout dans certains couvens, où l'on en voit qui n'ont que dix ou douze ans : ce font le plus fouvent des fils de *papas*, à qui l'on montre à lire & à écrire; d'ailleurs ils font employés aux offices les plus bas, & cela leur tient lieu de noviciat. Dans les couvens les plus réguliers, on prolonge le noviciat encore deux ans après la prife d'habit: ces couvens font ceux de *Monte-Santo*, de faint Luc, près de Thebes, d'*Arcadi* en Candie, de *Néamoni* à Scio, de *Mavromolo* fur le Bofphore, des monafteres des ifles des Princes, &c.

Les caloyers & les autres eccléfiaftiques font mal-propres; car la plupart gagnent leur vie à la fueur de leur corps, & s'appliquent à toutes fortes d'ouvrages, fur-tout à labourer la terre

& à cultiver la vigne : les freres lais ſont les plus mal tournés ; ce ſont de bons payſans qui, après la mort de leurs femmes, font donation de leurs biens au couvent, où ils paſſent le reſte de leur vie à travailler à la terre.

Tous ces moines ne vivent que de poiſſon, de légumes, d'olives, de figues ſeches, mais ils boivent du vin. Les étrangers mangent de la viande chez les caloyers, mais il faut l'y porter. On y trouve ordinairement des olives vertes & ſalées : les olives noires y ſont auſſi communes & d'un meilleur goût ; on les met par couches avec du ſel dans de grandes cruches, où elles ſe conſervent ſans eau pendant plus d'une année. Toutes les portions ſont égales dans les monaſteres grecs ; le ſupérieur n'eſt pas mieux nourri que le dernier de la maiſon, & il en eſt de même pour les autres beſoins de la vie. Lorſque le ſupérieur ſort de charge, il ne perd que ſon autorité, & lorſqu'il eſt en charge, il n'oſeroit en abuſer, ſur-tout par rapport aux châtimens que mériteroient les fautes de ſes religieux, parce que la moindre ſévérité leur feroit quelquefois prendre le turban. Les pénitences ſont donc volontaires dans les cloîtres ; on n'y connoît guere la ſoumiſſion & l'hu-

milité : ces vertus ne font pratiquées que par les cuifiniers; car ils viennent fe profterner à la porte du réfectoire, pour y recevoir la bénédiction des religieux qui en fortent.

Comme il y a trois états de perfection dans la vie monaftique chez les Grecs, on diftingue auffi les religieux par trois fortes d'habits; les novices n'ont qu'une fimple tunique de drap groffier; les profès en ont une plus ample & plus propre : on appelle religieux du petit habit les plus fervens, pour les diftinguer de ceux qui vont le train ordinaire : enfin on donne la cucule & le fcapulaire aux plus parfaits, que l'on ne fait pas difficulté de comparer aux anges; & on les enterre avec ces ornemens, car de leur vivant ils ne les portent que pendant fept jours. Il y a des endroits dans la Grece, où les caloyers font diftingués en anachoretes, & afcétiques ou hermites : les anachoretes vivent trois ou quatre enfemble dans une maifon dépendante du couvent, qu'ils louent à vie: ils ont leur chapelle, & s'appliquent après leurs prieres à cultiver des légumes, la vigne, des oliviers, des figuiers & d'autres arbres, qui leur fourniffent des fruits pour leur année : ces moines ne different des

conventuels , que parce qu'ils ſe communiquent moins avec le monde, & qu'ils ſont en petit nombre dans leur retraite.

La vie des aſcétiques ou hermites, eſt la plus dure de toutes ; ce ſont des caloyers reclus, qui ſe retirent volontairement dans les rochers les plus affreux : ils ne mangent qu'une fois le jour, excepté les jours de fêtes : à peine leur nourriture ſuffit-elle pour les empêcher de mourir ; & ces grandes auſtérités, jointes à une retraite perpétuelle, leur font bien ſouvent tourner la cervelle. La plupart des aſcétiques donnent dans des rêveries pitoyables & bien éloignées de la connoiſſance de nos devoirs. Au reſte, ces pauvres hermites ne mendient point : les moines leur fourniſſent de tems en tems un peu de biſcuit, lequel, joint à quelques herbes champêtres, fait tout le ſoutien de leur vie.

Il s'en faut bien que les religieuſes grecques ne vivent ſi auſtérement ; la plupart ſont des magdeleines mitigées, qui ſur le retour font vœu de ménager des vertus qu'elles ont négligées dans leur jeuneſſe : elles ſe retirent dans les monaſteres, pour y mener une vie un peu moins ſcandaleuſe, ſous les yeux d'une ſupérieure qui ſouvent n'eſt pas fort ſévere.

A l'égard des moines grecs, ils s'adonnent moins à la contemplation que les ascétiques. Ces moines se levent tous les jours à une heure & demie après minuit, pour prier ensemble: la minuit du samedi au dimanche, c'est à une heure précise. Les nuits des veilles de l'ascension, de la pentecôte, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Paul, de la transfiguration du Sauveur, des fêtes de la Vierge, se passent toutes en prieres. Ordinairement, après l'office de minuit, les moines se retirent dans leurs cellules, & reviennent à l'église sur les cinq heures pour dire matines, laudes & primes, que l'on commence au lever du soleil; après cela chacun va à son ouvrage. Ceux qui restent dans le couvent reviennent encore à l'église pour dire tierce & sexte, & pour assister à la messe. Au sortir de celle-ci on va dîner au réfectoire, où on fait la lecture : à quatre heures on chante vêpres : on soupe à six : on dit complies après soupé, & à huit heures les moines se couchent.

Outre les jeûnes d'église, les caloyers en ont trois particuliers; le premier est institué en l'honneur de saint Dimitre; ce jeûne commence le pre-

mier octobre, & ne finit que le 26 du même mois, jour de la fête de saint Dimitrè, martyrisé à Thessalonique. Le second jeûne n'est que de quatorze jours; savoir, depuis le premier septembre jusqu'à la fête de l'invention de la croix. Le dernier est le jeûne de saint Michel, il commence le premier novembre & finit le 8, qui, chez les Grecs, est le jour de la fête de saint Michel, de saint Gabriel, & de toute la milice céleste. Il y a des caloyers qui observent les jeûnes de saint Athanase & de saint Nicolas, évêque de Myre: le premier commence le 7 janvier, & ne finit que le dix-huit du même mois : enfin, de tous les Chrétiens, les Grecs sont les plus grands jeûneurs, après les Arméniens. Les séculiers même observent quatre carêmes : le premier dure deux mois, & finit à pâques; c'est pourquoi ils l'appellent le grand carême, ou le carême de pâques : dans la premiere semaine de ce carême, il est permis de manger du fromage, du lait, du poisson & des œufs : tout cela leur est défendu pendant les semaines suivantes; ils s'en tiennent aux coquillages & aux poissons, qu'ils croient n'avoir point de sang, comme sont le polype & une

eſpece de ſeches ; ils mangent auſſi des œufs ſalés de certains poiſſons, & ſur-tout ceux du mullet & de l'eſturgeon : on prépare les premiers ſur les côtes d'Epheſe & de Milet, & les autres ſur celles de la mer Noire. Les coquillages les plus en uſage en Grece, ſont la nacre rouge, & les huîtres ordinaires. Les Grecs mangent auſſi des yeux de boucs, des moules, des limaçons, & des hériſſons de mer. Les caloyers, pendant le carême, ne vivent preſque que de racines : les gens du monde, outre les poiſſons dont je viens de parler, uſent de légumes, du miel, & boivent du vin. On mange du poiſſon le jour des rameaux, & le 25 mars jour de l'annonciation, pourvu que ce jour-là ne tombe pas dans la ſemaine ſainte.

Le jeudi ſaint les évêques les plus zélés lavent les pieds à douze *papas*; la cérémonie étoit autrefois accompagnée d'une petite exhortation, dont ils ſe diſpenſent aujourd'hui. Le vendredi ſaint, pour célébrer la mémoire du ſaint ſépulchre, deux *papas* portent ſur leurs épaules, en proceſſion pendant la nuit, la repréſentation d'un tombeau, dans lequel Jeſus-Chriſt crucifié eſt peint ſur une planche : le jour de pâques, on porte ce tombeau

hors

hors de l'église, & le prètre commence à chanter : *Jesus-Christ est ressuscité, il a vaincu la mort, & donné la vie à ceux qui étoient dans le tombeau* : on rapporte dans l'église cette représentation du saint sépulcre ; on l'encense ; on continue l'office, & à tous momens le prètre & les assistans répetent, *Jesus-Christ est ressuscité* ; celui qui officie fait trois fois le signe de la croix, il baise l'évangile & l'image de Jesus-Christ ; enfin on tourne la planche de l'autre côté, où Jesus-Christ est représenté sortant du sépulcre : le prètre le baise, en redoublant, *Jesus-Christ est ressuscité* ; & les assistans en font de même, en s'embrassant & en se réconciliant. On tire même plusieurs coups de pistolet, & à ce nouveau bruit tout le monde crie : *Jesus-Christ est ressuscité*. Cette réjouissance spirituelle dure non seulement pendant la semaine de pâques, mais jusqu'à la pentecôte. Dans les rues, au lieu de la formule ordinaire de se saluer, qui est, *je vous souhaite longues années de vie*, on dit simplement, *Jesus-Christ est ressuscité*.

Le second carême est celui de noël, & dure quarante jours : on mange dans ce tems-là du poisson, excepté le mercredi & le vendredi ; quelques-

uns s'en abstiennent aussi le lundi. Le troisieme carême porte le nom des apôtres saint Pierre & saint Paul : il commence la premiere semaine de la pencôte, & finit le jour de saint Pierre ; ainsi il est plus ou moins long, selon que la pâque est plus ou moins avancée. Durant ce carême il est permis de manger du poisson, mais point de laitage : il est même défendu de manger de la viande, si la fête des apôtres se trouve un jour maigre.

Le dernier carême commence le premier jour du mois d'août, & finit à la fête de l'assomption, d'où vient qu'on l'appelle le *carême de la Vierge* ; l'usage du poisson est interdit, si ce n'est le sixieme du même mois, jour de la transfiguration du Sauveur ; les autres jours on s'en tient aux coquillages & aux légumes. Pendant tous ces carêmes les moines ne vivent que de légumes, de fruits secs, & ne boivent que de l'eau. Le reste de l'année les Grecs font maigre le mercredi & le vendredi ; le mercredi, parce que ce jour-là Judas prit de l'argent des Juifs pour trahir le Seigneur ; le vendredi, parce qu'il fut crucifié à pareil jour. Lorsque la fête de noël tombe sur un mercredi ou sur un vendredi, les séculiers font gras, & les moines

font diſpenſés du jeûne. Les gens du monde mangent de la viande depuis noël juſqu'au 4 janvier : le 5, veille des rois, ils jeûnent, parce qu'ils croient que Jeſus-Chriſt a été baptiſé le 6 de ce mois. C'eſt pour cette raiſon que les évèques ou leurs grands-vicaires font ce jour-là, ſur le ſoir, l'eau bénite pour toute l'année; on la boit & on en aſperge les maiſons ; ſi elle ne ſuffit pas, on en fait de nouvelle; chacun en porte un pot chez ſoi ; mais on n'y met point de ſel. Les *papas* vont répandre de l'eau bénite chez tous les particuliers. Le jour de l'épiphanie on fait auſſi de l'eau bénite le matin à la meſſe ; elle ſert à donner à boire aux pénitens à qui on a retranché la communion, à bénir les égliſes qui ont été profanées, à exorciſer les poſſédés. On bénit ce jour-là les fontaines, les puits, & même la mer. Cette bénédiction eſt ſolemnelle & lucrative pour les miniſtres, qui, pour frapper l'imagination du peuple, jettent dans toutes ces eaux de petites croix de bois, avant que d'aller dire la meſſe.

Les Grecs jeûnent encore le 14 décembre en l'honneur de l'invention de la croix : ils jeûnent auſſi la veille de ſaint Jean-Baptiſte, & durant ces

jeûnes ils s'abstiennent de poisson, & ne vivent presque que de légumes, de même que le lundi de la pentecôte. Le soir de ce jour-là est destiné à prier en commun le Seigneur d'envoyer son Saint-Esprit sur les fideles : ils se dédommagent de ce dernier jeûne le mercredi & le vendredi suivans ; car ils reviennent au gras, en réjouissance de la descente du Saint-Esprit. En un mot, la dévotion des Grecs ne consiste presque qu'à observer réguliérement les jeûnes. Les enfans, les veillards, les femmes grosses, les malades n'en sont pas exempts : ils s'embarrassent beaucoup moins de la pratique des vertus chrétiennes. Il est vrai que c'est moins leur faute que celle de leurs pasteurs, qui, quoiqu'en plus grand nombre que dans les autres pays de la chrétienté, ne remplissent pas les devoirs de leur ministere : car on voit en Grece dix ou douze moines ou *papas* contre un séculier. C'est, sans doute, la grande quantité de ces gens d'église, qui a tant fait multiplier les chapelles en Grece ; on en bâtit tous les jours de nouvelles, quoiqu'il faille en acheter la permission du cadi. Il est même défendu de relever celles qui sont tombées ou qui ont été brûlées, qu'après avoir payé les droits de cet

officier. Chaque *papas* croit être en droit d'avoir une chapelle, de même qu'il a celui d'époufer une femme. La plupart de ces prêtres ne font pas bien-aifes de célébrer dans l'églife d'un autre, & c'eft peut-être la feule chofe où ils fe montrent fcrupuleux. Une pareille célébration leur paroît une efpece d'adultere fpirituel; peut-être auffi que cette multiplicité de chapelles eft une fuite de l'ancienne coutume qu'on avoit en Grece d'élever de petits temples aux faux dieux.

Les églifes des Grecs font aujourd'hui fort mal bâties & fort pauvres. On n'en a guere vu de grandes parmi eux, excepté fainte Sophie de Conftantinople, pas même dans le tems le plus floriffant de leur empire. Quelques-unes des anciennes églifes qui fubfiftent aujourd'hui, ont deux nefs, couvertes en dos d'âne, ou en berceau ; & le clocher, qui eft fort inutile, puifqu'il n'y a point de cloches, eft placé au milieu des deux toits, fur le frontifpice. Tous ces bâtimens font prefque fur le même modele, la plupart en croix grecque, c'eft-à-dire, quarrée. Les Grecs ont confervé l'ancien ufage des dômes, qu'ils n'exécutent pas mal : le chœur de leurs églifes regarde toujours le levant, &

lorſqu'ils prient, ils ſe tournent auſſi de ce côté-là. Leurs prieres ordinaires, après les ſignes de croix réitérés, eſt de répéter ſouvent : *Seigneur, ayez pitié de nous*; *Jeſus-Chriſt, pardonnez-nous.*

On eſt trop attentif dans l'égliſe Grecque aux loix de la nature, pour ne pas interdire en certains tems l'entrée des égliſes aux femmes. On les oblige de reſter à la porte; & comme ſi leur ſouffle étoit empoiſonné, il ne leur eſt pas permis, dans cet état, de communier, ni de baiſer les images. On n'eſt pas ſi ſcrupuleux dans les monaſteres où l'on entretient des femmes pour blanchir les moines. Les images de leurs égliſes ſont toutes plates, & l'on n'y voit aucune ſculpture, ſi ce n'eſt quelque cizelure légere. Dans les grandes égliſes il y a des ſacriſtains, des portiers, des marguilliers : autrefois il y avoit une chaire deſtinée pour le prédicateur; on n'en voit guere aujourd'hui, parce que la mode de prêcher s'eſt abolie; ſi quelque *papas* s'en mêle, il s'en acquitte très-mal, & ce n'eſt que dans la vue de gagner les deux écus que l'on donne pour le ſermon, qui ne le vaut pas.

Les monaſteres ſont bâtis d'une maniere uniforme. L'égliſe eſt toujours

au milieu de la cour, & les cellules ſont autour de ce bâtiment : ces gens là ne varient pas comme nous dans leur goût ; ce qui n'eſt pas toujours louable, puiſque le changement peut être avantageux pour perfectionner les arts. On voit bien, par les anciens clochers des monaſteres, que les Grecs ne ſe ſont jamais ſervis que de petites cloches : depuis que les Turcs leur en ont défendu l'uſage, ils ſuſpendent par des cordes à des branches d'arbres, des lames de fer ſemblables aux bandes dont les roues des charrettes ſont revêtues, courbes, épaiſſes d'environ demi-pouce ſur trois ou quatre pouces de largeur, percées de quelques trous dans leur longueur ; on carillonne ſur ces lames avec des petits marteaux de fer, pour avertir les caloyers de venir à l'égliſe. Ils ont une autre ſorte de carillon, qu'ils tâchent de faire accorder avec celui de ces lames. On tient d'une main une latte de bois, large d'environ quatre à cinq pouces, ſur laquelle on bat avec un maillet auſſi de bois.

L'extérieur de la religion eſt encore aſſez réglé chez les Grecs, mais ſurchargé de cérémonies.

Ces cérémonies ſont belles, & c'eſt tout ; ne leur demandez pas raiſon de

leur foi, car ils ſont très-mal inſtruits.

Il ne faut pas non plus chercher chez eux ces anciennes égliſes ſi régulieres, que leurs hiſtoriens ont décrites, & qui étoient diviſées en trois parties; ſavoir, le veſtibule ou l'avant-nef, la nef & le ſanctuaire: il ne reſte plus aujourd'hui que ces deux dernieres parties. Le veſtibule étoit la premiere piece qu'on trouvoit en entrant dans l'égliſe. C'étoit proprement un retranchement ſéparé par un mur ou cloiſon de la hauteur d'un homme. Ce lieu étoit deſtiné pour le baptiſtaire, pour ceux qui étoient condamnés à faire pénitence, pour les catéchumenes, & pour les énergumenes. On avoit pratiqué deux de ces veſtibules à l'entrée de l'égliſe de ſainte Sophie de Conſtantinople. De cette avant-nef, on entroit dans la nef par trois portes, dont la principale s'appelloit la porte royale. La nef eſt encore à préſent la plus conſidérable partie des égliſes grecques: on s'y tient debout ou aſſis dans des chaiſes adoſſées contre le mur, de maniere qu'il ſemble que l'on ſoit debout. Le ſiege du patriarche eſt tout au haut dans les égliſes patriarchales: ceux des autres métropolitains ſont au-deſſous; les lecteurs, les chantres, les petits clercs ſe mettent vis-à-vis; & le pu-

pitre sur lequel on lit l'écriture, y est aussi. La nef est séparée du sanctuaire par une cloison peinte & dorée, élevée du bas jusques au haut : elle a trois portes ; on appelle celle du milieu la porte sainte, & elle ne s'ouvre que pendant les offices solemnels, & à la messe, lorsque le diacre sort pour aller lire l'évangile, ou quand le prêtre porte les especes pour aller consacrer, ou enfin lorsqu'il vient s'y placer pour donner la communion.

Le sanctuaire est la partie de l'église la plus élevée, terminée dans le fond par un demi-ceintre. On y célebre les saints mysteres : c'est pourquoi il n'y entre que les ministres du Seigneur, le patriarche, les archevèques, les évèques, les prêtres & les diacres. Les empereurs grecs n'y avoient point de place, & se mettoient dans la nef. On dresse trois autels dans le sanctuaire : la sainte table est au milieu, & l'on y met la croix & le livre des évangiles. Cet autel étoit autrefois couvert par une espece de dai ou de pavillon : l'autel à main gauche en entrant dans le sanctuaire, n'est pas si grand que la sainte table : on pose dessus le pain que l'on doit consacrer. Le troisieme autel est à droite, destiné pour les vases sacrés, les livres & les habits sacerdotaux. Les diacres

& les ſous-diacres ſe tiennent près de ce autel, qui eſt de la même grandeur & de la même forme que celui où l'on met le pain à conſacrer. Le prêtre qui eſt ſur le point de dire la meſſe, commence par faire trois ſignes de croix, en l'honneur de la ſainte Trinité : il porte d'abord la main au front, puis à l'épaule droite, enſuite à la gauche, & finit par une profonde inclination à chaque ſigne de croix.

Il ſe revêt d'abord d'une eſpece d'aube de brocard de ſoie, ou de quelque autre étoffe aſſez riche ; car les Grecs n'épargnent rien pour avoir de beaux ornemens. 2°. Il met une étole. 3°. Une ceinture large & applatie en ruban. 4°. Des bouts de manches de brocard aſſez ſemblables aux amadis, mais plus longs. 5°. Une piece de brocard quarrée, large d'environ ſept ou huit pouces, attachée par un des coins à ſa ceinture du côté droit. 6°. Une chape de brocard ouverte ſeulement par en haut, & qu'il retrouſſe ſous les bras : on applique ſur cette chape avec une épingle entre les deux épaules, un petit quarré de brocard large de trois doigts, poſé en lozange. Les papas qui ſont pauvres font tous ces ornemens de toile.

Le prêtre étant habillé, travaille à

préparer le pain & le vin auprès du petit autel qui est à gauche, au lieu duquel dans les chapelles ordinaires on se sert d'un trou pratiqué dans la muraille: il en tire le pain destiné pour le sacrifice. Ce pain est de pâte de froment levée, & sur laquelle on a imprimé avec un moule de bois, avant de le mettre au four, des caracteres qui signifient que *Jesus-Christ est vainqueur*: s'il ne se trouve pas de pain marqué, le *papas* trace ces mêmes caracteres sur un pain ordinaire avec la pointe d'un couteau: ensuite il coupe en quarré la piece de croûte sur laquelle ils se trouvent. Il doit pour cela se servir d'un couteau qui ait la figure d'une lance, pour représenter celle dont on perça le côté du Sauveur.

Ce morceau étant mis dans le bassin, il verse le vin & l'eau dans le calice: il enleve ensuite un morceau de la croûte du même pain, qu'il taille en triangle, long d'environ un pouce, & beaucoup plus petit que la grande piece des caracteres. Il offre alors le sacrifice au Seigneur au nom de la Vierge.

Il prend avec la pointe de son couteau, un petit morceau de croûte, gros comme une lentille, pour saint Jean-Baptiste, dont il prononce le nom, & fait de même en enlevant les pieces sui-

vantes; c'est-à-dire, qu'à l'occasion de chacune, il prononce les noms accoutumés : une autre parcelle pour les prophetes Moyse, Aaron, Elie, Elisée, David. Il fait la même chose pour saint Pierre, pour saint Paul, & pour les autres apôtres : pour les saints peres & docteurs, saint Basile, S. Grégoire, S. Jean-Chrysostome, S. Athanase, S. Cyrille, S. Nicolas, évêque de Myre : pour les premiers martyrs, S. Etienne, S. George, S. Dimitre, S. Théodore : pour les hermites, S. Antoine, S. Euthyme, S. Saba, S. Onuphre, S. Arsene, S. Athanase du mont Athos : pour S. Cosme, S. Damien, S. Pantaléon, S. Hermolaüs : pour S. Joachim, sainte Anne, & pour le saint en l'honneur duquel on fait dire la messe ; pour la personne qui fait dire la messe ; pour les patriarches & pour les princes chrétiens. Il enleve de la même croûte autant de parcelles qu'il recommande de personnes à Dieu. Il en fait de même en recommandant les morts. Enfin il met une croix d'argent ou d'étain sur le bassin où sont toutes les parties du pain à consacrer : cette croix empêche que le voile dont il le couvre, ne porte sur ces parcelles. Après avoir posé le bassin au pied du calice où sont le vin & l'eau, il les laisse sur ce petit autel,

& s'en va au grand pour commencer la messe ; mais il vient prendre le bassin & le calice dans le tems de la consécration. Alors il les porte sur le grand autel, passant par la petite porte qui est à gauche, & rentre dans le sanctuaire par celle du milieu. Le prêtre ayant remis le calice & le bassin sur le grand-autel, rompt en croix le plus gros morceau de croûte, & met les quatre parties dans le calice avec toutes les parcelles ; il y verse un peu d'eau chaude, en prononçant les paroles sacramentelles. S'il n'y a pas de communians, le *papas* consomme tout ce qui est dans le bassin & dans le calice ; mais s'il y en a, il leur en donne une cuillerée. *Approchez-vous*, dit-il, en se présentant à la porte du sanctuaire ; *approchez-vous avec la crainte de Dieu, la foi & la charité.*

Ceux qui doivent communier s'y préparent par des signes de croix réitérés coup sur coup, & accompagnés de profondes inclinations. L'adoration & la pénitence chez les Grecs different en ce que dans l'adoration ils ne font que des inclinations de la moitié du corps, entre-coupées par plusieurs signes de croix ; au lieu que dans la pénitence, outre les inclinations & les signes de croix, ils se mettent à ge-

noux & baisent la terre. Pour faire le signe de croix réguliérement, ils joignent les trois premiers doigts de la main droite, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Ils portent cette main au front, ensuite à l'épaule droite, puis à la gauche, en prononçant ces paroles : *Dieu saint, Dieu saint & fort, Dieu saint & immortel, ayez pitié de nous.*

Le *papas* met le rituel sur la tête du communiant, & dit les prieres pour le pardon des péchés, tandis que le communiant dit tout bas : *Je crois, Seigneur, & je confesse que tu es véritablement le Fils du Dieu vivant, qui est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le plus grand.* Le papas, qui lui donne avec une cuillier le pain & le vin consacrés, prononce ces paroles : *Un tel.* .... en l'appellant par son nom de baptême, *serviteur de Dieu, reçois le précieux & le très-saint corps & sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pour la rémission de tes péchés & pour la vie éternelle.*

L'ancienne maniere de communier des Grecs étoit un peu différente de celle d'aujourd'hui. Le pénitent s'étant avancé à la porte du sanctuaire, se prosternoit & adoroit Dieu, ayant la face tournée vers l'orient : après quoi

ſe tournant vers le couchant, il adreſſoit ces paroles aux aſſiſtans : *Pardonnons-nous, mes freres, nous avons péché par nos actions & par nos paroles.* Les aſſiſtans répondoient : *Dieu nous pardonnera, mes freres.* Il faiſoit la même cérémonie du côté du midi & du nord. Enſuite s'approchant du prêtre, il diſoit ces belles paroles : *Seigneur, je ne vous donnerai point le baiſer de Judas; mais je confeſſerai votre foi à l'exemple du bon larron. Souvenez-vous, Seigneur, de votre ſerviteur, lorſque vous viendrez dans votre royaume.* Le prêtre lui donnoit la communion, en diſant : *Le ſerviteur de Dieu reçoit la communion, au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit, pour la rémiſſion de ſes péchés. Ainſi ſoit-il.*

Ce qui reſte du pain d'où le prêtre a tiré les parcelles pour conſacrer, eſt coupé en petits morceaux, & diſtribué aux fideles ſous le nom de pain béni. Celui ou celle qui pétrit le pain deſtiné pour conſacrer, doit être pur; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas qu'il ait connu ſa femme, ni la femme ſon mari, la veille du jour que le pain doit être fait.

A l'égard de la confeſſion, elle ſe pratiquoit chez les Grecs d'une maniere édifiante, avant la décadence

de leur église. Le prêtre commençoit par cet avis salutaire : *Voici l'ange du Seigneur qui est à nos côtés, pour entendre de votre propre bouche la confession de vos péchés : gardez-vous bien d'en cacher aucun par honte ni par aucun autre motif.* Après la déclaration de ses péchés, il l'exhortoit encore une fois à ne rien celer, à faire des actes de contrition : il lui imposoit une pénitence, & lui donnoit l'absolution en ces termes : « Par le pouvoir que
» Jesus-Christ a donné à ses apôtres,
» lorsqu'il leur dit, tout ce que vous
» aurez lié sur la terre, sera lié dans
» les cieux : par ce même pouvoir
» que les apôtres ont communiqué aux
» évêques, & que j'ai reçu de celui
» qui m'a donné la prêtrise, tu es
» absous de tes péches, par le Pere,
» par le Fils, & par le Saint-Esprit.
» Ainsi soit-il. Tu recevras parmi les
» justes l'héritage qui est dû à tes
» œuvres. »

Les moines de *Monte-Santo* courent toute la Grece, & même la Russie durant l'avant & le carême, pour vendre leur huile. Ils vont dans les maisons entendre les confessions, & donnent l'extrême-onction aux personnes qui se portent bien. Ils oignent l'épine du dos du pénitent pour chaque péché

qu'il déclare; mais ils ne perdent ni leur huile, ni leur peine; la moindre onction est d'un écu : celle qui se fait pour le péché de la chair est la plus chere; & comme ce péché est le plus commun, il est aisé de juger de la maltôte. Ceux qui appliquent cette onction le plus réguliérement, se servent d'huile sacrée, & prononcent à chaque fois les paroles du pseaume 123 : *Le filet a été brisé, & nous avons été délivrés.*

Le baptême chez les Grecs, se fait par immersion; on la réitere trois fois, en plongeant à chaque fois dans l'eau tout le corps de l'enfant, que le curé tient par dessous les bras. A la premiere immersion il prononce ces paroles : *Un tel.... serviteur de Dieu, est baptisé, au nom du Pere, maintenant, pour toujours, & dans les siecles des siecles.* A la seconde il dit : *Un tel.... serviteur de Dieu, est baptisé, au nom du Fils.* Et à la troisieme, c'est *au nom du Saint-Esprit.* Le parrain répond à chaque fois : *ainsi soit-il.* Les parens ne présentent ordinairement l'enfant que huit jours après sa naissance; le jour du baptême, ils ont soin de faire chauffer de l'eau, & d'y jetter quelques fleurs : après que le papas l'a soufflée & bénie, en y versant de l'huile sacrée,

dont on oint si fort le corps de l'enfant, qu'elle ne donne presque aucune prise à l'eau, on jette dans un creux qui est sous l'autel, celle qui a servi à cette cérémonie. Les Grecs sont si persuadés que l'effusion de l'eau qui se fait sur la tête des enfans ne suffit pas pour le baptême, qu'ils font souvent rebaptiser les Latins qui embrassent leur rit.

Après avoir baptisé les enfans, & récité quelques prieres, on leur donne la confirmation : *Voici le sceau du don du Saint-Esprit*, dit le curé, en lui appliquant le saint-chrême sur le front, sur les yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine, aux mains & aux pieds : on leur donne ensuite la communion. Sept jours après le baptême on porte les enfans à l'église pour y faire l'ablution ; le curé récitant les oraisons marquées dans le rituel, non seulement lave la chemise de l'enfant, mais avec une éponge neuve ou un linge propre il décrasse ce petit corps & le renvoie, en lui disant : *Te voilà baptisé, éclairé de la lumiere céleste, muni du sacrement de confirmation, sanctifié & lavé. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.*

Voici quelles sont les cérémonies du mariage chez les Grecs. Les parties

ſe rendent à l'égliſe avec leur parrain & leur marraine; il leur eſt même permis d'en choiſir trois ou quatre, & cela ſe pratique principalement lorſque la mariée eſt l'aînée de la maiſon; mais j'ignore par quelle raiſon elle eſt la plus avantagée de la famille; car un pere qui a dix mille écus, par exemple, en donne cinq mille à ſa fille aînée, & le reſte eſt partagé entre ſes autres enfans, y en eût-il une douziane.

Après que le papas a reçu la compagnie à la porte de l'égliſe, il exige le conſentement des deux parties, & met ſur la tête de chacune une couronne de branches de vignes, garnies de rubans & de dentelles. Il prend enſuite deux anneaux qui ſont ſur l'autel, & les met à leurs doigts; ſavoir, l'anneau d'or au doigt du garçon, l'anneau d'argent au doigt de la fille, diſant: *Un tel..... ſerviteur de Dieu, épouſe une telle..... Au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit, préſentement & toujours, & dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.* Il change plus de trente fois les anneaux des doigts des uns aux autres, mettant celui de l'épouſe au doigt de l'époux, diſant: *Une telle.... ſervante de Dieu, épouſe un tel..... &c.* Enfin, après avoir changé encore pluſieurs fois ces an-

neaux, il laiſſe l'anneau d'or à l'époux, & la bague d'argent à l'épouſe. Ce qu'il y a de plus extraordinaire eſt, que le parrain & la marraine s'amuſent auſſi long-tems que le papas au même changement d'anneaux; & l'on peut juger de la longueur de la cérémonie, lorſqu'il y a quatre parrains & autant de marraines. Celui & celle qui ſont en fonction ce jour-là, relevent les couronnes à trois ou quatre pouces au-deſſus de la tête de l'époux & de l'épouſe, & ſont tous enſemble trois tours en rond, pendant leſquels les aſſiſtans, parens, amis, voiſins, leur donnent des coups de poing & quelques coups de pied, ſuivant la coutume ridicule du pays. Après cette eſpece de ballet, le *papas* coupe des petits morceaux de pain, qu'il met dans une écuelle avec du vin; il en mange le premier, & en donne une cuillerée au marié, & une autre à la mariée; le parrain, la marraine & les aſſiſtans en tâtent auſſi. Le même jour les parens, les amis & les voiſins envoient des moutons, des veaux, du gibier & du vin, & l'on fait bonne chere pendant deux mois: ce que l'on pratique auſſi après les enterremens.

A peine une perſonne a-t-elle rendu

l'ame, que les pleureuſes, pour s'acquitter de leur devoir, pouſſent des cris affreux. Ces pleureuſes à gage heurlent & frappent leurs poitrines juſqu'à s'enfoncer les côtes, tandis que quelques - unes de leur troupe chantent des élégies à la louange du mort ou de la morte : car ces ſortes de chanſons ſervent pour les deux ſexes, & pour toutes ſortes de morts, de quelque âge & de quelque qualité qu'ils ſoient. Pendant cette eſpece de charivari, elles apoſtrophent de tems en tems la perſonne qui vient de mourir. Nous te recommandons nos parens, dit l'une; nos baiſe-mains à mon compere tel, dit l'autre, & mille pauvretés ſemblables ; après quoi on revient aux pleurs. Ces pleurs ſont des torrens de larmes, accompagnés de ſanglots, qui ſemblent partir du fond du cœur : on ſe déchire la poitrine, on s'arrache les cheveux, on veut mourir avec le mort ou la morte. Voici quelles furent les cérémonies de l'enterrement d'une dame.

Le convoi commença par deux jeunes payſans, qui portoient chacun une croix de bois, ſuivis par un *papas* révêtu d'une chape blanche, eſcorté de quelques *papas* en étoles de différentes couleurs, mal peignés & mal chauſ-

ſés; on portoit enſuite le corps de la dame à découvert, parée à la grecque de ſes habits de noces; le mari ſuivoit la bierre, ſoutenu par deux perſonnes de conſidération, qui tâchoient par bonnes raiſons de l'empêcher d'expirer. Une de ſes filles, ſes ſœurs & quelques parentes marchoient à leur tour, échevelées & appuyées ſur les bras de leurs amies: quand la voix leur manquoit, ou qu'elles ne ſavoient plus que dire, elles tiroient avec violence les treſſes de leurs cheveux, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre: mais comme la nature ne ſauroit ſe démentir long-tems, on diſtingue bien dans ces occaſions celles qui agiſſent de bonne foi, d'avec celles qui ſe contrefont. S'il y a un bel habit dans la ville, il paroît ce jour-là: les amies & les parentes ſont bien aiſes de ſe montrer, & ravies d'être vues avec leurs beaux atours; mais cela ne les empêche pas de gémir. Il faut avouer que les Grecs & les Grecques ont le cœur extrêmement tendre: lorſqu'il y a un mort dans un quartier, amis, ennemis, parens, voiſins, grands & petits, tout le monde ſe pique de verſer des larmes; & l'on figureroit mal, ſi l'on ne faiſoit au moins ſemblant d'en répandre.

Lorſqu'on fut arrivé à l'égliſe, les papas dirent tout haut l'office des morts, tandis qu'un petit clerc récitoit des pſeaumes de David au pied de la bierre. Après qu'on eut fini l'office, on diſtribua à des pauvres à la porte de l'égliſe douze pains & autant de bouteilles de vin; on donna dix ſols de Veniſe à chaque papas, un écu & demi à l'évêque qui avoit accompagné le corps; le grand-vicaire, le tréſorier, l'archiviſte, qui occupent les premieres dignités du clergé après l'évêque, reçurent le double de ce qu'on avoit donné à ce prélat. Après cette diſtribution un des *papas* mit ſur l'eſtomac de la morte un morceau de pot caſſé, ſur lequel on avoit gravé, avec la pointe d'un couteau, une croix & les caracteres ordinaires INRI. On fit enſuite les adieux à la morte; les parens, & ſur tout le mari, la baiſerent à la bouche; c'eſt un devoir indiſpenſable, fût-elle morte de la peſte. Les amis l'embraſſerent, les voiſins la ſaluerent, & on reconduiſit le mari à ſa maiſon. Au départ du convoi, les pleureuſes recommencerent leur exercice, & ſur le ſoir les parens envoyerent de quoi ſouper au mari, & allerent le conſoler, en faiſant la débauche avec lui.

Neuf jours après on envoya le *colyva* à l'église: c'est ainsi qu'ils appellent un grand bassin de froment bouilli en grain, garni d'amandes pelées, de raisins secs, de grenades, de sesame, & bordé de basilic, ou de quelques autres plantes odoriférantes. Le milieu du bassin s'éleve en forme de pain de sucre surmonté d'un bouquet de fleurs artificiels, & l'on range en croix de Malte sur les bords du bassin quelques morceaux de sucre ou de confitures seches. Voilà ce que les Grecs appellent l'offrande du *colyva*, établie parmi eux pour faire souvenir les fideles de la résurrection des morts. On n'ajoute les confitures & les autres fruits, que pour rendre le froment bouilli moins désagréable. Le fossoyeur porte sur sa tête le bassin du *colyva*, précédé d'une personne qui tient deux gros flambeaux de bois doré, garnis par étages de rubans fort larges, bordés d'une dentelle de fil de demi-pied de hauteur. Ce fossoyeur est suivi de trois personnes : l'une porte deux grandes bouteilles de vin, l'autre deux paniers de fruits, la troisieme un tapis de Turquie, que l'on étend sur le tapis du mort, pour y servir le *colyva* & la colation.

Le *papas* dit l'office des morts pen-

dant

dant que l'on porte cette offrande à l'église; il prend ensuite sa bonne part du régal : on donne à boire aux honnêtes gens, & les restes sont distribués aux pauvres. Quand l'offrande part du logis, les pleureuses recommencent tout comme au jour de l'enterrement; les parens, les amis, les voisins, font les mêmes grimaces: pour tant de larmes, on ne donne à chaque pleureuse que cinq pains, quatre pots de vin, la moitié d'un fromage, un quartier de mouton, & quinze sols en argent. Les parens sont condamnés, par la coutume des lieux, à pleurer fort souvent sur le tombeau: pour mieux témoigner leur douleur, ils ne changent pas d'habits dans ce tems-là, les maris ne se font pas raser, les veuves se laissent manger aux poux. Il y a des isles où l'on pleure continuellement dans les maisons; les maris & les veuves n'entrent pas dans l'église, & ne fréquentent pas les sacremens pendant qu'ils sont en deuil: quelquefois les évêques & les *papas* sont obligés de les y contraindre, sur la menace de l'excommunication.

Tous les dimanches de la premiere année du décès, & quelquefois même de la seconde, on donne à un pauvre un grand gâteau, du vin, de la viande

& du poisson : le jour de noël on fait la même charité, de maniere qu'on ne voit passer dans les rues que des quartiers de moutons, des bécasses, & des bouteilles de vin. Les *papas* en distribuent aux pauvres autant qu'il leur plaît, & font bonne chere du reste : car toutes ces offrandes vont de l'église chez eux. Les héritiers pendant la premiere année donnent soir & matin aux pauvres la portion de viande, de pain, de vin & de fruit, que le mort auroit mangée s'il eût vécu.

Il s'en faut peu que la dévotion des Grecs envers les saints & principalement envers la sainte Vierge, ne dégénere en idolatrie : ils font brûler avec grand soin une lampe devant son image tous les samedis; ils l'implorent incessamment, & la remercient de la réussite de leurs affaires; leur parole est assurée, lorsqu'ils la donnent en baisant ou en touchant l'image; mais aussi ils la grondent quelquefois & l'apostrophent dans leurs malheurs. Tout cela se raccommode bientôt, ils la nomment *la toute-sainte*, & lui laissent en mourant quelques vignes, ou quelque champs.

Les fêtes des campagnes sont fort célebres parmi eux; la veille de ces jours se passe en danse, chants & fes-

tins : la mouſqueterie fait grand bruit dans toutes les iſles de l'Archipel ; celui qui fait le plus de fracas, paſſe pour le plus brave. Le jour de la fête eſt deſtiné pour les mêmes divertiſſemens, pourvu que l'on paie quelque choſe aux officiers Turcs, pour avoir la liberté de ſe réjouir. Ils s'en mêlent eux-mêmes, ſur-tout pendant la nuit, de peur d'être cenſurés. Les plus jolies femmes des iſles ne manquent pas de s'y trouver, & l'on ne penſe à rien moins qu'au ſaint que l'on doit fêter.

Leur maniere de danſer eſt aſſez ſinguliere, & ne varie guere. Ceux qui danſent ſe tiennent ordinairement par le bout d'un mouchoir ; le garçon fait mille bonds, tandis que la fille ne change preſque pas de place. Les plus célebres de ces fêtes ſont celles de ſaint Michel, de ſaint André, de ſaint Nicolas, de ſaint George, des quarante Martyrs. Autrefois on y récitoit le panégyrique du ſaint dont on célébroit la mémoire ; cela ne ſe pratique plus dans les iſles de l'Archipel : celui qui fait la dépenſe de la fête, donne ſeulement à manger à quelques pauvres, & c'eſt une imitation des banquets des premiers chrétiens, auxquels les apôtres trouvoient

beaucoup à redire. Que n'auroient pas dit ces ſaints apôtres contre certaines fripponneries des *papas*? Le jour des rois, par exemple, & aux fêtes de pâques, ſous prétexte de donner gratuitement de petites bougies aux enfans, ils vendent bien cher les cierges qu'ils diſtribuent aux grandes perſonnes : ſemblables à ces charlatans, qui ne font pas payer leurs viſites aux malades, mais qui s'en dédommagent ſur leurs remedes.

Dans la plupart des villages, le premier dimanche de carême, chaque famille porte un pain à quatre cornes marquées, de même que le milieu du pain, au nom de Jeſus - Chriſt; le *papas* le bénit & diſtribue les cornes à quatre perſonnes de la famille, maîtres ou valets; le milieu eſt pour quelque cinquieme qui s'y trouve par haſard, & ces cinq perſonnes font au *papas* la ſomme de douze ou quinze ſols, ſur l'aſſurance qu'il leur donne que ce pain a plus de vertu que le pain béni ordinaire : enfin les *papas* reçoivent les paroiſſiens les plus zélés à la porte de l'égliſe avec un verre d'eau-de-vie à la main, bien aſſurés que ce verre leur vaudra une cruche de vin, & quelque piece de gibier. Les couvens de *Monte-Santo*, quelque réguliers qu'ils

paroiſſent, fourniſſent les fourbes les plus dangereux.

On eſt perſuadé dans tout l'Archipel, qu'il n'y a que les Grecs du rit grec, dont le diable ranime les cadavres. Les habitans de l'iſle de *Santorin* appréhendent fort ces ſortes de loups-garous. Un payſan naturellement chagrin & querelleux, fut tué à la campagne, on ne ſait par qui, ni comment. Deux jours après qu'on l'eut inhumé, le bruit courut qu'on le voyoit la nuit ſe promener à grands pas; qu'il venoit dans les maiſons renverſer les meubles, éteindre les lampes, embraſſer les gens par derriere, & faire mille autres tours ſemblables. On ne fit qu'en rire d'abord; mais l'affaire devint ſérieuſe, lorſque les plus honnêtes gens commencerent à ſe plaindre : les *papas* même convenoient du fait, & ſans doute qu'ils avoient leurs raiſons. On ne manqua pas de faire dire des meſſes; cependant le payſan continuoit ſon fracas ſans ſe corriger. Après pluſieurs aſſemblées des principaux de la ville, des prêtres & des religieux, on conclut qu'il falloit attendre les neuf jours après l'enterrement. Le dixieme jour on dit une meſſe dans la chapelle où étoit le corps, afin de chaſſer le démon, que l'on croyoit s'y être renfer-

m:. On le déterra après la messe, & l'on se mit en devoir de lui arracher le cœur.

Le boucher de la ville commença par ouvrir le ventre au lieu de la poitrine; il fouilla long-tems dans les entrailles, sans y trouver ce qu'il cherchoit : enfin quelqu'un l'avertit qu'il falloit percer le diaphrgame. Il arracha le cœur avec l'admiration de tous les assistans. Le cadavre puoit si fort, qu'on fut obligé de brûler de l'encens; mais la fumée avec les exhalaisons qui en sortoient, ne fit qu'en augmenter la puanteur. La cervelle de ces pauvres gens s'échauffa; leur imagination frappée du spectacle, se remplit de visions. On s'avisa de dire qu'il sortoit une fumée épaisse de ce corps; on ne crioit que *vroucolacas* dans la chapelle & dans la place qui est au-devant : c'est le nom que l'on donne à ces prétendus revenans. Plusieurs assuroient que le sang de ce malheureux étoit bien vermeil : le boucher juroit que le corps étoit encore chaud; d'où l'on concluoit que le mort avoit grand tort de n'être pas bien mort, & de s'être laissé ranimer par le diable. On fit alors retentir le nom de *vroucolacas* d'une maniere étonnante. Une foule de gens protesterent tout

haut qu'ils s'étoient apperçus que ce corps n'étoit pas devenu roide lorsqu'on le porta de la campagne à l'église pour l'enterrer, & que par conséquent c'étoit un vrai *vroucolacas*. On fut donc d'avis d'aller à la marine, brûler le cœur du mort, qui, malgré cette exécution, fit plus de bruit qu'auparavant. On l'accusa de battre les gens la nuit, d'enfoncer les portes, & briser les fenêtres, de déchirer les habits, & de vuider les cruches & les bouteilles. Tout le monde avoit l'imagination renversée; on voyoit des familles entieres abandonner leurs maisons, & porter leurs grabats dans la place, pour y passer la nuit. Chacun se plaignoit de quelque nouvelle insulte; ce n'étoit que gémissemens à l'entrée de la nuit. Les citoyens les plus zélés croyoient qu'on avoit manqué au point le plus essentiel de la cérémonie. Il ne falloit, selon eux, célébrer la messe qu'après avoir arraché le cœur, & qu'avec cette précaution on auroit infailliblement surpris le diable; au lieu qu'ayant commencé par la messe, il avoit eu tout le tems de s'enfuir & d'y revenir à son aise. On se mit à crier par toute la ville, comme si l'on s'étoit donné le mot, qu'il falloit brûler le *vroucolacas* tout en-

tier, & qu'après cela ils défioient le diable de revenir s'y nicher. On le porta donc à la pointe de l'isle, où l'on avoit préparé un grand bûcher; les restes de ce cadavre y furent jettés & consumés dans peu de tems. On n'entendit plus de plaintes contre le *vroucolacas*; on se contenta de dire que le diable avoit été bien attrapé, & l'on fit même des chansons pour le tourner en ridicule.

Fin du Tome quatrieme.

*Les notes ajoutées dans cette édition, sont marquées d'un astérisque *.*



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES

contenus en ce volume.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

De l'Isle de Chypre.

LIVRE QUATRIEME.

De l'isle de Candie.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des isles grecques de l'Archipel.

Fin de la Table.

